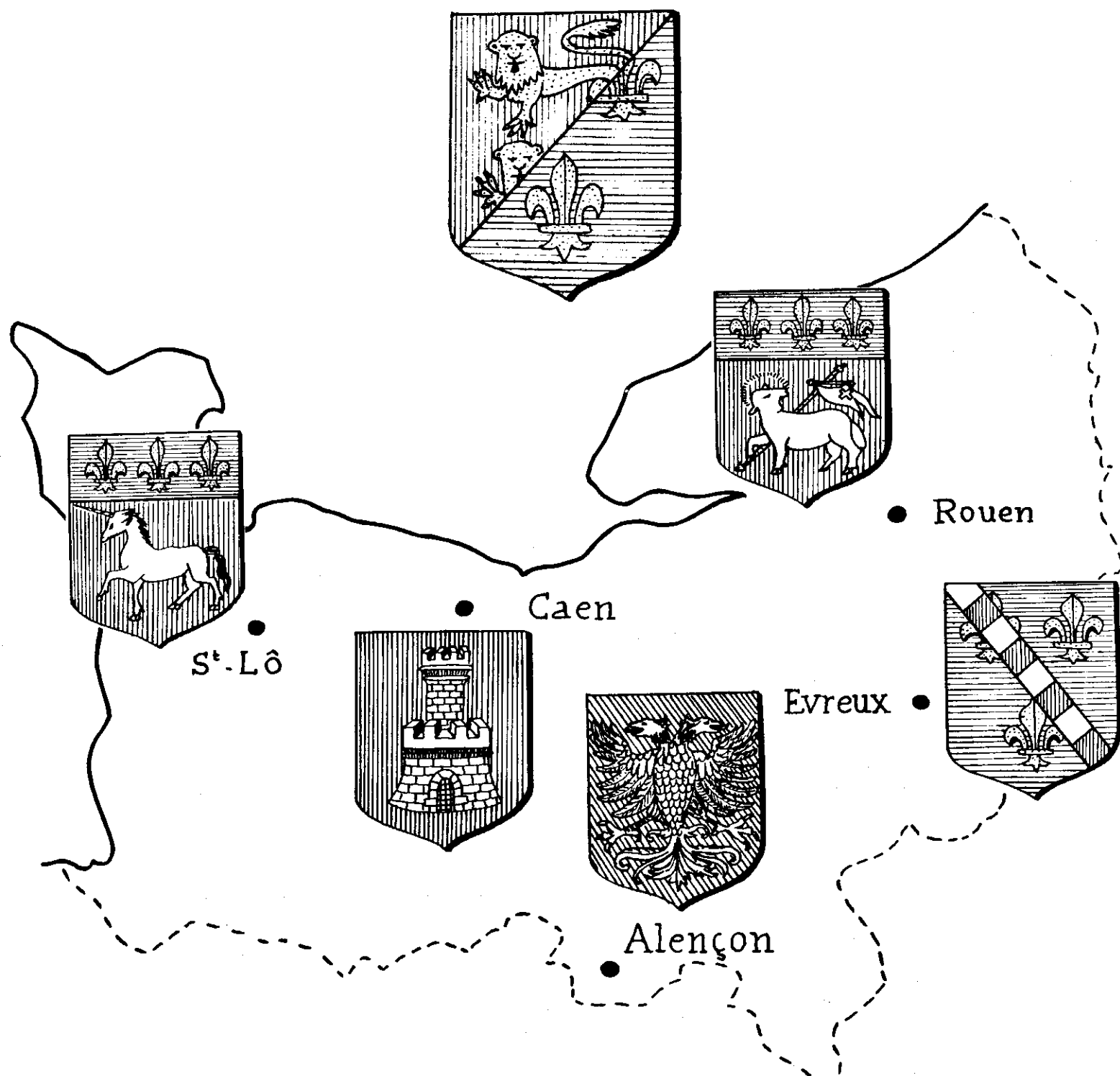


REVUE GÉNÉALOGIQUE NORMANDE

Histoire et monographie des familles. Héraldique. Documentation.
publiée par le Cercle Généalogique et Héraldique de Normandie.



7^{ème} Année
3^e Trimestre
N° 27 JUILLET-SEPTEMBRE 1988

REVUE TRIMESTRIELLE

Abonnement France	130 ^F
Abonnement Etranger	165 ^F
Le numéro	45 ^F

COTISATIONS ET ABONNEMENT 1988

Cotisation de membre actif du C.G.H.N., sociétaire et abonné à la Revue Généalogique Normande, cumulés :

- | | |
|------------------------------------|-------|
| - Résidant en France | 160 F |
| - Résidant à l'Etranger | 195 F |
| - Membre bienfaiteur (à partir de) | 350 F |

Cotisation de simple sociétaire (sans abonnement à la Revue Généalogique Normande) :
50 F

Abonnement simple à la Revue Généalogique Normande (sans adhésion au C.G.H.N.)

- | | |
|-------------------------|-------|
| - Résidant en France | 130 F |
| - Résidant à l'Etranger | 165 F |

Règlements uniquement à l'ordre du C.G.H.N. (C.C.P. Rouen 2350.10 Z)

CORRESPONDANCE	
OBJET	DESTINATAIRE
Correspondance générale Cercle et Revue	M. Dominique DUBUS Route de Claville Caugé 27180 St-Sébastien-de-Morsent
Adhésion au Cercle Abonnements à la Revue	M. de GENNES 17 rue Louis Malliot 76000 - Rouen
Rubrique Questions-Réponses de la Revue	M. Claude LEHUEN Chemin du Colandon, Glos 14100 - Lisieux
Héraldique	M. Jacques MERLE du BOURG 10, parc de la Brotonne 76130 - Mont-Saint-Aignan
Informatique	M. Denis ATTINAULT 15, rue d'Estienne d'Orves 91370 Verrières-le-Buisson
POUR TOUTE CORRESPONDANCE DEMANDANT UNE REPONSE, PRIERE DE JOINDRE UN TIMBRE ET DE RAPPELER SON NUMERO DE SOCIETAIRE ou D'ABONNE FIGURANT SUR LA CARTE DE MEMBRE OU LA BANDE-ADRESSE DE LA REVUE.	

La composition de la Revue étant arrêtée le premier jour du deuxième mois de chaque trimestre, les articles, communications, questions et réponses parvenant après cette date ne peuvent paraître, au plus tôt, que dans le numéro du trimestre suivant. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. Les articles et communications engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est soumise à l'accord préalable du C.G.H.N.

publiée par le Cercle Généalogique et Héraldique de Normandie

7ème année - 3ème Trimestre - juillet-septembre 1988

- N° 27 -

<u>SOMMAIRE :</u>	Pages
I - EDITORIAL	161
II - GENEALOGIE	
1. Des normands à Paris en 1793	161
2. Repères chronologiques normands	176
3. Comment peut-on être à la fois de descendance bretonne et normande	179
III - DOCUMENTATION	
1. Origine et signification du patronyme GUESDON	183
2. Revue de Presse	198
3. Bibliographie	203
IV - COURRIER DES LECTEURS	
1. Quartiers normands	204
2. Communications	206
V - QUESTIONS ET REPONSES	
1. Questions	210
2. Réponses	222
VI - NOUVELLES DU CERCLE	
1. Activités du Cercle	238
2. Bibliothèque	240
3. Varia	246
VII - LISTE DES SOCIETAIRES ET ABONNES	
. Nouveaux sociétaires et abonnés	246

I- EDITORIAL

Chers lecteurs,

Le temps des vacances est terminé. Il va falloir maintenant que chacun cesse de ne penser qu'à sa généalogie personnelle pour élever sa pensée au niveau du Cercle.

Une nouvelle fois, je vous redis l'essentiel de ce que je pense profondément et je regrette de ne pas être entendu suffisamment.

Le C.G.H.N., nous sommes un certain nombre à le tenir à bout de bras depuis onze années. Cela paraît court, mais c'est cependant une durée impressionnante au niveau personnel. Nous avons investi un temps considérable à essayer de promouvoir des activités suffisamment homogènes malgré la mise en route de sections, facteurs de dispersion mais aussi facteur enrichissant puisque plus proche des désirs de chacun. Nous avons négligé nos propres travaux car il fallait veiller à répondre aux demandes des moins anciens : connaissance des fonds, paléographie, héraldique. Mais surtout il fallait organiser le secrétariat général, faire la comptabilité d'une importante association, penser aux relations avec les sections, les autres cercles, la Fédération.... Nous ne regrettons évidemment rien puisque nous avons toujours été des volontaires.

Au point où nous en sommes, je repose inlassablement la même question : lesquels d'entre nous vont bien vouloir se mettre à la disposition du Cercle pour une activité importante ou partielle, sachant bien que tout concours nous sera utile ? Il y a du travail au niveau :

- de la comptabilité ;
- du secrétariat ;
- des réponses à chercher aux questions posées dans la Revue ;
- de l'organisation de chaque section locale ;
- de l'indispensable coordination : des dépouillements, des commandes de microfilms aux Mormons, des comptes-rendus des activités de chaque section.....

N'hésitez plus, ne craignez pas la distance (elle n'est pas forcément un facteur primordial), proposez-vous en pensant que tout ce que chacun fait conditionne la vie du Cercle, donc les recherches de chacun d'entre nous.

J'attends bien entendu de nombreuses offres car j'oublie facilement les demi-succès de mes interventions antérieures.

Gérard d'ARUNDEL de CONDÉ.

II- GENEALOGIE

I. DES NORMANDS A PARIS, en 1793 -

par Gaston CANU

La ville de Paris, au cours de son histoire, s'agrandit peu à peu ou par brusques poussées de fièvre de croissance si bien que le pouvoir royal dut, lorsque cela devenait nécessaire, revoir le découpage de la cité. On passa ainsi de 4 quartiers sous Hugues Capet à 8 quartiers sous Philippe-Auguste, puis à 16 sous Charles V et enfin à 20 quartiers en 1702. L'agglomération poursuivant son agrandissement, il fallut envisager d'autres subdivisions et l'on créa 60 districts en avril 1789 qui devinrent 48 sections en mai 1790, soit la Commune de Paris. En 1795, sous le Directoire, il parut plus judicieux de découper Paris en 12 municipalités distinctes de 4 sections chacune, municipalités qui prirent, sous le Consulat en 1800, le nom d'arrondissements. Les avatars de la capitale se stabilisèrent, peut-être n'est-ce que provisoire, en 1860 lors de la création des 20 arrondissements parisiens.

Le samedi 16 juillet 1791 le Conseil Général de la Commune de Paris, au cours de ses délibérations, statua sur "l'état et l'inscription des habitants de la ville de Paris", en application des trois premiers articles du titre premier de la loi sur la police municipale du 5 juillet 1791.

En application d'un arrêté du Conseil Général, le secrétaire-greffier de la municipalité doit faire disposer "le plus promptement possible 96 registres égaux, divisés en autant de colonnes qu'il sera ci-après indiqué", il est aussi précisé que "deux de ces registres seront envoyés à chaque comité, pour recevoir les inscriptions et mentions prescrites par la loi ; qu'un de ces registres restera déposé au comité, où chacun des membres pourra en prendre communication, et que le double registre sera apporté au secrétariat-greffe de la municipalité....."

La loi sur la police municipale dont il est question ci-dessus fixe, dans son Titre 1er, les "dispositions d'ordre public pour les villes de vingt-mille âmes et au-dessus" et stipule, dans son article II, que les registres destinés à enregistrer "l'état des habitants" (registres tenus en double par les comités des 48 sections constituant la commune de Paris) devront mentionner "les déclarations que chacun aura faites de ses noms, âge, lieu de naissance, dernier domicile, profession, métier et autres moyens de subsistance. Le déclarant, qui n'aurait à indiquer aucun moyen de subsistance, désignera les citoyens domiciliés dans la municipalité dont il sera connu, et qui pourront rendre bon témoignage de sa conduite".

L'article III précise que "ceux qui, dans la force de l'âge, n'auront ni moyens de subsistance, ni métier, ni répondants, seront inscrits avec la note de gens sans aveu. Ceux qui refuseront toute déclaration seront inscrits sous leur signalement et demeure, avec la note de gens suspects. Ceux qui seront convaincus d'avoir fait de fausses déclarations seront inscrits avec la note de gens malintentionnés". L'arrêté du 22 juillet 1791 donnait enfin une précision supplémentaire à propos du recensement général des habitants de Paris : "considérant que dans les circonstances présentes il est utile et même indispensable de connaître le nombre des personnes non domiciliées à Paris, qui y résident depuis quelque temps, ou qui y arrivent journellement... tous les citoyens seront tenus de déclarer au comité de leur section les noms et qualités des personnes non domiciliées à Paris, qui habitent ou qui viendront habiter dans leurs maisons, et que ces déclarations seront faites au plus tard dans les 24 heures....."

En fait, le registre était tenu non par un secrétaire confirmé mais par le citoyen sectionnaire qui, par hasard, se trouvait présent lorsqu'un déclarant se présentait, et ce citoyen sectionnaire éprouvait parfois d'énormes difficultés à transcrire plus ou moins correctement les renseignements fournis par le déclarant ; d'autant plus que ce dernier avait souvent conservé son accent du terroir et les toponymes, plus encore que les patronymes, étaient quelquefois fort mal perçus et transcrits de telle manière qu'ils sont pratiquement indéchiffrables. Par ailleurs, la division de la France en départements était tout récente (décret de l'Assemblée Constituante du 22 décembre 1789, modifié par une loi de janvier 1790), si bien que le déclarant ne savait pas toujours situer avec exactitude son lieu de naissance et, cela va de soi, le sectionnaire non plus. De sorte que lorsque le département est précisé, ce qui est relativement rare, la plus grande fantaisie règne en ce domaine, il arrive même que le département indiqué n'ait aucune existence réelle.

Lorsque le déclarant était régulièrement inscrit, on lui délivrait une carte, dite "carte de sûreté", bleue, blanche ou rouge. Il ne nous a pas été possible d'opérer une distinction entre ces cartes dont la couleur varie ; il ne semble pas, d'après nos relevés, que l'on ait pris en compte l'âge, ni la situation, ni la section lors de la délivrance d'une carte de sûreté, soit bleue, soit blanche, soit rouge.

Les divers renseignements qui, théoriquement, doivent figurer sur l'état sont bien souvent absents, ce qui nous a posé de nombreux problèmes pour effectuer un relevé aussi complet que possible. Comment, en effet, repérer dans ces conditions les citoyens originaires de Normandie quand ni le lieu de naissance ni le département ne sont indiqués ? Fallait-il, dans les cas litigieux, s'en tenir aux patronymes à consonance normande ? Procédé discutable et dangereux : un nom de famille se terminant par -VILLE n'est pas forcément normand, et la Normandie comprend, entre autres, de nombreux MARTIN ou AUBERT, ce qui n'a rien de typique. Nous n'avons personnellement retenu que les déclarants dont le lieu de naissance se situe indiscutablement en Normandie ou est susceptible de se situer en Normandie, quand le département n'est pas précisé, comme les nombreuses paroisses portant un nom de Saint : Saint-Pierre, Saint Nicolas.... Cependant, nous nous efforcerons, dans l'étude des professions exercées par les Normands à Paris en 1793, de ne retenir que ceux dont l'origine normande ne fait aucun doute.

Il convient de signaler que de nombreux registres font défaut, et particulièrement les registres des sections du nord-ouest parisien ; ce qui est regrettable car vraisemblablement ces quartiers étaient habités par de nombreux Normands qui avaient dû, selon une règle bien connue, se fixer au plus près des voies menant vers leur province.

Le dépouillement des sections "Bondy", "Armée de Bondy", "Faubourg du Nord", "Bonne-Nouvelle" et "Droits de l'Homme", nous a permis de relever 1796 Normands, ou supposés tels. Il est évident que les renseignements que nous donnerons ci-après sur le nombre d'individus exerçant telle profession ne peuvent en aucun cas préjuger des activités de l'ensemble des Normands de Paris, et ne sont cités qu'en référence à ces 1796 personnes habitant dans les cinq sections en question.

Un point particulier a, dès l'abord, provoqué notre étonnement et nous a amené à effectuer une recherche ponctuelle. Il s'agit du numérotage des maisons figurant dans les adresses des déclarants. Si l'on consulte un plan de Paris, légèrement postérieur à l'époque révolutionnaire certes mais comportant encore des rues, actuellement disparues, figurant dans les dites adresses, on peut se demander où se situaient par exemple le n° 386 de la rue Neuve-de-l'Egalité, le n° 331 de la rue Neuve-Saint-Sauveur, ou le n° 673 de la rue des Petits-Carreaux qui était limitée alors, comme aujourd'hui, par la rue Saint-Sauveur et la rue de Cléry et l'on voit mal où l'on peut placer, dans une artère aussi courte, le n° 673 !

Pendant très longtemps, on se contenta, en guise d'adresse, d'indiquer une particularité propre à la maison que l'on souhaitait désigner, ou, à défaut, propre à une maison voisine comme la "Maison aux piliers" de la place de Grève ; la plupart du temps il s'agissait d'une enseigne : la "Pomme de pin" ou la "ruie qui file". En 1728, les noms des rues furent inscrits, au coin de chaque rue, sur des plaques métalliques puis, en 1729, ces noms accompagnés du numéro du quartier furent gravés dans la pierre. En 1779, une tentative de numérotage des portes de toutes les maisons se heurta à la méfiance des Parisiens qui considèrent cette mesure comme un moyen mis en oeuvre par l'administration pour effectuer plus facilement des contrôles fiscaux. Ce qui n'était pas si bête, puisque l'Assemblée Constituante, par décret du 23 novembre 1790, institua la contribution foncière et, pour faciliter la perception de l'impôt, le numérotage des maisons et des biens.

Dans chacune des 48 sections on numérotait donc les diverses propriétés, en commençant arbitrairement par le propriétaire situé le plus à l'est dans la section et en lui attribuant le numéro 1, puis on continuait à numéroter en tournant dans la section, donc en effectuant un mouvement hélicoïdal. Ce système aberrant explique le fait que des numéros voisins désignent des maisons très éloignées l'une de l'autre et que l'on puisse trouver dans des rues relativement courtes des numéros ahurissants : ainsi le n° 5650 rue de l'Echelle ! Signalons un autre inconvénient de cette numérotation fantaisiste : certaines rues, assez longues, traversaient plus d'une section et comportaient plusieurs fois le même numéro sur leur parcours, par exemple le n° 1 était représenté cinq fois dans la rue Saint-Denis à cinq emplacements différents.

La consultation de la colonne des registres indiquant, en principe, la date d'arrivée à Paris nous permet de constater que certains Normands, en 1793, résidaient dans la capitale depuis plus de 50 ans tandis que d'autres n'y habitaient que depuis quelques jours ; mais le lieu de naissance, quand il est précisé, certifie le fait que l'individu en question n'est pas né à Paris, donc qu'il n'est pas le fils de Normands déjà établis dans cette ville.

Que faisaient ces Normands à Paris ? Certains exerçaient des professions libérales, d'autres étaient artisans, quelques uns sans qualification particulière, ou n'ayant pas trouvé d'emploi dans leur corps de métier, se contentaient de petits travaux.

Là encore le sectionnaire de permanence faisait preuve de plus ou moins de curiosité, ou de laxisme, quant à la profession du déclarant. Si nous pouvons à la rigueur considérer que les 16 rentiers ont pour seule occupation d'être rentiers, et sont distingués (pour quelle raison ?) de deux autres individus, le premier "vivant de son bien" et le deuxième "vivant de son revenu", que dire des 2 "retirés", dont l'un "chez ses enfants", et des 48 "citoyens", en quoi consiste la profession de "citoyen" ? Par contre 6 autres citoyens bénéficient d'une précision supplémentaire : 1 "citoyen cultivateur", 3 "citoyens de confiance", 1 "citoyen religieux" et 1 "citoyen ancien baigneur", c'est-à-dire employé dans un établissement de bains. On trouve également un déclarant exerçant, si l'on peut dire, la profession d'"invalidé" et un autre celle de "réfugié de Saint-Domingue" ! Parmi tous les marchands, la liste en comporte 21 pour lesquels le sectionnaire n'a pas éprouvé le besoin de nous dire ce qu'ils vendaient. Pour 7 déclarants la profession n'est pas précisée, 16 autres sont dits "sans état" ou "sans profession" ; et il peut être amusant de savoir que l'un des Normands de Paris était "garde des latrines du boulevard", mais de quel boulevard s'agit-il ?

Certaines professions étaient plus représentées que d'autres, nous relevons par exemple 172 maçons, 119 marchands (dans diverses branches), 62 cordonniers, 58 gagne-deniers, 51 menuisiers, 44 employés divers, 34 cochers et 34 marchands de vin. Il n'est pas possible de parler, même brièvement, de toutes les professions exercées par les 1796 déclarants relevés dans les cinq sections citées ci-dessus. Citons simplement les plus curieuses, sur lesquelles nous reviendrons éventuellement : "marchand de bois des Indes", "marchand d'estampes", "marchand de sel", "marchand peaussier", "marchand de poix", "marchand de dentelles", "marchand de loterie", "marchand de crin", "soldats volontaires", "savetiers", "éventaillistes", "cloutiers", "batteurs de plâtre".....

Nous ne pensons pas utile de dissenter longuement sur des activités que l'on rencontre encore de nos jours, même si l'on constate une certaine évolution, ce qui est bien évident ;

mais un maçon, par exemple, construit aujourd'hui comme hier des maisons, d'une manière différente certes et avec d'autres matériaux, un couvreur travaille toujours sur les toits. Il est peut-être dommage de ne pas traiter ces sujets, et nous en sommes conscient. Nous aurions pu dire, entre autres choses, que le compagnon-maçon, ou maçon-manouvrier, ou tout simplement maçon, travaillait sous les ordres d'un maître-maçon soit à la tâche, soit à la journée, et qu'il se faisait aider par un garçon-maçon ou manoeuvre ; ou encore qu'un édit d'octobre 1574 institua un corps de maîtres-jurés-maçons chargés de contrôler si les constructions érigées en la ville, prévôté et vicomté de Paris respectaient les règles de l'art de la maçonnerie ; ou bien encore que les couvreurs utilisaient probablement plus le chaume, les bardeaux ou les laves (pierres plates) que les ardoises ou les tuiles. Mais ceci nous entraînerait trop loin ; cependant un tableau récapitulatif permettra, en fin d'exposé, d'avoir une vue d'ensemble des professions qu'exerçaient les Normands de nos cinq sections.

Nous avons donc choisi de ne traiter que les métiers disparus ou en voie de disparition, et ceux dont la dénomination peut prêter à confusion, comme "gazier".

Le rapprochement des professions exercées et des adresses de ceux les exerçant ne permet guère de conclure d'une façon certaine à un regroupement des gens d'un même métier, tout au plus peut-on observer, dans quelques cas, un début de regroupement d'individus originaires de la même paroisse ; mais cette observation ne relève pas de critères vraiment scientifiques, compte-tenu du numérotage très fantaisiste des maisons dans une même rue.

Il n'existe, semble-t-il, pas ou peu de relations entre la profession et le département d'origine ; on distingue cependant des différences sensibles en rapprochant le nombre de personnes ayant la même activité et le département dont ces personnes proviennent. Prenons les maçons, par exemple, puisqu'ils sont les plus nombreux. Sur les 172 maçons, compagnons-maçons et garçons-maçons, 12 viennent du Calvados, 4 de l'Eure, 33 de la Manche, 75 de l'Orne, 3 de la Seine-Maritime et 45 de départements non précisés. Nous sommes en mesure d'affiner quelque peu ce grossier décompte : les lieux de naissance des maçons de la Manche se situent approximativement dans la région de Villedieu-les-Poêles et ceux de l'Orne plus particulièrement aux alentours de Bagnoles-de-l'Orne.

Nous relevons, parmi les Normands appartenant aux cinq sections traitées, 6 apothicaires, 3 d'entre eux du Calvados, dont 2 de Falaise et 1 d'Aunay, 2 de l'Orne, soit 1 de Couterne et 1 de Sées, et enfin 1 de Gournay (département non précisé). L'apothicaire est parfois confondu avec le pharmacien, confusion d'autant plus explicable que ce terme de "pharmacien" est quelquefois utilisé au XVIIIème siècle pour désigner l'apothicaire. Il existe cependant une grande différence entre l'apothicaire et le pharmacien de la fin du XXème siècle, ce dernier vend la plupart du temps des spécialités tandis que l'apothicaire exécutait des prescriptions au sens strict : il choisissait, écrasait, malaxait, pulvérisait, mêlait les divers ingrédients qui donneraient les sirops, les pâtes, les pilules, les emplâtres.....

Le corps des apothicaires possédait des statuts datant de 1484, confirmés et renouvelés plusieurs fois, mais ces apothicaires étaient tenus de respecter parfois des textes plus anciens. Ainsi un décret de la Faculté de médecine de Paris, de 1301, faisait défense auxdits apothicaires de donner aux malades des médicaments sans une ordonnance d'un médecin, ces ordonnances étant conservées par l'apothicaire en vue d'une éventuelle justification. Plus tard, l'apothicaire fut contraint d'afficher dans son officine la liste des médecins. On comptait environ 84 maîtres-apothicaires à Paris, en 1773.

Nous ne savons pas exactement quelles étaient les activités des 2 artistes figurant dans nos relevés. Il était courant, en effet, à la fin du XVIIIème siècle, de donner aux vétérinaires, en Normandie, le nom d'artistes. S'agit-il donc d'artistes, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, ou de vétérinaires ? Il nous est impossible de trancher. L'un des 2 artistes était originaire de l'Orne (Trun), l'autre de la Seine-Maritime (La Ferté).

Le boisselier fabriquait et vendait divers objets en bois, plus ou moins volumineux, des boisseaux, des litrons, des seaux, des pelles, des lanternes, des caisses de tambour... Certains de ces objets étaient destinés à mesurer les grains, les farines et autres produits. On utilisait ainsi le minot, qui contenait 3 boisseaux, ce dernier se subdivisait en demi-boisseaux, quarts de boisseau et litrons, 1 boisseau valant 16 litrons. Pour des quantités plus importantes de marchandises, on se servait du muid contenant 12 septiers, chaque septier correspondant à 4 minots. L'inconvénient majeur de ce système résidait dans la non-correspondance des valeurs attribuées à chacune de ces mesures qui variaient avec chaque province, avec chaque juridiction, parfois avec chaque paroisse.

Les boisseliers étaient rattachés à la communauté des tourneurs et comptaient 70 maîtres à Paris, dans le dernier tiers du XVIIIème siècle. Nous avons relevé un boisselier originaire de Beauchamps, dans la Manche.

Les bonnetiers, et marchands-bonnetiers, normands sont au nombre de 6 ; 3 de l'Orne (L'Aigle, Saint-Clair-de-Halouze et Tessé), 2 du Calvados (Caen) et 1 de la Manche (Valognes). A l'origine, le bonnetier fabriquait et vendait des bonnets uniquement, il fut autorisé par la suite à fabriquer et à vendre tous les articles tricotés ou tissés : bas, camisoles, gants, caleçons.... Les bonnetiers utilisaient, dans la fabrication de ces divers objets, des fibres telles que la laine, le lin, le chanvre, le coton, voire la soie, mais aussi le poil de lapin, de castor, de chèvre.... Six maîtres-bonnetiers élus, que l'on nomme "gardes", sont placés à la tête du corps des bonnetiers.

Le corps des boutonnières, fort important, n'est curieusement représenté que par 3 Normands ; 1 du Calvados (Bayeux), 1 de la Manche (Sainte-Marie-du-Bois) et 1 de l'Orne (Sept-Forges), alors que l'on dénombreait environ 535 boutonnières à Paris vers 1773. Selon leur spécialité, les boutonnières se divisaient en boutonnières faiseurs de moules, boutonnières-passementiers, boutonnières en métal et boutonnières en émail. Nous ne savons pas dans quelle branche se classaient nos 3 Normands. Les statuts précisaient que les maîtres pouvaient éventuellement employer de la main-d'œuvre féminine, mais uniquement leurs propres femmes ou filles ; lesdits statuts désignaient ces maîtres sous l'appellation de "maîtres passementiers-boutonnières-crépiniers-blondiniers faiseurs d'enjolivements". Le blondinier, comme le blondier, faisait de la blonde, sorte de dentelle.

Les chandeliers fabriquaient et vendaient des chandelles ; après avoir utilisé dans un premier temps la cire ou la résine, les chandeliers utilisaient à la fin du XVIII^{ème} siècle le suif. Une chandelle de bonne qualité était faite pour moitié de suif de mouton et de brebis et pour moitié de suif de boeuf et de vache, mais uniquement avec la graisse entourant les reins et les intestins de l'animal. Le coton fournissait la matière première de la mèche, après divers essais avec des cheveux, du crin, des poils de chèvre... Un règlement de police du 29 décembre 1745 interdisait aux chandeliers de fabriquer des "chandelles des rois", ou chandelles comportant différents ornements et que l'on allumait pour la fête des Rois.

Les chandeliers ne formaient, à l'origine, qu'un corps unique avec les épiciers. A partir de 1450, ils constituèrent leur propre communauté et en 1459, ils furent seuls autorisés à vendre du suif, du "vieux bing" et des graisses. Les statuts des "maîtres-chandeliers-huilliers-moutardiers" dataient de 1061, et vers 1770 ils comptaient 208 maîtres à Paris. Nous n'avons relevé qu'un seul chandelier d'un département non indiqué.

Parmi les 13 chapeliers, 3 sont du Calvados (Monceaux, Norrey, Vassy), 2 de l'Eure (Le Chesne, Vitot), 2 de la Manche (Equilly, Granville) et 6 de départements indéterminés. Les chapeliers utilisaient pour fabriquer les chapeaux du poil de castor, de lièvre et de lapin, et différentes sortes de laines, comme l'agnelin, ou laine courte et frisée des agneaux, et la laine d'autruche qui n'est en fait que du poil de chèvre ou de chevreau d'un beau gris cendré.

C'est sous le règne de Charles VII (vers 1450) que les chapeaux ont remplacé, semble-t-il, les chaperons et autres capuchons.

Les chapeliers étaient, pour la plupart, protestants et en 1685, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, nombre d'entre eux se réfugièrent en Angleterre et emportèrent leurs secrets de fabrication, en particulier, celui permettant de feutrer le poil de lapin lorsqu'on l'utilise seul. Ce secret, nommé "eau de composition", consistait à faire tremper le poil dans une dissolution d'eau forte diluée contenant une certaine quantité de mercure. Ce n'est qu'aux environs de 1740 que les chapeliers français retrouvèrent le secret de l'eau de composition grâce à l'un des leurs ayant séjourné à Londres.

Le corps des chapeliers ne possédait de statuts que depuis 1578, et deux siècles plus tard, ou à peu près, on comptait 122 maîtres-chapeliers à Paris.

Il est curieux de constater qu'aucun charretier, sur les 23 relevés dans les cinq sections, ne vient de l'Eure ni de la Seine-Maritime. On en trouve 5 du Calvados (Avenay, Isigny, Juvigny, Lisieux et paroisse non précisée), 3 de la Manche (Saint-Hilaire-du-Harcouët, Virey, Canisy), 14 de l'Orne (1 d'Argentan, 1 de Geneslay, 6 de la Chapelle-Moche ou la Chapelle d'Andaine, 1 de Montilly, 3 de Sept-Forges, 1 de Tessé et 1 de paroisse inconnue). Les charretiers, ou chartiers, assuraient le transport des marchandises, et leur activité sur les ports était réglementée par une ordonnance de la ville de Paris de 1672 fixant leurs droits, leurs salaires et leurs devoirs. IL leur était défendu, entre autres choses, d'empêcher les particuliers de transporter eux-mêmes les marchandises leur appartenant à l'aide de leurs propres charrettes.

Jusqu'en 1714, chirurgiens et barbiers appartinrent à une seule communauté, mais les barbiers-chirurgiens et les barbiers-perruquiers étaient tenus, sous peine d'amende, de se distinguer les uns des autres par l'aspect extérieur de leur boutique ; celle du barbier-chirurgien avait pour enseigne un bassin de cuivre jaune et prenait jour grâce à de petits carreaux, tandis que celle du barbier-perruquier présentait un bassin blanc et de grands carreaux dans une devanture bleue. Les chirurgiens se séparèrent des barbiers après 1714.

Ailly, dans l'Eure, fournit 1 chirurgien à l'hôpital Saint-Louis, 1 chirurgien vient de l'Orne (Passais-la-Conception) et 2 autres de la Seine-Maritime, dont le chirurgien principal de l'Hospice du Nord originaire de Fauville, le dernier venant d'Ymare ; soit au total 4 chirurgiens.

Les statuts de la chirurgie la définissent comme un art libéral, leur origine remonte à Saint-Louis ou à Philippe-le-Bel, peut-être à Jean-le-Bon, selon les différentes sources auxquelles on se réfère. Par lettres patentes de 1699, enregistrées en 1701, le premier chirurgien du roi porte le titre de "chef et garde des privilèges de la chirurgie du royaume.

Les cloutiers ne sont représentés que par deux artisans, l'un du Calvados (Caen), le deuxième de l'Eure (paroisse inconnue). On opérait une distinction entre les cloutiers, qui fabriquaient et vendaient des clous, et les cloutiers d'épingle, ou tout simplement épingliers, qui fabriquaient et vendaient des épingles. Les cloutiers et les épingliers constituaient deux communautés séparées.

Selon le métal utilisé pour fabriquer le clou, ce dernier est forgé (fer) ou fondu (métaux précieux). Les clous de fer se subdivisent en diverses catégories : broquette (clous ordinaires petits ou gros), clous à couvreurs, à parquet, à crochet, à soulier, à soufflet, à cheval, à river..... Les maîtres cloutiers sont également autorisés à fabriquer différents objets : anneaux, chaînettes, boucles, gourmettes de chevaux..... On estime que les très bons ouvriers fabriquaient journallement près de dix à douze mille petits clous.

Le commissionnaire n'est point celui qui effectue une quelconque commission pour une tierce personne, mais celui qui prélève une commission dans une transaction commerciale. Les commissionnaires achètent, entreposent, vendent diverses marchandises ; certains ne s'occupent que de lettres de change, ce sont les commissionnaires de banque, les commissionnaires d'entrepôt reçoivent et réexpédient les marchandises, enfin les commissionnaires de voituriers réceptionnent et distribuent ce que des voituriers transportent.

Nous avons dénombré 26 commissionnaires, 2 du Calvados (1 de Campagnolles et 1 de paroisse inconnue), 2 de l'Eure (Gisors, Rouvray), 2 de la Manche (1 de Guilberville et 1 de paroisse inconnue), 17 de l'Orne (1 de Couterne, 1 de Domfront, 2 de Juvigny, 1 de la Baroche-sous-Lucé, 8 de la Chapelle-Moche ou la Chapelle-d'Andaine, 1 de Magny-le-Désert, 1 de la Sauvagère, 1 de Sept-Forges et 1 de Tessé), 1 de la Seine-Maritime (Dieppe) plus 2 indéterminés.

Les 2 cordiers enregistrés sont partis de l'Orne (La Chapelle-Moche et paroisse inconnue). Les cordiers fabriquaient des cordes de chanvre, principalement pour la marine. Le fil employé par le cordier est de grosseur variable ; le fil de cable, le plus gros, sert comme son nom l'indique à faire des cables pour les navires, le fil de hauban, ou fil de moyenne grosseur, est utilisé pour les cordes servant aux "manoeuvres courantes", enfin le fil à coudre les voiles, le plus fin, entre dans la fabrication des cordes destinées aux "petites manoeuvres".

Les statuts des cordiers datent de 1394, il leur était interdit de travailler de nuit pour éviter les malfaçons ; enfin les maîtres cordiers devaient fournir gratuitement au bourreau toutes les cordes dont il avait besoin pour exercer ses fonctions, en échange de quoi les maîtres cordiers ne payaient pas la taxe sur les boues et les lanternes.

Les courriers faisaient métier de courir la poste, en diligence, pour porter les dépêches. La mise en place des postes, des relais et des courriers, telle qu'on la connaissait à la fin du XVIIIème siècle, remontait à l'ordonnance prise par Louis XI le 19 juin 1464.

Nos listes comprennent 3 courriers, l'un originaire de l'Eure (Saint-Denis-d'Augerons), les 2 autres de départements indéterminés.

Le crinier, auquel on peut rattacher le friseur de crin et le peigneur de crin, préparait le crin brut afin que les artisans utilisant cette matière puissent s'en servir. Le meilleur crin est celui qui est long et noir, on le nommait "crin d'échantillon". Nous n'avons pas trouvé de statuts concernant cette profession.

Nos listes comportent 3 criniers, ou friseurs de crin et peigneurs de crin, l'un de la Manche (Le Luot), les 2 autres de l'Orne (Beaulandais et la Chapelle-Moche).

Les 5 écrivains enseignaient l'art d'écrire, et parfois aussi l'arithmétique, 2 provenaient du Calvados (Bayeux), 1 de l'Eure (Gisors), 1 de l'Orne (Mortagne) et 1 de la Seine-Maritime (Elbeuf). Les trois types d'écriture enseignés à la fin du XVIIIème siècle étaient la Française ou ronde, l'Italienne ou batarde et la coulée, ou "écriture de permission", sorte de compromis entre les deux précédentes. L'essentiel, pour bien réussir les pleins et les déliés, en dehors de la position du corps et des mouvements du bras et de la main, était de savoir bien tailler sa plume en fonction du type d'écriture et du caractère choisis.

Les écrivains étaient également chargés d'effectuer des expertises destinées à déceler les faux en écriture, ce qui n'allait pas, alors comme aujourd'hui, sans débats passionnés, les uns voyant un faux là où les autres penchaient pour un document authentique. On dénombrait à Paris, vers 1770, 124 maîtres écrivains. Ces écrivains remplissaient vraisemblablement aussi les fonctions d'écrivains publics, bien que rien ne nous permette de l'affirmer.

Au cours du temps, les marchands de suif, ou chandeliers, ajoutèrent à leur commerce celui des épices et François Ier leur accorda, par lettres patentes d'avril 1520, le statut d'épiciers simples en les séparant très nettement des apothicaires et des chandeliers, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus. En juillet 1742, le Parlement leur reconnut la qualité d'épiciers droguistes et d'épiciers grossiers. Divers arrêts (1620, 1731, 1745...) leur permirent de vendre des objets de fer, des alcools et spiritueux (ils pouvaient même servir à boire dans leurs boutiques à condition que le client consomme debout) et toutes sortes de marchandises dont la vente était, quelquefois, assortie d'interdictions curieuses, par exemple l'épicier ne pouvait vendre le café qu'en grains non torréfiés, le thé qu'en feuilles non infusées, le vinaigre qu'à raison d'une pinte par acheteur, le parchemin en rognures mais non en feuilles, les jambons et autres charcuteries, ainsi que les citrons, qu'en gros seulement...

Les 17 épiciers figurant dans nos listes se répartissent en 12 maîtres-épiciers et 5 garçons-épiciers. Sur les 12 maîtres, 3 sont originaires du Calvados (Genneville, Rouvres et Sully), 3 de l'Eure (Dampsmesnil, Pont-Audemer et Vernon), 1 de la Manche (Buais), 2 de l'Orne (Anceins et la Chapelle-Moche), 1 de la Seine-Maritime (Etretat) et 2 de départements non précisés. Les 5 garçons se partagent comme suit : 1 du Calvados (Luc), 2 de l'Orne (Couterne et Saint-Martin-l'Aiguillon), 1 de la Seine-Maritime (Menerval) et 1 d'un département non indiqué.

Les éventailistes fabriquaient et vendaient des éventails à simple ou double papier monté sur des flèches (ou bâtons), au nombre de 22 dans la plupart des modèles. Les montures, pliées et mises en place par les éventailistes, étaient préparées par les maîtres-tabletters. La valeur d'un éventail variait, à la fin du XVIII^{ème} siècle, de 15 deniers pour les plus ordinaires à plus de 10 livres pour des éventails à monture d'ivoire ou d'écaille de tortue soutenant un revêtement de soie peinte.

Les maîtres-éventailistes, dont les statuts ne remontaient qu'à 1673, appartenaient à la Communauté des arts et métiers de la ville de Paris et comptaient environ 130 membres vers 1770.

Les registres nous fournissent les noms de 2 éventailistes, l'un de la Seine-Maritime (Dieppe), l'autre d'un département non cité.

Il est intéressant de constater que la presque totalité des fondeurs viennent de l'Orne. Sur les 11 fondeurs relevés : 1 est originaire de la Manche (Villedieu-les-Poêles), 8 de l'Orne, (1 de Lucé, 4 de Tessé, 1 de Domfront, 1 de Geneslay, 1 de la Baroche-sous-Lucé), et 2 de départements inconnus. Il n'est malheureusement pas précisé si ces fondeurs sont des fondeurs en bronze, ou des fondeurs en caractères d'imprimerie, ou des fondeurs en cuivre ou encore des fondeurs de petit plomb, ce qui représentait des catégories professionnelles fort différentes.

Le fondeur en bronze coulait des statues, des canons, des cloches.... tandis que le fondeur en cuivre ne fondait que de petits objets tels que chandeliers, ciboires, encensoirs, lampes.... et que le fondeur à petit plomb était plus particulièrement spécialisé dans la fonte des balles de toutes dimensions.

Les statuts des fondeurs dataient de 1281 et avaient été corrigés ou modifiés par diverses lettres-patentes. Les maîtres-fondeurs parisiens au nombre de 300 environ dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle ne comptaient dans leurs rangs que 5 ou 6 maîtres-fondeurs en caractères d'imprimerie, et ces derniers étaient rattachés aux imprimeurs et aux libraires.

L'artisan qui fournit les épées, c'est-à-dire qui les monte à l'aide d'une garde, d'une poignée et d'un pommeau, qui aiguisé et polit les lames, est le fourbisseur. Il ne forge point les lames, il les achète tout particulièrement en Allemagne qui avait la réputation de forger les meilleures lames. En fait, les fourbisseurs sont habilités à fabriquer, non seulement les épées, mais aussi les dagues, lances, hallebardes, pertuisanes, haches....

Les maîtres-fourbisseurs, dont les statuts très anciens furent confirmés par Henri II, renouvelés par Charles IX, puis en 1666, portaient le titre de "maîtres jurés fourbisseurs et garnisseurs d'épées et bâtons en fait d'armes" ; on en comptait, à Paris, aux environs de 1770, près de 240.

Les 3 fourbisseurs figurant dans les listes des 5 sections, et normands sans ambiguïté pour 2 d'entre eux, arrivent l'un de L'Aigle, dans l'Orne, l'autre de Rouen (Seine-Maritime) le troisième d'un département non précisé.

Nous avons dénombré dans les registres consultés 10 fruitiers, dont 3 proviennent du Calvados (1 de Balleroy et 2 de Vire), 2 de l'Eure (Pont-Audemer et Marcilly-sur-Eure), 1 de la Manche (Avranches) 1 de l'Orne (Tessé), 1 de la Seine-Maritime (Annouville) et 2 de départements indéterminés.

Les fruitiers, comme le nom semble l'indiquer, vendaient des fruits, frais ou secs ; mais les lettres-patentes leur donnaient le droit de vendre également des oeufs, du beurre, du fromage...

On donnait aussi parfois le nom de fruitiers à des regrattiers de légumes, d'herbes, d'oeufs, de beurre, de fromages. Un arrêt de février 1694 supprima le droit de visite que les maîtres-fruitiers s'étaient arrogé sur les fruitiers-regrattiers.

La communauté des fruitiers de Paris possédait des statuts depuis 1412 et comprenait, ce qui est rare, des maîtres et des maîtresses qui, réunis, représentaient à peu près 320 personnes à Paris, vers 1770.

Les gagne-deniers louaient leurs bras et leur force physique à qui en avait besoin, ils exécutaient toutes sortes de travaux mais ils étaient surtout requis pour porter des fardeaux.

Si certains gagne-deniers n'ont que leurs mains et leurs bras pour outils, d'autres paraissent se spécialiser davantage. Les crocheteurs sont munis de crochets constitués par deux traverses de bois, solidement reliées, et garnies d'une planchette comportant deux bâtons destinés à bloquer le fardeau. Les forts travaillent à la douane, à la halle aux toiles et sur les ports. Les plumets sont les aides des jurés porteurs de charbon. Les gagne-deniers comprennent aussi les porte-faix et autres hommes de peine.

Cette profession qui, en dehors de la robustesse et de la résistance, n'exige pas de compétences spéciales, regroupe 58 déclarants. Exceptionnellement, nous n'indiquerons pas les paroisses d'origine de ces 58 gagne-deniers, ce qui nous prendrait beaucoup de temps et de place ; contentons-nous de savoir que 8 venaient du Calvados, 2 de l'Eure, 4 de la Manche, 30 de l'Orne, 3 de la Seine-Maritime et 11 de départements non cités.

Nous laisserons de côté les différents garçons, ou employés, bouchers, boulangers, épiciers, de bureau, de boutique..... ; modestes salariés dont l'activité ne se différenciait guère de celle de leurs employeurs.

Le terme "gazier" a totalement changé d'acception, le gazier du XVIIIème siècle n'a strictement rien de commun avec le gazier du XXème siècle. Que faisaient donc les 12 gaziers rencontrés dans nos listes ? Ils fabriquaient de la gaze qui, à cette époque, était très utilisée dans les vêtements de femmes. Les gazes étaient soit unies, soit figurées, soit brochées.

Les gaziers parisiens étaient rattachés aux ferrandiniers, qui fabriquaient du burail ou ferrandine. Il s'agit d'une étoffe assez légère, dont la trame était de laine, de fil ou de coton sur une chaîne de soie. On estimait le nombre des maîtres ferrandiniers et gaziers, à Paris, vers 1770, aux alentours de 320.

L'Eure fournissait 2 gaziers sur 12 (Bourg-Achard et Louviers), l'Orne 1 (Origny) et la Seine-Maritime 9 (1 de Caudebec, 7 de Rouen et 1 d'une paroisse indéterminée).

Le grainier, ou grenetier, vendait au détail et à "petite mesure" toutes sortes de grains, de graines, de légumes, par exemple des fèves, des lentilles, des pois, soit crus soit cuits, et aussi de la paille et du foin. Il était défendu aux grainiers d'acheter leur marchandise ailleurs que sur les ports, il leur était également interdit de se rendre au-devant des marchands ou laboureurs pour acheter des grains. Le corps des grainiers de Paris comprenait des maîtres et des maîtresses, on en comptait 260 dans le dernier tiers du XVIIIème siècle. Nous n'avons trouvé qu'un seul grainier venant de l'Orne (Sées).

L'officier du grenier à sel était parfois désigné sous le nom de "grenetier", ce qui peut prêter à confusion.

La profession de limonadier était comparable, à peu de choses près, à celle du tenancier d'un café-bar actuel. Il vendait des boissons chaudes ou froides, des alcools et des glaces. Le limonadier ne doit point être confondu avec le marchand de vin dont nous parlerons ci-après. Les 21 limonadiers et les 4 garçons-limonadiers se répartissaient comme suit : 4 du Calvados, 1 de l'Eure, 5 de la Manche, 3 de l'Orne, 6 de la Seine-Maritime et 6 de départements inconnus.

Le marchand de vin, à la différence du limonadier, du cabaretier ou du tavernier, ne pouvait servir dans sa boutique comme ces derniers, il ne vendait que du vin à emporter, soit en gros, soit au détail. La communauté des marchands de vin était régie par des textes de 1577 et 1585. Il leur était interdit de vendre du vin pendant les services religieux, les dimanches et fêtes, et tous les jours après 10 heures du soir en été et 8 heures en hiver.

Il est souvent difficile de faire la différence entre les cabaretiers et les marchands de vin. Le cabaretier était le tenancier soit d'un "cabaret à pot et à pinte", où l'on servait à boire uniquement, soit d'un "cabaret à pot et à assiette", où l'on trouvait boisson et nourriture, soit d'un cabaret où il était possible non seulement de boire et de manger mais aussi de loger. Nous ne savons pas exactement quelles étaient réellement les activités commerciales des 34 marchands de vin figurant dans les registres des 5 sections. Précisons simplement que 5 d'entre eux venaient du Calvados, 5 de l'Eure, 3 de la Manche, 5 de l'Orne, 1 de la Seine-Maritime et 15 de départements non cités.

On peut considérer le mercier comme le marchand par excellence, le marchand susceptible de vendre tout ce qui peut faire l'objet d'une transaction commerciale. En effet, les merciers, du moins à l'origine, pouvaient, en application de l'article XII de leurs statuts, "acheter, vendre, débiter, troquer, échanger, tant dans la ville, prévôté et vicomté de Paris, villes circonvoisines d'icelle, et en tous autres lieux du royaume, même dans les pays étrangers, en gros et en détail, toutes sortes de marchandises.....", suit une liste impressionnante des marchandises en question, liste trop importante pour que nous puissions la reproduire intégralement. On y trouve tous les tissus, drap, toile, serge, soie.... ; la lingerie ; les fils comme le chanvre, le lin, le coton, les poils de castor..... ; les cuirs, fourrures, tapisseries, couvertures ; la passementerie, y compris les garnitures d'or et d'argent ; la joaillerie et les pierres précieuses, taillées ou non taillées ; la droguerie ; l'épicerie ; les métaux ouvrés ou non ouvrés ; les épées, dagues, poignards, rasoirs, éperons, mors.... ; les portes, fenêtres, coffres et cabinets ; la dinanderie, la quincaillerie, la coutellerie ; les miroirs, les tableaux et gravures ; les livres de prières et de catéchisme ; les plumes, écritaires et bien d'autres choses encore. Au cours des siècles, certains articles furent supprimés de cette longue liste ; par exemple un arrêt du conseil d'août 1687 réserve la vente des draperies aux seuls marchands drapiers.

Le corps des merciers, qui comprenait à Paris, aux environs de 1770, plus de 2000 représentants, se subdivisait en 20 classes différentes. Les premiers statuts des merciers datent de 1407.

On nommait "mercelot" ou "mercerot" les merciers pratiquant le colportage de ferme en ferme et de foire en marché.

Les 7 merciers relevés se répartissent ainsi : 3 du Calvados (Caen, Falaise, Le Locheur), 1 de l'Eure (Saint-Aquilin d'Augerons), 1 de la Manche (Appeville), 1 de la Seine-Maritime (Rouen) et 1 d'un département indéterminé.

On relève 12 nourrisseurs parmi les 1796 déclarants normands. Rien ne nous permet de savoir si ces nourrisseurs, qui pratiquaient l'embouche, étaient propriétaires des animaux ou étaient de simples employés au service de marchands de bestiaux ou, peut-être, de bouchers. Ces 12 nourrisseurs se répartissent comme suit : 2 du Calvados, 6 de l'Orne, 4 de la Seine-Maritime.

La mention "papetier" dans les registres des cinq sections étudiées ne comporte aucune autre précision. Nous ne savons donc pas si les 3 papetiers originaires de Normandie étaient fabricants ou simplement vendeurs de papier. L'un venait du Calvados (Champeaux), un de la Manche (Bion) et le troisième de la Seine-Maritime (Rouen).

Le papetier venant de Rouen fabriquait peut-être du papier velouté, ou papier soufflé, spécialité propre à cette ville et relativement récente en 1793. Il s'agissait d'un papier mural ayant l'aspect d'une tapisserie. Grâce à des brins de laine de diverses couleurs collés sur un support de papier fort l'artisan représentait des fleurs, des paysages, des scènes quelconques. Il était ainsi plus proche, probablement, du dominotier que du papetier proprement dit. Le dominotier fabriquait des dominos, c'est-à-dire des papiers imprimés en plusieurs couleurs ; la différence entre le domino et le papier velouté résidant dans la texture, l'aspect et le toucher.

Le paulmier, ou paumier, faisait des raquettes, des balles et tout ce qui servait au jeu de paume. Un garçon-paumier, connaissant parfaitement les règles du jeu particulièrement complexes, faisait fonction de "marqueur" lors des parties de paume.

Les statuts régissant le corps des paulmiers dataient de 1610. Aux environs de 1770, Paris comptait 70 maîtres-paulmiers. Parmi les Normands des 5 sections, 1 paulmier venait de Saint-Denis-le-Vétu dans la Manche.

Nous ne sommes pas en mesure de savoir si les 31 peintres sont des artistes peintres ou des peintres en bâtiments. Cependant l'un des sectionnaires du "Faubourg du Nord" a précisé "peintre en miniatures" pour un déclarant venant de la Manche (Guilberville) et "peintre en porcelaine" pour un autre de la Seine-Maritime (Rouen). Sur ces 31 peintres, 2 sont originaires du Calvados, 4 de l'Eure, 13 de la Manche, 5 de l'Orne, 5 de la Seine-Maritime et 2 de départements non indiqués.

Le perruquier faisait et vendait des perruques, il n'accomplissait qu'une partie des tâches du coiffeur actuel : il coupait et frisait les cheveux, le barbier s'occupant de la barbe.

Les premières perruques furent portées à Paris en 1620, elles étaient beaucoup plus simples que celles du XVIII^{ème} siècle. Pour faire les perruques, les perruquiers achetaient leur matière première à des coupeurs de cheveux qui parcouraient les villages et en rapportaient jusqu'à 10 livres ; les plus appréciés provenaient de Normandie, de Flandre et des Pays-Bas, il ne devaient être ni trop épais ni trop fins. On recherchait particulièrement les cheveux des femmes plus protégés par les coiffes que ceux des hommes ; les plus chers étaient les blonds cendrés et les blancs. Selon la qualité et la couleur, une livre de cheveux valait de 4 francs à 50 écus.

Les statuts réglementant la communauté des perruquiers ne datent que de 1673.

Il convient de ne point confondre les perruquiers et les perruquiers en vieux. Ces derniers, pratiquement disparus dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, étaient établis sur le quai de l'Horloge et ils raccommodaient les vieilles perruques. Une sentence de police leur interdisait de faire des perruques neuves sans y mêler du crin et sans attacher au fond de la coiffe une étiquette "perruque mêlée".

Les cinq sections comprenaient 28 perruquiers, 4 seulement du Calvados, 6 de l'Eure, 2 de la Manche, 2 de l'Orne, 9 de la Seine-Maritime et 5 de départements indéterminés.

Les 2 pileurs, originaires de l'Orne (La Chapelle-Moche et Couterne), réduisaient en poudre les briques, carreaux et tuiles de rebut ; la matière pulvérulente ainsi obtenue était utilisée pour faire les joints dans les maçonneries.

Le terme "plombier" peut prêter à confusion, il s'agit en effet de l'artisan qui vend du plomb après l'avoir fondu et laminé, et éventuellement façonné. Nous trouvons dans nos listes 2 plombiers, l'un de la Manche (Saint-Rémy-des-Landes), l'autre d'un département non précisé.

De même les pompiers à Paris, s'il assumaient les mêmes fonctions que les pompiers actuels, présentaient une particularité : ils étaient tenus de conserver une certaine quantité d'eau à leur domicile, afin de la transporter sur les lieux des sinistres ; ils étaient également chargés d'actionner les pompes et de porter secours aux personnes en danger lors d'incendie.

Nous ne relevons que 2 pompiers dans les cinq sections étudiées, le premier de la Manche (Saint-Martin-d'Aubigny) et le second de l'Orne (Juvigny).

Les porteurs pouvaient soit porter toutes sortes de choses, soit se spécialiser comme les porteurs à la halle, les porteurs d'eau ou les porteurs de chaise. Les 40 porteurs décomptés parmi les 1796 déclarants se subdivisent en 2 porteurs sans qualification particulière, 3 porteurs à la halle, 1 porteur de chaise, 1 porteur d'eau au tonneau et 34 porteurs d'eau. Sur les 40 porteurs, 3 viennent du Calvados, 1 de l'Eure, 4 de la Manche, 20 de l'Orne, 2 de la Seine-Maritime et 10 de départements indéterminés.

Les porteurs d'eau vendaient l'eau des fontaines, des puits ou de la rivière, aux habitants des grandes villes qu'ils servaient à domicile. Ils portaient cette eau dans deux seaux attachés à une sangle de cuir passée sur les épaules ; une "nageoire" ou planchette de bois découpée en rond flottant sur l'eau empêchait le liquide de déborder des seaux.

A Paris, l'eau vendue par les porteurs devait être puisée à quelques points de la Seine bien déterminés, pour éviter la distribution d'eau polluée par des ordures ou simplement par les bateaux des blanchisseuses. A compter de 1770, un certain LEROI perfectionna une machine hydraulique inventée par un nommé DUFAUD pour filtrer l'eau, et l'installa sur un bateau amarré à la pointe de l'Île Saint-Louis ; puis il organisa un service de portage d'eau filtrée. Les porteurs d'eau de l'entreprise LEROI se différenciaient des porteurs d'eau non filtrée grâce à un uniforme : boutons jaunes sur vestes et culottes bleues.

Les rubanniers fabriquaient et vendaient des rubans, souvent d'or, d'argent ou de soie, dont on faisait alors grand usage.

Les statuts des rubanniers datent de 1403. Plusieurs fois renouvelés, modifiés, augmentés, ils donnent à ces artisans la qualité de "tissutiers-rubanniers". Pour distinguer ces derniers des fabricants de drap d'or, d'argent ou de soie, que l'on nommait "ouvriers de la grande navette", les rubanniers étaient aussi appelés "ouvriers de la petite navette". On comptait à la fin du XVIII^{ème} siècle plus de 700 maîtres-rubanniers. Nos listes comportent 7 rubanniers, soit 1 du Calvados (Osmanville), 2 de l'Eure (Grosley et Fleury-la-Forêt), 4 de la Seine-Maritime (Rouen, Autretot, Bourg-Dun et Ymare).

Les salpêtriers fournissaient le salpêtre brut à l'Arsenal, seul autorisé à le raffiner. Pour ce faire, les salpêtriers recherchaient soit les produits naturels soit ceux provenant de ruines ou de substances putréfiées et, en les lessivant, en tiraient le salpêtre brut. Il est étonnant de remarquer que les salpêtriers n'ont jamais eu de statuts édictés

par l'autorité royale, comme les autres artisans. Pour pallier cette lacune, qui leur causait parfois des désagréments, ils mirent au point eux-mêmes un règlement, lui donnèrent le nom de "statuts" et le firent enregistrer au greffe du bailliage du Louvre en mai 1658.

Les 11 salpêtriers se répartissaient comme suit : 2 de la Manche, 7 de l'Orne, 1 de la Seine-Maritime et 1 d'un département non indiqué.

Les sauniers collectaient, extrayaient, préparaient des sels, plus particulièrement le sel marin, que l'on nommait aussi "sel de gabelle" ou "sel de cuisine". La France était alors divisée en pays de grande gabelle, comprenant la majeure partie de la Normandie, pays de petite gabelle, pays de quart-bouillon (quelques élections de Basse-Normandie), pays de franc-salé ou pays rédimés et enfin pays exempts. Le faux-saunier pratiquait la contrebande du sel.

La Seine-Maritime fournissait 1 saunier venant d'Aucourt.

Les tabletiers travaillaient le bois, particulièrement les bois précieux, l'ivoire et la corne. Ils fabriquaient de la marquetterie et divers petits objets, tels que tabatières, peignes, pièces de trictrac, d'échecs ou de dames, lanternes de poche, coffres.....

Des statuts remontant à 1507 régissaient la profession des tabletiers, qui comportait près de 200 maîtres vers 1770.

A l'intérieur des 5 sections, on dénombrait 20 tabletiers, soit 3 du Calvados, 3 de la Manche, 3 de l'Orne, 8 de la Seine-Maritime et 3 de départements non précisés.

Le torqueur de tabac filait le tabac, le cordait, puis le roulait. Ce terme provient de l'ancien français "torquer" : tordre, entortiller. Le torqueur de tabac figurant dans nos listes venait d'un département non précisé.

Parmi les activités qu'il est difficile de ranger dans une quelconque catégorie de professions, nous avons relevé trois cas, dont l'un est bien connu.

Un Normand, originaire d'Alençon (Orne) assumait les fonctions de substitut du procureur de la Commune, mais ce Normand, Jacques HEBERT est surtout resté dans la mémoire collective comme le directeur et le principal rédacteur du célèbre "Père Duchesne", feuille qui, dans un langage ordurier, faisait l'apologie de la Terreur et vantait les charmes de "Sainte-Guillotine", selon sa propre expression.

CASTILLON Emmanuel, de Bolbec (Seine-Maritime), était, en 1793, commissaire national et accusateur public. Enfin HOUIN Pierre, syndic de la Commune, venait de Rouen (Seine-Maritime).

Il est vraisemblable que de nombreux Normands, parmi les 1796 déclarants de 1793, sont venus à Paris dans l'espoir de trouver un moyen quelconque de subvenir à leurs besoins, ce qui devenait fort difficile à cette époque pour des artisans provinciaux. Les professions déclarées sont celles qu'ils exerçaient en Normandie, que faisaient-ils à Paris ? Comment ont-ils vécu et traversé les remous de la Révolution, de la Terreur, du Directoire ? Nous ne savons que peu de choses à ce sujet, sauf bien entendu pour des personnages comme Jacques HEBERT qui fut guillotiné le 24 mars 1794.

Il serait intéressant de savoir si ces Normands, et leurs descendants, se sont fixés définitivement à Paris ou si certains d'entre eux sont retournés vivre en Normandie. Pour ceux qui demeurèrent dans la capitale, il sera difficile d'en retrouver trace, après la destruction des archives de l'Hôtel-de-Ville lors de la Commune. Peut-être pourra-t-on renouer le fil généalogique avec ceux qui ont regagné leur province après un séjour parisien plus ou moins long ?

C'est là une tâche à entreprendre et nous souhaitons une pleine réussite à ceux qui l'entreprendront !

BIBLIOGRAPHIE

Cartes de sûreté : Archives nationales : "Armée de Bondy", cote F7 - 4788 ; "Bondy", cote F7 - 4789 ; "Bonne-Nouvelle", cote F7 - 4791 ; "Droits de l'Homme", cote F7 - 4791 ; "Faubourg du Nord", cote F7 - 4792.

"Gazette nationale ou le Moniteur universel", année 1791, Archives nationales.

JAUBERT (abbé), "Dictionnaire raisonné universel des Arts et Métiers", P.Fr.Didot le Jeune, libraire, Paris, 1773.

MARION Marcel, "Dictionnaire des institutions de la France aux XVIIème et XVIIIème siècles", Ed. A et J. Picard, Paris, 1979.

PRONTEAU Jeanne, "Les numérotages des maisons de Paris du XVème siècle à nos jours", Ville de Paris, Commission des travaux historiques, 1966, volume VIII.

23.01.1988 -

PROFESSION	14	27	50	61	76	np	Total
à l'Opéra !						1	1
Académicien					1		1
Agent d'affaires					1		1
Agent de change	1				1		2
Allumeur de lanternes						1	1
Amidonier						1	1
Apothicaire et élève en pharmacie	3			2		1	6
Appareilleur en bâtiments						1	1
Architecte		1				1	2
Archiviste des biens nationaux						1	1
Armurier		1	1	5	1	1	9
Artiste				1	1		2
Atelier des forges (?)						1	1
Aubergiste			1			1	2
Avoué		1	1			3	5
Baigneur (citoyen ancien baigneur)						1	1
Banquier				1		1	2
Batteur de plâtre	1		1				2
Bijoutier		1				1	2
Boisselier			1				1
Bonnetier	2			2			4
Boucher	1	2	2		3	1	9
Boulangier	3	2	2	2	1		10
Boulier						1	1
Bourgeois	1		1				2
Bourrellier			1	2	1		4
Boutonnier	1		1	1			3
Boyaudier				1			1
Brasseur	1						1
Brocanteur			1	1			2
Broyeur de couleurs			2	1			3
Caissier	1			1			2
Canonier	1				1		2
Cantonier		1					1
Carreleur	1						1
Carrier			3	2			5
Cartonnier						1	1
Casquier		1					1
Chandelier						1	1
Chapelier	3	2	2			6	13
Charbonnier						3	3
Charcutier					1	1	2
Chargé d'affaires					1	1	2
Chargé de recettes					1		1
Charpentier	2	4		6	2	2	16
Charretier	5		3	14		1	23
Charron				1		3	4
Chaudronnier					1	5	6
Chef de Caisse d'Arrondissement		1					1
Chirurgien	1			1	2		4
Ciseleur	1			1	1		3
Citoyen	14	5	6	4	8	11	48
Clerc (avoué, huissier)		1		1	1		3
Cloutier	1	1					2
Cocher (place, fiacre, messageries)	9		11	5	3	6	34
Coiffeur	1	3		3	1	1	9
Colporteur	1		1		2		4
Comédien						1	1
Commandant de bataillon		1					1
Commis (divers)	4	1	7	4	7	5	28
Commissaire au département		1					1
Commissaire nat., accusateur public					1		1
Commissionnaire	2	2	2	17	1	2	26
Concierge					1		1
Conducteur (diligence....)		1	1	3		1	6
Contrôleur à la halle			1				1
Contrôleur des messageries			1				1

PROFESSION	14	27	50	61	76	np	TOTAL
Contrôleur des rentes					1		1
Cordier				2			2
Cordonnier	9	8	10	8	15	12	62
Corroyeur			1	1	1		3
Coureur à la poste aux lettres		1					1
Courrier		1				2	3
Coursier		1			1	2	4
Courtier	1				2		3
Coutelier				1	1	1	3
Couvreur	11		17		2	8	38
Crinier				1			1
Cuisinier	1	1	2	2	3	3	12
Cultivateur					2	1	3
Danseur	1				1		2
Débiteur d'eau de vie				1			1
Débiteur de marbre						1	1
Directeur cor.vivres armée du Nord					1		1
Directeur d'équitation					1		1
Directeur du théâtre du Marais		1					1
Directeur général des chasses					1		1
Directeur imprimerie de la Commune		1					1
Domestique	7	3	4	2	1	12	29
Doreur				1			1
Ebéniste	2	1					3
Ecrivain	2	1		1	1		5
Egouttier		1					1
Emailleur en perle				1			1
Employé (divers)	7	6	7	10	11	3	44
Enseigne d'orphéon						1	1
Entrepreneur (bâtiment....)	1					1	2
Entreprise d'écriture						1	1
Entreprise de vidange						1	1
Epicier	5	3	1	3	2	3	17
Estampeur						1	1
Etameur				3			3
Eventailiste					1	1	2
Fabricant (divers)	1			4	3	4	12
Facteur	1				1	2	4
Faiseur de bas		1			2		3
Faiseur de colle						1	1
Faïencier				1	1		2
Ferblantier	2		1				3
Ferrailleur		1					1
Figuriste sur porcelaine				1			1
Fleuriste	1						1
Fondeur			1	8		2	11
Fontainier				1			1
Fort à la halle aux cuirs	1						1
Fourbisseur				1	1	1	3
Fournier						1	1
Fripier		2	1	1			4
Friseur de crin			1				1
Frotteur				9			9
Fruitier	3	2	1	1	1	2	10
Gagne-denier	8	2	4	30	3	11	58
Garçon (boutique, chantier, écurie...	1	2	4	4	2	3	16
Garde des latrines du Boulevard	1						1
Gardien		1					1
Gazier		2		1	9		12
Gendarme	3	1	1	2	1	1	9
Général de division (ancien)					1		1
Gouverneur de collège (ancien)						1	1
Grainier				1			1
Graveur			1		1		2
Guichetier		1					1
Homme de confiance	1	1		1	3	6	12
Homme de lettres			1				1
Homme de loi	2	2	1	2	9	1	17
Homme de sûreté						1	1
Horloger	1				4	1	6
Huissier-prieur		1				1	2

PROFESSION	14	27	50	61	76	np	Total
Imprimeur (divers)	1	3		1	5	1	11
Ingénieur		1					1
Instituteur	2	1		1		3	7
Invalide			1				1
Jardinier	1	2	3	11	3	1	21
Journalier	6		3	10	2	3	24
Lamineur (divers)				2		1	3
Langeur				1			1
Lapidaire				1			1
Laveur (divers)	1		2			1	4
Libraire						1	1
Limeur	1						1
Limonadier	4	1	5	3	6	6	25
Logeur		1		3	1		5
Loueur de carosses			1			2	3
Luthier					1		1
Maçon	12	4	33	75	3	45	172
Maître de danse	1						1
Maître de pension			1				1
Manoeuvre			2	4		1	7
Marbrier	3		1	9		5	18
Marchand (non précisé)	5	3	4	3	3	3	21
Marchand bonnetier			1	1			2
Marchand boucher						1	1
Marchand colporteur				1			1
Marchand d'estampes			1				1
Marchand d'habits			2				2
Marchand de bois				1		2	3
Marchand de bois (petite voiture)				1			1
Marchand de bois dans la rue				1			1
Marchand de bois des Indes					1		1
Marchand de bois en gros					1		1
Marchand de chevaux	6		1	1			8
Marchand de cidre	2						2
Marchand de crin	1			1			2
Marchand de dentelles	1						1
Marchand de faïence						1	1
Marchand de fourrage	1	1					2
Marchand de fromages		1					1
Marchand de papier					2		2
Marchand de peaux de lapin	1						1
Marchand de poix	1						1
Marchand de salades				2			2
Marchand de sel				4			4
Marchand de tabac	1						1
Marchand de verre				1			1
Marchand de vin	5	5	3	5	1	15	34
Marchand épicier		1					1
Marchand forain				2	2		4
Marchand fripier	1						1
Marchand fruitier				1			1
Marchand mercier	1	2		1		2	6
Marchand mercier et de loterie		1					1
Marchand papetier		1				1	2
Marchand peaucier	1						1
Marchand quincaillier		1					1
Marchand tailleur	1						1
Marchand teinturier		1					1
Marchand verrier				1			1
Maréchal		1	1	1		1	4
Maréchaussée (ancien)	1		1				2
Matelassier	1						1
Mathématicien	1						1
Mécanicien						1	1
Médecin et docteur	1		1		2		4
Menuisier	8	7	11	8	6	11	51
Mercier	3	1	1		1	1	7
Militaire	1	1	1			1	4
Mineur en cuivre				1			1
Munitionnaire en vivres		1					1
Musicien		1				1	2

PROFESSION	14	27	50	61	76	np	Total
Naturaliste	1						1
Négociant	2	1		1	2		6
Nourrisseur	2			6	4		12
Officier (divers grades)	1	3	1		2	2	9
Orfèvre	1				2		3
Ouvrier (non précisé)	1	1	3	7	1	2	15
Papetier	1		1		1		3
Parchemineur					1		1
Parfumeur	1			2			3
Patissier		1		1			2
Paulmier			1				1
Paveur	4	1	15	2		1	23
Peigneur de crins				1			1
Peintre	2	4	13	5	5	2	31
Perruquier	4	6	2	2	9	5	28
Pharmacien et élève en pharmacie	1				1		2
Pileur				2			2
Piquier				1			1
Plâtrier			1			1	2
Plombier			1			1	2
Poêlier			1				1
Policier	1						1
Pompier			1	1			2
Porcelainier				1			1
Porteur (divers)	2	1	1	1	1		6
Porteur d'eau (divers)	1		3	19	2	9	34
Portier	4	2	1		1	1	9
Postillon	2						2
Potier de terre	1		1				2
Prêtant ses soins (!)		1					1
Prêtre et vicaire	3		1			2	6
Principal locataire			2				2
Professeur de musique	1						1
Profession non précisée	2	4		1			7
Quincaillier			1				1
Receveur (divers)	2		1			3	6
Réfugié de Saint-Domingue				1			1
Releveur billets Odinot					1		1
Religieux				1			1
Remplaçant					1		1
Rentier	7	2	2	3	4	2	20
Roulier				2			2
Rubannier	1	2			4		7
Salpêtrier			2	7	1	1	11
Sans profession	2	4		4	3	3	16
Saunier					1		1
Savetier	1		1				2
Scieur de long			1	2	1	1	5
Scieur de marbre	1		1				2
Sculpteur					1		1
Secrétaire						1	1
Sellier	2			3		2	7
Serrurier	7	5	4	7	2	11	36
Soldat volontaire				1	1		2
Sous-Chef de la loterie				1			1
Substitut procureur de la Commune				1			1
Surnuméraire à la poste						1	1
Syndic de la Commune					1		1
Tabletier	3		3	3	8	3	20
Tailleur	3	2	5	6	4	9	29
Tailleur de pierres	19	1	3		1	2	26
Tambour sergent				1			1
Tapissier	4	1		2	1	1	9
Teinturier		2			1		3
Terrassier	1			1		2	4
Tisserand			1	1	4		6

PROFESSION	14	27	50	61	76	np	Total
Tonnellier						1	1
Torqueur de tabac						1	1
Tourneur	1			2		1	4
Traiteur	1	1					2
Travaillant aux fonderies				1			1
Travaillant pour la troupe	1						1
Tripier	1						1
Vannier					1		1
Vérificateur des bastions				1			1
Verrier				1			1
Vidangeur	1						1
Visiteur			1				1
Vitrier	1					1	2
Voiturier	2		1	2	2	3	10
	310	168	268	452	250	348	1796

II. QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES NORMANDS -

par Dominique LOSAY.

La généalogie nous amène à prendre conscience, au détour d'un registre, de l'environnement historique dans lequel vivaient nos ancêtres. Nous sommes alors loin des alignements sans vie de numéros Stradonitz. La petite histoire, celle des chroniques familiales et des monographies, rejoint la grande.

La principale source généalogique, les registres paroissiaux, a vu elle-même le jour, non en fonction d'une prise de position de l'épiscopat, mais bien d'une décision politique de François Ier, visant à unifier le royaume.

Le propos de ces quelques lignes est de rappeler quelques repères chronologiques majeurs concernant la période sur laquelle porte les recherches de la plupart d'entre nous : du milieu du XVIème siècle à la fin du XVIIème siècle.

Evolution politique

Le 9 novembre 1469, le connétable de Saint-Pôl, lieutenant général du roi en Normandie, fait briser l'anneau ducal au cours d'une séance de l'Echiquier. Ce geste symbolique marque la volonté forte de réduire désormais les spécificités régionales de la Normandie. Dès cette époque, le pouvoir central tentera de limiter le contre-pouvoir régional, en le dispersant et en s'attaquant à ses fondements juridiques.

1539 : date charnière pour les généalogistes, puisque celle de l'Edit de Villers-Cotterêt, qui institue l'Etat civil ancien. Le parlement de Rouen refuse d'enregistrer cet édit. En riposte, le roi interdit la tenue du parlement du 7 septembre 1540 au 7 janvier 1541. C'est le dernier acte de la suprématie rouennaise, et, dès lors, on verra apparaître progressivement des divisions administratives siégeant hors de Rouen. Elles sont autant de sources différentes pour les chercheurs.

Ainsi, les édits de Cognac (1542), Saint-Germain (1545), Blois (1552) suppriment l'unité fiscale de la Normandie. La généralité de Rouen est maintenue, mais une autre est créée à Caen.

En 1577 (édit de Poitiers), ce sont deux bureaux de finances (Rouen et Caen) qui sont créés. Un troisième à Alençon verra le jour en 1636.

En 1638, ce sont deux cours des aides (Rouen et Caen) qui coexistent. Parallèlement à ces réformes administratives, on s'attaque à la Coutume de Normandie. Ainsi, le 22 mars 1577, Henri III s'adresse au parlement de Normandie pour demander la réforme de la Coutume. Cette demande est enregistrée le 18 décembre 1585.

Misères et révoltes

Il semble acquis que, jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, la Normandie ait connu une surimposition relative par rapport aux autres provinces. Les chiffres sont à considérer avec toute la prudence qui s'impose : la surimposition peut traduire aussi bien l'injustice qu'une plus grande richesse.

Aux états de Normandie de Pont-Audemer en juillet 1512, la Normandie paye 74 000 livres sur 300 000 au plan national, soit 24,6 %. Cette proportion sera maintenue et connaîtra même une pointe entre 1635 et 1645 (période de révoltes populaires). Alors qu'au début du XVII^{ème} siècle, la Normandie représente environ 15 % des paroisses du royaume (442 communautés d'habitants sur environ 28 000 au plan national). La part de l'impôt national reviendra aux alentours de 15 % vers le milieu du XVIII^{ème} siècle.

Cette période de surimposition correspondra à une période de crise sociale généralisée. Prudence cependant dans la corrélation, c'est aussi une période de guerres civiles et étrangère.

1579 : révolte dite des Gautiers en Basse-Normandie. 8 000 hommes des vicomtes d'Argentan et Falaise poussés par la misère forment une bande armée qui pille la région et s'attaque aux possessions des nobles. L'armée est envoyée, commandée par le duc de Montpensier, qui écrase les Gautiers. Ceux-ci auraient tous périés.

1598 : nombreuses révoltes contre la Gabelle en Basse-Normandie. On cite particulièrement Gassay, Cizay, Montfort, Marcilly, Royville, Eschamfort, Le Sap, Le Theillou.....

1623 : Les 16 et 17 novembre, révolte à Rouen. La ville entière est la proie d'une révolte contre les taxes. Sa particularité est d'être déclenchée et soutenue par les officiers municipaux. Les bâtiments mis à sac sont ainsi spécifiquement ceux qui abritent des représentants du pouvoir central.

1628 : émeutes à Rouen contre la taxe sur les cuirs.

1639 : C'est une année de révoltes généralisées. Rappelons-nous que c'est également l'année où le taux d'imposition est le plus élevé. C'est aussi la guerre avec l'Espagne depuis 1635, et une partie de la noblesse est à l'armée. Ces révoltes sont connues sous l'appellation générale de Nu-pieds. En réalité, il existe une conjonction de deux phénomènes : des révoltes sporadiques locales d'une part, et l'existence d'une troupe de miséreux armés itinérante très nombreuse, les Nu-pieds proprement dits.

16 juillet : Avranches, assassinat du sieur Poupinel, lieutenant du baillage de Coutances.

13 août : Caen, la ville est mise à sac.

20 août : Rouen, les officiers et le parlement participent et dirigent l'émeute.

25 août : Bayeux.

6 septembre : Coutances.

Les Nu-Pieds sont écrasés par la troupe royale à Avranches. On parle de plusieurs milliers de morts, d'autant d'exécutions. Les villes d'Avranches, de Coutances et de Vire sont entièrement pillées.

Néanmoins, effet des Nus-pieds ou évolution naturelle, le niveau nominal de l'impôt de 1638 pour la Normandie ne sera retrouvé qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, ce qui, compte-tenu de la dépréciation monétaire, représente une baisse très sensible de sa valeur réelle.

1661, 1662, 1693, 1694 : révoltes dans toutes les grandes villes de Haute et Basse-Normandie.

1683 : les échevins de Honfleur interdisent aux habitants de loger dans la ville des mendiants, étant donné l'abondance des bandes qui hantent la région.

1685 : au Pays de Caux, les laboureurs font garder, la nuit, le blé sur pied dans les champs à cause des bandes de mendiants.

Révolte d'ouvriers tisserands à Rouen à cause du chômage. C'est aussi l'année de l'abrogation de l'édit de Nantes, et les tisserands sont essentiellement réformés.

1697 : les intendants du roi écrivent "la misère et la pauvreté sont au-delà de ce que vous pouvez imaginer, et principalement dans le pays de Caux, qui est le long des côtes de la mer. Une infinité de peuple y meurt fréquemment de faim. Beaucoup se sont voulu retirer à Rouen. On ne peut les y recevoir, la ville étant accablée et surchargée de pauvres : il y en a 21 à 22 000 à recevoir journellement l'aumône. Le blé enchérit tous les jours. Il faut même avoir toujours du monde sous les armes pour laisser le cours du marché libre et empêcher le pillage".

1709 : révolte à Rouen contre le chômage dans les manufactures de textile. L'activité manufacturière est en baisse constante à cause de la fermeture du trafic maritime que provoque la guerre avec l'Angleterre.

Révolte dans toutes les grandes villes, à cause de l'hiver (le plus rigoureux du siècle).

De 1680 à 1685 : 4 500 tisserands ont émigré de Rouen à cause de la baisse de l'activité industrielle. On ne peut exclure le poids des persécutions religieuses dans ce mouvement migratoire, tourné vers la Flandre et l'Allemagne.

Epidémies

1499 : Peste à Caen
1521 : Bayeux
1584 : Caen

1517 : Pont-Audemer
1551 : Falaise
1622, 1623, 1624 : Rouen

1625, 1626, 1627, 1636 : triplement à quintuplement des décès par rapport aux années normales à Bayeux et Port-en-Bessin.

Hormis ces cas spécifiques, il y a en général, des épidémies endémiques jusqu'en 1550. Par ailleurs, de grandes épidémies touchent l'ensemble de la Normandie en :

- 1483 et 1484
- 1517
- 1521 et 1522
- 1583 et 1584
- 1625 et 1626
- 1631 et 1632
- 1693 et 1694

Guerres civiles et étrangères

Jusqu'à 1570, la Manche est ouverte. L'essentiel du commerce y passe, notamment le trafic entre l'Espagne, le Portugal et les Flandres (Anvers). A partir de 1570, se constitue une coalition entre Anglais et Flamands. Le commerce maritime diminue, mais aussi l'activité industrielle (textile, pêche). On assiste alors à un transfert d'activités qui favorise l'essor de ports plus au Sud (St-Malo, Nantes....).

De 1630 à 1689, réouverture de la Manche. Mais cette période correspond à la guerre avec l'Espagne, à partir de 1635. Le dynamisme de l'activité côtière est rompu. Ni Dieppe, ni Rouen ne retrouve leur niveau antérieur de prospérité.

En 1689 commence ce qu'on appelle parfois la deuxième guerre de cent ans, une suite de conflits franco-britanniques qui ne prendront fin, en fait, qu'à la restauration (1815). Pendant toute cette période, la Manche est à nouveau fermée aux Français, c'est-à-dire aux Normands.

1562 : occupation du Havre par les Anglais, venus en renfort de l'armée réformée de Montgomery. Prise de Dieppe, Rouen, Caen, Falaise, Bayeux, Vire, Carentan, Saint-Lô par les réformés. Le 26 octobre 1562, pillage de Rouen par les catholiques.

1562 : victoire des catholiques à Dreux
des réformés à Caen.

Septembre 1572 : massacre de 500 protestants à Rouen.

Mars 1574 : débarquement de Montgomery en Cotentin, marche à travers la Basse-Normandie, puis défaite à Domfront. Bataille de Saint-Lô défendue par une réformée, Julienne COUILLARD.

21 mars 1589 : victoire des troupes royales contre les ligueurs à Arques

14 mars 1590 : Victoire à Ivry.

26 janvier 1592 : massacre de plusieurs centaines de protestants de Caen à Allemagne

De janvier 1591 à 1592 : siège de Rouen sans succès. Mais, ce siège d'un an provoque un affaiblissement assez important de la population.

En général, les guerres de religion ont marqué douloureusement une région où la réforme était très bien implantée. C'est une religion de l'élite (noblesse, population urbaine et industrielle), ce qui favorisera une forte émigration, facilitée également par la proximité relative des terres d'accueil. On estime le déficit de population provoqué en Normandie par les guerres de religion à 140 000 (morts et émigrés). L'émigration rouennaise se fait vers la Hollande, les Flandre et l'Allemagne. Les Dieppois préfèrent l'Angleterre. Beaucoup d'entre eux se retrouvent près d'Hastings.

Il n'y aura pas de deuxième guerre de religion en Normandie à l'occasion de la révocation de l'Edit de Nantes. Les réformés normands ne sont pas les cévenols. Ils subissent, abjurent en masse ou émigrent.

1674 : un arrêt du Parlement de Normandie fait fermer les temples de Bacqueville et Luneray (les principaux temples de la partie orientale de Caux). Ces deux temples seront rasés.

1679 : 22 temples sont démolis en Normandie.

1685 : abrogation de l'Edit de Nantes. Fermeture des temples de Rouen et de Caen.

On estime l'émigration normande de 1685 à 1 700 à 180 000 personnes.

1689 : reprise de la guerre avec l'Angleterre. La guerre a des effets militaires mais aussi économiques. Son influence est grande tant sur le trafic maritime, que sur la pêche, l'activité textile.... Les villages côtiers sont désertés, parce que la pêche est dangereuse, bien sûr, mais surtout à cause de l'obligation de servir dans la milice garde-côte. Les ports s'ensablent peu à peu faute d'entretien.

1692 : défaite de la Hougue. Destruction de la flotte française.

1694 : bombardements de Dieppe et du Havre. Dieppe est ravagée par un incendie. La ville ne se relèvera jamais vraiment.

1695 : bombardement de Granville.

On n'a bien sûr retenu ici que les grands évènements qui peuvent expliquer des flux migratoires, des mouvements démographiques soudains, des variations ou des disparitions de sources. Il conviendrait de compléter ces repères chronologiques par une analyse des mouvements climatiques tellement importants pour l'agriculture, le niveau de vie de la population et la démographie.

On s'est aussi volontairement limité dans le temps. Le XVIIIème siècle nous est mieux connu. On n'oubliera cependant pas que les conscriptions de masse de la Révolution et surtout du Directoire et de l'Empire provoquent des décès que nous ne pourrions trouver qu'en Pologne, en Espagne ou en Egypte.... C'est une autre histoire.

III. COMMENT PEUT-ON ETRE A LA FOIS DE DESCENDANCES BRETONNE ET NORMANDE -

par Emile d'AGON de LACONTRIE

Ce document succinct a pu être établi grâce aux volumes "histoire de la Bretagne" de E. Durtelle de Saint-Sauveur, librairie académique Perrin-Armor- Editeur ; aux questions-réponses parues dans la Revue trimestrielle "héraldique et généalogie" ; à différents correspondants que je remercie ; et aux différents Cercles de généalogie dont je suis membre : Normandie, Coutances, Ille-et-Vilaine, etc....

- d'AGON de LACONTRIE Emile - C-A - ° 14.10.1924 Constantine (département du dit (Algérie) - x 29.10.1949 Bizot (même département) GROS Ghislaine, fille d'Emile et de Odette SOULIER, ° 07.10.1928 Bône (même département). Officier en retraite, chevalier de la Légion d'Honneur. Il fut le premier délégué régional de la musique pour la région de Bretagne (1975-1982) au Ministère de la Culture.

Trois filles sont nées de ce mariage : Corinne, épouse REFFAY (3 enfants) ; Gilliane, épouse LÉGER (2 enfants) ; Fabienne, épouse LA ROCHE (2 enfants) ; toutes trois nées au Maroc, alors que leur père était au service des affaires indigènes (services spéciaux du Maroc, au service de Sa Majesté Mohammed V).

- d'AGON de LACONTRIE Emile - Ch. S. - ° 28.12.1902 Constantine (département du dit), - x 28.11.1923 Constantine (département du dit) (Algérie) à Louise YACONO LO LUONGO, fille de Giuseppe et de Filomena FISCOSO (tous deux immigrés de l'île d'Ischia, baie de Naples, vers 1880, à Philippeville - Algérie). + 10.10.1985 Lons-le-Saunier (Jura), inhumée à La Bouëxière. Sous-Officier en retraite - Médaillé militaire.

Trois autres enfants : Monique (+) S.P. ; Huguette (épouse DÉCIMO - 4 enfants) - Josette (épouse ARTIAGA - 1 fille), toutes nées à Guelma.

- d'AGON de LACONTRIE Camille - ° 20.01.1869 Guelma (département de Constantine (Algérie) - + 16.06.1910 Constantine - x 19.03.1902 Constantine (département du dit) Annette-Léontine PONTET, fille de Charles Hilaire et de Louise SUDRE ; née 26.07.1880 Guelma (même département) + 06.03.1958 Constantine. Il était contrôleur des marchés, visiteur de gare. Il pratiquait un instrument de musique : le tuba. Il eut chassé les derniers lions dans le djebel Mahouna, près de Guelma, vers la fin du dernier siècle et le début.

Trois garçons sont nés de ce mariage : Emile, déjà cité ; Eugène (S.P.) et Léon, prêtre. Veuve jeune, elle dû se remarier pour élever ses enfants en bas âge. Tous vécurent, toujours dans le département de Constantine.

- d'AGON de LACONTRIE Nicolas-Emile - ° 21.11.1837 Thann (Haut-Rhin) - + 01.07.1881 Bône (département de Constantine) - x 14.11.1872 Guelma (même département) à HEIL Katharina, fille d'Ambros et de KOCH Helena ° 12.08.1844 Neudorf (Grand Duché de Bade) comme ses parents ; + 10.01.1878 Guelma (même département) - Vint à l'âge de 10 ans du pays de Bade à Bône où cette famille s'établit avec 112 autres personnes du même village badois en 1854. Parlant le même patois germanique, puisque lui venait d'Alsace, immigré avec ses parents et son frère, c'est à Bône qu'ils se rencontrèrent.

Il était conducteur de travaux et participa à la construction du réseau routier dans la région de Bône, Constantine, Guelma.

Il fit réfectionner le théâtre antique romain de Guelma et participa à la construction de la citadelle de la dite ville ; ainsi qu'aux principales bâtisses, rempart, etc... ponts sur l'Oued Seybouse en particulier, etc....

Trois enfants : Camille, cf. plus haut et Léon, (S.P.) + en mer dans un des premiers sous-marins. Wilhelmine (épouse PONSOT - 1 fils). Tous trois nés à Guelma.

- d'AGON de LACONTRIE Fortuné-Charles-Louis-Jean ° 21.04.1797 Colmar (Haut-Rhin) - + 12.10.1865 Guelma (département de Constantine - Algérie) - x 20.10.1835 Lunéville (Meurthe et-Moselle) à PIERSON Marie-Louise-Joséphine ° 22.09.1807 Lunéville - 05.04.1873 Guelma ; fille de Richard et de CONIGLIANO Joséphine.

Il était mécanicien constructeur dans les usines de tissage des vallées alsaciennes-vosgiennes : Thann-Guebwiller. Mais il semble qu'après la dispersion des biens familiaux à Sélestat et Colmar il n'ait pas fait fortune ; et émigre en Algérie (département de Constantine) avec son épouse et ses deux garçons, jeunes encore, nés à Thann ; sans doute vers 1848, nous semble-t-il. Eut-il une concession-ferme, reprit-il un métier plus dans ses "cordes", nous ne le savons pas. Encore qu'un souvenir familial lui attribue une grosse ferme près de Guelma, sans plus, et qui serait restée entre les mains du locataire.

Il eut deux garçons de son mariage : l'ainé fut officier Guillaume-Arthur, marié, mais sans postérité, le cadet a été vu plus haut : Nicolas-Émile. C'est le cadet qui deviendra tuteur de ses neveux et nièce jeunes lors du décès de son frère et les fera revenir en métropole, d'où les garçons s'évaderont vite à 18 ans en s'engageant tous deux dans l'armée et en rejoignant l'Algérie dont ils avaient déjà sans doute la nostalgie.

- d'AGON de LACONTRIE Louis-Bernard-Antoine - ° 08.08.1766 Colmar (Haut-Rhin) - + 22.02.1837 Colmar - x 05.02.1794 Colmar à ALBERT Marie-Françoise-Elisabeth - ° 10.07.1772 Colmar - + 15.02.1825 (Bas-Rhin), fille de Jean-Bernard (qui fut conventionnel, membre des cinq cents) et de Marie-Elisabeth de PAPIGNY.

Après ses études à Paris, il fut chargé des vivres des places de Colmar, Sélestat. Il fut conseiller au conseil souverain d'Alsace ; avocat aussi. Il exerça des fonctions administratives civiles jusqu'à la loi du 3 brumaire. Avoué au tribunal de Mayence (département du Mont-Tonnerre) ; puis émigra en Westphalie où il devint un temps citoyen de ce royaume ; où il était homme de loi.

Il avait émigré avec toute sa famille, et au moins quatre de ses enfants naquirent en émigration. Revenant en Alsace, il fut à nouveau homme de loi. C'est lui qui établit avec les archives de son aïeul de CORBERON, premier président du conseil souverain d'Alsace, en 1825, "l'ancien statutaire d'Alsace".

Il avait quelques propriétés à Sélestat.

De son mariage il eut : Estelle ; Marie-Elisabeth-Adeline ; Fortuné, déjà cité ; tous trois nés à Colmar ; Franz ; Jeanne-Alexandrine ; Esther-Alphonsine nés à Spire ou Kassel et Alphonse-Léonard. Il était franc-maçon de haut grade et construisit à Spire une loge. Franz eut descendance, mais la postérité masculine n'existe plus.

- d'AGON de LACONTRIE Louis - ° 03.03.1730 Argenteuil (Val d'Oise) - + 04.07.1810 Sélestat Bas-Rhin - x 09.09.1765 Haguenau (Bas-Rhin) à Marie-Thérèse de BELLOC de LA PAYRADE ° vers 1745 - + 19.05.1809 Sélestat ; fille de Bernard-Eutrope et de Marie-Anne LEFRONT de LA FOSSE. Son origine est du Gers, et dans son ascendance paternelle on y trouve des capitouls de Toulouse. Son ascendance maternelle est normande. Louis fit ses études dans la région parisienne ; puis fit mis en charge de la gestion des vivres des places de Colmar et Sélestat, et même de Brisach. En langage moderne ce serait un officier gestionnaire des subsistances militaires ; encore que son action s'exerçait aussi auprès des collectivités et des civils.

Il fut décrété suspect ainsi que son épouse et son fils aîné, car deux de ses fils étaient officiers en émigration, dans la légion Mirabeau. Six enfants naquirent du mariage : Louis-Bernard-Antoine que nous avons déjà vu ; Marie-Anne (S.P.) ; Dagobert, bien qu'ayant participé à la fête de la fédération du 14.07.1790, émigra, devint officier aux dragons d'Enghien, fut vraisemblablement tué au combat en 1809. Il épousa une polonaise apparentée aux princes JAPICHA et SANGURSKO/

François, 3ème fils, comme ses frères et soeurs, né à Colmar, émigra, combattit aux côtés de son frère Dagobert, mais ayant eu plus de chance, termina sa carrière comme lieutenant du Roi à Phalsbourg, Lieutenant-Colonel, chevalier de la Légion d'Honneur et de St-Louis. Il eut une descendance bavaroise, ayant épousé une fille noble de Noederlinguen. Mais plus aucune postérité actuellement.

Marie-Antoine, 4ème fils fut officier également, conseiller municipal à Sélestat. Il eut descendance d'une Demoiselle LÉGER, mais plus aucune postérité ne subsiste actuellement. Enfin Joseph qui fut tué au combat dans les armées de la République.

- d'AGON de LACONTRIE Claude - ° vers 1687 - + 22.01.1745 Argenteuil - x 13.06.1720 Paris à Antoinette-Françoise de CORBERON ° 06.09.1695 Paris - + 05.06.1767 Paris ; fille de Antoine et de Anne-Marthe LANGLOIS. L'origine de sa famille était bourguignonne, près de Beaune, et nombre des parents furent dans la Magistrature, notamment aux conseils souverains de Lorraine et d'Alsace.

Il fut inspecteur des fermes, puis directeur des aides à Argenteuil. Il avait des propriétés héritées dans l'Orléanais.

Ils eurent cinq enfants : Achille-Claude, directeur des fermes à Saint-Quentin, dans l'Aisne ; n'eut pas de postérité masculine.

Françoise-Antoinette (épouse de LÉON) ; Louise-Justine (épouse LEBLANC) Charlotte-Julie (épouse de REINS) ; Louis, cité déjà, était le quatrième. Tous nés à Argenteuil ou Paris.

- d'AGON de LACONTRIE - Claude-Maximilien - ° 15.11.1648 Coutances (50), + avant 1720 - × vers 1680 Marie CHARRON, + 05.01.1729 Orléans ; fille de Pierre et de Suzanne CHARBOT. Il fut officier et combattit sur tous les champs de bataille sous le règne de Louis XIV, comme ses frères.

Un seul fils est connu, Claude, plus haut.

Avec Claude-Maximilien, nous revenons, enfin en Normandie, dans la Manche.

- GUÉRIN d'AGON, Gilles : Nous voyons apparaître le patronyme GUÉRIN qui est vraiment le nom de la famille depuis des siècles et fut abandonné par Claude-Maximilien.

° sans doute à Coutances ; + 24.05.1700 Coutances (Manche), × 19.08.1635 Regnéville (Manche) à Gabrielle de PIENNES, dame de Monceaux, dont la famille est originaire des Flandres.

Gilles succéda à son père Gilles dans ses fonctions de lieutenant-général criminel au bailliage et siège présidial du Cotentin à Coutances, après une carrière assez mouvementée dans l'épée et la robe. Il avait été anobli avec son frère Julien en 1653.

Il eut dix huit enfants, dont plusieurs officiers, tous tués au combat et sans descendance, sauf un : Michel qui fut la souche de la branche cadette GUÉRIN d'AGON, éteinte en 1959.

Les de PIENNES, que nous allons voir à présent étaient installés de l'autre côté de la rivière la Sienne, qui la séparait d'Agon, à Regnéville, où :

- de PIENNES Jacques était seigneur du dit lieu, Bricqueville-sur-Mer, Bricqueville-la-Blouette, Moigneville, Lingreville, Moidrey, etc... Il fut officier et fut tué au combat au siège de La Rochelle en 1628, peut-être pour racheter son père protestant et militant actif de la Réforme, puisque le château de Regnéville fut démantelé.

Il s'était marié le 31.10.1611 à Anne-Hilaire de MAGNÉVILLE, fille de Arthur et de Hilaire HAMON, tous deux de familles normandes. On dit aussi que Jacques fut tué au cours d'un combat naval devant La Rochelle alors qu'il était au service des rebelles comme amiral de leur flotte. Il eut Isaac ; Judith (épouse de Saint-Germain) ; Louis et Gabrielle.

- de PIENNES Isaac - ° vers 1573 ou avant ; car × 25.06.1586 à Sarah AUX EPAULES d'une très vieille famille de Sainte-Marie-du-Mont, où avait débarqué le danois SCHE SULCHEN l'ancêtre des AUX EPAULES. Mais ce mariage fit entrer aussi la descendance dans la lignée des Capétiens directs, par suite de l'alliance d'un AUX EPAULES AUX DREUX.

Isaac achète le fief de Regnéville en 1603 et devint riche seigneur du Cotentin. Veuf en 1607/1608, il se remarie avec Diane de MONTMORENCY, de haute noblesse.

Il prêta souvent son château de Regnéville aux comploteurs protestants et dut participer au complot de 1628. Il eut, outre Jacques, un autre fils : Henry-Robert, baron de Néhou.

- de PIENNES Simon - seigneur de Rousseloy, Moigneville, capitaine et gouverneur de Granville, originaire de la Somme ; + à Jersey.

Il épouse le 30.06.1558 Jeanne PAISNEL, de grande famille normande. La branche aînée de PIENNES reste en Picardie et s'élève au marquisat. Jeanne était dame et héritière de Lingreville, Bricqueville-sur-Mer, Bricqueville-la-Blouette, Moidrey. Sa généalogie remonte à Guillaume PAISNEL, compagnon de Guillaume-le-Conquérant.

- PAISNEL Jean - père de la sus-dite Jeanne, seigneur de Lingreville, Moidrey, Bricqueville-la-Blouette, Bricqueville-sur-Mer. Mais on prénom n'est pas très sûr. Il peut s'agir plutôt de Jacques-François. Donc ce Jean, gardons ce prénom, épouse Joachim de VARIGNY, dame de Lingreville.

- PAISNEL Jacques, seigneur de Bricqueville et d'Escapeul épouse en 1463 Marie MARTEL de BACQUEVILLE. Nous savons que ces MARTEL étaient les descendants de Nicolas qui fut marié à une nièce de la Duchesse GONNOR, lequel Nicolas aurait eu pour père : BAUDRY le TEUTONIQUE. Marie pourrait aussi se prénommer Jacqueline.

- MARTEL de BACQUEVILLE - Jean III, qui vivait en 1428/1454, se marie à Renée MALET de GRAVILLE, sœur de Louis, Amiral de France. Lui, décède en 1477.

- MALET de GRAVILLE Jean VI, père de Renée, chambellan du dauphin, sgr de Gravelle, + 1470 ; × Marie de MONTBERON, dame de Chef bouton.

- de MONTBERON François, père de la sus-dite Marie, sgr de Maulevrier ° 1470 ; × 25.05.1403 Louise de CLERMONT, Vicomtesse d'Aunay, dame de Mortagne.

Nous sommes toujours en Normandie et nous quittons encore cette province avec :

- de CLERMONT Jean, sgr de Chantilly, Vicomte d'Aunay, baron de Mortagne, qui épouse Eléonore de PERIGORD. Ce Jean était fils de Jean, maréchal de France, Lieutenant du Roi en Poitou, Saintonge, Angoumois, Périgord, Limousin, Auvergne ; et de Marguerite de Mortagne, Comtesse d'Aunay.

- de PERIGORD Archambaud IV, fait entrer la famille dans les Cte de PERIGORD. Il épouse Louise de MATHAS, fille de Yolande et de Robert VI de MONTBENON, petite-fille de Marie de THOUARS.

- de PERIGORD Roger-Bernard - + 1364 ; × Eléonore de VENDOME. Il était fils d'Elie TALLEY-RAND PERIGORD, Cte de Périgord ; + 1315 et de Brunissende de FOLCH ou de FOIX. Et, grâce à Eléonore, fille par sa mère d'une bretonne, nous obtenons enfin l'alliance bretonne, que nous donnons :

- de VENDOME Bouchard VI - Cte de Vendôme, sgr de Castries ; + 26.02.1353 ; × en août 1310 Alix de BRETAGNE. Bouchard VI était fils de Jean V, Cte de Vendôme et de Châteauneuf et de Eléonore de MONTFORT, dame de La Ferté, Alès et de Castries. Alix était une des cinq filles qu'eut :

- ARTHUR II - ° 1262 - × 1) 1275 Marie, fille et héritière du Vte de LIMOGES dont trois fils : Jean, Guy et Pierre. Suite au décès en 1291 de Marie il × 2) Yolande de DREUX, veuve du Roi d'Ecosse, Alexandre III, héritière du Cte de Montfort-l'Amaury, qui lui donna un fils : Jean et cinq filles dont Alix-Yolande est + le 02.08.1322 - × en mai 1294 Arthur II ° 25.07.1262 - + 27.08.1312 Château de l'Isle près La Roche-Bernard, duc de Bretagne, Cte de Richemont, pair de France, Cte de Montfort. Yolande était fille de ROBERT IV de DREUX, Cte de Dreux et Braine, etc... et de Béatrix de MONTFORT. Là encore nous trouvons à la sixième génération au-delà de Robert, Hugues CAPEI, Roi de France. Au décès d'Arthur II, Yolande devint duchesse de Bretagne ; et Jean III, fils aîné, succéda à son père.

- JEAN II - ° 1239 ; + 16.11.1305 Lyon lors de l'écroulement d'un mur au couronnement du Pape Clément V - × 1259 Béatrix, fille du Roi Henri III d'Angleterre : Possessionné alors du Comté de Richemont, donc vassal du dit Roi, ce qui entraînera maints troubles, guerres, pillages par les anglais. Bien que son second fils Jean se soit rangé au côté d'Henri III et devenu son lieutenant général en Aquitaine. En 1297, ayant participé au côté de Philippe le Bel, Roi de France à la guerre contre le comte de Flandres, allié des Anglais, il fut récompensé et la Bretagne fut érigée en duché-prairie. Jean II avait accompagné son père Jean LE ROUX à Tunis et en Syrie en croisade. Sa soeur Alix épousa Jean de CHÂTILLON, comte de Blois. C'étaient les deux seuls enfants du duc.

- Jean LE ROUX - ° 1217 - + 1286 - × 1236 Blanche de CHAMPAGNE, fille de Thibaut, Cte de Champagne et de Agnès de BEAUJEU. Par cette alliance, nous entrons à nouveau dans la famille des Capétiens directs puisque sa bisaïeule, Marie de FRANCE, était fille de Louis VII - mais aussi le retour se fait en Normandie par la fille, Adèle, du Duc Guillaume, quin-taïeul de Blanche. Cette dernière décède en 1383.

- ALIX - Duchesse de Bretagne - ° 1201 - + 1221 - × 1213 Pierre de DREUX, dit Mauclerc ; lui + 1250 - fils de Robert II de DREUX, dit le jeune et de Yolande de COUCY, lesquels sont aussi dans nos quartiers. Alix avait été fiancée à Henri de PENTHIÈVRE, lui aussi notre aïeul, sous le nom d'Henri d'AVAUGOUR, Cte de Goëlo × Marguerite de MAYENNE.

- CONSTANCE, Duchesse de Bretagne - ° vers 1162 - + 1201 - × 1199 Guy de THOUARS, qui s'intitulait Duc ou Comte de Bretagne - + 1213. Elle avait épousé auparavant en 1181 Geoffroi, fils du Roi Henri II d'Angleterre, dont elle avait eu une fille Aliénor et un fils Arthur. Ce dernier, élevé à la Cour de Philippe-Auguste, après le décès de son père, fut soutenu sans cesse par le Roi de France pour récupérer le duché. Il se heurta aussi à Jean Sans Terre, son oncle et il fut assassiné vers 1203. De Guy de THOUARS, Constance eut trois filles dont la Princesse ALIX, déjà vue plus haut. Constance devenait héritière du duché de Bretagne au décès de son père.

- CONAN IV - dit le petit, duc de Bretagne de 1156 à 1166 - ° 1137 - + 1171 - Il laissa Henri II, Roi d'Angleterre régner à sa place. Il aurait épousé Marguerite d'Ecosse.

- BERTHE de Bretagne - reconnue pour seule héritière du duché par son père - × avant 1137 à ALAIN le NOIR, comte de Richemont en Angleterre et fils du Comte de PENTHIÈVRE Eudon et de Agnès de CORNOUAILLES, aussi tous deux dans nos quartiers, par ailleurs. Deux enfants de cette union : Conan IV et Constance. Veuve, elle avait épousé Eon, Vicomte de PORHOËT. Ce dernier, comme Guy de THOUARS, devenant bail de son épouse, s'intitule, Duc ou Comte de Bretagne.

- CONAN III - dit le gros - ° 1095 - + 1148 - duc de Bretagne 1112-1148 - × Mathilde, fille du Roi Henri 1er d'Angleterre. Il désavoua comme n'étant pas lui Hoël et ne reconnut que Berthe.

- ALAIN IV, dit FERGENT - duc de Bretagne 1084 à 1120 - x 1093 Ermengarde d'Anjou. Il eut à lutter contre des bretons séditieux. Il aida dans sa lutte son grand-père Henri Ier d'Angleterre en 1106 en Normandie. Il se retira à l'Abbaye de Redon après 30 ans de gouvernement du duché.

- HOËL - Comte de Cornouailles et de Nantes, beau-frère du duc CONAN dont il recueille l'héritage après son mariage avec Havoise de Bretagne. Il se heurte constamment aux seigneurs bretons, mais aussi à Guillaume Le Conquérant. Il fut duc de Bretagne de 1066 à 1084, année de son décès. Hoël était fils de Judith (fille de Judicaël) et d'Alain CANHIART, comte de Cornouailles. Conan II et Havoise, frère et soeur, enfants de :

- ALAIN III - duc de Bretagne de 1008 à 1040, année de son décès. Il avait épousé Berthe, fille du Comte de CHARTRES, Eudes II. Après cette poursuite en Bretagne, nous revenons en Normandie puisque la mère d'Alain III était soeur de Richard II, duc de Normandie. Alain III aida d'ailleurs le duc de Normandie et Guillaume Le Conquérant fut même sous sa tutelle en l'absence de son père, Robert, parti en pèlerinage en Orient.

- Nous retrouvons à partir d'ici notre ascendance bretonne étudiée d'une autre manière, mais plus simple puisque établie depuis l'auteur par seulement trois mariages (de PIENNES Gabrielle, PAISNEL Jeanne, et Marguerite d'AVAUGOUR).

- GEOFFROY Ier, Roi de Bretagne, fils de
- CONAN le TORT, Comte de Rennes, fils de
- JUHEL BÉRANGER, Comte de Rennes, fils de
- BÉRANGER, Comte de Rennes, fils de
- GURVAN, petit-neveu de Nominoë, Comte de Rennes, x à Ne, fille de
- ERISPOë, Roi de
- NOMENOë, oncle de Salomon, lequel était père du dit Gurvan - x à
- Ne, fille de
- WIOMARC'H, qui vivait vers 822.

Dans la première étude simple, 35 générations seulement ; dans celle-ci 42 générations se succèdent. Mais cela nous entraîne tantôt en Normandie, tantôt hors, tantôt en Bretagne, tantôt hors. Elle nous a permis de fixer certaines alliances assez troublantes et, s'il y a des erreurs, que le lecteur veuille bien pour pardonner.

En ce qui concerne l'histoire des ascendants à partir d'ARTHUR II, nous n'avons pas voulu donner beaucoup de renseignements, car nous entrons dans l'histoire et, les historiens ne sont pas toujours d'accord sur certains points de détail. Le livre du DURTELLÉ de SAINT-SAUVEUR, parfois embrouillé pour nous, lecteur, nous a permis de tracer la trame. Et d'ailleurs, par d'autres réseaux d'alliances, nous aboutirions aussi aux ducs de Bretagne ou aux Comtes de Rennes.

III - DOCUMENTATION

I. ORIGINE ET SIGNIFICATION DU PATRYME GUESDON -

par Robert GUESDON.

Orthographe

J'ai choisi en titre la forme "GUESDON" parce qu'elle est celle maintenant fixée pour ma lignée personnelle, la lignée dite "de Trois-Monts", parce qu'elle s'impose aussi d'évidence depuis plusieurs siècles comme étant la forme dominante en cette lignée.

Il faut bien reconnaître cependant que, sous une même prononciation (ou sensiblement) on trouve actuellement, et comme dans le passé, bien des formes différentes. Parmi les orthographes rencontrées, au hasard des textes ou des signatures, pour notre lignée, on observe GUESDON, GAISDON, GUEDON (avec ou sans accent sur le E), GIEDON, GEUDON, GUESDON, etc... Cette question de l'orthographe fait l'objet d'une étude particulière (voir A 001).

Selon la forme considérée on peut être tenté d'attacher une probabilité plus grande d'explication à telle ou telle considération de caractère philologique. Le texte qui suit sera donc considéré comme un essai ; il posera peut-être plus de questions qu'il n'en résoudra.... J'accepterai avec reconnaissance les observations qu'il pourra susciter ainsi que les compléments d'information qui me seront adressés.

Etymologie

Nous allons passer en revue les textes de référence rencontrés jusqu'ici au cours de mes recherches. Je dirai, au fur et à mesure les observations qu'ils m'ont inspiré.

A - Noms de famille d'origine scandinave.

Tous les ouvrages sont axés sur l'étude des Vikings, de leur installation en Normandie, de leur descendance...

Jusqu'à présent je n'ai trouvé aucun élément, si faible soit-il, qui évoque une quelconque origine viking pour le patronyme GUESDON.

Cette constatation permet-elle pour autant d'affirmer, même si elle doit se confirmer dans l'avenir, que les ancêtres GUESDON n'avaient rien de commun avec la "famille viking" ?

Question délicate si l'on songe à cette vaste civilisation des peuples indo-européens qui, dès le Vème millénaire avant J.C. s'étendait de l'Europe aux Indes... Ces peuples étaient sans doute de races diverses, et leurs modes de vie étaient différents, mais leurs idiomes respectifs, très proches les uns des autres, leur assuraient une certaine unité culturelle : en quelque sorte ils parlaient la même langue.

Au cours de leur expansion et de leur occupation progressive des terres, ces peuples refoulèrent les populations primitives de l'Europe, ou bien s'imposèrent à elles. A l'heure actuelle, en dépit des travaux, des études archéologiques particulièrement développées depuis quelques décennies, il est encore presque impossible de préciser le type et l'importance de ces populations primitives, dont la présence en Europe remonte aux temps les plus reculés.

Nous parlerons plus loin des Celtes, des Germains, et d'autres indo-européens. Mais le patronyme GUESDON n'étant encore attesté que dans les débuts du XIIIème siècle, donc bien après l'installation des Vikings en Normandie, nous ne pouvons faire plus pour l'instant, que de supposer probable la présence en Gaule, antérieurement à l'arrivée des Vikings, de la tribu d'origine des futurs GUESDON....

B - M. LE HERICHER, "Philologie des noms propres"

".... Racines d'origine celtique....

GUED - Il y a en Bretagne plusieurs familles LE GUESDON, LE GUESDIN, GUEDON, LE GUEDOS, LE GUEDOIS, c'est-à-dire "le lièvre". Une d'elles porte "d'argent à la tête de lévrier de sable" avec cette devise "Pa zoun ar c'horn a saill ar guëdon" (un tréma sur le e) ; trad : "quand le cor sonne, les lièvres se lèvent)....."

Je dois à mon fidèle correspondant, ... et peut-être cousin, Pierre GUESDON, domicilié en Bretagne, la confirmation de ce que "Si lièvre se dit "gad" en breton, le pluriel de "gad" est "gedon", avec un "g" dur (=gu)"

Nous aurions donc bien ici, du point de vue phonétique le mot "guedon". Seulement, il s'agit d'un pluriel ! Or, qu'est-ce qu'un nom de famille ? il a été beaucoup écrit sur la question... Les noms de famille sont apparus plus ou moins tardivement selon les peuples, selon le degré de leur organisation sociale, selon aussi des modalités diverses. D'une façon très générale, semble-t-il, la détermination d'un nom de famille a toujours consisté en la transmission, devenue héréditaire, d'un nom initialement attribué à un unique individu. Ce nom apparaissait, dès que l'enfant pouvait répondre à un appel ; alors "nom" = "appellation". Le nom pouvait varier au cours de l'existence, au gré du comportement de la personne, ou au gré des événements.... Finalement le nom se figeait pour chaque individu.

Le nom, strictement personnel par conséquent, pouvait être celui d'un lieu (où résidait le personnage considéré (du val ---- DUVAl), d'un métier (où le personnage s'était peut-être distingué, mais pas obligatoirement), (le marchand---- LEMARCHAND, ou LE MARQUAND, ou LE MARCAND...), d'une particularité du caractère, ou du physique, en bien ou en mal... (LEGRAND, LE GRAS....), ou encore, peut-être le plus souvent, d'un surnom ou d'un sobriquet plus ou moins caustique... De toutes les façons il s'agissait d'un mot "au singulier".

Cela étant, dans quelle mesure pouvons-nous accepter la souche celtique comme explication de "GUEDON", de "GUESDON" ? Certes il y a cette devise de la famille GUESDON de Bretagne, laquelle se réfère bien à la traduction de "guedon" par "lièvres". Ici d'ailleurs, et de toute évidence, le sens plus ou moins péjoratif du mot "lièvre" (timide, peureux) doit être exclu ; la devise est bien plutôt une affirmation de fidélité, signifiant qu'à tout appel du suzerain chacun des GUEDON répondra "présent !". Cependant il resterait encore à savoir si la famille en question.... était bien originaire de Bretagne ! cela n'est pas assuré, les recherches se poursuivent.

Toujours à propos de la Bretagne, le répertoire des Généalogies françaises imprimées, de Etienne ARNAUD, cite diverses familles GUESDON. On y lit en effet, à l'article GUESDON :

" GUESDON Bretagne PJB Eglise protestante de Vitré 18569, (PJB = Abbé Paul PARIS-SALLOBERT, constitué par R. CHASSIN du GUERNY). Anciens registres paroissiaux de Bretagne, Rennes 1891-1914, 233 fascicules in-8 (ordre alphabétique, 11 vol (Bibliothèque Nationale, réf. 8,o Lk2 4198)".

" GUESDON Anjou-Bretagne. Bulletin Société Archéologique du Finistère 1970 234-5 (4o Lc 20 ; HG, 1977-60-1), avec HG = Héraldique et Généalogie : Bulletin des Sociétés françaises de Généalogie, d'Héraldique et de Sigillographie, Villaines-le-Juhel, puis Versailles, in-4, réf. Bibliothèque Nationale : 4o Lc15, 48

Il conviendra donc de consulter ces textes afin d'y trouver peut-être quelques indications intéressantes.

D'autre part on a pu observer, au cours du temps, que des noms de famille ont été, à l'occasion, utilisés au pluriel : on a pu parler "des Guesdons". C'est ainsi qu'un hameau de la Commune du Mesnil-Patry, Canton de Tilly-sur-Seulles, dans le Calvados, s'appelle "Les Guesdons". Il en est de même pour le hameau de la Commune d'Ellon, Canton de Balleroy, toujours dans le Calvados. Ce dernier hameau est d'ailleurs orthographié "Gaisdons" sur la carte de Cassini. On trouve alors, ou non, un "s", marque du pluriel, ajouté au nom de famille. Même si l'on objecte que le temps a souvent fait oublier le sens primitif du nom de famille, nous n'avons pas encore ici l'explication d'un pluriel "GUEDON" affecté à l'origine à un seul individu.

Je dois enfin ajouter que "le Pays celte" (Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan) n'est pas particulièrement riche en GUEDON, ni en GUESDON, par rapport à d'autres régions de la Métropole (voir plus loin les répartitions géographiques de ces patronymes). La valeur de cette observation est certainement toute relative ; on ne peut cependant pas l'ignorer.

Mais, si M. LE HERICHER évoque la racine celtique "gued"... que faut-il donc entendre, en fait, par le mot "celte"... ?

Parmi les peuples indo-européens se distinguaient notamment aux yeux des Anciens, ceux que, pour la première fois sans doute, Hérodote désigna sous le nom de "Celtes". Aristote en parle comme de populations habitant le froid septentrion "dans un climat si froid que l'âne ne peut y vivre". Ce grand ensemble ethnique, qui comportait plusieurs rameaux, s'étendait des rives de la Mer Atlantique jusqu'à la Mer Noire. Le Rhin, fleuve celtique, coulait au milieu de ces territoires.

Au temps de César le mot de "celtique" prit un sens plus restreint. Le Rhin précisément devint la frontière désignée entre les Celtes de Gaule (la Gaule transalpine) et les Germains, ou Celtes de au-delà du Rhin. Rappelons au passage que "germani", en latin, est le pluriel de "germanus", adjectif dérivé du substantif "germen", signifiant "germe". Germani signifie donc "ceux qui ont la même origine, les mêmes parents, le même sang". Aux yeux de César les Germains étaient des Galates, ou Gaulois d'au-delà du Rhin.

Gaulois ?.. oui : le mot désignait tout simplement l'un des rameaux celtes. Parmi ces rameaux citons encore par exemple les Volca, mot qui devint Valaques, pour les Celtes du sud-est de l'Europe ; ou les Welsh dans le sud de la Bretagne d'alors, la Grande-Bretagne actuelle ; ou encore les Gallois, ou Gaulois, en Pays de Galles. Pour les Romains le mot "Gaulois" désigna d'abord l'ensemble des Celtes, avant de n'être plus attribué, au temps de César encore, qu'à ceux des Gaulois occupant pratiquement ce qui est devenu la France actuelle.

Après les vicissitudes de l'Histoire et les mouvements de populations, sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir (Mouvements dus tant à des cataclysmes naturels qu'au caractère turbulent, sinon belliqueux, des Celtes et autres Indo-Européens), le terme de "celte" ne désigne plus maintenant que quelques petits territoires où subsistent les caractères des plus anciens arrivés, peu à peu refoulés par de nouveaux venus : le "pays celte" en Bretagne française ; quelques secteurs du Portugal ; la Galicie en Espagne ; le Pays de Galles, la Cornouaille en Grande-Bretagne ; certains secteurs d'Irlande....

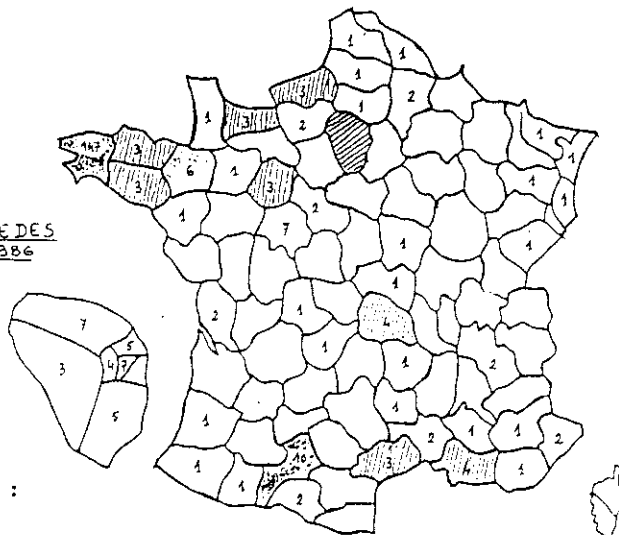
Bref, à l'heure actuelle, sans vouloir conclure définitivement, je serais plutôt tenté de croire que la racine celtique "Gued" convient peut-être mieux aux patronymes "GUEDE", "GUEDES", ou encore "GUESDES". La terminaison "on" pour "GUESDON" correspond mieux peut-être aussi à la forme de l'accusatif singulier d'un autre mot que nous rencontrerons plus tard. Restons cependant prudents, car les noms de famille, comme les noms de lieu, ont souvent bizarrement évolué, sans aucune considération grammaticale, parfois sous la seule influence de la phonétique locale....

Arrêtons-nous un instant sur "GUEDES".

M. Marc GUEDES de Saint-Lô m'a communiqué ses premiers relevés de répartition géographique du patronyme, basés sur l'annuaire téléphonique 1986. En se fondant sur les prénoms M. GUEDES croit pouvoir distinguer une souche "métropole" et une souche "hors métropole". Considérons la première, selon la carte ci-contre :

Si l'on excepte Paris et la région parisienne, pour lesquels il est difficile de faire le point des "immigrés" l'ensemble comporte 236 postes.

Il est remarquable que le Finistère se détache très nettement : il détient 62 % de l'ensemble : les 4 départements bretons en occupent 67 %. Bretagne et Normandie réunies font 71 %



Loin de là un autre département, la Haute-Garonne, se distingue, avec 10 postes, c'est-à-dire 4 % de l'ensemble. De ce dernier nous reparlerons plus tard, car il semble qu'il doit être considéré à part....

GUEDES, GUEDAS, et formes proches dans le Finistère :

Observons d'abord que, outre les GUEDES (sans accent), on ne trouve dans le Finistère que 6 GUESDON (1180 pour la Métropole), et que n'y figurent encore qu'un seul GUESDES et un seul GAIDE. Aucun GUEDE. Par contre on recense :

- 28 GUEDES (aucun accent)
- 22 GUÉDES (accent aigu sur le e)
- 2 GUÈDES (accent grave sur le e)
- 2 GUEDÈS (accent grave sur le e)
- 81 GUÉDÈS (accents aigu + grave)

Le patronyme est parfois précédé de l'article "Le" : 4 cas sans accent sur la seconde syllabe, et 6 cas avec accent.

On imagine que la prononciation doit varier avec l'accentuation. Il y aurait d'ailleurs peut-être lieu de distinguer entre le -DES sans accent et les DeS avec accent. En effet, il existe aussi des GUEDAS et des GUÉDAS (accent aigu), non dans le Finistère, mais dans les départements voisins : 24 dans le Morbihan, 16 en Loire-Atlantique. Selon la nuance de prononciation on imagine bien par exemple que l'orthographe pouvait se fixer soit sous la forme en "ès" (accent grave), soit sous celle en "AS".

Les LE LIEVRE....

Un autre aspect sur la question de la racine celte mérite peut-être d'être signalé. Vers le II^{ème} millénaire avant notre ère les Celtes occupaient de vastes régions autour du sud-ouest de l'Allemagne. Il furent peu à peu refoulés vers la Gaule, l'Espagne, les Iles Britanniques, la vallée du Po ; ils refoulaient eux-mêmes les Ibères, lesquels se fixèrent surtout en Espagne.

Finalement les Celtes furent soumis par les Romains. Or les Romains utilisaient les noms de famille. Chez les peuples soumis, et au moins pour les notables, une tendance apparut d'adopter aussi des noms de famille. On constate alors que, en ces temps, certains noms, même en restant des noms individuels, se "romanisaient" en se donnant par exemple une terminaison latine...

Plus tard, dès le III^{ème} siècle après J.C., s'amorça l'effondrement progressif de l'Empire Romain. Les Germains, et parmi eux les Francs, ignoraient les noms de famille. Cependant les contacts prolongés avec les Romains avaient entraîné la même tendance que chez les Celtes. Par suite on a donc pu assister cette fois, sous la domination franque qui s'affirmait, à une certaine "francisation" de noms appartenant à d'autres sources.... Cette francisation pouvait consister en une traduction pure et simple....

J'en suis donc arrivé à m'interroger sur le patronyme LE LIEVRE !... (voir la carte un peu plus loin pour la répartition géographique).

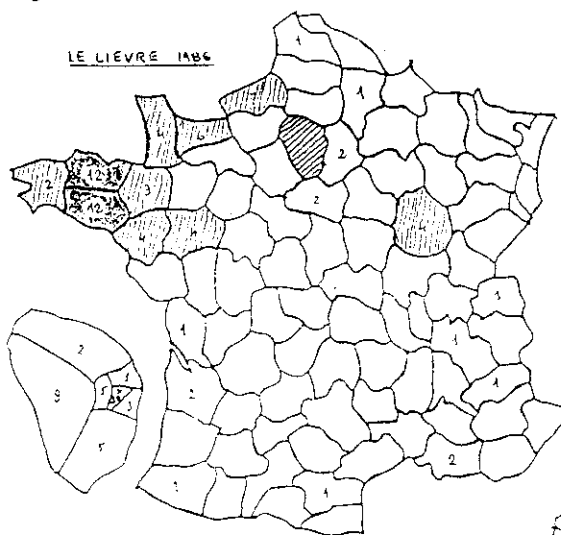
Paris et la région parisienne en proposent un peu plus de 200, avec cette particularité que, pour la plupart, on y trouve l'article réuni au nom : LELIEVRE (ainsi que quelques variantes dans l'orthographe). Une enquête complémentaire serait nécessaire pour connaître l'origine provinciale de la plupart de ces LE LIEVRE....

Sur les 89 autres départements, 67 ignorent le patronyme, et finalement nous trouvons 74 postes pour 22 départements. Les 4 départements bretons se distinguent avec 29 postes ; la Normandie en compte 17 ; leur regroupement réunit donc 62 % des postes. Il faut 15 départements pour se répartir les 28 derniers postes.

Dernier point remarquable : le Finistère se distingue encore une fois, avec seulement 2 postes ! S'y a bien eu francisation, c'est là qu'elle aurait été la plus faible, ce qui ne serait pas pour surprendre... En tous cas le rapprochement est assez curieux.

En conclusion provisoire il semble donc bien que le "gad" celte soit au moins l'une des sources du patronymes GUEDES sous ses diverses formes actuelles.

Il resterait cependant à considérer d'une part LES GUEDES dits de -hors-Métropole, ainsi que les GUEDAS. Ce dernier nom semble avoir une certaine consonance de type espagnol, comme de nombreux autres noms en "ès" (accent grave sur le e), en "ez", de Bretagne, notamment dans le Morbihan. Faut-il y voir une relation très ancienne avec les Celtes de Galicie, du Portugal ? La question vaut sans doute la peine d'être posée...



M. Lucien LE CORRE voit, pour sa part, dans GUEDAS, GUEDES, GUEDEZ, précédés ou non du "le", une prononciation approchée du prénom Gildas. Ce nom se retrouverait dans les nombreux LOQUeltas (Loc Quelitas), monastères consacrés à St-Gildas... Faut-il suivre cette idée ?

C - Philippe LAGNEAU et Jean ARBULEAU : Dictionnaire des noms de famille et des prénoms.
Ligne 1 - "GUESDE - GUESDON : formes de GUEDE, GUEDON" -

Mais pourquoi pas l'inverse ?

En effet, si je me réfère à la Basse-Normandie, il m'apparaît que les formes les plus anciennes comportent le "S".

Exemples :

a) Selon M. de BRAS c'est un sieur GUESDON DE LA GUESDONNIERE qui, en 1236, aurait fondé le Couvent des Cordeliers à Caen.

b) En 1247, il y a un GUESDON à Verson (14)

c) Dans les Rotures de Valognes (50) on trouve en 1608 un Nicolas GUESDON à Sainte-Genève, etc...

Certes il y a aussi des GUEDON, ainsi Guillemette GUEDON, épouse de Thomas DE LA REUE, est citée en 1460 comme étant dame au quart de fief noble de St-Martin-du-Manoir, vicomté de Montivilliers (76).

Cependant, à ces époques, la forme "GUESDON" me paraît actuellement, et en Basse-Normandie, la forme dominante. J'ai encore rencontré GUESDON et GAISDON simultanément, dans le même texte, pour désigner le même personnage.....

Le "S" est donc là. Mais que dire de ce S qui, on le sait ne se prononce pas ? C'est un S orthographique qui remplace pratiquement l'accent circonflexe. Autrement dit le patronyme se prononce "Guédon", accent appuyé sur le e, qui explique sans doute le "GUEUDON" que l'on trouve particulièrement au XVIIème siècle à Bayeux (14) et environs, ailleurs encore au gré des scribes.

Ce rôle du S se retrouve dans la prononciation de bien d'autres mots ou noms. Citons par exemple : BOSQUAIN (Boquain) - PESNEL (Penel) - FENESTRE (Fenetre) - DUCHESNE (Duchene) - BENOIST (Benoit), et bien d'autres.....

Ligne 2 - "GUÈDE (accent grave sur le e) - GUEDON - 1/ en langue d'oïl, comme aujourd'hui, guède était le nom d'une plante qui teignait en bleu. Tous les dérivés rassemblés ici peuvent donc être des surnoms d'habits bleus".

Je parlerai de la guède un peu plus loin.

J'ai d'abord pensé que c'était aller un peu vite en besogne que d'affirmer que tous les dérivés cités pouvaient être des surnoms d'habits bleus. "Autant affecter, disais-je, le surnom de "jeans" à une bonne proportion de la population mondiale actuelle !... " Je pensais aussi qu'il eût été peut-être plus simple d'appliquer le surnom à celui qui cultivait ordinairement la guède, ou bien au teinturier qui passait son temps à utiliser le bleu pastel pour teindre les habits gaulois.

En fait, était-il même nécessaire de faire allusion à des habits ? Je trouve en effet chez Claude Charles MATHON, dans son ouvrage "L'origine des plantes cultivées", à l'article "La guède, ou vouède", que : "... les Celtes s'en seraient teint le corps". J'ignore la source du renseignement. Mais mon neveu, Jacques GUESDON me signale la même indication dans l'Histoire d'Angleterre de André MAUROIS. L'auteur cite notamment les vagues successives d'un peuple celte qui arrivèrent en Angleterre entre le IVème et le VIème siècle avant notre ère, et il écrit plus précisément : "Les Celtes eux-mêmes s'étaient fait de leur race un type idéal dont ils cherchaient à se rapprocher : ils décoloraient leurs cheveux et peignaient leur corps au pastel....."

Voilà donc une seconde explication possible intéressant peut-être le patronyme GUEDES. Mais nous reviendrons plus loin sur le sujet....

" 2/ On peut également supposer une

souche dans gued : gue (oc)".

Je n'ai aucun commentaire sur cette racine en langue d'oc.

" 3/ Guédon a signifié aussi valet (oc)".

Ici il faudrait au moins une référence prouvant cette affirmation. Je ne dispose d'aucun texte.

" 4/ Peut-être encore faut-il supposer

ici des formes de Guy, Guyet, Guyon, Guillerat, Guilleret. L'Abbé BRIZARD signalait déjà, au siècle dernier, Guédon comme synonyme de Guy, dont il suit la forme latine GUIDO (écrit aussi WAIDO). Le Weid allemand correspond au Guy français".

Rien ne vient ici appuyer les affirmations. Mais le "y", que possèdent plusieurs des noms cités, fait naturellement penser aux deux formes distinctes GAYDON et GUEYDON. Considérons la répartition géographique de ces deux patronymes (voir cartes suivantes).

la première forme, GAYDON, domine très nettement en Haute-Savoie, et "colore" une bonne partie du Sud-est. Le Rhône se distingue aussi, mais la métropole régionale, Lyon, a dû beaucoup aspirer les régions voisines.

La seconde forme, GUEYDON, domine nettement dans les Bouches-du-Rhône (mais Marseille a dû aussi aspirer les environs). On l'observe encore en région lyonnaise ; par contre absence totale en Haute-Savoie.

Ces deux formes en "y" paraissent donc essentiellement installées dans le Sud-est, où les GUEDON sont très faiblement représentés, et d'où les GUESDON sont totalement absents....

Mais tout cela est bien relatif ! En effet, les premiers résultats de recherches engagées par mon fils Christian sur des GUESDON, installés en Alsace au XVIIIème siècle montrent que ces GUESDON venaient directement de Haute-Savoie... où leur patronyme s'écrivait GAIDON ou GAISDON...

Nous reviendrons sur le sujet à propos du "weid" allemand qu'évoque le texte cité au 4/

" 5/ Enfin n'oublions pas "guéder", manger et boire avec excès (oil), qui a fait "guédé", "ivre". J'ai rencontré en effet le terme "guéder" dans la Vème édition du Dictionnaire de l'Académie Française, An VII de la République. Voici la définition : "Guéder", soûler : faire manger avec excès. Il est bas, et n'est guère en usage qu'aux temps formés du participe : le voilà bien guédé ; il s'est bien guédé".

Où ? Dans quels milieux l'usage s'en faisait-il ? Quelle en était l'étymologie ?... L'origine me semble en être le "weide" allemand. Nous lisons en effet dans le Dictionnaire Franco-allemand-français de Graffin chez Larousse :

"Weide : Sens propre : pâturage, pâture, pacage, herbage, en agriculture.

Sens figuré : régal, plaisir.

Quant à l'usage, je n'ai jamais, personnellement, constaté l'emploi de ce verbe ; jusqu'à présent du moins, je ne l'ai pas trouvé dans les lexiques de patois de la Manche ou du Calvados que j'ai pu rencontrer.

Par contre, il convient de signaler l'existence de "guéder" en tant que patronyme. On trouve les formes : GUÉDÉ, GUÈDÉ, GUÉDET... Alors, et jusqu'à plus ample informé.... laissons à César....

Nota : le même Dictionnaire ajoute encore que, en botanique, guédé signifie "saule".

D - A. DAUZAT - Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénom de France -

"GAIDE : confondu parfois avec GUÈDE. Ancien nom de personne, germanique.

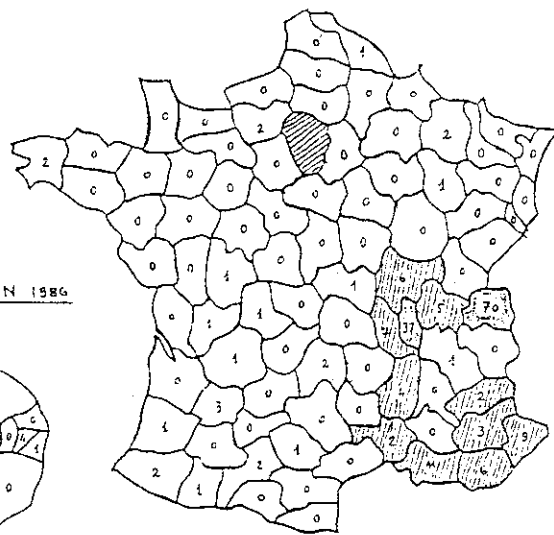
WAIDO, cas sujet (racine : WAID, chasse).

GUÉDE - GUÉDON, fausse régression. = GUESDON, GUESDE. Midi : GAIDE - GAIDON, d'origine germanique, cas sujet et cas régime.

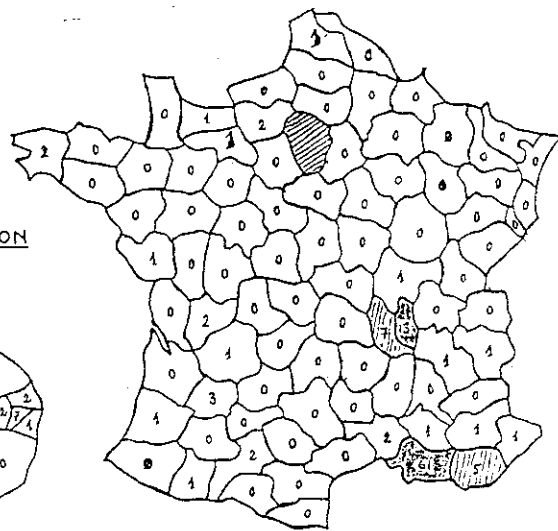
Le grand nombre des GUÉDON fait écarter l'explication par guède, plante tinctoriale".

DAUZAT paraît donc se référer essentiellement à la racine germanique "weid" qui signifierait "chasse"....

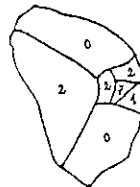
Le dictionnaire de Graffin déjà cité propose : WAID : (botanique) pastel - WAID : voir WEID - WEID : (historique) chasse, vénerie.



GAYDON 1986



GUEYDON
1986



Il y a donc un certain flou dans l'orthographe. Je pense qu'il convient de distinguer les deux mots.

Waid nous ramène directement à la guède. Le Dictionnaire Etymologique (AD de St-Lô) indique :

"GUEDE : du francique "waisd" pastel. Mais ne peut avoir été importé par les Francs qui n'utilisaient plus le "z" à leur arrivée en Gaule, ou bien l'avaient remplacé par le "r".

Si l'on doit écarter les Francs, on ne peut négliger d'autres Germains, les Saxons, venus bien antérieurement en Gaule, ni par conséquent, d'une façon générale, les Celtes, qui connaissaient la guède...

Citant PLINE (Lib. XXVIII), Arcisse de CAUMONT dit que les Gaulois n'ignoraient pas l'art d'appliquer des couleurs sur les tissus : "Ils teignaient en bleu le pastel, en violet avec l'hiacinthe, en rouge avec le vaccinium.....".

Au passage, je relève que Arcisse de CAUMONT n'était pas d'accord sur le nom de Celtes appliqué aux Galls, futurs Gaulois... Pour lui, les Celtes, originaires de la Mer Noire entre Tanais et Danube, auraient d'abord occupé de vastes régions, autour du sud-ouest de l'Allemagne. Ce seraient des Kimbres ou Cimbres, qui auraient dès le VIème siècle avant J.C., envahi la Gaule. Puis une seconde invasion de Cimbres, ou Belges, se produisit au IVème siècle, et ceux-ci "venaient probablement du nord de la Germanie ou des bords de la Baltique.....".

Citant toujours PLINE notre auteur ajoute : "la verveine, le pastel, la selage, la samole, etc... se cueillaient avec moins de pompe que le gui de chêne, mais avec des cérémonies mystérieuses et à des époques marquées. Le peuple en recevait des mains des druides comme un préservatif contre les maladies et contre les caprices du sort.....".

Peut-être les druides devaient-ils cueillir de la guède sauvage ? C'est probable car les vertus magiques appartiennent, chacun sait, aux plantes sauvages.

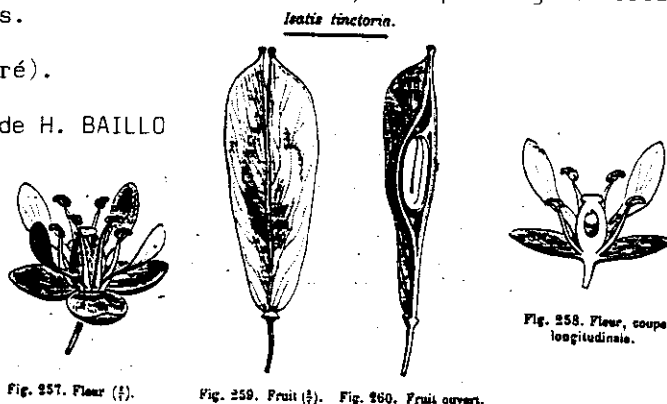
Au passage, pourquoi ne pas tenter une petite hypothèse ? Autant qu'on le sache les druides formaient un corps très fermé et très organisé... Peut-être certains étaient-ils particulièrement affectés à certaines tâches ? !!!... Alors, pourquoi un certain surnom n'aurait-il pas été, parfois, attribué à l'un ou à l'autre ? Certes, à ces époques, l'usage des noms de famille n'existait ni chez les Gaulois, ni chez les Germains ; l'influence romaine ne joua que lentement en ce domaine. Mais le "surnom" individuel pouvait exister.

Revenons à la guède... Gaston BONNIER, dans ses noms de Fleurs, dit que la guède croîtrait naturellement dans les endroits arides.

Le nom savant de la guède, ou vouède, ou pastel, est *Isatis tinctoria* (Littré).

J'emprunte à l'Histoire des plantes, de H. BAILLO de H. BAILLON, les dessins de la fleur et du fruit de l'*Isatis tinctoria*. Les variantes en sont nombreuses : quelque 28 genres dans la série des pastel.....

Claude Charles MATHON, déjà cité, dit cette plante originaire des steppes asiatiques.



Selon Encyclopaedia Universalis la guède est connue depuis l'Antiquité : l'usage du pastel, que l'on tire par fermentation, était commun en Mésopotamie, en Egypte pharaonique, et dans le monde gréco-romain.

Dans son étude étymologique sur les Flores Normande et Parisienne, l'Abbé TOUSSAINT (Rouen, 1906) dit que la guède, en grec *Isatis* (de *Isa* et *sis*, unir, polir) servait de cosmétique, elle détruisait les inégalités de la peau, et guérissait les blessures graves et anciennes (selon Dioscoride et Pline). L'appellation de "pastel" viendrait du latin "pastillus", "petit gâteau", car la teinture était fournie au commerce sous la forme de petits gâteaux. Le même auteur dit que "guède" vient de l'allemand "waid", qui avait même signification, tandis que, en Normandie, on a le nom de "vouède", ou "vouèdre".

Dans leur flore des Jardins et des champs, Emmanuel LE MAOUT et J. DECAISNE ajoutent que les anciens pictes employaient le principe tinctorial bleu de la guède pour se teindre le corps...

Qu'étaient ces anciens pictes ? Le nom de pictes semble être apparu au IVème siècle, avec celui de Scots. Les pictes, installés dans les Highlands, semblent devoir être confondus avec les Calédoniens. Tacite parle des Calédoniens comme de géants aux cheveux rouges. Population autochtone de l'Ecosse elle était, à l'époque de l'occupation romaine en Grande-Bretagne, réduite à l'état de servage par l'aristocratie guerrière des Celtes.

MOISY, dans son Dictionnaire du Patois Normand, fait venir "guède", du bas-latin "wesdus" avec la signification de "petit gâteau". Ce "wesdus" semble bien être la latinisation de "waid".

En langage populaire la guède est aussi "l'herbe de Saint-Philippe", un saint invoqué pour la guérison des boiteux (Répertoire des Plantes Utiles et Plantes Vénéneuses du Globe, par E. D. DUCHESNE).

Edouard LE HERICHER (Philologie de la Flore Scientifique et Populaire de Normandie et d'Angleterre - Essai sur la Flore Populaire de Normandie et Angleterre) dit que Isatis, Guède, Vouède, signifient "jaune", en anglais "voad". Certes les fleurs sont jaunes, mais de quelle langue est tirée cette signification ? Faisant un parallèle avec l'arum dit encore que la guède viendrait du vieux français "goade", italien "quado"....

Le Dictionnaire Universel des Drogues Simples, par Nicolas LEMERY (1759) nous donne une longue description du pastel, ou "guesde", plante cultivée particulièrement en Languedoc, vers Toulouse. La pâte sèche tirée des feuilles est appelée "cocagne", "pastel", ou "florée".... "les teinturiers s'en servent beaucoup.....".

Dans la Grande Encyclopédie, de BERTHELOT, on lit que, avant l'introduction de l'indigo en Europe (c'est-à-dire au XVIIème siècle) la guède était cultivée en Thuringe, en Saxe, dans les Flandres, en Normandie, et dans le midi de la France.

Cité sous le nom de "guesde" dans les Chartes du XIème siècle (Encyc. Univ.) le pastel devait prendre une importance considérable. Sa culture devait notamment faire la fortune de Toulouse et de son arrière-pays. Ce fut le "pays de cocagne" : le produit obtenu par fermentation était moulu en coques ou pelotes ovales dites "cocaïnes", d'où cette expression pour désigner un pays très fertile... (voir aussi le Dictionnaire de Botanique Pratique, par le Dr Ferdinand HOEFER).

Toutes ces citations sur la guède, ou guesde, ne nous apportent guère, du moins pour l'instant, de justification quant à l'affectation d'un surnom à des personnes. Je les maintiens cependant car elles peuvent éventuellement ouvrir la voie à de plus amples informations, dans le temps et/ou dans l'espace....

Pour en revenir au Dictionnaire de DAUZAT, faut-il suivre son auteur quand il affirme que "le grand nombre des GUEDON fait écarter l'explication par "guède", la plante tinctoriale ?

Je ne pense pas qu'il faille être aussi absolu. Je constate par exemple que mon ancêtre à la quinzième génération a maintenant, et seulement par la ligne directe passant par mon père, une bonne trentaine de descendants actuels. Il eût donc suffi d'attribuer à bien peu d'individus, quelques siècles plus tôt, un surnom venu de la guède pour expliquer le "grand nombre", tout relatif, des GUESDON de notre époque, et cela même en excluant toute autre possibilité d'origine.

Par contre, je dois ajouter que, parmi les très nombreux GUESDON recensés jusqu'ici, et dans la mesure où les professions sont connues, aucun n'est encore apparu, dans les temps anciens, (c'est-à-dire jusqu'au XVIème siècle inclus, s'il était paysan, comme spécialiste de la guède, ni, s'il avait quitté la terre, comme teinturier dans les bourgs ou villages. Il faut arriver dans les années 1825 pour découvrir à Chérencey, dans la Manche un Jacques Eléonore GUESDON, noté teinturier (souvent écrit tenturier).

Mais voici d'autres informations, que je dois notamment à notre cousin Pierre LETOURMY. Je les crois fort précieuses car elles nous disent ce qu'était déjà, au XIIIème siècle, la culture de la guède en Normandie.

Dans ses Etudes sur la Condition de la Classe Agricole et l'Etat de l'Agriculture en Normandie au Moyen-Age, Léopold DELISLE cite de nombreuses références, à partir des Cartulaires des diocèses de Rouen, d'Evreux, du Comte des Aides du diocèse de Baieux, de divers Registres de tabellionage de Caen et d'ailleurs. En voici quelques exemples : vers le commencement du XIIIème siècle l'évêque d'Evreux "donne" à la léproserie de Saint-Nicolas les dîmes de St-Pierre-du-Huest, s'y réserve la dîme de la guède".... "en 1204, le prêtre de Daubeuf avait le tiers de ce produit".... "En 1215 on levait la dîme des guèdes à Saint-Laurent-de-Brévedent".....

On conviendra donc facilement que la guède était cultivée dès avant le XIIIème siècle... Mais voici d'autres exemples : "En 1253 le Prieur de Bourg-Achard possédait de la guède pour une valeur de 60 livres. "...."En 1272 nous rencontrons la guède à Brionne".... "En 1292 les habitants de Trun s'accordèrent avec leur curé et les moines de Troarn au sujet de la perception de la dîme des guèdes" "Au XIVème siècle... les guèdes de Léris.... ".... "En 1413 dîme des guèdes à St-Sylvain et communes voisines".... "à Arganchy vers le milieu du XVème siècle", etc.; etc... Il y avait des moulins à vouède par exemple dans la baronnie de Troarn au XVème siècle.... "La guède était un produit important du commerce de Dieppe et surtout de Caen".

Voulez-vous connaître de la qualité de cette guède ?... Voici ce qu'écrit Ch. de BOURGUE-VILLÉ dans les Recherches et Antiquités de la Ville de Caen : "Je ne doy mettre en oubli une chose fort remarquable du trafic de ce pastel, que l'on appelle "voide", que l'on y distribue, parce qu'il ne s'en fait hors l'Albigeois et le Languedoc en pays de France,

que au terroir de la ville et vicomté dudit Caen, dont il s'en tire de si bonne qualité que l'on en faict d'aussi singulières teintures que du mesme pastel d'Albi".

Ces références ne nous apporteraient pas d'indications nouvelles si ne se trouvait la définition suivante dans le Dictionnaire Encyclopédique QUILLET à l'article GUÉDERON, GUÉDRON, ou GUÉDON : "ouvrier qui dirige des cuves de guède" (Guède : germ. waide, all. waid).

Même définition dans le LITRE de 1882 à l'article GUÉDERON, GUÉDRON, avec cette citation de l'Instruction Générale sur la Teinture, du 18 mars 1671, art. 94 : "Le garanceur étant obligé de répondre de la couleur du guédron, comme le noircisseur de la couleur du guédron et du garanceur tout ensemble". (guède : étym. : picard : waide, ital. quado. Dérivés : quesde, gaide, vouède, voueide, voide, voveide, waide (XIIIème)).

Nous avons là, me semble-t-il, une bonne probabilité d'origine de patronyme, tant pour certains GUEDES (je pense notamment aux GUEDES déjà mentionnés pour la Haute-Garonne) que pour certains GUEDON ou GUESDON ; les GUÉDON, bien que peu nombreux, ne sont pas absents de la Haute-Garonne et de quatre sur six des départements voisins. Quant aux GUESDON ils sont quatre fois plus nombreux en Haute-Garonne que dans les départements voisins....

Songeons un instant à l'époque où les noms de famille se trouvaient en quelque sorte "en gestation". Les plus anciens noms actuels ne paraissent guère remonter au-delà du XIème siècle. A ces époques l'état-civil n'existait pas : les périodes troublées se succédaient et sans doute les changements et disparitions de noms se succédaient-ils aussi rapidement... C'est en 1406 seulement qu'un Synode prescrivit aux cures de tenir des registres de baptême. Quelques-uns avaient été commencés au XIVème siècle. Les registres ne deviennent obligatoires qu'avec François Ier et l'Ordonnance de Villers-Cotterets et c'est ainsi que, peu à peu, les noms de famille se fixèrent...

J'ai déjà mentionné des GUESDON au début du XIIIème siècle, et il est bien probable que, dans ces cas au moins, le nom existait déjà au XIIème. Mais cela n'exclut pas la possibilité de voir certains ouvriers de la guède se trouver à cette époque à l'origine de nouvelles lignées.

Certes les régions normandes où se cultivait et se traitait la guède ne sont pas à l'heure actuelle les plus denses en GUÉDON ou en GUESDON. mais, d'une part, le patronyme a pu, ici ou ailleurs, se créer sur d'autres bases ; d'autre part que sont devenus les éventuels GUÉDON ouvriers de la guède lorsque, au XVIIème siècle, surgit la brutale concurrence de l'indigo ? Il y eut fatalement des reconversions, et pas forcément sur place....

A plusieurs occasions déjà j'ai pu noter, parmi les lignées en cours de recensement, des transferts de l'Orne, de l'Eure, ou d'autres régions, vers le Calvados et la Manche. Il y aurait peut-être là une indication complémentaire... Seuls un recensement général et une localisation mieux définie dans les origines accessibles pourraient permettre de préciser le degré de probabilité sur le sujet.....

WEID

Avant de commenter cette racine je citerai une nouvelle source de documentation : il s'agit du Dictionnaire GODEFROY, lequel ne traite pas des noms de famille mais du vocabulaire français du XIème siècle.

A l'article GELDON, GUEDON, GUESDON..... et autres formes, on lit à peu près ceci : "Paysans levés par une sorte de conscription et qui combattaient à pied, armés d'une longue lance".

Suivent de nombreux textes anciens, où le mot est employé. On les trouvera en Annexe à ces pages.

"Weid", on l'a vu, signifie "chasse, vénerie", tandis que "waid", qui, par l'orthographe, peut se confondre avec le Premier, évoque la culture et l'agriculture.

Au passage je ne peux pas ne pas évoquer l'une des lignées de Basse-Normandie, celle des GUESDON, sieurs de LA VENNERIE, dits encore GUESDON de LA ROQUE. La Vennerie est un des deux manoirs connus à l'origine, aux XVème et XVIème siècles, comme berceau de la famille. Pourquoi cette appellation ? Je l'ignore, mais comment ne pas penser, malgré la différence orthographique, à "vénerie" et à "chasse" ?.....

L'origine germanique du patronyme GUESDON semble probable à plusieurs titres. A cause de sa forme d'abord : le "w" qui a donné le son "gu" (comme dans WILHEIM devenu GUILLAUME). Ensuite la finale "on" ne serait-elle pas la forme évoluée de la finale "en" de l'accusatif "weiden" ?

D'autre part nul n'ignore que la plupart de nos ancêtres sont passés par l'état de paysan, libre ou non, que de plus anciens pratiquaient quotidiennement la chasse, que certains la pratiquaient toujours ne serait-ce qu'en servant dans les "chasses" des seigneurs ou notables... Il n'y a là rien de bien original d'ailleurs. Rien d'original non plus dans le fait, si fréquent dans les temps anciens, que les seigneurs recrutèrent chez eux les troupes dont ils avaient besoin. Cette piétaille était équipée selon les moyens du moment, souvent hétéroclites, les gravures anciennes en témoignent....

Cependant il a pu y avoir, et il y a eu, des troupes "spécialisées". Alors pensez aux paysans-chasseurs "dans le civil", qui attaquaient le gros gibier à l'épieu ! Il n'y a pas loin, n'est-ce pas de l'épieu à la lance..... et ceux-là savaient s'en servir ! Voilà donc nos geldons et autres guesdons qui guerroyent.... Ils campent par groupes, ici ou là, au gré des campagnes longues ou courtes.... Peut-être est-ce là l'origine de plusieurs "La Guesdonnière" comme on en trouve un certain nombre en France ?

Enfin ces soldats ne laissaient pas tous leur vie dans les combats. Certains même s'y sont sans doute distingués. D'où probablement encore l'origine de certaines lignées dites "nobles".

D'autres ont tout bonnement survécu, et sont retournés à la "vie civile".... Là, leur entourage a pu leur attribuer tout naturellement le surnom en rapport avec leur ex-activité de soldats, surnom qui est passé en patronyme à leur progéniture....

Parmi ceux-là encore les uns sont sans doute demeurés de pauvres paysans, mais quelques-uns ont "réussi"... d'où certains fiefs "de la Guesdonnière", les uns attribués en récompense des services rendus, d'autres acquis et conservés au prix du labeur constant de tout le groupe familial.

Enfin, sans être des fiefs, certaines fermes ou propriétés se sont appelées "La Guesdonnière", du nom de leur propriétaire, ou peut-être de leur exploitant. N'ai-je pas moi-même vu, dans un temps où je ne me souciais guère de généalogie, de bons amis baptiser ainsi la propriété familiale que j'exploitais en terre marocaine !.....

o - 0 - o

Dans cette optique générale on peut concevoir que se soient constituées un certain nombre de lignées GUESDON, distinctes les unes des autres. Je n'ai d'ailleurs pas personnellement l'impression qu'elles aient été si nombreuses.... Il est encore trop tôt pour en juger.

Nous avons vu que la racine "gued" peut avoir été une source du patronyme ; les Celtes furent partout en Gaule après qu'ils y eurent supplanté les populations antérieures. L'éventualité d'une source viking ne semble pas devoir être retenue. Encore que !.... Quand on lit dans un texte du Centre de Recherches de l'Université de Caen sur les Pays du Nord et du Nord-Ouest que "la frontière entre ce qui appartient à la Scandinavie viking et ce qui est propre à la Germanie antique est souvent bien délicate à tracer lorsque l'on aborde ces deux phénomènes culturels que sont la religion et l'écriture" on peut se dire que s'il y a tant de rapprochements entre ces deux domaines, il peut y en avoir aussi ailleurs....

Faut-il alors insister davantage sur les racines "weid" et "waid" ? Certes les Germains étaient aussi des Celtes ! ou du moins si, dans les débuts ils ne l'étaient pas à proprement parler, nombre d'entre eux furent-ils, avec le temps, très fortement celtisés. Cependant notre attention s'étant essentiellement portée sur les GUESDON présents en Basse-Normandie depuis plusieurs siècles, on peut, a priori, être surpris, ou étonné, par cette possibilité de source germanique. A l'école en effet, avec "nos ancêtres les Gaulois" on nous a surtout parlé de la Grèce et de Rome, n'évoquant les "Barbares" venus du froid que pour en donner à peine plus qu'une certaine peur retrospective, y compris jusque dans le "A furore Normanorum, libera nos, Domine" !.....

Et bien pourtant, si nous interrogeons un peu l'Histoire, diverses considérations me semblent devoir appuyer la vraisemblance de cette origine germanique, et même plus précisément, saxonne.....

Dans une premier temps j'avais remarqué l'importance relative des GUESDON en Basse-Normandie, en Mayenne, puis en Vendée et sur les bords de Loire au cours d'un voyage. Toujours sur les bords de Loire il y a cette "porte es guédons" à Nevers, citée par le Dictionnaire GODEFROY ; il y a aussi des GUESDON dans quelques communes de la région, presque toujours situées sur le bord de cours d'eau.....

Or, que savons-nous des Saxons en Gaule ? Sans doute beaucoup moins de choses que nous n'en connaissons sur les Normands, mais peut-être suffisamment toutefois pour nous suggérer quelques idées.

Les Saxons étaient un peuple issu, au cours du II^{ème} siècle de notre ère, du regroupement de diverses tribus de Germains de la mer du Nord, entre le Jutland et la Weser, d'Angles, leurs proches parents, vivant au pied de la péninsule du Jutland, et de Frisons, leurs cousins encore, installés plus à l'Ouest, entre l'Ems et le Rhin.

Dès le début du III^{ème} siècle les Saxons commencèrent à manifester une turbulence agressive, peut-être favorisée par un certain mouvement de submersion des plaines littorales et qui avait commencé vers le début de notre ère. (L'étude de ce phénomène serait certainement très intéressante à entreprendre). (Voir annexe II).

Toujours est-il que les Saxons, avec quelques Francs du Rhin, découvrent les routes de l'Ouest, par la mer (les Vikings prendront les mêmes itinéraires, quelques siècles plus tard....) Ils explorent à peu près toutes les côtes de la Bretagne insulaire et de la Gaule. Ils partaient en expédition montés sur de simples bateaux d'osier recouvert de cuir. Par les rivières et les vallées, ils s'introduisaient ensuite au cœur du pays, se livrant au pillage, et mettant tout à feu et à sang avant de repartir. Ils sacrifiaient rituellement à leurs dieux un dixième des prisonniers qu'ils emmenaient en esclavage.

Vers 286 Rome prend des mesures pour tenter de leur fermer le Pas de Calais. C'est l'édification, sur le "litus saxonum" de points fortifiés servis par de petits corps de troupes, composées le plus souvent de germains continentaux....

Les points faibles du système sont vite découverts.... Mais les Saxons se livrent surtout à des pillages, et ne cherchent guère à s'établir. Finalement ce sera la Bretagne insulaire qui deviendra leur principal objectif ; ils s'y installeront définitivement à partir du Vème siècle, refoulant peu à peu les Bretons, qui se mirent à quitter en masse leur île pour gagner l'Armorique et la Galice.

Il y eut cependant quelques établissements en Gaule, par exemple dans le Bas-Boulonnais ; attestés surtout par la toponymie, ceux-ci furent peut-être seulement un relais sur la route de l'Angleterre. Les Saxons occupent aussi quelques petites îles à l'embouchure de la Loire. Certains auteurs parlent encore de quelques points en descendant vers la Gironde....

Mais c'est surtout en Basse-Normandie que les Saxons s'installèrent, à partir de la côte du Bessin ; ils poussèrent même loin dans le pays, ce jusqu'à l'époque mérovingienne. Destructions et pillages certes, mais aussi installations permanentes, sous forme d'"îles", centres d'habitation fortifiés et isolés les uns des autres. La toponymie témoigne largement de leur présence : tous les noms en ham, en ton, town, tot, tour, corp, ou encore en fleet devenu fleur, etc....

Dans ce Bessin, aux limites sud imprécises, s'étendant profondément dans des régions couvertes de forêts, les Saxons se fixèrent massivement et solidement. Colonie compacte et belligérante elle fut de tous les combats, et d'abord contre la puissance romaine agonisante. St-Grégoire de Tours parle des Saxons du Bessin comme d'un peuple belliqueux, mêlé à tous les soulèvements du pays contre les Romains pour l'indépendance, tantôt avec les Francs, et tantôt contre eux, avec les Bretons, ou bien s'y opposant... Ils luttent ainsi contre Chilpéric, père de Clovis, qui dut, vers 457-463, défendre la ligne de la Loire, d'abord contre les Wisigoths d'Aquitaine, puis contre les Wisigoths d'Aquitaine, puis contre eux, les "Pirates saxons", qui remontaient le fleuve....

Comment toutes ces actions, comment cette présence prolongée n'auraient-elles pas laissé de traces, même si les Saxons furent finalement subjugués par les Francs qui, sans doute plus politiques, s'étaient imposés comme troupes auxiliaires de l'Empire !... En tous cas lorsque, plus tard, les Normands adoptèrent le même comportement, s'il n'y avait plus rien de romain dans tout le pays allant du pays de Caux au Cotentin, il y avait là l'empreinte germanique, une empreinte plus saxonne que franque car, si les Francs imposèrent leur autorité, ils n'occupèrent pas non plus, et de très loin, tout le terrain de ces régions. Y demeurait aussi une empreinte celte. En effet, même avec les Saxons, il n'y eut pas, comme lors des "grandes invasions", antérieures, anéantissement des populations "primitives", de leur civilisation, de leur culture. La preuve en est apportée par exemple par le fait que les druides poursuivirent leurs activités. D'ailleurs les druides étaient bien, en Gaule, l'âme de la résistance à Rome, attitude qui allait parfaitement dans le sens des entreprises saxonnes. Au IVème siècle le poète AUSONE signale deux druides réputés. Vers 350 il adressait à ACTIUS PATERA, l'un de ses collègues au Prétoire de Rome, une composition poétique où il lui fait un titre de gloire d'être issu d'une famille de druides qui desservait encore le temple de Belus en pays bajocasse :

"In Bajocassis stirpe Druidarum natus"
"Beleni sacratum ducis a templo genus".

Ces quelques considérations, sur lesquelles il serait intéressant de s'étendre, semblent bien venir à l'appui de cette idée que les racines "waid" et "weid", présentes en ces temps lointains, seraient à l'origine de notre patronyme.

Mais il y a plus encore.....

En effet, reprenons le cours de l'Histoire, malgré la soumission des Saxons aux Francs... la forte colonie saxonne du Bessin eut contre elle d'être coupée pratiquement de ses sources lorsque les expéditions parties de Germanie choisirent finalement d'occuper l'île de Bretagne...

On ne peut malheureusement pas dire grand'chose sur la période allant du VIème siècle à la moitié du XIème siècle, les annales paraissent perdues. Dans l'ensemble il semble bien que, quelles que furent les péripéties de la royauté franque, les habitants du territoire bajocasse, Bayeux pour capitale, n'en aient guère connu que le "Comte", l'agent royal, et aussi l'évêque, chef spirituel du diocèse. L'influence de celui-ci ne s'établit d'ailleurs que très progressivement. Le christianisme eut beaucoup de mal à s'imposer, du moins à la masse populaire, attachée à ses traditions ancestrales, qu'il s'agisse des Celtes ou des Saxons.

Evidemment, et surtout par intérêt, par souci d'adaptation, la classe moyenne et les notables y furent plus vite accessibles.....

Pendant tous ces temps la source saxonne en Germanie demeurait particulièrement vivante et active. Au IV^{ème} siècle les Saxons furent le peuple le plus important de l'Allemagne du Nord. C'est seulement un surplus de population qui fit la conquête de l'Angleterre, et s'établit en Gaule. Bientôt, sur le continent, Charlemagne, s'il eut quelques larmes, dit la légende, lorsque les Vikings apparurent à leur tour en baie de Seine, eut bien vite des soucis avec les Saxons, soucis qui lui coûtèrent fort cher....

En 772, et pour mettre fin aux fréquentes incursions saxonnes en Thuringe, Hesse, et Pays Rhénans, Charles entreprit ses premières opérations militaires. Il lui fallut trente ans de dures campagnes successives pour venir à bout de la résistance saxonne. Les révoltes et les soulèvements se répétaient sans cesse, et ce d'autant plus que Charles voulait imposer le christianisme.... A partir de 795, et jusqu'en 804, Charlemagne utilisa un moyen que d'aucuns pratiquent encore de nos jours : la déportation en masse des habitants. Des familles entières furent ainsi enlevées à la Westphalie et au Bardengau pour être transplantées au loin dans l'intérieur de la monarchie. En 804 Nordalbingie et Wimodie furent pratiquement vidées de leurs habitants....

La question se pose alors de savoir plus précisément vers quelles destinations furent dirigées des foules. Il faudrait sans doute analyser de près les Edits de Charlemagne, ce que je n'ai pas entrepris... Actuellement, nous ne sommes pas, me paraît-il, bien informés sur la question, sauf peut-être en ce qui concerne l'Otlinga Saxonia, la Petite Saxe, dans la région de Bayeux. D'une façon générale il semble que Charlemagne ait décidé de choisir des régions où se trouvaient déjà implantés, depuis longtemps, des groupes d'origine saxonne ne posant plus de problèmes... Il estimait qu'ainsi les nouveaux arrivants se fonderaient plus aisément et plus rapidement dans la population. Cette idée politique n'était pas mauvaise apparemment puisque les chroniques ne semblent pas avoir signalé d'incidents particuliers.

A l'heure actuelle je connais une seule référence à ces déportations de Saxons. Il s'agit de l'histoire de la Fée d'Argouges, (altération avec le temps de la "foy" d'Argouges). Le seigneur d'Argouges (château fortifié aux environs de Bayeux) était un lieutenant de Charlemagne dans une, ou plusieurs, de ses campagnes en Germanie. Il en revint accompagné d'un groupe de Saxons qu'il avait pour mission d'installer dans ses domaines...

Ce cas ne fut pas unique... et c'est ainsi que furent indirectement renforcées les anciennes "colonies", avec de nouveaux apports, notamment linguistiques, dont l'usage devait perdurer... et si les GUESDON n'existaient pas encore, du moins sous ce nom, il était encore temps de les inventer !.....

Perdurer ? en effet ! car voici venir bientôt les Vikings. Il s'agissait toujours de Germains. Les affinités étaient nombreuses. Venus avec peu de femmes les Vikings épousèrent, souvent "more danico", "à la danoise", c'est-à-dire sans formalités, les filles du pays, apportant à celui-ci un sang nouveau.

L'affiche éditée par la ville de Bayeux, à l'occasion des fêtes du Millénaire, illustre bien les retrouvailles, et l'alliance, entre le guerrier viking, conquérant, et son lointain cousin, le saxon devenu paysan exploitant des terres anciennement occupées.

Avec la conversion de Rollon au christianisme, et la Convention de Saint-Clair-sur-Epte en 911, la province de Normandie allait prendre forme. Une nouvelle période historique, celle des Ducs, allait s'ouvrir...

A côté des changements politiques, l'évolution des populations se poursuivait beaucoup plus lentement. Les groupements saxons notamment mirent très longtemps à s'atténuer en tant que tels. Un foyer saxon survécut même très longtemps à Bayeux, et les Ducs d'ailleurs l'encouragèrent en quelque sorte puisqu'ils envoyaient leurs fils faire des stages à Bayeux pour les entretenir "dans la langue des ancêtres".

Est-ce bien au sein de ces populations que, peu à peu, se différencièrent, par leur nom de famille, les diverses souches GUESDON ?... Jusqu'à plus ample informé, je crois qu'il est permis de le penser...

L'examen de la répartition actuelle des familles GUESDON sur le territoire métropolitain peut-il nous apporter un indice de confirmation ? Voyons-en la carte, dressée grâce au Minitel, interrogé par mon fils Christian et par notre correspondant Pierre GUESDON déjà cité.

Qu'observons-nous ?

Laissons provisoirement de côté les métropoles régionales : la région parisienne, Lyon, Marseille. Il y a là sans doute nombre d'"immigrés", et il faudrait une enquête complémentaire pour en connaître les origines.

On constate immédiatement que les même régions sont concernées, c'est-à-dire tout l'Ouest, avec la même pauvreté relative en Finistère, Côtes-du-Nord, et Morbihan.

Les GUEBON sont minoritaires là où dominent les GUESDON. Faut-il y voir simplement l'influence locale des scribes à l'époque où l'orthographe s'est fixée ?

Notons encore une tache GUEDON autour de l'Allier. Est-ce un résultat de la pénétration par la Loire des antiques pirates ?

Le Sud-est se distingue encore, alors que nous y avons vu plus haut la présence marquée des GAYDON et GUEYDON..... Bien que minoritaires les GUEDON et GUESDON n'en sont pas absents. Faut-il y voir une confirmation d'une source possible en langue d'oc ? ou plus simplement la trace encore visible de ce que furent les descentes "barbares" vers l'Italie par la vallée du Rhône ?

A défaut encore de documentation en la matière je pencherais peut-être actuellement pour une autre explication ! Le cas de la Haute-Savoie me paraît d'ailleurs abonder en ce sens.....

Regardons en effet la Haute-Savoie. Il y a des GUÉDON (11) quelques GUESDON (5), mais on y voit surtout des GAYDON (70), des GAISON (36), et quelques GAIDON (11)....

Or il se trouve que mon fils Christian a entrepris depuis quelque temps des recherches sur des GUESDON présents en Alsace dans les années 1700. Son travail est en cours. L'orthographe est principalement GUESDON, parfois GUEDON, ou GEDON (le g dur allemand = gu) mais parfois aussi GAIDON ou GAYDON, principalement dans les signatures... Il n'y aurait sans doute rien de bien extraordinaire à cela, car les variantes d'orthographe se rencontrent ailleurs. Mais il est apparu que les GUESDON en question étaient à l'origine (vers les années 1650) des émigrés de Haute-Savoie. Or l'enquête montre déjà que le patronyme des premiers émigrants s'écrivait GAIDON, ou GAYDON en Haute-Savoie même !.... Il est alors évident que l'on doit au parler local en Alsace l'adaptation phonétique en GUESDON, ou GUÉDON.

J'ignore encore si la guède était connue dans les vallées de Haute-Savoie... La chose n'est pas impossible d'ailleurs car l'étymologie de certains noms de lieux permet de supposer dans ces vallées la présence très ancienne de populations celtes.

Alors, irrésistiblement ce sont les racines waid et weid qui s'évoquent d'elles-mêmes. En effet, la première population historique de Haute-Savoie est d'origine germanique : il s'agit des Burgondes. D'autres groupes ethniques s'ajoutent, notamment un groupe germanique, les "hommes de Hans", peut-être des Alamans venus du Haut-Valais. Comment enfin ne pas remarquer en Haute-Savoie la ville de Saxel et le col du même nom, ou le mont Saxonnex proche des rives de l'Arve. Comment ne pas relever non loin de là, mais en Suisse, le mont Saxon, entre Martigny et Sion ?

o - o - o

Pouvons-nous ébaucher une conclusion solide ? Je ne crois pas que l'heure en soit encore venue ! Il y a des lacunes évidentes dans notre travail, ne serait-ce que du côté des langues d'oc. Certes nous avons déjà une bonne documentation sur la guède, et les régions métropolitaines où elle fut particulièrement cultivée se trouvent posséder actuellement, plus que d'autres, des GUÉDON ou des GUESDON. Peut-être certains lui doivent-ils leur patronyme ?....

Cependant les racines waid et weid me paraissent offrir plus de probabilité, à cause notamment de la force accusative en faveur de la finale....

Je me pose encore une autre question : y-a-t-il actuellement en pays germaniques ou saxons des patronymes au moins approchant de ces formes dont nous dissertons ?

Quoi qu'il en soit.... je reprends la réflexion finale de ma précédente étude... C'est bien à un subtil mélange de sangs que se doivent d'exister les GUESDON actuels... Qui essaiera, à l'aide peut-être de l'étude de ceux des GUESDON dont l'Histoire a retenu les noms, d'en définir les principaux caractères. ?

DICIONNAIRE GODEFROY (A.D. Calvados)

Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IXème au XVème siècle (1885).

GELDON - un jeldon, cheldon, gueldon, guedon, quesdon, guedon, gaidon, guiedon, s.m. : soldat à pied et armé d'une longue lance ; ordinairement des paysans levés par une sorte de conscription.

" Chevalier (s) e burgeois et archier (s) e geldum (Rou, 20 p. 879, Andresén)

Li boen archier, li boen quesdon (Ib. 30 p. 7960, var.)

Arme furent tot li baron - Et li arcier et li cheldon (Ib. Richel. 375, fo 233 b)

Fors c'en issirent chevalier et jeldon (Raoul de Cambrai 5899 A.T.)

Or tost as armes, chevaliers et guedon (Raimbert, Ogier, 6471, Barrois)

Onques ne fu par moi jeldons frus ne tocies... (Roum. d'Alix, fo 56d Michelant) Var. gueldons

Chaciez nos ont et remuez
Et sor nos geldons amenez ;
N'i quident mes hui recovrier (Ben. Troie, 9595, Joly)

Moult fut grande la roche des castel Garrion
Ele avait bien de haut le trait a un geldon (Chans d'Antioche, VI, v.1029 P. Paris)

Son riereban qui est venus
Esment a deux cens mil escus
Estre tos ses arbalestiers
Et ses geldons et ses archiers - (Partonop, 2331, Crapelot)

Aalart fu navre d'un dart a un gaidon (Quatre fils Aumon, ms Montp H 247 fo 1930)

Jouste la mer Treuve un castel
Ki estoit clos do mur noviel
La tour en estoit bisle et gente
Vers le chiel haute, que n'en mente
Trez bien le trait a un jeldon - (Sept sages 4246 Keller)

Tans chevaliers et tant gelduns (Protheslans, Rich. 2169 fo 61e) -

La porte es guesdons 1389 1392 Comt. de Nevers - CCI fo 53vd Arch. Munic. Nevers)

Du barraige de la porte as guiedons (1394 il CC2 fo 1 Vo)

Noms propres : GUEDON JODON

Notes diverses

- sur des cataclysmes maritimes avant notre ère.

Sans parler du ou des déluges que rapportent les plus anciennes traditions de tous les peuples, il y eut, quelques siècles avant notre ère, des raz-de-marée, des cataclysmes maritimes, des envahissements de la terre par la mer, dans le nord de l'Europe, événements qui jouèrent à coup sûr un grand rôle dans certaines migrations de populations.

Voici quelques notes qui intéressent notamment l'histoire des Celtes, et qui pourraient servir à des recherches ultérieures.

- L'historien Ephore témoigne que les Celtes furent victimes de cataclysmes maritimes (EPH. I, Fragmenta historicorum graecorum, de Carolus MULLER, 243-244 - G>DOTTIN, Manuel, p. 300).

- Strabon parle des Celtes obstinés à rester sur des terres menacées et qui, selon lui, perdaient plus de monde par les inondations que par la guerre (STR. VII-2-1).

- Aristote parle de cette légende des Celtes qui, pour lutter contre les flots, s'avançaient en armes au-devant de la mer (ARIST. Eth.-II,7).

- Avant lui, dans la Ora Maritima, Avienus rapporte aussi cette histoire des Celtes. Ceux-ci attaquaient le pays des Ligures, mais c'était aussi un peuple en fuite "fugax gens haec quidem", et les quelques vers suivants évoquent la légende :

"Diu inter arta cautium duxit diem
Secreta ab undis. Nam sali metuens erat
Priscum ob Peric(ulum), post quies et otium,
Securitate roborante audaciam,
Persuasit altis devehî cubilitus
Atque in marinos jam locos descendere".

- Ammien Marcellin, qui a pour source Timagène d'Alexandrie, traitant de la population de Gaule, écrit :

" Druvidae memorant revera fuisse populi partem indigenam (Les Druides rapportent qu'à la vérité une partie de la population était indigène) sed alias quoque ab insulis extremis confluisse et tractibus Transrhenanis" (mais qu'il y en avait d'autres qui étaient venus des îles les plus lointaines et des régions situées au-delà du Rhin. Les Indigènes sont des Ligures et les nouveaux venus sont les Celtes.

- Au temps de Pythas il n'y avait plus depuis longtemps de peuples celtiques sur les côtes de la Mer du Nord. Mais les habitants d'alors, des Germains du Jutland et des îles danoises, où se faisait le commerce de l'ambre, étaient fortement celtisés.

- Il est bien possible que ces événements maritimes soient l'achèvement de grands bouleversements (tremblements de terre et leurs conséquences) à l'origine de la légende de l'Atlantide.... Ces événements se seraient produits vers les 1300-1200 avant notre ère. Des événements qui ont d'ailleurs eu leurs correspondants en Méditerranée : la Grèce, la Crète, les îles de la Mer Egée, virent "la catastrophe volcanique la plus épouvantable qui affligea l'espèce humaine depuis l'époque glaciaire" (P. HERMAN, 1951), avec l'éruption du volcan Théra, actuel Mont Santorini. La culture mycénienne, la culture minoenne, disparurent dans l'aventure...

Chassés par d'immenses catastrophes naturelles, ceux que les Anciens appellaient les Hyperhoréens furent sans doute, dans leur fuite à la source de ce qui devait être la "Grande Migration", l'une des bases de l'histoire de l'Europe. Mais la terre et la mer ne se calment pas si vite.... et les Celtes qui vinrent s'établir en Gaule arrivaient aussi de au-delà du Rhin, et singulièrement des terres basses situées sur les rives de la Mer du Nord.

II. REVUE DE PRESSE -

N.D.L.R. - Nous remercions ici tous ceux qui ont bien voulu participer à la rédaction de la présente revue de presse : Mme EINSARGUEIX, M. LAURENT ; M. LE PORTIER, M. DUVAL. Si d'autres abonnés, recevant des revues dont il n'est pas rendu compte ici, veulent bien se proposer pour relever les mentions concernant la Normandie, nous leur serions reconnaissants de bien vouloir prendre accord pour cela avec le Secrétaire-général-adjoint, M. DUBUS, et nous les en remercions par avance.

Héraldique et Généalogie - n° 107 - avril-juin 1988

- page 126 - Dans revue du C.G. de l'Ouest, n° 54 - Dépouillement des rôles d'embarquement à Nantes.
- page 128 - Dans revue "Le Bordager" du C.G. Maine-et-Perche, n° 7 - Liste des guillotines de Mayenne et de Sarthe à Alençon.
- page 129 - Dans revue La FRANCE GENEALOGIQUE, n° 161 - Etude d'Arvor-Jossiaume sur Koenig (14) - n° 162 - Nombre et disparition des noms de famille en France - Recherche Loyal (76).
- page 131 - Vient de paraître, par Gérard de VILLENEUVE - Histoire généalogique de la famille de CHIVRÉ, Marquis de La Barre de Biernie - 1096-1987 en Anjou, Mayenne et Normandie.
- page 133 - GUYON Jean ° 18.09.1592 à Tourouvre (61)
- page 151 - Généalogie BONNET de MAUREILHAN, branche de Polhes, Thibout de La Fresnaye - ° Caen - Alban de BONNET de MAUREILHAN - Bon de POLHES - ° Caen 06.03.1863.
- page 151 - Ecrivez-moi comme çï, mais prononcez-moi comme ça ! ex : BROGLIE, prononcez BROILLE, etc...
- page 168 - A propos de... d'Achille RATTI, Pape Pie XI, aurait eu un cousin germain à Cherbourg.
- page 172 - Un secrétaire du Roi de la Grande Chancellerie : Gilbert LEONARD x Louise BOUGIS, d'Alençon.
- page 174 - Députés à la Constituante - Louis DIDIER, dit Cte de Jupeaux, noblesse des îles d'Amérique - + 08.12.1815 Caen.
Damien GEORGES La Fresselière - Marie-Marguerite COLLET - Catherine HAYS, originaires de Rouen.
- page 177 - DUMESNIL - DESPLANQUES - Jean THOMAS - de Carentan (50) - Gilles DESPLANQUES x Guillemette COTELLE, établi à Tribéhou (50) - François-Hervé DESPLANQUES Carentan - Saint-Lô (50). - Pierre DESPLANQUES + 08.02.1708 Carentan (50) - Guillaume DES PLANQUES baptisé 22.09.1711 Saint-Eny (50) - Louis-Gabriel DES-PLANQUES de Lessay, baptisé 26.02.1749 Carentan (50).
- page 178 - de ROYER Honoré-Joseph ° à Arles 25.02.1739 - Abbé commenditaire de l'Abbaye Royale de la Noë (Diocèse d'Evreux - 27).
- page 183 - de LA LUZERNE Jacques, sgr du Lorey (50) + 1515 x 1496 Maris OSBLAT de LA LUZERNE Antoine, capitaine des côtes de la mer en Normandie de LA LUZERNE Jacques, sgr de Canisy (50)

QUESTIONS :

- page 186 - Recherche quartiers maternels de Mathilde d'Angleterre, bâtarde de Normandie. Recherche ascendance de Roger BARRÉ, sieur de la Rainie + Torchamps (61) x vers 1610 Claudine LEHERISSE.
- page 187 - Louis Constant Alain BONNEFOY - ° 04.02.1873 Vaussieux (14) Cte d'Hericy ° 09.08.1771 Valognes (50)
Paul Hyacinthe Charles de LA HOUSSAYE ° 07.02.1708 Ourville (50) - BEDEL J.B. fils de Nicolas et Marie LENOND, ° en Normandie vers 1695.
- page 188 - DE CARVAL - région Dieppe - Rouen - fin XVIIIème siècle.
- page 190 - DE COURCY - Normandie, fin XIIIème siècle - Asc. Léonore x Roland PATRY - Calouin DANARD Auguste x Augustine DE LANCHY, vers 1850, région Ham (50).
- page 191 - André de FAUTEREAU x 09.04.1588 Marie de FAY - Normandie XVIè-XVIIème siècle.
- page 192 - de FAUTEREAU Louis-Etienne x ca 1738 Marguerite de NOLLENT- cherche ° x + Normandie.
Cherche quartiers Girardière NOALLY, fille de Jean de RETIF, gouverneur de Harfleur et Honfleur.
Recherche quartier GOUIER de CHARENCY, Normandie vers 1870.
Recherche quartiers Jean-Pierre de GOUT (dit aussi BOUZET) sgr d'Aubigny, diocèse de Bayeux en 1608.

- page 193 - GUEROULT de LA GAILLARDE, desc. d'Edmond Henri Damien GUEROULT de LA GAILLARDE, vers 1800, région Rouen et Dieppe.
DE HENNOT (Cotentin).
Recherche quartiers de Elie HUAUT dit Guillaume d'ARGENCE - cult. ° 27 messidor an VIII à St-Etienne du Vauvray (27) x Marguerite Emilie LEQUEU ; fils de Elie HUAUT, ° vers 1776 à St-Etienne-du-Vauvray et de Constance Françoise d'ARQUENAI.
- page 195 - LECHAT/BELLIER (50) quartiers - 1784.
- page 196 - LE MARECHAL (élection de Conches) Quartiers de Laurent x Marie VAUCOULEUR ca 1675.
- page 198 - DE MONTFORT Marguerite - Normandie XVIIème siècle - recherche lieu et naissance, mariage et décès - x 1675 Henry de FAUTEREAU.
- page 200 - RAVALET (Normandie) recherche parenté Catherine - 1668 -
- page 201 - ROUXELIN - Recherche tous renseignements sur famille ant. au XVIIIème siècle, sgr de Formigny (14 - 50) -
DE SAIE (Normandie) recherche Naissance, mariage et décès - quartiers de Gervaise de SAIE x Geoffroy de GAËL - Montfort - + 1181 -
DE SAINT GERMAIN (Basse-Normandie) tous renseignements sur J. de SAINT GERMAIN et Marguerite PHILIPPES (+ avant 1702)

REPONSES

- page 203 - Alix de CHOISEUL - BEAUPRÉ - + Menille (27) - 1914 -
- page 204 - LE BOURGEOIS de la SIVERIE x 26.05.1757 Orbec (14) Magdeleine COPPEL.
- page 208 - CURTEN Ernest + 15.01.1835 Rouen.
- page 212 - BARBEY Georges ° 1865 Coutances (50)
- page 213 - BIGOT de SOMMESNIL Françoise ° 02.10.1627 - x 1655 Jean de GONNELIEU - (Rouen-Dieppe - 76 - Evreux - 27).
- page 214 - DE BORES de Jean ANGO et Anne GUILLEBERT sont issues deux filles, Marie, bapt. 1514 à St-Patrice de Rouen et Catherine.
- page 217 - de PONTAVICE Claude x 09.08.1666 Jacques d'AVREVILLE à Rouffigny (50)
Pierre d'AVRAY, baillage de Mortain (50).
J.B. LEBRETON, sgr de St-Laurent de Terregate (50)
Jehan de PONTAVICE x Olive des PINS, dame de St-Laurent-de-Terregate.
Pierre VIVIEN, sr de la Vyvière, près d'Avranches (50) archer à la garnison d'Avranches (1375).
- page 220 - JOUENNE, puis JOUENNE d'ESGRIGNY - Marie de Pierre, sieur de St-Blaise et Elisabeth TAILLEFER x Vire (14) 01.10.1683 à Georges LE BRUN.
Jen JOUENNE d'ESGRIGNY, président en l'élection de Falaise (14).
- page 224 - de SAINT POL, Marie Alexandre François Maxime de Saint-Pol, ° 09.02.1856 Neuilly-le-Malherbe (14).
- page 228 - de CHAMPEAUX Guillaume Charles Auguste ° 11.03.1860 Saint-Lô (50).
- page 230 - du HOMMET, Mathilde du HOMMET, fille de Guillaume + 1131, petite-fille de Robert II et arrière-petite-fille de Robert I - x Robert de COUTEVILLE, sgr de la Rivière, fils de Jean et petit-fils d'Eudes de COUTEVILLE, évêque de Bayeux (14) - + 1097.
- page 232 - LE QUILBECQ - DUPONT - Brix (50) - de Formation de Equilbecq - Le QUILBEC - QUILBÉ - QUILBEC - LE QUILBEC - de QUILBEC - noms répandus dans le Nord du Cotentin.
- page 234 - PROVENCHERE - P. DE TOURVILLE demeurant naguère à St-Etienne des Tonnelliers de Rouen (76) 1727 -
- page 236 - URGEL - nombreux renseignements sur cette descendance

Cercle Généalogique des P.T.I. - n° 35 - avril 1988 -

- page 67 - Emigration tourouvraine au Canada entre 1634 et 1651 - Se fixeront au Canada et y feront souche : les familles JUCHEREAU - PINGUET ROUSSIN - GAGNON ou MERCIER, originaires de Tourouvre (61).
- n° 36 - juillet 1988 -
- page 106 - M. BARDELLE désire faire la connaissance de BARDELLE qui pourrait être descendant des BARDELLE de Normandie.

QUESTIONS

- page 111 - M. MICCHELAND recherche renseignements sur ce patronyme.
- page 112 - M. BONICEL recherche toute personne ayant travaillé sur le patronyme BONICEL et RECOLIN.
Mme VINCENINI recherche tous renseignements (origines, faits historiques, blason) sur le patronyme CHALOPPIN.
M. BERNARDIN recherche renseignements sur LE FRANCOIS Daniel ° 1917-1930 de LE FRANCOIS Albert Julien (° 26.10.1884 St-Saëns (76) et de DUVAL Marie-Suzanne ° 27.10.1893 ou de GENTY Maria ° 14.05.1844 à Sommersy (76)

REPONSES

- page 118 - BIGOT Henri Charles ° 02.10.1882 Serigny (61) x TOTAIN Louise.
BIGOT François Charles ° 09.08.1850 Eperrais (61) - x 16.02.1878 Serigny Henriette VALLEE -
BIGOT Alexandre Charles + 06.05.1871 Eperrais (61) - x 21.02.1887 Eperrais BOUQUET Marie-Anne.
BIGOT ? ? + 19.09.1818 Eperrais.

Le Pays d'Auge - janvier 1988 -

Le Château de Breuil-en-Auge (XVIème-XVIIème siècle) ayant appartenu aux familles : BOUQUETOT, MONTGOMMERY, BENICE, de LA FOND, RIOULT. L'homme et l'industrie en Normandie du néolithique à nos jours (XXIIIème Congrès des Soc. Hist. et Arch. de Normandie).

-février 1988 -

De Port-Royal-des-Champs à Saint-Himer en Pays d'Auge - Guide de la route du fromage.

- mars 1988 -

Les églises romanes du Nord du Pays d'Auge (Drubec) - Histoire économique, démographique et sociale du front de mer entre l'Orne et la Dives au XVIIème et au XVIIIème siècles.

Le canton de Trouville - Que ne ferait-on pas pour garder son chirurgien (Charles PAISANT sr de Longpré, paroissien de Quétiéville) - La motte de Saint-Germain-de-Montgommery - L'homme et l'Industrie en Normandie, guide des sources.

- avril 1988 -

Histoire économique, démographique et sociale du front de mer entre l'Orne et la Dives au XVIIème et XVIIIème siècle : le monde de la mer. Les origines du Prieuré de Sainte-Barbe en-Auge - Le manoir presbytéral de Saint-Michel-de-Livet - Le Calvaire de St-Hymer - Sur les pas de Guillaume le Conquérant - Lyautey avait des origines normandes -

Bulletin de la Société Historique de Vimoutiers - n° 13 - janvier 1988 -

Causerie sur Charlotte CORDAY, arbre généalogique - Les sociétés musicales d'amateurs à Vimoutiers des origines au XXème siècle. Aveu de Charles d'HARCOURT, fief de Bailleul - Les métiers d'autrefois : les forges anciennes, Boucey proche d'Argentan. Comité "Charlotte CORDAY" association pour le bi-centenaire de la Révolution française en Pays d'Auge, Siège : Hôtel de Ville, 61120 Vimoutiers -

Les Annales de Normandie - Logis des Gouverneurs - Château - 14000 Caen -

N° 1 - 1987 -

pages 5 à 10 - Le fémur de Guillaume le Conquérant par J. DESTUGE

pages 13 à 22 - Les fabricants de bas caennais, par H. NEVEUX

pages 23 à 52 - L'industrie étaminière dans le Perche au XIXème siècle par C. CAILLY.

pages 55 à 68 - Le Catelier de Criquebeuf-sur-Seine par D. HALBOUT-BERTIN ; G. SENNEQUIER et J. DELAPORTE

pages 69 à 73 - Coupe stratigraphique du chemin Haussé à Verson (Calvados par P. DAVID.

pages 75 à 94 - Chronique des études normandes :

- les catholiques du diocèse de Rouen du XIXème siècle à 1939 par N.J. CHALINE

- Evreux à la fin du Moyen-Age par F. NEVEUX.

- De la constitution civile du clergé à la religion populaire, par J.J. BERTAUX.

- Ouvriers de l'agglomération caennaise par A. LEMENOREL.

- Nommer, conter en Cotentin par J.J. BERTAUX.

N° 2 - 1987 -

pages 101 à 108 - Dex Aïe, l'enseigne au duc de Normandie, par R. LEPELLEY.

pages 109 à 119 - Un acte inédit de Guillaume Le Conquérant pour l'Abbaye St-Etienne-de-Caen : la donation de la dîme du Manoir de Turnworth en Dorset, par J.M. BOUVRIIS.

pages 121 à 147 - Les dignitaires de la Cathédrale de Rouen pendant la période ducal, par D.S. SPEAR

pages 149 à 171 - Les possessions anglaises de l'Abbaye de St-Wandrille par Y. PONCELET.

pages 173 à 189 - Chronique des études normandes :

- seigneurs et paysans cauchois par H. NEVEUX.

- Protestants et minorités religieuses en Normandie par M. NORTIER.

- L'avènement de l'économie de marché dans le textile Haut Normand par A. LEMENOREL

- Portrait du Havre par J.J. BERTAUX

- Mines de fer et psychologie ouvrière par A. LEMENOREL

- Les villes et leur population en Normandie par G. DESERT

N° 3 - 1987 -

pages 197 à 223 - Le seuil du roi Guillaume par M. DODAT

pages 227 à 234 - Les possessions de l'Abbaye de la Trinité de Caen aux Iles Normandes par J.F.R. WALMSLEY.

pages 235 à 267 - La léproserie St-Gilles de Pont-Audemer par S.C. MESMIN.

pages 268 à 270 - Le futur département de la Manche au XVIIIème siècle par J. MUSSET

N° 4 - 1987 -

pages 275 à 296 - Mariage et civilisation dans la plaine de Caen au XVIIIème siècle par J.A. DICKINSON.

pages 297 à 313 - La noyade en Seine au XVIIIème siècle dans 27 paroisses riveraines, de la Seine-Maritime par J.P. DEROUARD.

pages 317 à 337 - Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie par C. JIGAN et J.Y. MARIN

pages 339 à 358 - Corpus du mobilier liturgique daté de Basse-Normandie par O. TÊTU.

pages 359 à 387 - Compte-rendu des XIXèmes journées d'Histoire du Droit et des Institutions des Pays de l'Ouest de la France - Bayeux 12 au 14 mai 1986.

pages 389 à 390 - La dernière maladie de Guillaume le Conquérant par le Dr. R. SOULIGNAC.

pages 391 à 392 - Battle Conference - Caen - septembre 1987 et IIème Congrès international d'Archéologie Médiévale - Caen - octobre 1987 -

pages 393 à 396 - L'identité Normande de Thomas BASIN à Cotis-Capel par J.J. BERTAUX.

N° 5 - 1987 -

pages 400 à 535 - Bibliographie normande pour l'année 1986 par N. NORTIER.
Inventaire général des livres concernant la Normandie et des articles parus dans les différentes revues normandes, classés par genre de sujet traité, avec index des noms cités, des lieux cités et des noms d'auteurs.
Liste des revues d'histoire, d'archéologie ou de généalogie normandes.

Le Pays Bas-Normand - 21 rue de la Planchette - 61100 - FLERS -

N° 185 -

pages 831 à 921 - L'Abbaye de Belle Etoile par le Dr Jean FOURNEE -
IXème fascicule histoire de l'Abbaye de Cerisé Belle Etoile de 1792 à nos jours.
L'Abbaye pendant la Révolution.
L'Abbaye au XIXème siècle.
Restauration et fouilles depuis 1965.
En appendice liste des religieux ayant vécu à l'Abbaye de Belle Etoile, ou administré ses prieurés-cures, principalement au XVIIème siècle et XVIIIème siècle.

N° 186 -

119 pages - La spiritualité au temps de Guillaume le Conquérant par le Dr Jean FOURNEE
- la spiritualité du duc Guillaume
- la spiritualité hérémétique
- la spiritualité monastique
- le réveil de la spiritualité canoniale
- la piété populaire au XIème siècle
- les processions
- les pèlerinages.

En appendice liste des abbayes, prieurés et collégiales au XIème siècle.
- Liste des seigneurs normands devenus moines.

N° 187 -

98 pages - La politique extérieure de l'Allemagne 1933-1936 à travers la presse ornaise par Jean-Paul RENARD.

Cahier Généalogique publié par le Cercle Généalogique du Pays Bas-Normand

B.P. 532 - 61100 - FLERS -

N° 2 -

77 pages - Généalogie des VENIARD, famille originaire de Saint-Pierre d'Entremont par Gérard VILLEROY.

Revue du département de la Manche, publication de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Manche - B.P. 600 - 50010 - SAINT LO Cedex.

Fascicules 109 à 111 - Rencontre de Cerisy : Le Cotentin au temps du sire de GOUBERVILLE.
pages 15 à 41 - Les labours au Mesnil Val d'après le journal du sire de GOUBERVILLE, par J.P. BOURDON.

pages 43 à 59 - Jeu et sociabilité dans la Normandie du sire de GOUBERVILLE par M. MANSON.
pages 61 à 105 - Le système anthroponymique chez Gilles de GOUBERVILLE, avec tableaux généalogiques succints de Gilles de GOUBERVILLE et de Mesdames d'ESTOUTE-VILLE, par Y. NEDELEC.

pages 107 à 119 - GOUBERVILLE et le théâtre populaire par M. ROUSSE.

pages 121 à 130 - Les voyageurs normands au temps de Gilles de GOUBERVILLE, par J.C.MARTIN.

pages 131 à 137 - Un révélateur de comportement au XVIème siècle : le gestuaire du partage de succession par M. FOISIL

pages 139 à 148 : Gilles de GOUBERVILLE et la première guerre de religion par F. LAMOTTE.

pages 149 et 150 - Un autre GOUBERVILLE par E. LE ROY LADURIE.

pages 153 à 161 - La petite noblesse française par M. FOISIL.

Fascicule 112 -

pages 165 à 200 - Une figure normande en Auvergne : l'écrivain Georges DESDEVISES du DESERT 1854-1942, sa vie, son oeuvre historique et littéraire, par M. PINEL.

R.F.G.

N° 56 - juin-juillet 1988 -

Mme ESTIENNE à Saint-Étienne - question : Recherche descendants de 1) ESTIENNE François Joseph, ° Vienne-en-Bessin (14) 03.01.1753 - 2) ESTIENNE Eugène ° St-Vigor-le-Grand (14) 03.04.1797 - 3) ESTIENNE Jacques Urbain ° Deux-Jumeaux (14) 08.08.1831 - x Ste-Honorine-des-Portes (14) 05.10.1858 à POIDEVIN Cécile.

Mme HARANT à Saintes - Recherche tous renseignements sur Emile Alexandre Elisée FÉRET ° Bellozame (76) 04.08.1886 (fs de Emile, garde forestier et de Séverine GRAVE + 1896) et xx à Julia ANILLY et résida aux Andelys).

Ascendance TEYSSÈDE (Extrait) :

n° 25 - OLIVIER Marie-Antoinette Clarisse ° 11.04.1812 Darnétal (76)

n° 50 - VERAN-OLIVIER Pierre ° 14.09.1767 Cavaillon (84) + 26.08.1822 Darnétal - x 1784 à Saint-Honoré de Rouen

n° 51 - HEURTEMATTE Marie-Anna-Aimée ° 25.06.1770 Darnétal (76)

n° 100 - VERAN-OLIVIER Alexandre

n° 102 - HEURTEMATTE Jean-Baptiste

n° 103 - ANGEON Clotilde

n° 56 - Bourse d'échanges -

14 - Pays d'Auge - ALLAIRE 1749 HEURTEVENT - ; BENARD + 1855 ; CAUVIN + 1749 St-Pierre-sur-Dives ; CORNET 1670 St-Pierre-sur-Dives ; DERAINE 1779 Quezy ; DUBOIS 1690 St-Michel de Livet ; DUROY 1722 St-Michel de Livet ; FABIEN 1744 St-Pierre-sur-Dives ; FORTON 1673 St-Pierre-sur-Dives ; GOUDENIN 1720 Heurtevent ; GOURNAY XVIIème siècle ; GUILMAIN 1805 Ecots ; HAIMET 1700 St-Michel-de-Livet ; HERVICUX 1801 ; HUBERT XIXème siècle - JORT ; JAMOT 1714 St-Michel-de-Livet ; JARDIN 1750 ; JEAN 1773 ; LANGUEMEUR + 1793 Fervaques ; LEFRANÇOIS XVIIIème siècle ; MICHEL 1720 Pré d'Auge ; PILLON 1720 ; ROGERE 1764 St-Germain de Montgomery.

- Caen - DUVIOLIER ° 1858 ; LA MARE ° 1854 ; SÉNÉCAL ° 1885.

27 - Vernon - JACQUELIN 1791 ; LEROY + 1806 ; LESAINTE XVIIIème siècle ; MILCENT 1757 ; QUERVEL XVIIIème siècle

- Vernonnet - CRESPIN 1794 - LAVENANT + 1795

- St-Pierre d'Autels - BENARD XVIIIème siècle ; CHEVALLIER 1751 ; DUCOSTE 1772 ; DUVAL 1746-1785 ; GUÉRIN + 1821 ; LEFESVRE 1804 ; RAFFY XVIIIème siècle ;

- Merey - BOUCHER 1853 ; LECOMTE 1830 ;

- Bourth - GOURNAY les GUÉRIN, les BARILS, MANDRES XVIIè et XVIIIème siècles.

ANJOUY, BARBEY, BERTRAND, BLIN, BOULLANGER, DONNECHERE, DUCLOS, ESCHALLARD, FAUVEL, FOURNIER, GAUQUELIN, GENTIL, GROULT, GUINCESTRE, HEVUEY, LAURENT, MAHEY, NORMAND, PICOT, RENAULT, RIMBERT, TRIBOY, VALLEE, VIVIEN.

61 - Carrouge - HERBINIERE Lucie ;

Noce - SAVARE, PETIOT, 1763 ;

Beaulieu XVIIème siècle - SAUMUR ;

Irai (XVIIème et XVIIIème siècle : FOUCHER ; LEROUX ; LETERTRE ; VALLEE ;

Marchainville - XVII et XVIIIème siècles : LAIR, PUIGUET.

Généalogie lorraine -

N° 55 - Hiver 1985 -

La famille de Jeanne d'Arc et sa descendance d'après manuscrit de François d'ARBAMONT par Charles SCHNEIDER, page 3

Les Gardes d'Honneur en 1813 par Paul BEDEL ; registres d'enrôlement aux A.D. et non au service historique de l'Armée, page 26.

N° 56 - Printemps 1985 -

La famille de Jeanne d'Arc (suite) page 79.

Quartiers de Robert GEOFFROY : familles HUART et BELIN de La Lande d'Airou (50) page 134.

Cercle de Généalogie juive animé par Mme Rosine ALEXANDRE, 38 rue du Père Cotentin à Paris 75014, page 142.

N° 57 - Été 1985 -

La famille de Jeanne d'Arc (suite) page 151.

Bibliothèques universitaires : Mme DELANGHE signale l'intérêt que peuvent présenter ces bibliothèques "Service international" ; elle a obtenu photocopies d'oeuvres complètes aussi bien de la B.N. que de bibliothèques étrangères, page 179.

Application du calcul des probabilités aux problèmes généalogiques par R. MILLON, page 191.

Une conclusion de l'auteur "c'est donc presque une certitude, pour le lecteur de la revue, de se trouver au moins un ancêtre commun avec les membres du cercle ayant publié leurs 64 quartiers".

Quartiers de Mme Danièle CAVANAGH : familles LE MAGNEN, MOUCHEL, NEEL, DOREY, BERTRAND, GIRAIS, MAILLARD et THIN à Le Theil, St-Vaast-la-Hougue, Tournaville et Gonville (50) page 209

N° 58 - Automne 1985 -

La famille de Jeanne d'Arc (suite) page 227.

Etat civil juif de Metz avant 1792 par P.A. MEYER ; registre aux A.D. de Metz cote 5E II

115-117 ; la communauté juive de Metz était, après celle de Bordeaux, la deuxième de France.

Une piste pour les descendants des juifs, page 255.

Généalogie partielle d'Edmond ABOUT, écrivain, académicien par Jean Emile TOLLÉ, page 262.

III. BIBLIOGRAPHIE -

- . Monsieur Maurice LECOEUR, adhérent au C.G.H.N. est l'auteur depuis mai 1988 d'un ouvrage intitulé :
"Un village du Cotentin, Sainte-Mère Eglise, 1082-1944" aux éditions de FANVAL.
Je ne saurais trop recommander aux normands et autres- la lecture de ce merveilleux livre. Une documentation serrée, un style vivant, prenant, même - des illustrations de bonne qualité, la généalogie des principales familles (notables ou roturières) la liste des notaires, les conseils municipaux, les figures de l'en-droit, les chouans, les métiers sous l'ancien régime, avec le nom de ceux qui les pratiquaient, etc... C'est une mine d'or passionnante, conclue par un index alphabétique des noms cités et des sources.
Je n'ai su quitter le livre qu'à la dernière ligne ! Broché, 195 pages, la couverture élégante, il vaut 88 F. Diffusens - quai Voltaire/CDE - Distribution SODIS ou par l'auteur 8 rue de Varize - 75016 Paris

- . TABLE DES MARIAGES DE LOUVIERS 1693-1792, par Jean-Louis MICHON (un volume broché 21 x 29,7, 324 pages, 1988, 140 F + 15,40 F de port, chez l'auteur, 114, rue Salvador-Allende, 92000 - Nanterre).
Table alphabétique non filiative des quelques 5000 mariages célébrés dans les trois anciennes paroisses de Louviers (Eure) durant les cent dernières années de l'Ancien Régime.

- . LES ARCHIVES DES FRANCAIS, par M. COLIN, 1 volume, 300 pages, 260 F franco, chez l'auteur, 41 avenue Georges Clémenceau, 14000 Caen.
Dans la collection Méthode GADI, l'auteur complète ses précédents ouvrages en expliquant comment les textes civils et religieux acquièrent, après le règne de Charlemagne, une valeur généalogique qui ne cessa de croître jusqu'à la Révolution. Il énumère les diverses catégories de documents accumulés, au cours des siècles, et conservés, aujourd'hui, dans les archives communales, départementales, nationales et administratives. Il en précise l'usage que chacun peut en faire. L'ouvrage est enrichi de quelques 300 adresses, en France et à l'Etranger, utiles aux généalogistes.

- . HISTOIRES DE NORMANDS, par Jacques MERLE du BOURG.
Sous cette rubrique nouvelle M. Jacques MERLE du BOURG se propose de signaler à l'occasion des ouvrages régionaux à diffusion restreinte, susceptibles de retenir l'attention de nos abonnés, car, intéressant l'histoire, la généalogie ou l'héraldique normandes. (Les ouvrages et articles mentionnés ci-après étant en sa possession, il est bien entendu en mesure d'apporter toutes précisions à qui en fera la demande).

- . SIMPLES NOTES SUR L'HISTOIRE DU TRAIT (54 pages, 21 x 29,7) par Jacques DEROUARD, professeur certifié de Lettres, féru d'histoire régionale.
Au sommaire : Les pêcheurs du Trait, la vie de la paroisse, les châtelains du Trait, la période révolutionnaire et les maires, les instituteurs du Trait, la populations du Trait au XIXème siècle, etc...

- . LES EGLISES ROMANES DU BEC DE CAUX par Jacques DEROUARD, 102 pages, édité par le Centre Régional de Documentation Pédagogique dans sa collection "Recueils pédagogiques d'histoire régionale" -
54 lieux étudiés ; 2 parties plus un glossaire des termes techniques. Première partie : Traits généraux de l'art roman en Bec de Caux ; Deuxième partie : Les églises romanes du Bec de Caux (les ensembles monastiques, les églises paroissiales à collatéraux, le groupe de Virville, les clochers du Bec de Caux). On rappellera que le "Bec de Caux" est la région située dans le triangle Le Havre-Fécamp-Lillebonne.

- . LA NOYADE EN SEINE AU XVIIIème SIECLE dans 27 PAROISSES RIVERAINES DE LA SEINE-MARITIME, par Jean-Pierre DEROUARD, géographe (Annales de Normandie - n° 4 - octobre 1987) -
Article de 17 pages, nombreux noms cités ; sources et bibliographie ; statistiques (ventilation par paroisse, âge, profession). Sont notamment traitées ; les causes et circonstances de la noyade et les enquêtes menées en la circonstance (rôles respectifs du curé de la paroisse et de la Vicomté de l'eau).

IV-COURRIER DES LECTEURS

I. QUARTIERS NORMANDS -

1. Quartiers normands de M. Pierre TOUYRE

1. TOUYRE Pierre ° 1961 Rouen (76)
2. TOUYRE Louis Gaston ° Paris - x Rouen 1954
3. CARTON ° Rouen
6. CARTON Louis Paul Maurice ° 24.08.1904 Rouen, + 31.05.1968 Paris (14ème) - x 27.02.1926 Rouen avec
7. SAUGER Cécile Marie-Françoise Suzanne ° 15.12.1904 St-Pierre-des-Cercueils (des fleurs)
12. CARTON Louis Eugène Célestin ° 21.10.1877 Paris (11ème), + 25.08.1918 Dormund (Allemagne) x 02.08.1902 Rouen.
13. BEASSE Alice Henriette ° 01.10.1880 Rouen, + 09.05.1927 Rouen
14. SAUGER Eugène Zacharie ° 13.07.1879 Bec-Thomas (27), + 03.12.1931 Rouen - x 22.08.1904 St-Pierre des Cercueils avec :
15. LEFEBVRE Marie ° 02.12.1880 St-Pierre des Cercueils, + 17.08.1972 Rouen.
24. CARTON Alexandre Célestin ° 21.06.1844 Caudebec-en-Caux, + 06.02.1887 Rouen - x 18.10.1873 Paris (11ème) avec :
25. GRANDJEAN Louise Catherine ° 19.12.1857 Paris (6ème), + ?
26. BEASSE Justhène Hippolyte ° 24.06.1857 Rouen, + ? - x 27.09.1879 Rouen avec :
27. LENORMAND Alexandrine Marie ° 02.07.1858 Rouen, + 26.07.1881 Rouen
28. SAUGER François Ambroise ° 29.05.1847 Bourville, + 18.03.1908 St-Pierre-des-Cercueils - x 23.09.1878 Amfreville-la-Campagne (27).
29. Alberine Marie-Julienne ° 23.05.1854 Alençon (61), + 21.03.1940 Rouen.
30. LEFEBVRE Baptiste Alfred ° 16.11.1842 St-Pierre-des-Cercueils - x 18.02.1873 Saint-Pierre-des-Cercueils
31. PAPA VOIME Joséphine Eugénie ° 10.08.1845 Notre-Dame-de-Vaudreuil, + 1931 Vaudreuil
48. CARTON Alexandre Henri ° 06.12.1818 Rouen ; + ? - x 23.10.1843 Caudebec-en-Caux avec :
49. BOUVIER Marie-Virginie Célestine ° 04.08.1822 Caudebec-en-Caux + 01.02.1906 Rouen
50. GRANDJEAN Joseph Constant ° 23.10.1820 St-Loup-sur-Semouse (70) ; + 16.11.1865 Sèvres (Seine-et-Oise) - x 30.04.1857 St-Loup-sur-Semouse.
51. BARBIER Brigitte, ° 18.04.1830 St-Loup-sur-Semouse, + ?
52. BEASSE Jean-Louis ° 16.03.1824 à Bazouges (53), + 23.07.1868 Breuil (Seine-et-Oise) x 16.09.1844 St-Léger-du-Bourg-Denis.
53. VOLLEE Louise Appauline ° 25.01.1826 Boos ; + 02.07.1890 Rouen
54. LENORMAND Alfred Charles ° 27.08.1836 Cléon ; + 0.5.02.1917 Rouen ; x 25.07.1857 Cléon avec :
55. DROUARD Françoise Alexandrine ° 23.03.1833 Agenvillers (80) ; + ?
56. SAUGER Eugène François ° 03.12.1807 Bourville; + 11.06.1857 Bourville - x 30.05.1836 Bourville avec :
57. DIOLOGENT Zénoïde Julie ° 11.01.1813 Bosville ; + 16.07.1892 Bourville.
58. Inconnu
59. Inconnu
60. LEFEBVRE Edouard Alfred ° 12.10.1813 Criquebeuf-la-Campagne (27) + 14.08.1887 Saint-Pierre-des-Cercueils - x 31.01.1842 St-Pierre-des-Cercueils avec :
61. LEROY Marie-Geneviève Eléonore ° 09.09.1822 St-Pierre-des-Cercueils, + 03.03.1896 St-Pierre-des-Cercueils
62. PAPA VOINE Louis Jules ° 14.05.1807 Notre-Dame-de-Vaudreuil ; + ? - x 21.07.1843 Notre-Dame-de-Vaudreuil.
63. DUMONTIER Lize Adélaïde ° 02.03.1820 Notre-Dame-de-Vaudreuil ; + ?

2. Quartiers normands de Montaine HITIER -

2. Joseph HITIER ° 01.05.1920 Paris (VIè), cultivateur à Planches (61) × 15.02.1947 Brinon (18)
3. Jacqueline GODRON ° 07.07.1926 Paris (VIè)
4. Joseph HITIER × Yvonne d'AINÉ TOUSTAIN de LA RICHERIE
6. Jacques GODRON ° 30.04.1901 Rouen ; + 12.05.1981 Orléans, Polytechnique promo 1922, Ingénieur civil des Mines de Paris ; × Marcelle LANGLOIS
- 8 à 11. Joseph HITIER × Anna VAUCHELET
d'AINÉ TOUSTAIN de LA RICHERIE × Marie VAUCHELET
12. Henri GODRON ° 10.07.1866 Lorient ; + 17.11.1931 Paris (VIIè) Inhumé à Fay (61) - × Geneviève MARC ° 26.07.1868 Paris ; + 1955 Fay (61)
- 14 à 25. Albert LANGLOIS × Antoinette PROTCHÉ
Louis HITIER × Marie-Elysabeth BRODARD
Auguste VAUCHELET ×...LEDoux
Louis d'AINÉ TOUSTAIN de LA RICHERIE × Larissa PEDEMONTE
Emile VAUCHELET × Irma CLERET de LANGAVANT
Paul GODRON × Marie PERREY
26. Pierre Henri MARC ° 05.09.1835 Paris ; + 29.01.1980 Paris, inhumé Fay (61) - × Marie AUDEBERT ° 21.11.1846 Paris (VIè) ; + 02.02.1921 Paris (VIè) inhumé Fay.
- 28 à 31. Anatole LANGLOIS × Laure MEURINE
Albert PROTCHÉ × Alice THOMAS
52. Amédée MARC ° 06.02.1802 ; + 04.02.1870, inhumé à Fay, Conseiller général de l'Orne - × 04.1833 Françoise HOMBERG ° 14.11.1809 Le Havre ; + 26.11.1875 Fay.
104. Pierre Jacques MARC ° 15.01.1776 ; + 21.05.1812 Crétot - Juge au tribunal civil de Rouen ; × 31.12.1799 St-Pierre-du-Châtel à Rouen Céleste MAILLARD ° 19.05.1779 Rouen ; + 17.10.1804 Idem.
108. Achille AUDEBERT ° 15.12.1771 Fauville (76) - × 03.02.1809 Louise LEGRAND
212. Louis HOMBERG + 31.12.1809 Le Havre - × Elysabeth Galla LEVY.

3. Quartiers des quatre fils GUERIN -

GENERATION 16 - Niveau 1 -

001. GUERIN Gaston Louis Charles ° 01.08.1921 Paris (2è)
GUERIN Jean Marcel Emile ° 29.12.1924 Vézinet (78)
GUERIN Georges Albert Adolphe ° 24.08.1928 Lille (59)
GUERIN Guy José Germain ° 01.12.1937 Lille (59)

GENERATION 15 - Niveau 2 -

002. GUERIN Emile Alphonse Joseph, représentant à Lille jusqu'en 1940, commerçant à Caen ensuite ; ° 07.12.1892 Soumont Saint-Quentin (14) ; + 03.10.1950 Caen (14) - × 26.09.1916 Paris (2è) avec :
003. VIVIEN Marcelle Jeanne Camille ° 13.10.1894 Vimoutiers (61) + 27.02.1951 Caen (14)

GENERATION 14 - Niveau 3 -

004. GUERIN Louis-Ferdinand, cordonnier à Potigny, puis à Falaise, ° 24.09.1856 ; + 07.04.1921 Potigny (14) ; × 13.08.1881 Villy-les-Falaise (14) avec :
005. CREPIN Maria ° 28.07.1863 Falaise ; + 14.06.1949 Soumont-Saint-Quentin (14)
006. VIVIEN Charles-Auguste ° 23.08.1852, pâtissier à Sées en 1877, à Vimoutiers jusqu'en 1902 puis restaurateur à St-Germain en Laye ; + 08.09.1912 Vimoutiers ; × 25.09.1877 Damigny (61)
007. MARAIS Célestine-Marie ° 19.09.1854 Damigny (61) ; + 18.12.1928 Le Havre (76)

GENERATION 13 - Niveau 4 -

008. GUERIN Louis-Arsène, domestique en 1845, garde-champêtre ensuite ; ° 11.04.1822 Bonnoeil (14) ; + 16.03.1902 Soumont-Saint-Quentin (14) ; × 03.06.1849 Ouilly-le-Tesson (14) avec Précédent mariage : le 03.08.1845 Ouilly-le-Tesson avec LEFEVRE Olive-Aglæ (morte en couches), fille de RACINE Marie, dentellière, veuve de Pierre LEBRUN, née 22.07.1810 Ouilly-le-Tesson (14) ; + 20.04.1848 Ouilly-le-Tesson.
009. RACINE Marguerite-Adèle, couturière, ° 03.03.1816 Soumont-Saint-Quentin (14) ; + 02.09.1903 Soumont-Saint-Quentin (14)

010. CREPIN Paul ° 15.07.1836 Rouvres (14) Domestique à Rouvres en 1862 ; Aubergiste à Falaise en 1863 ; + après 1881 à Villy-la-Falaise (14) × 05.06.1862 Falaise (14)
011. BRIERE Victorine-Florentine ° 11.08.1839 Falaise (14) - Domestique à Falaise en 1862 - CM 25.05.1902 Me BELLENCOTRE Notaire Falaise ; + avant 1881 Villy-les-Falaise (14)
012. VIVIEN Théodore-Frédéric ° 31.03.1814 Beaufay (61), pâtissier à Vimoutiers ; + 30.03.1894 Ste-Gauburge (61) × 07.11.1844 Au Merlerault (61) avec :
013. DESHAYES Louise-Héloïse, ° 25.08.1819 au Merlerault (61), gantière en 1844 ; + 30.12.1888 à Vimoutiers (61)
014. MARAIS Jean-Auguste ° 17.06.1823 Colombiers (61) - maçon en 1851 ; cultivateur en 1870 ; + 03.08.1894 Vimoutiers (61) × 06.10.1846 Colombiers (61) avec :
Second mariage :
 16.07.1880 Damigni (61) avec :
 PREEL Marie-Gabrielle, fille de PREEL Gabriel, veuve en premières nocces de PAPIN Jacques, veuve en secondes nocces de DESPIERRES Toussaint ; née 01.12.1819 Alençon (61) - + ?
015. LE MEUNIER Anne-Françoise ° 26.01.1820 Condé-sur-Sarthe (61) ; + 20.02.1878 Damigni.
- GENERATION 12 - Niveau 5 -
016. GUERIN Pierre ° 21.09.1787 Flers (61) - Grogard en 1806-1814, puis cultivateur - + 14.05.1866 Bonneuil (14) - × 22.11.1815 Cesny-en-Cinglais (14)
017. MALLET Marie-Françoise ° 06.10.1793 Bonneuil (14) - + 24.10.1873 Bonneuil (14) -
018. RACINE Pierre ° ? 1794 Ouilly-le-Tesson (14) - + 07.04.1849 Soumont St-Quentin (14) ? - × ? à ?
019. PITROU Louise, ° ? à ? - + 15.08.1852 Soumont St-Quentin(14) ?
020. CREPIN Jean-Thomas, ° 21.12.1806 Rouvres (14) ; journalier en 1842 - + 12.02.1871 à Rouvres (14) - × ? à ?
021. HALBOUT Madeleine, ° ? - journalière en 1862 - + après 1862 à Rouvres (14)
022. BRIERE François, ° ? 1804 à St-Philibert (61) ; cultivateur en 1830 ; + 26.04.1841 à Rapilly (14) ; aubergiste à Falaise en 1840 ; × 28.05.1831 à Falaise avec
023. GALLAIS Marie-Françoise-Geneviève, ° 17 Frimaire an 10 (08.12.1801) à Olendon (14) Domestique à Falaise en 1831 ; aubergiste jusqu'en 1855 à Falaise ; + 26.03.1885 Falaise (14).
024. VIVIEN Jean-François ° 03.03.1781 Rai (61) ; + 18.04.1859 Ste-Gauburge (61) - × 06 Vendémiaire an 8 (28.09.1799) à Beaufai (61)
025. PREVOST Jeanne-Agathe ° 10.04.1777 Beaufai (61) - + 24.07.1847 Ste-Gauburge (61) ; tisserand à Rai.
026. DESHAYES François-Sylvère, né 1786 Merlerault (61) ; boucher en 1815 et fruitier en 1819 ; + après 1825 ; × 16.11.1815 Merlerault (61) avec :
027. HEBERT Marie-Louise, née ? 1782 St-Vincent-du-Boulay (27) ; + 25.07.1825 Merlerault (61)
028. MARAIS Jean, ° ? 1787 St-Nicolas-des-Bois (61) ; cultivateur en 1858 ; + 27.03.1858 Colombiers (61) ; × 06.02.1813 St-Nicolas-des-Bois (61) avec :
029. PILLON Marie, ° 16.11.1789 Colombiers (61) ; + 17.04.1862 Colombiers (61) ;
030. LE MEUNIER Jean, ° ? 1786 Condé-sur-Sarthe (61) ; + 03.11.1853 Condé-sur-Sarthe (61) - × ? à ?
031. PILLON Marie, ° ? à ? - + après 1853 à ?

II. COMMUNICATIONS -

1. Les recherches généalogiques sur les familles normanno-anglaises du Moyen-Age - par le Docteur Pierre L'ESTOURMY.



Bien des raisons peuvent nous conduire en tant que normands à poursuivre des recherches généalogiques en Angleterre. En effet, plus que toutes les autres, les familles normandes ont été amenées à avoir des attaches plus ou moins profondes avec notre voisine.

En premier lieu nous devons considérer la Conquête de l'Angleterre par le Duc Guillaume et le partage des terres des saxons vaincus entre ses Compagnons.

L'implantation des familles normandes en Angleterre sera totale. Parmi les Compagnons, certains y amèneront leur épouse, d'autres prendront pour femme la jolie fille d'un saxon vaincu ou épouseront la soeur ou fille d'un compagnon d'armes. Ainsi se forma une nouvelle noblesse qui près de mille ans plus tard survit encore.

De nos jours il n'est pas de plus grand honneur pour une famille anglaise que de prouver son rattachement à un Compagnon de Guillaume. De nombreuses publications sont d'ailleurs axées sur ce sujet.

C'est ainsi que "They came with the Conqueror" sort en livre de poche, que les armoiries des descendants des Compagnons sont éditées en album à colarier pour les enfants.

En second lieu, la Guerre de Cent Ans qui mit la Normandie à feu et à sang, laissa un pays dévasté et occasionna malgré tout bon nombre de mariages entre normands et godons, en témoignent les nombreux L'Anglois, Langlois, Langlet, comme d'autres noms à consonance britannique.

Par ailleurs les guerres de religion furent cause du départ de trop nombreuses familles protestantes, tant vers l'Angleterre que vers la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Afrique du Sud où subsistent de nos jours encore des associations de descendants d'Huguenots.

Plus proche de nous, la Révolution provoqua le départ vers une terre d'asile accueillante de quantité de fidèles à Dieu et au Roi, l'Angleterre comme d'autres pays voisins leur ouvrit ses portes. A nouveau de nombreux mariages en résultèrent.

A côté de ces grands points de l'histoire, il est évident que bien d'autres causes peuvent être invoquées, ainsi, les rapports commerciaux entre nos deux pays, les marins, les voyageurs, etc...

Ayant été personnellement amené à y faire des recherches généalogiques principalement au Moyen-Age, mais également pour la période moderne, je tenterai de dégager de mes tatonnements une marche à suivre afin d'aider mes collègues en ces particulièrement difficiles recherches. Pour compléter ce travail j'ai également essayé de dresser une bibliographie malheureusement pas exhaustive des ouvrages utiles ou à consulter nécessairement.

Si les recherches que nous entreprenons couramment présentent leur petit cortège de difficultés à surmonter, la période envisagée est certes, de loin, la plus difficile, mais peut-être aussi la plus captivante.

Il ne faut pas s'attendre à dresser un arbre généalogique tel que nous l'entendons, avec ses degrés bien définis, toutes les alliances citées, les différentes branches. Là, il faudra bien souvent se contenter de suivre un patronyme, d'en relever la mention, de-ci de-là, au travers des dédales des rôles d'armes, rôles d'imposition, rôles de fiefs, cartulaires et autres documents que nous serons amenés à découvrir, mais avec tous les aléas de l'éparpillement, sans un providentiel fil d'Ariane pour nous aider à nous y retrouver.

Normands, il me semble cependant que nous sommes privilégiés. A ma connaissance, je ne pense pas qu'une autre province puisse prétendre à identifier tant de ses enfants à une époque aussi reculée que 1066. De fait, sans le zèle du contrôle fiscal de l'époque de Guillaume Le Conquérant, nous n'aurions pas, cela est certain, la liste de ses Compagnons. Car le Domesday-Book n'est somme toute que le relevé des possessions d'un chacun..., à seule fin de le taxer ! Pour une fois donc, remercions sans amertume les contrôleurs qui l'établirent en 1086, soit, quelque vingt ans après la bataille d'Hastings.

En 1083, cependant, un ouvrage parcellaire, l'Exeter-Book, nous donne pour ce comté des renseignements identiques.

En fait l'écart entre la bataille d'Hastings et l'établissement de ces ouvrages ne permet pas d'affirmer la présence de tous les T.E.C. (tenant en chef) et S.T. (sous tenant) en 1066. Peu s'en faut, mais je ne crois pas non plus qu'il n'en doit être retenu qu'une douzaine de noms comme le prétend le Professeur DAVID C. DOUGLAS.

Plusieurs éditions anglaises du Domesday-Book permettent de travailler aux généalogistes anglais, en France malheureusement, l'oeuvre interrompue de MM. LÉCHAUDÉ d'ANISY et de SAINTE-MARIE, par suite de la mort du Marquis de SAINTE-MARIE, ne nous donne de renseignements que sur les porteurs de prénoms commençant par A ; quantité non négligeable d'autant plus que cette étude s'accompagne de notes généalogiques particulièrement intéressantes, bien que quelquefois sujettes à discussion.

Du Domesday-Book et de la commémoration de notre grande victoire d'Hastings sont issus de nombreux ouvrages nous donnant les rôles des Compagnons de Guillaume, listes toujours douteuses car établies bien longtemps après, copiées et recopiées par des scribes qui ont

accumulé les erreurs ou même voulu flatter quelque personnalité de l'époque, qui ne connaît l'affaire des faux de la collection Courtois où des chartes et autres documents surgirent brusquement du néant pour permettre à certaines familles d'avoir leurs armoiries peintes en la Salle des Croisades du Château de Versailles !

Si Guy d'Amiens ne retient que six noms, Guillaume de Poitiers treize, treize également sont trouvés dans la Tapisserie de Bayeux (qui elle non plus ne date pas de la Conquête), Orderic Vital en cite dix-neuf et Robert Wace cent dix-sept, nous arrivons à trois cent quinze avec la liste de Léopold Delisle inaugurée à Dives le 17 août 1862.

Benoit de SAINTE MORE, John de BROMPTON, Guillaume de WORCESTER, Guillaume LE TAILLEUR, LELAND, HOLINGSHED et DUCHESNE donnent également des listes ou des noms supplémentaires peuvent apparaître, il ne faut pas les négliger. Tous ces noms, ou la plupart, se retrouvent dans le texte des Romans de Chevalerie et Chroniques du Moyen-Age, en relation avec les exploits des nobles chevaliers qui les portaient.

Toutefois je remarquerai avec Gabriel OGILVY, dont nous n'avons malheureusement que le prospectus d'un ouvrage de huit cent pages "Les Conquérants de l'Angleterre ou lignages d'outre-mer de 1066 à 1204" que les listes précédemment citées ne nous donnent que les noms de trois ou quatre cents barons. C'est à dire uniquement les chefs de cette armée. Une compagnie de chevalier peut être évaluée à 50 ou 60 écuyers ou archers, et si l'on s'en tient à la liste de Brompton, 248 barons, c'est donc onze à treize mille hommes que le Conquérant aurait amené.

Gabriel OGILVY admettant dans le cadre des Conquérants de 1066 tout nom ou surnom démontré non saxon a reconstitué la liste perdue des soixante mille aventureux compagnons du Grand Guillaume. Tous ne sont pas normands, loin de là, mais viennent de Bretagne, Anjou, Poitou, mais aussi d'Allemagne et de Hollande, de Flandre et de Bourgogne, d'Italie et de Provence, de Guyenne et de Gascogne, de Champagne, Lorraine, Picardie, Touraine, Hainaut, de l'Europe entière.....

Cet ouvrage n'a jamais paru, semble-t-il. Il est inconnu des bibliographies et M. Gaston SAFFROY qui nous a donné une si précieuse bibliographie généalogique m'écrivait peu de temps avant sa disparition. Je n'ai aucun renseignement sur cet ouvrage" Le manuscrit était prêt pour l'impression en 1868, où est-il aujourd'hui ?

Le Moyen-Age, cette époque qui vit les passions si fortes, où les protagonistes exerçaient de terribles cruautés, souvent les fautes commises étaient rachetées par des fondations d'abbayes, des donations, voire des prises d'habit. C'est en consultant chartes et cartulaires de nos abbayes normandes et voisines que nous retrouverons les noms de nos pieux et violents personnages, soit comme fondateurs, donataires ou testataires.

Les guerres perpétuelles nécessitant des troupes recensées, nous rencontrons très souvent des revues d'hommes d'armes, de chevaliers, ce sont les montres que l'on trouve ça et là. Saint-Allais en cite plusieurs en son Nobiliaire de Normandie (Tome VI, pages 243 à 327), de La Roque également.

Les rôles de l'Echiquier de Normandie, publiés par de SAINTE-MARIE et DELISLE, pour la France, sont très précieux, ce sont en fait les comptes de l'intendance. Cependant l'édition anglaise de Stapleton est de loin supérieure car elle est accompagnée d'excellentes notes généalogiques. Les rôles anglais correspondants me sont très peu connus, mais il est certain que nous pouvons y puiser les mêmes renseignements.

D'autres ouvrages qui ne semblent pas avoir leur homologue en France nous donnent de très précises indications sur les fiefs et leurs possesseurs et en conséquence la filiation ou presque des personnages recherchés. Tels sont le Livre des Fiefs, plus souvent connu sous le nom de Testa de Nevill, et les ouvrages de Farrer.

En dehors de ces ouvrages absolument fondamentaux qui permettent d'affirmer ou d'infirmier la prétention d'une famille à posséder une origine chevaleresque, il ne faut cependant pas négliger les ouvrages de narration ou de recherches.

C'est ainsi que je pense aux Chroniques de Matthieu Paris, ouvrage indispensable à qui veut entreprendre des recherches sur le Moyen-Age, il n'est pas un livre traitant de cette lointaine époque qui ne s'y réfère. De même tous les grands chroniqueurs nous sont utiles.

Un document de premier intérêt est le merveilleux travail de Dom Lenoir, inopinément stoppé par la Révolution et conservé dans une collection privée, des copies et microfilms sont cependant disponibles dans plusieurs dépôts d'archives normands.

En dehors de celà, bien des ouvrages ont été publiés, utilisant les sources précédemment citées ou d'autres, travaux connus, ou tirés à quelques exemplaires, s'abritant sous la couverture d'une revue de caractère étranger, demeurés ignorés. Il faut dans la mesure du possible essayer de les consulter, car bien souvent ils nous donnent soit des sources ignorées ou détruites, soit un embryon de généalogie.

Par ailleurs il ne faut pas négliger les classiques, malgré les critiques acerbes auxquelles ils sont quelquefois sujets, il est très facile de critiquer... ils nous rendront également un grand service. C'est ainsi que je pense à l'ouvrage de Madame la Duchesse de Cleveland,

"The Battle Abbey roll" et à celui de Crispin et Macary, "Falaise roll", aux ouvrages de Dupont et bien entendu ceux de Léopold Delisle.

Ensuite il nous faut nous référer aux ouvrages plus généraux tel le "Complete Peerage" traitant de toutes les familles existantes, éteintes ou en "sommeil" de l'Angleterre, soit 13 volumes, parus entre 1910-1959 et réédité récemment, toute la série des Burke....

Des ouvrages particuliers à des familles, "The Lacy family", "The Paineleele", "The Warden of Savernake" sont aussi très précieux et débordent souvent largement le titre...

Et puis nous serons aussi indispensables les ouvrages du grand généalogiste Round pour vérifier nos sources imprimées puisqu'il en fait la critique, critique constructive destructive évidemment pour certains) des généalogies emphatiques et prétentieuses.

Voici quelques notes, hélas bien incomplètes, mais qui je l'espère cependant, serviront de base à des recherches normanno-anglaises.

2. A propos des compagnons de Guillaume le Conquérant -

64) Renaud de BAILLEUL (et note 13)

Il est impossible de dire à quelle famille appartenait ce Renaud de BAILLEUL.

Il semblerait que plusieurs seigneurs portant ce nom aient accompagné le duc.

D'après BELLEVAL, Jocelin (qu'il appelle Goscelin) aurait appartenu à la famille des seigneurs de BAILLEUL-en-VIMEU dont sont descendus les BALIOL, rois d'Ecosse.

Pour M. Maurice de SAINT-LEGER, descendant actuel de Robert de SAINT-LEGER (837) et de Robert de ROMENEL (817), par Caecilia x William de SAINT-LEGER, les seigneurs de BAILLEUL-sur-AULNE étaient présents. Il asseoit son hypothèse sur le fait que ces BAILLEUL et les SAINT-LEGER tenaient des deux côtés de la Manche des fiefs placés sous la suzeraineté des comtes d'EU et plus précisément en Angleterre dans la "Rape de Hastings", partie occidentale du comté de Sussex, donnée par Guillaume le Conquérant au comte d'EU. Ces BAILLEUL disparurent du comté de Sussex au milieu du XII^e siècle, ayant probablement, entre leur allégeance au roi de France et au roi d'Angleterre, choisi le premier et leurs fiefs normands.

Pierre BETOURNE D'HAUCOURT.

475) Hugues de GOURNAI (et note 76)

D'après Robert WACE, c'est Hugues II de GOURNAY qui était présent à Hastings. Il avait déjà été cité par cet auteur dans son "Roman de Rou", comme ayant pris part à la victoire de Mortemer en 1059 :

"De Gornai le viel Huon"

et à nouveau dans le dénombrement des guerriers normands présents à Hastings :

"Li viel Hue de Gornai"

Une charte de Henri I^{er}, roi d'Angleterre le nomme "Hugo Senex". Il mourut en Normandie en 1074 des suites de blessures reçues à la bataille de Cardiff.

Celui dont il est fait mention dans le "Domesday Book" est son fils Hugues III, qui suivit son père en Angleterre mais dont il n'est pas certain qu'il eût été présent à Hastings.

C'est lui qui avait épousé Basilée FLAITEL, veuve en premières noces de Raoul d'EVREUX, sgr de GACE, connétable de Normandie, et de ce fait belle-soeur de Richard, comte d'EVREUX, père de Guillaume, également à Hastings.

La soeur de Basilée, Agnès FLAITEL (que le P. Anselme appelle Ermengarde) avait épousé Gautier GIFFARD, comte de Buckingham (468) dont une fille, Rose, épousa en premières noces Richard, comte de CLERE (ou de CLARE) + 1090 (note C. 46 et E. 54) et en deuxièmes noces Eudes, sénéchal de Normandie.

Hugues III de GOURNAY se fit ensuite moine dans l'abbaye du Bec et mourut en 1110 prieur de St-Nicolas de Meulan.

(P.S. - La conquête de l'Angleterre apparaît ici, pour certains, comme une affaire de famille).

Pierre BETOURNE D'HAUCOURT.

3. Relevé dans les registres paroissiaux aux A.D. de l'Eure par M. Pierre PRIEUR.

Autorisation de sage-femme :

Ce jourd'huy, vingt quatrième jour du mois de juillet, l'an mil sept cent six, par devant nous Claude Bruneau, maître es arts et licencié, prêtre curé de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, autrement St-Pierre de Bailleul, et Maître Louis Grégoire, de Chauffourt, prêtre habitué au dit lieu, dûment informés de la bonne vie et moeurs de la Veuve François Pichon l'avons reçue et recevons pour sage-femme de cette paroisse et autorisée de ce fait ;

signé : Bruneau (A.D. Evreux, microfilm 1827).

4. Enquête "TRA"

N.D.L.R. : Nous reproduisons très volontiers un extrait de la lettre que nous avons reçue de M. Gérard JAMBIN. Si le C.G.H.N. n'a pas eu la possibilité d'assurer directement la coordination en Normandie des dépouillements pour l'enquête "TRA", il a cependant toujours

encouragé toutes les bonnes volontés disponibles pour y participer. Il appuie donc chaleureusement l'appel de M. JAMBIN. L'aide sollicitée pour le Calvados serait également bien utile pour les autres départements normands, la Seine-Maritime et l'Orne notamment dans lesquels le travail accuse un certain retard. Nous remercions, au nom du Professeur DUPÂQUIER, tous ceux qui pourront répondre à cet appel.

Voici l'extrait de la lettre de M. JAMBIN :

"Quelques questions pour le "Revue Généalogique Normande"

"Ces questions concernent des "TRA" ou leurs conjoints, c'est-à-dire qu'elles entrent dans le cadre de l'Enquête dite "des généalogistes et de leurs Cercles" sur la mobilité sociale et géographique en France de la Révolutions à nos jours.

"Je suis Correspondant Départemental pour le Calvados depuis sa mise en place fin 1980 "(j'y ai consacré environ 7000 heures bénévoles) et j'ai, ainsi, accumulé une bonne banque "de données (700 familles différentes, environ 2500 fiches de familles, environ 12000 personnes).

"Cette Enquête devait être celle des Membres de Cercles Généalogiques.... alors si vous "connaissiez des bonnes volontés pour nous aider à achever ce travail énorme (actuellement je dépouille avec un "assistant" bénévole les Registres des Successions de l'Enregistrement "pour le XXème siècle (le XIXème est presque terminé)), ces bonnes volontés seraient les "bienvenues (notamment pour dépouiller la période postérieure à 1902 au Greffe de Lisieux, "et terminer certains compléments aux Archives de Caen). Il est bien entendu que toute bonne "volonté qui se présenterait aurait accès, en échange, à la masse de données que je possède. "J'avais lancé un appel de ce type à vos Prédécesseurs.... mais je n'ai jamais eu de résultats.... alors l'espoir faisant vivre... je réitère mon "appel au peuple des Membres du "Cercle".... dont je fais partie !".

V - QUESTIONS ET REPONSES

Important

- . Les questions doivent être datées et signées, avec le nom en clair et l'adresse du signataire.
- . Les questions ou réponses ne doivent pas être incluses dans le corps d'une lettre, mais rédigées sur une feuille à part de format 21 x 29, 21 x 27 ou 16 x 21 exclusivement, à raison d'une seule question ou réponse par feuillet, et sur le seul recto de celui-ci.
- . Ecrire lisiblement, ou mieux dactylographier les textes. Ecrire les noms de famille en majuscules et les noms de lieux en minuscules.
- . Pour le titre d'une question, mentionner le nom de la famille, suivi, entre parenthèses, d'un nom de localité ou de région, et éventuellement d'une date.
- . Pour la rédaction d'une question : être précis et concis ; situer toujours les familles ou personnages dans le temps et dans l'espace.
- . Pour les réponses : ne pas omettre de rappeler le titre et le numéro de la question à laquelle il est répondu.
- . En cas de réponse directe au questionneur, prière de communiquer un double ou un résumé à la rédaction, car d'autres lecteurs peuvent être intéressés par la réponse.

NOTA : Les questions et réponses doivent être envoyées à M. Claude LE HUEN, Chemin de Colandon, Clos, 14100 Lisieux -

I. QUESTIONS -

J 301 - ACHARD x REVENAZ -

Recherche ascendance de Marthe ACHARD de BONVOULOIR x vers 1900 Alexis REVENAZ ?
Paul BARRÉ.

- J 302 - Armoiries à identifier -
Les BRICE, de Normandie, ont écartelé leurs armes parisiennes "d'or au chevron d'azur accompagné de trois brosse de sable" avec celles d'une famille encore inconnue qui portait : de gueules à une mollette d'argent surmontée d'une couronne de même. A quelle famille attribuer ces armes ?
La croix d'azur chargée de dix sept losanges d'or, qui sépare les quartiers, rappelle semble-t-il, les armes de la famille AUGRAIN : d'argent à la croix losangée d'or et de gueules.
Docteur Pierre L'ESTOURMY.
- J 303 - AUBERT (I) Bayeux (1616) -
Recherche ° 1616 Ca Bayeux (Sainte-Croix de Troarn) AUBERT Claude, + 20.03.1694 Québec, notaire royal ; x 1640 Ca LUCAS Jacqueline ° 1612 Ca.
Je souhaiterais aussi des renseignements sur leurs ascendants : AUBER Jacques x LE BOUCHER Marie, LUCAS et alliés.
Mme C. CORDIEZ.
- J 304 - AUBINE * RENAULT (Landisacq - 61) -
Recherche ascendance et tous renseignements concernant Michel AUBINE, + Landisacq 04.04.1770, et Madeleine RENAULT, + Landisacq 08.09.1767. Les naissances à Landisacq de leurs enfants connus s'étalent de 1742 à 1748.
G. HOUDRY.
- J 305 - BARBOT (Argentan, XVIIème siècle) -
Postérité de Louis BARBOT, fils de Pierre et de Louise Le MAISTRE, bourgeois d'Argentan ; x 1644 Jehanne LOUVET.
Jacqueline EINSARGUEIX.
- J 306 - BARRE -
Recherche descendance d'Alfred BARRÉ, ° Flers 26.04.1869 et de Victor-Joseph ° Flers 24.12.1873, fils de Lucien Jean x à Flers 23.07.1857 à Julie SEBIRE et xx Flers 07.05.1861 à Virginie Marie LEVEQUE.
Paul BARRÉ.
- J 307 - BEAUDOUIN x LE MARNEUR (St-Aubin-le-Barc - Beaumont-le-Roger - 27) -
Recherche : date de naissance vers 1738 de Marie-Madeleine BEAUDOUIN, fille de Louis BEAUDOUIN et Catherine LE MARNEUR ; Recherche aussi : mariage et ascendance de Louis BEAUDOUIN et Catherine LE MARNEUR, vers 1735.
Jean-Jacques BREGUET.
- J 308 - BEAUMONT (Lingreville - 50) -
Désirerais connaître tout renseignement sur la famille qui tenait la Seigneurie de Beaumont vers 1700 à Lingreville (50).
Josette LE COZ.
- J 309 - BÉMÉCOURT (Eure) -
Où trouver des archives de cette commune avant 1729 ?
Recherche x MOULIN Marin et VANTIN Marie à Bémécourt ou environs avant 1710.
Robert MEIGNANT.
- J 310 - BENARD x HERICHER (Eure) -
Cherche date et lieu du mariage de Jean Hilaire BENARD (° vers 1811) et Victoire Justine HERICHER (° 26.09.1809, + 22.11.1846 Giverville). Leur fille, Adèle-Alexandrine ° Giverville 16.04.1840.
René CALLE.
- J 311 - BÉNARD-FOUAUX (Baux-de-Breteuil ou environs) -
Recherche x BENARD (BESNARD) Gilles et FOUAUX Marie avant 1702.
Robert MEIGNANT.
- J 312 - BIGOT de la Bigottière (Nonant - Brullemail, XVIIème siècle) -
Quartiers d'Anne BIGOT, fille de Jean BIGOT, sieur de la Bigottière et de Barbe VINCENT, x 1) 1683 Pierre BRARD, mcd. de la paroisse de Brullemail, x 2) 17.09.1710 André Jacques de MESENGE, écuyer, sieur du Parc, fils de Georges de MESENGE, écuyer, sieur de Grandchamp et Perrine LOUVET (cf. PIEL, vol. 2, registre IX - Carnettes).
Jacqueline EINSARGUEIX.
- J 313 - BLAVETTE (Vimoutiers ?) -
Recherche la postérité de Jacques BLAVETTE, écuyer, garde du roy en la Cie de Noailles, x paroisse de Neuville-sur-Touques 08.07.1684 à Barbe ESTARD.
Jacqueline EINSARGUEIX.
- J 314 - BONHOMME-LEBREQUÉ (Le Theil - 50) -
Cherche ° Jacques BONHOMME, fils de Pierre 1692 ? - + 14.11.1740 ?
° Françoise LEBREQUÉ, fille de François 1695-1705 - + 22.05.1760.
Christiane EXBRAYAT.
- J 315 - BOREL-THIEUVILLE (de) (Pays d'Auge) -
E.C., ascendance et postérité de Jean BOREL, écuyer, sgr de la Viparderie, et de (x Honfleur, vers 1650) Suzanne de THIEUVILLE, ° vers 1624 ; + Honfleur (St-Léonard) 16.06.1674, à 50 ans.
Jean-Jacques de VIMONT.

- J 316 - **BOREL-VALSEMÉ (de)** (Pays d'Auge) -
E.C. et postérité de Nicolas BOREL, écuyer, sgr des Fontaines et de (x Honfleur le 05.03.1651) Madeleine de VALSEMÉ.
Jean-Jacques de VIMONT.
- J 317 - **BOUILLET** (Rouen 1624) -
Recherche ° 1624 Ca à Rouen, protestante vraisemblablement, date et lieu x avant 1651 avec LECURIEUX Jacques, dit Chaloux, ascendants.
Mme C. CORDIEZ.
- J 318 - **BRUNEL** -
Cherche ° et + et ascendants de : Jean-Baptiste BRUNEL x 27.01.1790 Derchigny avec Luce-Aimée VATINEL, fils de Nicolas BRUNEL.
André CHEMIN (Cercle Généalogique de Savoie).
- J 319 - **BRUNET-BATAILLE** (Pays d'Auge) -
Quartiers de Marie BRUNET (° ? - + après 1726), fille de François BRUNET et de Marie BATAILLE, qui
x 1) Touques (St-Thomas) 11.06.1675 Pierre OTTES, sieur de la Butte ;
x 2) Touques (St-Thomas) 27.01.1681 Jacques LESTOREY, sieur de la Chesnée.
Parenté probable avec François et Pierre BRUNET, père et fils, greffiers au grenier à sel d'Honfleur en 1673-1677 ;
avec Charles BRUNET, de St-Martin-aux-Chartrains, qui x 16.11.1677 à Englesqueville-en-Auge Anne LESTOREY ;
avec Pierre et Guillaume, dits BATAILLE, frères bourgeois de Honfleur, enfants de Jehan BATAILLE le jeune fils de Pierre (aveu de 1609) ;
avec Marie BATAILLE (° ca 1631 + Roncheville 27.03.1711), épouse de Gabriel DOUBLET, dont Jean DOUBLET, conseiller du roi en l'élection de Pont-l'Évêque x 1696 Ne AUTHIERE, d'Estrées.
avec Jean BATAILLE, père de Jean BATAILLE qui x 21.10.1676 Roncheville Marguerite CAUCHIE.
avec Pierre BATAILLE, bourgeois d'Honfleur, époux de Ne OSMOND, frère d'Isaac BATAILLE, cités en 1677 ;
avec Françoise BATAILLE x 1695 Constantin FREBERT.
Régis de METZ.
- J 320 - **BUCAILLE** (Blainville - 50) -
° Marie BUCAILLE, vers 1666 ? - + Blainville 16.06.1726, x Jacques TANQUEREY.
Janine JOUENNE.
- J 321 - **BUCQUET x CANTIN** (Seine-Maritime) -
Nous désirons entrer en contact avec des chercheurs ayant étudié les familles BUCQUET et CANTIN (région de Jumièges, vers 1800).
René WENDLING (Cercle Généalogique d'Alsace).
- J 322 - **BUNEL-DESVAUX-DOUYERE** (Montivilliers - Le Havre) -
Quartiers de Jacques BUNEL ° ca 1670 ; + Montivilliers (St-Sauveur) 29.03.1740, marchand, premier échevin de Montivilliers en 1730 et de son épouse Elisabeth DESVAUX ° ca 1678 ; + (St-Sauveur) 10.06.1726, mariés avant 1696 à Fontenay (?) Elisabeth DESVAUX peut être la fille de Pierre DESVAUX, de Fontenay (fils de Guillaume et frère de Jean et Jacques DESVAUX) ° ca 1644 qui x Le Havre (Notre-Dame) 03.07.1668 Anne DOUYERE ° ca 1643 (fille de Robert DOUYERE et nièce de Mathieu DOUYERE).
Régis de METZ.
- J 323 - **de CAMPION** -
Quartiers de Charlotte, Anne, Elisabeth de CAMPION, fille de Charles, Alexandre de CAMPION et de Marie HASTEY de PREMAREST, baptisée le 15.07.1771 dans la paroisse du Buisson (St-Germain-sur-Sèves).
Didier LECOCQ de LA FRÉMONDIÈRE.
- J 324 - **CHEDOTEL** -
Dans la Nouvelle Biographie Générale, publiée par MM. Firmin Didot Frères, Paris, est inséré un article sur CHÉDOTEL, navigateur normand. Parce qu'il avait une parfaite connaissance des côtes de la Nouvelle-France, le Marquis de LA ROCHE (on est renvoyé à l'article sur ce dernier, mais je n'ai pas pu le trouver) le choisit en 1598 pour diriger l'expédition qu'il conduisait dans ce pays, dont le roi Henri IV lui avait donné l'investiture.
Il arriva à l'Ile de Sable (par 44°12 Nord), environ à 25 lieues sud du Cap Breton avec une cinquantaine de misérables tirés des prisons de France, qu'il laissait pour aller ensuite reconnaître les côtes de l'Acadie. Malheureusement, le prénom et les dates de naissance et de décès ne sont pas mentionnés. ?????
Ce CHÉDOTEL est-il le même que mon ancêtre Nicolas CHEFDHOTEL, le jeune, sieur de La Roche, né à Vatteville en 1558, marié à Marie MAZURÉ (fille de Pierre et de Jeanne TURGIS) au Temple français de Londres, décédé le 02.08.1626 ?
Nicolas a pris le nom de LA ROCHE du nom de son navire dont le Marquis de ce nom est peut-être le propriétaire ?
F.A. CARPENTIER ALTING.

- J 325 - CIRON (Blainville - 50) -
° Gilles CIRON, vers 1650 ? - + Blainville 23.01.1710, × Anne LEROUX, leurs enfants ?
Janine JOUENNE.
- J 326 - CORMIER -
Recherche descendance de Thomas CORMIER ° Domfront 1523 - + 1600, sieur de Beauvais (Héloup), Conseiller du Roi et de M. le Duc d'Alençon, Président de l'Echiquier et du Présidial d'Alençon. Député du Tiers-Etat pour le bailliage aux Etats de Blois en 1573. Membre du Conseil suprême du Duc d'Anjou - × Marthe BIZEUL (ils eurent probablement 3 filles, mais alliances inconnues !).
Paul BARRÉ.
- J 327 - CORNILLAU -
Recherche ascendance de Me Jean CORNILLAU et alliance ; sgr de La Béraudière (Céaucé), vivant en 1400 ?
Paul BARRÉ.
- J 328 - DAUGE (Pays d'Auge) -
Date et lieu de mariage de Marie-Madeleine DAUGE qui × avant 1687 Jean LESTOREY, le jeune bourgeois de Honfleur, en 1706; demeurant à St-Gatien-des-Bois, fils (?) de Jacques LESTOREY et de Marie CECIRE.
Parenté avec Roland DAUGE, écuyer, sieur de Marimont ; + avant 1712, époux de Jeanne BAFFARD :
avec Marguerite DAUGE, épouse de Jean-Baptiste BAFFARD en 1687 et avec Jacques DAUGE, écuyer, sieur des Ifs ?
avec Catherine Françoise DAUGE, veuve de Nicolas de MAHARU, paroisse d'Ablon en 1728 ?
Régis de METZ.
- J 329 - DAUPELEY (Orne XVIIIème siècle) -
Postérité de Guillaume DAUPELEY, sieur de Hauteville × 1721 Jacqueline Elisabeth HERVIEU, fille de Me Laurent H. de F. conseiller du roy et contrôleur général au grenier à sel d'Exmes et d'Elisabeth de VIEL.
J. EINSARGUEIX.
- J 330 - DE LA DOUESPE (Caen - 14) -
Origine et ascendance de Thomas DE LA DOUESPE ° Caen 1530 - + 1587 - × 1557 Caen -
Françoise LE MAISTRE + 1567.
Ils sont protestants. Le père du poète François DE MALHERBE figure dans plusieurs actes d'Etat-Civil et réciproquement ; dont celui de Jacques DE LA DOUESPE ° 1557 Caen; reçu médecin à la Faculté de Médecine de Caen le 12 septembre 1586.
Il devient le médecin de Catherine DE PARTHENAY, la suivit en Vendée où il se maria et où sa descendance resta.
Jean-françois HELIE.
- J 331 - DÉLIÉE (Rouen - Louviers) -
Dates et lieux des mariages, peut-être Rouen ou aux environs de Louviers, de Romain DÉLIÉE, fermier au château du Président PAVIOT à Louviers en 1753
- avant 1727 avec Marie-Madeleine QUIMBEL ou QUIBEL (+ 19.01.1733 Louviers - St-Jean)
- en 1733 avec Marie-Anne GUERARD ou GRARD.
Jean-Louis MICHON.
- J 332 - DÉLIÉE × DELACHAIR (Louviers - 27) -
Date et lieu de mariage, probablement aux environs de Louviers, d'Arsène DÉLIÉE, né 15.01.1801 à Louviers, fils de Nicolas et de Marie-Barbe DELACHAIR, ouvrier serrurier à Louviers en 1828.
Jean-Michel MICHON.
- J 333 - DELIÉE(DELyé) × LESUEUR (Louviers - 27) -
Recherche mariage ou contrat de mariage avant 1645 à Louviers ou environs de Louis DELyé, vigneron sur la paroisse St-Jean de Louviers, et de Jeanne LESUEUR.
Jean-Louis MICHON.
- J 334 - DE LOUCHE-POTTRIN (La Guéroulde et environs) -
Recherche × DE LOUCHE Jacques et POTTRIN Marie vers 1730-1735 ou plus tard.
Robert MEIGNANT.
- J 335 - DESPREES ou DESPRECT (XVIème et XVIIème siècle, diocèse de Bayeux) -
DESPREES ou DESPRECT : tous renseignements sur familles de ce nom dans le diocèse de Bayeux au XVIème siècle et leurs alliances.
Jean-François HELIE.
- J 336 - DION (ou DYON) (Orne) -
Recherche ascendance de François DION (ou DYON) né 24.06.1798 St-Ernoult-de-Montfort (Orne) ayant épousé Angélique LEBRUN. Son père, François, lui aussi, serait né vers 1763 et aurait épousé Marie BOUTELET ou BOUTETET.
Robert DION.
- J 337 - de DOUVRES (Cotentin ou Calvados) -
Tous renseignements sur cette famille de DOUVRES, peut-être originaire du Bessin (entre Isigny et Bayeux), à laquelle appartenait Jeanne de DOUVRES, alliée vers 1690 à Robert de GOURMONT (décédés tous les deux à St-Marcouf en 1696, cf. Abbé Couillard, histoire de St-Marcouf), dont plusieurs enfants entre autres Jean-Charlotte de GOURMONT née à St-Marcouf (50) alliée à St-Sauveur de Bayeux le 24.08.1728 à Guillaume LANGLOIS, fils de feu Gabriel LANGLOIS et de feu Anne LA VILLE.
Où habitait cette famille de DOUVRES pendant la seconde moitié du XVIIème siècle ?
Jean de GOURMONT.

- J 338 - DOUYERE-LE LIEVRE (Le Havre) -**
 Quartiers de Girault DOUYERE (° ? 26.08.1657 Le Havre (Notre-Dame) + avant 1702, peut-être fils de Thomas et de Marie MAUGER) ?
 11 x 1) Ingouville 07.05.1681 Jeanne CLERON (+ 1694)
 x 2) ca 1695 - 1695 (à ?) Marguerite LE LIEVRE (°ca 1677, + Le Havre (N.D) 04.08.1739, épouse en secondes noces de Jacques HOUSSAYE. Cf Quartiers d'Emmanuel d'ASTIER de la VIGERIE. Quartiers de Marguerite LE LIEVRE.
 Régis de METZ.
- J 339 - DUCHÈNE (27) -**
 Recherche tous renseignements sur Robert Albert DUCHÈNE, x Hyacinthe COLMAR.
 Père de DUCHÈNE Prudence Hyacinthe ° 1806, x MABIRE Louis Jean 24.09.1825 Fleury-la-Forêt.
 Clara DUCHANGE.
- J 340 - DUGUÉ x MORICE (Equemauville - 14) -**
 Recherche ascendance de DUGUÉ Victorine ° 1872 Equemauville, fille de Pierre ° 1830 et de MORICE Françoise ° 1830 - x Equemauville 05.04.1889 Georges RUFIN.
 Patricia CHOMPTON.
- J 431 - DUGUEY-BIHEL (Bricquebec - 50) -**
 Cherche : x Edmond DUGUEY, fils de Michel ° 1769 La Chapelle Biche (61) Roze Bonne Justine BIHEL, avant 1'an 4 à Bricquebec, soit à Quettetot (50)
 ° Roze Bonne BIHEL en 1776 à Quettetot.
 Christiane EXBRAYAT.
- J 342 - DUMOUTIER Marie-Jeanne (Epieds - 27 - 1722) -**
 Recherche °, + et x - ascendance DUMOUTIER Marie-Jeanne ° 12.08.1722 Epieds (27) fille de DUMOUTIER Jacques et RENAULT Françoise (+ : respectivement 21.02.1747 à 72 ans et + 16.07.1757 à 73 ans) photocopies souhaitées - merci -
 Daniel ROUVEL.
- J 343 - DUPUIS x OMONT (St-Valéry-en-Caux - 76 -) -**
 Recherche ascendance de DUPUIS Eugène ° 20.11.1860 St-Valéry-en-Caux (76), fils de Auguste Adolphe ° vers 1834 et de OMONT Julie + 30.03.1869 à St-Valéry-en-Caux.
 x FOLLIN Marie-Léontine (1863-1905) 04.05.1886 à St-Valéry-en-Caux et, cherche renseignements concernant cette famille.
 Patricia CHOMPTON.
- J 344 - EGASSE -**
 Recherche descendants de : EGASSE Raoul Benjamin né 28.12.1872 aux Authieux (27) Marié Paris (10ème) 01.07.1900 avec Hortense MICHEL, née St-Symphorien (Charente-Maritime) 20.02.1865. Contrat de mariage chez Maître BENOIS 10.07.1900 (aujourd'hui Société Civile Notariale, 16 Place de la République - Paris (10ème) - Naissance d'un garçon.
 Divorce prononcé le 28.03.1908.
 S'est remarié et n'aurait pas eu d'enfant avec sa seconde épouse.
 Serait décédé pendant la guerre 1939-1945.
 Était marchand de meubles hollandais à Paris.
 Adresse connue en 1900 : 13 rue Bouchardon - Paris 10ème -
 " " en 1921 : 18 rue Notre-Dame de la Recouvrance - Paris 2ème -
 " possible, plus tard : Le Vézinet.
 Sans signature.
- J 345 - ESTARD (Argentan - ? - XVIIème siècle) -**
 Quartiers de :
 1) Marguerite ESTARD x Alexandre LOUVET, sieur de La Couture, garde du corps du Roy de la paroisse de Camembert ; + avant 22.07.1678 ;
 2) Françoise ESTARD, + avant juin 1663 ; x Charles d'AUNOU, écuyer, sieur de Sacy ;
 3) Marie ESTARD x ? le ? Pomponne François LE BRUN, lieutenant-général à Argentan (d'après d'Hozier, leur fils Jacques Pomponne François LE BRUN, sieur de Breuilly, brigadier de la Cie des Mousquetaires à cheval, fut anobli par L.P. en juillet 1736).
 4) Jacqueline Madeleine ESTARD + 07.03.1669 - x ? le ? Laurent DAMENESCHES, bourgeois d'Argentan.
 Jacqueline EINSARGUEIX.
- J 346 - FEUILLÉE-MESNAGE (Mesnil-au-Val - 50) -**
 Cherche : ° Françoise Charlotte FEUILLÉE, fille de Guillaume et de Jeanne MESNAGE 1710-1720 et x Guillaume FEUILLÉE avec Jeanne MESNAGE. Ascendants et descendants.
 Christiane EXBRAYAT.
- J 347 - FORTIN-LE SAULNIER (Saint-Cyr (50) -**
 Cherche ° Jean Louis FORTIN, fils d'Hervé et de Françoise Juliette LE SAULNIER en 1753 à Saint-Cyr - et x de Hervé FORTIN et Françoise LE SAULNIER. Ascendants et descendants.
 Christiane EXBRAYAT.
- J 348 - FUMESSON (de) - XVIIème siècle -**
 Quartiers de Me Jacques de FUMESSON, sieur des Maretz, notaire royal à Almenêches, x 1687 Françoise MEVREL, fille de ?
 Jacqueline EINSARGUEIX.

- J 349 - FUSCHER (en Normandie) -
Quartiers de Catherine FUSCHER (FOUCHER) dite de la Brosse, de la paroisse de Rugles
x 16.10.1662 Olendon Claude d'OUSEY, sgr d'Olendon.
Bernard de GOUSSENCOURT.
- J 350 - GUEROULT (Méheudin, Argentan ? - XVIIème siècle) -
Ascendance de Me Jacques GUEROULT, notaire à Méheudin (61) en 1678, x avant 1650 Jehanne GODET, fille de ?
Jacqueline EINSARGUEIX.
- J 351 - GUÉROULT de la PALIÈRE -
Ascendance de Marie-Jeanne GUÉROULT de la PALIÈRE, + Caen (St-Nicolas) 13.07.1779, âgée de 77 ans, veuve de Charles GUILLOT.
Docteur Pierre L'ESTOURMY.
- J 352 - de GUETTEVILLE -
J 95 - de GUETTEVILLE - Une coquille a déformé ma question. Il faut lire.... Jean-Baptiste de GUETTEVILLE ° 18.02.1769 émigré à la Révolution.
Docteur Pierre L'ESTOURMY.
- J 353 - GUILLEBERT (Argentan ? Vieux-Urou - XVIIème siècle) -
Recherche renseignements sur Vincent GUILLEBERT, du Vieux-Urou, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Duc d'Orléans, frère du Roi, ca 1630.
Jacqueline EINSARGUEIX.
- J 354 - GUILLOT-LE ROSIER (Blosville - 50) -
Cherche : x Jean-Jacques Alexis GUILLOT, fils de Jacques et de Marie DRIEU, avec Rosalie LE ROSIER /1810 (° Policarpe Julien le 16.10.1810) -
° Rosalie Françoise LE ROSIER 1780/1790 - + après 06.12.1869 et tous renseignements sur leurs ascendants.
Christiane EXBRAYAT.
- J 355 - HARBOUR (Rouen - 1647) -
Recherche ° 1647 Ca Rouen, paroisse St-Romain, HARBOUR Michel, + 30.08.1699 La pointe aux Trembles (Canada). Pour ses parents, °, + après Octobre 1671, x HARBOUR Pierre-PREDAN Jeanne. Leurs ascendants.
Mme C. CORDIEZ.
- J 356 - HAYS x MORIN (Eure) -
Cherche date et lieu du mariage (vers 1801) de Jean Constantin HAYS (° 02.02.1780 Ecaquelon, + Saint-Philbert-sur-Boissey 10.06.1864) et Anne Clotilde MORIN. Leur fille, Rose Phélix ° Ecaquelon 05.05.1806.
René CALLE.
- J 357 - HERVIEU (X) -(Pays d'Auge - canton de Livarot)
Je recherche tous renseignements susceptibles de me permettre de retrouver la trace de :
HERVIEU (X) Louis, Pierre et de FORGET Rose, Mélanie (lieux et dates de naissance, mariage et décès).
HERVIEU (X) Louis, Pierre est né en 1800 ou 1801. Il était journalier.
Je trouve sa trace, au Mesnil-Germain, dans le canton de Livarot (14), il est alors âgé de 30 ans et marié avec FORGET Rose, Mélanie.
Dans cette commune naîtront, un fils, HERVIEUX Alphonse Constant en 1831 et des jumeaux, HERVIEUX Eugène Alexandre et HERVIEUX Ozèle Virginie.
Je les retrouve ensuite à Livarot, où ils sont installés chez le père de Rose, Mélanie FORGET, garde-champêtre de la commune.
Deux filles naîtront là, HERVIEU (X) Mélanie en 1841 et HERVIEU (X) Marie-Clémentine en 1846.
La famille quitte alors Livarot pour venir s'installer à Heurtevent, en 1851, puis à La Chapelle-Haute-Grue en 1861, ces deux communes étant toujours situées dans le canton de Livarot (14).
HERVIEU (X) Louis, Pierre et FORGET Rose-Mélanie ont alors respectivement 62 et 54 ans. Où étaient-ils avant 1831 ? Où sont-ils après 1861 ?
Je souhaite que quelqu'un puisse me l'apprendre, ainsi que tous autres renseignements se rapportant à l'ascendance et la descendance des HERVIEU (X).
J'aimerais entrer en contact avec des personnes effectuant des recherches sur ce patronyme, dans cette région.
Mme Josiane Laurent/HERVIEU.
- J 358 - HEUDEBERT x DELYE (Louviers - 27) -
Recherche contrat de mariage de Marin HEUDEBERT et d'Anne DELYE, mariés le 22.05.1623 à Louviers (paroisse Saint-Jean).
Jean-Louis MICHON.
- J 359 - LAINÉ (27 ?) -
Recherche tous renseignements, tous actes, sur la naissance, le décès et le mariage de Opportune LAINÉ, née en 1808 à Verneuil-sur-Avre (?) x à Taurin LAPORTE.
Clara DUCHANGE.
- J 360 - LAINÉY-MASSON (Eure) -
Recherche °, x et + du couple Jean-Baptiste LAINÉY et Marie-Anne MASSON. Leur fille, Marie-Anne Ursule LAINÉY ° Ca 1785 à Saint-Grégoire-du-Vivier, x 13 Brumaire an 13 avec Richard Amand HERICHER à Giverville.
René CALLE.

- J 361 - LAPORTE (27 - ?) -**
Recherche tous renseignements, tous actes, sur la °, + et x de Taurin LAPORTE, né en 1802 Verneuil-sur-Avre (?) marié à Opportune LAINÉ. Ils ont eu une fille, Elisa-Augustine, née Verneuil-sur-Avre 15.07.1850.
Clara DUCHANGE.
- J 362 - LA ROUVERAYE (de) -**
Où consulter l'étude de A. Dupont : Généalogie de la famille de LA ROUVERAYE (Flers 1906), 24 pages.
Jean-Jacques de VIMONT.
- J 363 - LE BOCTEY (Pays d'Auge) -**
E.C. et postérité de Louis-Charles LE BOCTEY, écuyer, x pendant la Révolution avec Marie-Marguerite-Joséphine de BERNIERES. (fille de Louis-Rémy (-) écuyer, et de Catherine-Gabrielle-Antoinette DOISNEL de LA MORIE (-)).
Jean-Jacques de VIMONT.
- J 364 - LEBRUMENT-GRINDEL (Doudeville et environs - 76) -**
Cherche renseignements °, x et + de François LEBRUMENT et Marie-Anne GRINDEL. Deux fils nés à Doudeville : - François Pierre ° 10.01.1755 et - Pierre Laurent ° 23.03.1758. Nombreux LEBRUMENT à l'époque aux environs de Doudeville (Lindebeuf, Criquetot-sur-Ouville, Yerville, La Fontelaye, Rouen).
Christian LEBRUMENT.
- J 365 - LE CAMUS (Eure) -**
Ascendance et tous renseignements sur Jean-Charles LE CAMUS, seigneur du Buisson-Duret, allié (peut-être à Verneuil vers 1745-1750) à Marie-Elisabeth de LA RONCE, née à Verneuil vers 1728, + à Louviers le 17 Brumaire an XI, âgée de 74 ans, dont au moins une fille Madeleine-Clotilde LE CAMUS, ° Louviers vers 1750-1752, + Versailles le 20 Germinal an IX, alliée à Louviers le 21.11.1769 à Jean-Baptiste LEFEBVRE, de la paroisse St-Thomas d'Evreux, fils de Etienne LEFEBVRE et de Marie-Madeleine-Rose de FOUGY. D'où étaient ces LE CAMUS ?
Jean de GOURMONT.
- J 366 - LE CORNU x CONSTANTIN (Montsécrot - 61) -**
Recherche ascendance et tous renseignements concernant Pierre LE CORNU, + Montsécrot 27.01.1767, et Anne CONSTANTIN, + Montsécrot 31.04.1771. Les naissances à Montsécrot de leurs enfants connus s'étalent entre 1738 et 1752.
G. HOUDRY.
- J 367 - LEFEBVRE (Blainville - 50) -**
° Christophe LEFEBVRE, vers 1659 ? - + Blainville 06.02.1719, x Barbe MOULARD. -
Leurs enfants ?
Janine JOUENNE.
- J 368 - LEFEBURE (Seine-Maritime) -**
Recherche tous renseignements sur LEFEBURE Nicolas, écuyer, sieur de La Roche, ° ca 1670 ; + 11.03.1733 St-Riquier, x demoiselle DEBOIVIN Jeanne, ainsi que ascendance et descendance connue.
Josette LE COZ.
- J 369 - LEFEBVRE (Eure) -**
Ascendance et tous renseignements concernant Etienne LEFEBVRE, marchand tanneur à Evreux dans la première moitié du XVIIIème siècle, époux de Marie-Madeleine-Rose de FOUGY (dont le mariage dut peut-être célébré à Conches (?) entre 1725 et 1730. Marie-Madeleine-Rose de FOUGY devait être la fille d'Alexandre III de FOUGY et de Marie LEFEBVRE.
Jean de GOURMONT.
- J 370 - LEFEBVRE de VATIMESNIL (Normandie) -**
LEFEBVRE de VATIMESNIL ° 1789 ; + 1860, ancien ministre. A quelle famille LEFEBVRE appartenait-il ? Son ascendance ? Ses alliances ? Où se trouve Vatimesnil ?
Jean-François HÉLIE.
- J 371 - LE GOUPIL de la PLATIÈRE (Teurthéville-Bocage - 50) -**
Je recherche tous renseignements sur : Bon René LE GOUPIL de la PLATIÈRE, capitaine de Teurthéville-Bocage en 1727, marié avec Madeleine Charlotte LE VAVASSEUR -
Parents de :-Françoise Gabrielle x 21.10.1727 à Montaigu-la-Brisette avec Nicolas LE BUNETEL - Jeanne Guillemette x 30.04.1736 à Tamerville avec Jean-Baptiste MANGON, ancêtres d'Hervé MANGON, député de Valognes (1881-1885) et Ministre de l'Agriculture (1885).
Jean-Jacques BREGUET.
- J 372 - LE GRAIN (Normandie, XVIIIème siècle) -**
1. Quartiers de Marguerite LE GRAIN x ca 1718 Jacques de BROSSARD, écuyer, sgr de Ressenroy, fils de Charles de BROSSARD, écuyer, sgr de Saint-Brice, et d'Elisabeth de MONSURES.
2. Renseignements sur N. LE GRAIN, conseiller, secrétaire du Roi vivant à Rouen en 1755, qui portait : "d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles du mesme et en pointe d'une gerbe d'or".
Jacqueline EINSARGUEIX.
- J 373 - LE MASSON x CAILLEMER (région de Carentan, Périers, et Coutances - 50) -**
Je recherche le mariage vers 1755 de :
- Jean-Jacques LE MASSON, herbageur, fermier de Colombières à Hiesville (1760-1767), né 20.06.1724 à Ecoquenéauville, fils de Jean LE MASSON et Marie VIGOT avec Jeanne Françoise CAILLEMER, née vers 1732 (peut-être à St-Pierre de Coutan-

ces), décédée le 12.05.1781 à Blosville.

- Jeanne-Françoise CAILLEMER semble être d'une famille de Méautis et Carentan qui a donné trois officiers de cavalerie sous l'Empire. Le mariage n'a eu lieu ni à Carentan, ni à Méautis, ni à Ecoquenéauville.

Jean-Jacques BREGUET.

J 374 - LEROUX-LESUEUX (Honfleur - 1643) -

Recherche ° 1616 ca LEROUX Martin dit La Fortune, + avant août 1689, engagé à Honfleur en 1643 comme tonnelier pour les Antilles, ° 1628 ca LESUEUX Marie, dite La Fleur, + 02.08.1698 Basse-Pointe (972), date et lieu de leur mariage avant 1658, leurs ascendants.

Mme C. CORDIEZ.

J 375 - LE ROY-de FONTAINE (Montebour - 50) -

Cherche x de Armand LE ROY avec Marie de FONTAINE / 1788 (° Bonne Marie-Thérèse 30.09.1788) et ° de Armand LE ROY 1755/65 ainsi que ° de Marie de FONTAINE 1760/70. Ascendants et descendants.

Christiane EXBRAYAT.

J 376 - LE VAVASSEUR-VATIER (Rouen) -

Quartiers de Pierre LE VAVASSEUR, marchand corroyeur à Rouen, trésorier de la paroisse Saint-Martin-sur-Renelle ; + après 1726. Il épouse (St-Martin-sur-Renelle) Marguerite VATIER le 15.06.1687. Quartiers de cette dernière (?), fille de Jean VATIER et de Marguerite DUPUIS.

Parenté avec Jacques LEVAVASSEUR, négociant à Rouen ° Rouen (St-Jean) 03.02.1687 ;

+ Rouen (St-Jean) 07.09.1747 qui x Rouen (St-Jean) 09.11.1716 Marguerite LUCAS ?

Parenté avec Jean LEVAVASSEUR qui x 13.11.1681 Catherine DE LA VIGNE ° St-Martin-sur-Renelle 19.09.1661, fille de Sébastien et de Hélène CREVIER (cf. Revue Généalogique Normande n° 22, page 142, 1987) ?

Parenté avec Ne BELARD épouse de N. LEVAVASSEUR, témoin en 1726 ?

Régis de METZ.

J 377 - LE VESYE -

LE VESYE ou LE VESIE. Ascendance de Jehanne LE VESYE, dame de Le Quesnoy et de St-Saëns, originaire de Picardie, épouse de Richard LE PELLETIER de Martainville, bourgeois de St-Candé-le-Jeune, à Rouen, x vers 1450.

Docteur Pierre L'ESTOURMY.

J 378 - LHONNEUR (Le Breuil - 14) -

Quelles sont les origines de ce patronyme ? Je recherche tous renseignements sur cette famille : - LHONNEUR Euphrasie, Pauline, Jeanne, ° Le Breuil (14) 05.07.1830 - x BRIARD Frédéric, Alexandre vers 1857-1866 - où ? - Elle est la fille de LHONNEUR Pierre, ° vers 1786, où ? et de GOSSET Marie, ° vers 1794, où ? . Son frère est appelé Pierre JAMES dit LHONNEUR. Tous renseignements complémentaires seront les bienvenus. Merci d'avance.

Mme Louise AMIOT.

J 379 - LOUVET (Almenêches ? Sées ? - XVIIème siècle) -

Ascendance de Jacqueline LOUVET x ? ca 1650 ? Estienne de FUMESSON fils de ?

Jacqueline EINSARGUEIX.

J 380 - LOYSON (Orne - XVIIème siècle) -

Quartiers de Nicolas LOYSON, sieur de La Butte, notaire au Merlerault x ? avant 1626 Anne de LA COURT, fille de ?

Jacqueline EINSARGUEIX.

J 381 - MABIRE (27 - Les Andelys - Fleury-la-Forêt) -

Recherche tous renseignements sur la famille MABIRE. Lieu de naissance : Fleury-la-Forêt, Les Andelys. Aimerais avoir aussi des renseignements sur trois soeurs : Claire, Clara, Clarisse MABIRE, dont au moins une aurait résidé aux Andelys.

Clara DUCHANGE.

J 382 - MANGON x PASQUIER (Région de Valognes (50) -

Je recherche avant 1733 le mariage de Nicolas MANGON et Léonore PASQUIER dont trois enfants nés à Saint-Germain-de-Tournebut (50) :

- Anne-Charlotte ° 07.08.1733 - marraine : Anne LESENS, veuve de Pierre PASQUIER

- Marie-Léonore ° 08.06.1736 - marraine : Marie PASQUIER - x 05.06.1753 à Carquebut à Jean-Antoine BEUREY -

- Jean Léonor ° 29.08.1739 - parrain : Jean Guillaume MANGON

Le mariage n'a eu lieu ni à Saint-Germain-de-Tournebut ni à Tamerville.

Jean-Jacques BREGUET.

J 383 - MARTIN (Dieppe - 1667) -

Recherche ° 1667 Dieppe de MARTIN Françoise, protestante ; + 07.03.1732 Case Pilote (972). Je souhaiterais aussi des renseignements sur ses parents : °, + après mai 1687, x MARTIN Jacques, °, + avant mai 1687 DELAHAY Suzanne et leurs ascendants.

Mme C. CORDIEZ.

J 384 - MAUBRAY-LE ROY (Montebour - 50) -

Cherche x de Pierre-Paul MAUBRAY avec Bonne Marie-Thérèse LE ROY, fille d'Armand et de Marie de FONTAINE /1808 (° Marie-Lucile 1808 - ° Françoise Bonne-Marie 23.10.1811).

Ascendants et descendants.

Christiane EXBRAYAT.

- J 385 - MAUDUIT (de), MAISTRE (de), ESSE -**
 E.C. et postérité de Gabriel de MAUDUIT, ° ? le 29.07.1830, + ? - x ? le 28.11.1856. - Marie-Pauline-Henriette de MAISTRE ° ? ; + ? d'où au moins deux enfants :
 a) Jeanne-Marie-Louise de MAUDUIT, ° ? le 16.11.1857 - + ? , x ? le 09.08.1880 Marie-Jules-Emilien AFFRIQUE, baron ESSE, Officier de Cavalerie, ° + ?
 b) Marie-Augustin-Robert de MAUDUIT, ° ? le 03.05.1859.
 Jean-Jacques de VIMONT.
- J 386 - MIOCQUE (Saint-Aubin-le-Barc - Beaumont-le-Roger - 27) -**
 Je recherche l'ascendance de Pierre MIOCQUE, notaire à Beaumont-le-Roger, + avant 1744 et Marguerite LE MOINE, + avant 1744.
 Jean-Jacques BREGUET.
- J 387 - MOULARD (Blainville - 50) -**
 - Enfants de Gabriel MOULARD et Jeanne BOULANG vers 1650-1670
 - Naissance de Barbe MOULARD, vers 1667 ? ; + Blainville 17.05.1717 ; x Christophe LEFEBVRE (a au moins un frère Gilles).
 Janine JOUENNE.
- J 388 - Moulins à papier (Sourdeval - Manche) -**
 Recherche revues, ouvrages ou photocopies d'articles relatant l'époque des industries en particulier des moulins à papier de la Vallée de la Sée de Sourdeval à Chérencé. Mes ancêtres VAULLEGEARD y ont régné du XVème au XIXème siècle.
 André TROCHON.
- J 389 - ORANGE- de MARTINBOSC (Seine-Maritime) -**
 Je recherche tous renseignements sur le couple Louis ORANGE (+ 18.03.1733 à Nointot) x Suzanne de MARTINBOSC et en particulier le lieu d'origine des de MARTINBOSC.
 Josette LE COZ.
- J 390 - Orphelinat (Elbeuf ou Caudebec-les-Elbeuf - 27) -**
 Recherche toutes documentations, tous renseignements, anciennes photographies d'époque (1900) sur un orphelinat devenu caserne de pompiers, à Elbeuf ou Caudebec. Ma mère y a été pensionnaire de 1925 à 1936 avec sa soeur : Bernadette et Renée MABIRE. J'aimerais savoir s'il existe des archives pouvant me renseigner sur le passage de ma mère dans cet orphelinat et si je peux les consulter.
 Clara DUCHANGE.
- J 391 - POERIER (Normandie) -**
 Quartiers de Thomas POERIER, sgr de Sauxemenil, Président au Parlement de Rouen x Jacqueline des MAIRES, dont Julien POERIER, sr de Torteville x Anne LAMBERT ; dont Versijantorix, sgr de Taillepieu x Françoise BASAN dont la petite-fille x pc 08.12.1683 François d'ANNEVILLE, sgr de Chiffrevast 1651-1709.
 Bernard de GOUSSENCOURT.
- J 392 - PETRON (Basse-Normandie) -**
 Tous renseignements sur cette famille aux XVIè et XVIIème siècle et tout particulièrement sur l'alliance entre Jean PETRON, écuyer, vicomte de Vire allié vers 1547 à Jeanne de GOURMONT. Où fut passé ce contrat de mariage ? Quel était le lieu de résidence des PETRON ?
 Jean de GOURMONT.
- J 393 - PINCHON-DAGOURY (Sottevast - 50) -**
 Cherche ° de Jeanne Catherine PINCHON ou PINÇON, fille de Jean et Anne DAGOURY en 1731 à Sottevast -
 Cherche x de Jean PINCHON et Anne DAGOURY. Ascendants et descendants.
 Christiane EXBRAYAT.
- J 394 - PLANTEGENEST (Cérences - 50) -**
 Je descends de Marie PLANTEGENEST, de Cérences, épouse de Georges VIGO. Jusqu'à présent, je n'avais établi aucune espèce de lien entre ma famille et celle de ses illustres homonymes. Or, je viens de découvrir dans l'histoire de Cérences par RENAUD, que "Geoffroy PLANTEGENEST, comte d'Anjou vint en Normandie après la mort de Henri 1er, pour y défendre les droits de sa famille contre Etienne de BLOIS et qu'il reprit alors plusieurs châteaux dont celui de Cérences : "Cérentias"... (Recueil des historiens de France - Tome XIII). Ma question est d'ordre onomastique : PLANTEGENEST est-il un "sobriquet" donné à l'un de mes ancêtres "tenant à la seigneurie des PLANTEGENEST" et avait-il le droit d'être appelé comme son seigneur ? ou bien, peut-on avancer, sans mégalomanie, qu'il s'agirait d'un rameau ? (oh ! combien obscur !)... de l'illustre famille ?
 Alberte CROUIN.
- J 395 - Le QUESNOY (Manoir du Pays d'Auge ? - XVème siècle) -**
 Manoir du QUESNOY - Où se trouve-t-il ? Il appartenait avant 1415 à Robert de PONT-AUDEMER, repris par le Roi d'Angleterre, il retourne dans la famille d'HARCOURT vers 1500.
 Jean-François HELIE.
- J 396 - RAYER-FEUGUEUR (Eure) -**
 Recherche mariage, avant an VI, de François Honoré RAYER et de Marie-Catherine FEUGUEUR. Leur fille Marie-Catherine Adélaïde, est née le 1er Brumaire an VI à Longchamps (27).
 Serge FORT.

- J 397 - Régiment du royal comtois (XVIIème siècle) -
Je recherche l'histoire du Régiment du Royal Comtois qui était parmi d'autres présent à la bataille de Steinkerke en août 1692 remportée par le Maréchal de Luxembourg sur Guillaume III.
Jean de GOURMONT.
- J 398 - RILLON du SIQUET (Cotentin ?) -
Tous renseignements sur cette famille, en particulier sur l'alliance entre N... RILLON, sieur du SIQUET et Catherine de GOURMONT, dont au moins Guillaume RILLON, sieur du Siquet, procureur du Roi sur le fait des Eaux et Forêts au bailliage de Cotentin, allié par contrat passé à Valognes le 06.09.1596 (5E 14559) avec demoiselle Anne du MOUSTIER, fille de n.h. Richard du MOUSTIER, sieur de Lailerie et de demoiselle Léonore ANDRE (renseignement aimablement communiqué par le Docteur Pierre L'ESTOURMY).
L'alliance RILLON-GOURMONT peut donc être datée des environs de 1550-1560. Où demeurait cette famille RILLON à cette époque ?
Jean de GOURMONT.
- J 399 - RIOULT (Mayenne, Orne, XVIIème siècle) -
Ascendance de Catherine RIOULT ° Neuilly le Vendin, Pays du Mayne, x ? avant 1645 Jean BRARD + Neuilly-le-Vendin, avant janvier 1671, fils de ?
Jacqueline EINSARGUEIX
- J 400 - ROZE (ROSE, ROSSE) - BARDEL (La Neuve-Lyre ou environs) -
Recherche x ROZE (ROSE, ROSSE) Louis et BARDEL Marie-Madeleine avant 1726.
Robert MEIGNANT.
- J 401 - SAINT-OUEN d'ERNEMONT (de) -
E.C. et postérité de Louis-Pierre-Ernest, Vicomte de SAINT-OUEN d'ERNEMENT, x ? 1849 Maria-Geneviève-Constance de MAUDUIT (-), fille de Victor-Constant (1766-) et de sa seconde femme, Anne-Joséphine-Vincente de NOLLENT (1805-).
Jean-Jacques de VIMONT.
- J 402 - de SAINT-BLIMONT -
Ascendance de Geneviève de SAINT-BLIMONT, épouse de Jacques GUÉROULT, dont un fils Pierre-Jacques, + à 18 mois le 23.11.1713, "inhumé par la charité dans le cimetière", de Saint-Jacques de Dieppe.
Docteur Pierre L'ESTOURMY.
- J 403 - SALLEY (Manche - 50) -
Recherche désespérément quelque acte sur Apolline Marie Magdelaine SALLEY appelée aussi SALLE et prénommée encore Pauline. Je possède l'acte de décès de son premier mari PETITPIERRE François Dieudonné, mort à Fermanville le 25.01.1879 où elle a 50 ans et demeure à Fermanville. Sur l'acte de naissance de sa fille, 30.05.1867, PETIT-PIERRE Marie-Victorine elle a 38 ans et habite à la Boisse Saint-Martin-d'Audouville. Sur l'acte de mariage de sa fille 22.05.1896, elle est âgée de 67 ans, habite Cherbourg et est veuve d'un certain BONNESSENT Louis Désiré Albert, mort à Virandeville le 06.03.1895. Je ne sais donc pratiquement rien sur elle et sur son mari, où se sont-ils mariés, où est-elle morte, où est-elle née, quels sont ses parents ?
Yves LEBREC.
- J 404 - SORET -
Recherche ascendance et descendance de "Odet SORET, laboureur à Ricarville, et fut membre des Etats Généraux pour le Tiers-Etat le 12 février 1593".
René SORET.
- J 405 - SORET -
Cherche lieu et date de naissance de Anne-Jeanne SORET x à Alvimare le 29.07.1776 avec Jean-Baptiste TRANCHARD et + à Bolleville le 29.02.1816 et, tous renseignements sur les SORET, en Seine-Inférieure, avant la période révolutionnaire, seront les bienvenus.
René SORET.
- J 406 - SYNODE DE BAYEUX -
Pour quel motif en 1709 le Synode de Bayeux pouvait-il demander spécialement la communication d'un acte de décès. Qu'est ce que ce synode ?
Jean-François HELIE.
- J 407 - TANQUEREY (Blainville - 50) -
° Jacques TANQUEREY, vers 1660 ? + Blainville 13.06.1710, x Marie BUCAILLE. Leurs enfants ?
Janine JOUENNE.
- J 408 - TANQUERAY et TANQUEREY (Manche) -
Les familles de ce nom s'écrivant avec AY ou EY ont-elles la même origine ? Quel est leur lieu d'origine et l'époque ?
Raymonde FURLAN.
- J 409 - THERIBOUT-DUDROIT (Baux-de-Breteuil ou environs) -
Recherche x THERIBOUT Nicolas et DUDROIT Marguerite vers 1690-1705.
Robert MEIGNANT.
- J 410 - THEROUDE (Calvados) -
Est-ce que quelqu'un serait en mesure de me donner des renseignements sur François THEROUDE, écuyer, seigneur de Brey (ou Bray). Sa date de naissance, sa descendance, etc... Il s'était marié le 01.03.1688 à Castilly (14) il avait une fille Magdeleine

née à Castilly (14) le 14.03.1691. Je crois qu'il avait d'autres enfants. La femme de François était Marie du BOSQ des ILLES. Tous renseignements seront les bienvenus. Merci.

Mme H. QUÉRITÉ.

J 411 - THIBOUT (Calvados) -

J'essaye actuellement de retracer dans un même arbre tous les gens portant ce patronyme et leurs titres : de TREVIGNY, de LA FRESNAYE, de PARVILLE, de MONTGERON, d'ANESY, de VILLENEUVE, du PUISAC, etc...

Christophe POULAIN.

J 412 - THIERRY (Pays d'Auge) -

Quartiers de Perette THIERRY + avant 1680 qui épouse Ca 1650 François LESTOREY, sr de Boulongne, 1612-1682) d'Englesqueville en Auge ?

Parenté avec Pierre THIERRY, maître de navire, bourgeois de Honfleur (aveu de 1631 ?)

Avec Charles THIERRY, conseiller du roi, élu en l'élection de Pont-L'Evêque, + 1680, x Marguerite DOUBLET dont :

- Charles THIERRY, sr du Busquet, maître des Eaux et Forêt dont (?) - + Madeleine THIERRY du Busquet à Honfleur en 1707.

- Robert THIERRY, avocat, élu en l'élection.

Régis de METZ.

J 413 - de THIEUVILLE (Pays d'Auge) -

Quartiers de Françoise de THIEUVILLE ? - Elle x 1) avant 1612 avec Pierre LESTOREY, sr de Boulongne à Englesqueville en Auge - x 2) Pierre APPAROC, écuyer, sieur de Mirouet dont :

A) (?) François LESTOREY, sr de Boulongne ° ca 1612 - + 1682 ;

B) (?) Marie-Ester APPAROC x 12.09.1652 Etienne de PELLEGARDS

C) (?) Françoise APPAROC x Denis HAGUELON, sr de la Clôture, dont : Marie HAGUELON x cm 1681 à Fatouville Henri LE DOYEN, sr d'Aubeuf, patron d'Ablon.

Régis de METZ.

J 414 - TOCQUEVILLE (Seine-Maritime) -

Recherche date et lieux b,m,s; de Marie-Françoise TOCQUEVILLE ° ca 1714 x (?)

François ORANGE, maréchal à Bernières, et tous autres renseignements concernant son ascendance.

Josette LE COZ.

J 415 - TROUSSEY (Cotentin - XVIIème siècle) -

Tous renseignements sur cette famille, et en particulier sur l'alliance entre François TROUSSEY et Magdeleine de GOURMONT célébrée vers 1627. Où fut célébrée cette alliance ? Lieu de résidence des TROUSSEY au milieu du XVIIème siècle. Postérité éventuelle de François TROUSSEY et Magdeleine de GOURMONT.

Jean de GOURMONT.

J 416 - VALOIS -

1) Recherche x et + et descendance de : Arsène Augustin Fernand VALOIS ° 07.07.1900 Rouen, fils de Maxime VALOIS et de Marie-Augustine NICOLE.

2) Recherche ° et + et tous renseignements sur l'ascendance de Jean VALOIS (ou VALLOIS) x le 24.02.1745 Duclair (76) avec Marie-Madeleine LECORDIER, d'où un fils connu : Pierre VALOIS (ou VALLOIS) ° 08.07.1749 Duclair.

André CHEMIN (Cercle Généalogique de Savoie).

J 417 - VARIN-AUBERT (Le Theil - 50) -

Cherche x de VARIN Jacques et AUBERT Susanne /1722 (° Susanne 19.04.1722).

° de AUBERT Susanne vers 1700 (+ 26.03.1733)

° VARIN Jacques 1690/1700

° VARIN Jacques /12.08.1757.

Christiane EXBRAYAT.

J 418 - VIGO(T) (Cérences - 50) -

Je descends de cette famille et j'ai retrouvé au département des Sceaux des Archives Nationales qui détient une belle collection de sceaux de paysans normands, un très beau sceau ayant appartenu à Agnès VIGO, XIIème siècle, retrouvé à Coutances dans son sépulcre. Est-il possible d'espérer éclairer cette Agnès VIGO ? Qui était-elle ? En quelles circonstances retrouva-t-on ce sceau ? Où était ce sépulcre ?

De la même façon, je souhaiterais savoir si le cinéaste Jean VIGO, contemporain, était originaire de Cérences ?

Alberte CROUIN.

SAVEZ-VOUS LIRE ?

Sinon, prenez des cours de paléographie donnés par le Cte d'Arundel de Condé : 12 mois de 120 F.

Fascicules mensuels contenant paléographie, notes sur la langue utilisée, exercices pratiques et devoir mensuel corrigé.

Inscription à n'importe quelle date en écrivant à l'I.F.F., 8 impasse d'Anvers, 76000 ROUEN. Joindre la première mensualité.

Paiement mensuel, aucun engagement définitif.

alençon

NORMANDIE

FRANCE

HOTEL DE FRANCE ★★ NN

3, rue Saint-Blaise / 61000 Alençon / ☎ (33) 26.26.36

à 5 minutes à pied des Archives de l'Orne



monsieur J. margeot
directeur de l'hôtel
membre CGHNN 305
mettra à la disposition
de ses clients
généalogistes
tous les renseignements
qu'il possède
(200 familles ornaïses)

hotel 2 étoiles
renové
centre ville
31 chambres
bain douche wc et
téléphone direct
télévision couleur
salon.salle de travail

Sans Numéro - DELAVIGNE - (réponse parvenu sans numéro de référence de la question).

Je propose le complément suivant :

2.251 - Charles DELAVIGNE ° aux environs de 1664. Marchand, de la paroisse Saint-Michel ; 2ème consul 3.8.1723. Déjà prévôt de la monnaie de Rouen et juge-consul à son contrat de mariage 03.09.1695 ; reconnu le 20.09. Coignard (étude LE DARS). Il a 31 ans, x Marie-Thérèse HUEY, 19 ans, fille de + M. Guillaume HUEY, marchand mercier et d'Espérance BOTHEREL (qui x 2) François LE MAITRE, marchand rue du Gros Horloge). Marie-Thérèse vit encore le 30.02.1752. Dont, entre autres :

3.1. Marie-Marguerite, baptisée le 30.07.1717 St-Michel ; x 31 ans le 24.09. 1748 (St-Michel) Guillaume BIGOT, 35 ans, fils de Nicolas et d'Anne-Geneviève MAILLARD.

3.2. Jean-Charles qui suit ;

3.3., 4, 5 - Charles, Pierre, Henri-Charles-François

3. Jean-Charles DELAVIGNE, écuyer, conseiller-secrétaire du Roi - ° aux environs de 1718 - + 1 Vendémiaire an IX (02.09.1800) Auzouville-sur-Ry ; Seigneur, chatelain et haut-justicier de St-Denis le Thiboutl, Say, Grainville, Vascoeuil, patron de Ry, etc...

Négociant rue du Gros-Horloge - Il se marie à 33 ans le 30.02.1752 (St-Michel) Marie-Anne-Catherine GUESLON, 27 ans, fille de feu Pierre, négociant et de feu Marie-Anne-Catherine-Thérèse LAMBOY-FOUQUET, née le 12.04.1725, baptisée le 13 à Saint-Michel. + 11 Pluviose an 11 (an XI) 2 rue Herbière, dont :

(4)-1. Marie-Thérèse DELAVIGNE ° 26.04.1753 - + 10.07.1832 - x 28.07.1772 (Saint-Jean) Louis QUESNEL, négociant (1743-1802), fils de Nicolas-Louis (1713-1787) conseiller-secrétaire du Roy 1781 et de Marie-Elisabeth BARAGUEY, sans postérité.

(4)-2. Marie-Félicité DELAVIGNE ° 04, baptisée le 05.02.1756 (St-Jean) x 14.07. 1778 (St-Jean) Pierre Jacques LE MAISTRE, écuyer, conseiller du Roi en ses conseils et du Conseil d'Etat et direction générale des finances (achat 1778) ; condamné à mort le 17 Brumaire an V (08.11.1795), guillotiné le 19 en place de Grève à Paris. Elle est + à Ecouis 02.10.1802. Leur fils unique Jacques + à 12 ans le 10.08.1794 à la Chapelle Saint-Denis.

(4) 3. - Victoire ° 27.12.1759 - + 1796 - x 29.09.1778 (St-Jean) François Prosper QUESNEL, négociant, paroisse N.D. La Ronde, frère de Louis, dont une nombreuse postérité subsistante.

Sources : 1) Recueil de bourgeoisie ancienne ;

2) S. de LARMINAT : Le maréchal, Louis Achille BARAGUEY d'Hilliers, sa famille ; collect. survivances et guides familiaux 1983.

3) A. DOYON : un agent royaliste pendant la Révolution : Pierre Jacques LE MAISTRE, Paris, Sté d'Etudes robespierristes 1969.
C. de NAVACELLE.

D 406 et D 411 - G 240 - LE FRERE de FRETTEY (Normandie) -

Dans la descendance de Jean LE FRERE, sieur du Frettey, figure peut-être : Marie LE FRERE x ca 1700 Pomponne DU QUESNE, chevalier, sgr de Bocage, Bourneville, capitaine des gardes et général major du Duc de Brunswick, Lunebourg et Zell, dont 2 filles : - Eléonore Marie x 1714 Philippe LE COMTE

- Madeleine-Sylvie Bonne x Bourneville 04.02.1728 François VARIN.

Je recherche les dates et lieux de mariage de Marie LE FRERE.

Régis de METZ.

F 230 - HAVARD -

Je vous communique les résultats de mes recherches sur les HAVARD, dans la région du Plain, dans le Cotentin, (canton de Sainte-Mère-Eglise - 50).

1) Sur Sainte-Marie-du-Mont :

Deux frères HAVARD vivaient au début du XVIIème siècle :

- Robert, dont postérité en 1 - et - Jacques, dont postérité en 2 -

1. Robert HAVARD x ? - d'où :

11. Claude HAVARD x Olive LE CLERC, d'où :

- Laurent x 14.07.1693 à Ste-Marie-du-Mont Marguerite LAURENCE ;

- Nicolas ° 20.12.1664 à Ste-Marie-du-Mont ;

- Elizabeth x 21.02.1696 à Boutteville (contrat du 02.02.1696 à Ste-Marie-du-Mont) Jacques AUTIN, d'où postérité ;

- Catherine x 09.02.1694 à Audouville la-Hubert Michel LE DEVIN, d'où postérité :

- Anne x 1) 23.01.1681 Ste-Marie-du-Mont François MOREL

x 2)

Jean LE CAUDEY, d'où Marin LECAUDEY qui x

1714 Marie-Françoise BADET

- Jean-Hervé ° 10.04.1669 Ste-Marie-du-Mont

12. Jean HAVARD x 07.08.1668 Ste-Marie-du-Mont Jeanne CORNAVIN

2. Jacques HAVARD x ? d'où : Jeanne x Jean DUREVIE, d'où : Catherine DUREVIE

x 04.08.1674 Ste-Marie-du-Mont Noël MAUGER, d'où : Louis MAUGER x contrat 29.05.1708

Ste-Marie-du-Mont Marie-Françoise BADET qui épousera en secondes noces (dispense d'affinité) en 1714 Marin LECAUDEY (voir supra).
Descendance dans les familles LE MASSON, puis LE MARQUAND et DESPLANQUES à Sainte-Mère-Eglise, Sébeville, et Ecoquéneville.

2) Sur Saint-Côme-du-Mont :

Deux frères - Noël x Françoise ? d'où : Catherine HAVARD x 25.11.1725 Saint-Côme-du-Mont François MOUCHEL ;

- Jean-François x 31.07.1727 St-Côme-du-Mont Marguerite de BRIX, d'où :

* Marie-Thérèse x 23.02.1751 St-Côme-du-Mont Michel MOUCHEL

* Louis (chapelier) x 16.01.1768 Ste-Marie-du-Mont Marie-Françoise MARION.

3) Sur Carquebut et Sainte-Mère-Eglise :

3.1. Nicolas HAVARD x Perrette LE LOUEY, d'où :

- Léonard x 01.10.1697 à La Bonneville Jeanne (Suzanne ?) DUCHEMIN, d'où :

- Jean x 17.06.1740 Ste-Mère-Eglise Françoise LE CAPPON ;

- Françoise x 24.07.1731 Ste-Mère-Eglise Michel DOSSIER ;

- Charlotte x 24.01.1696 Ste-Mère-Eglise Michel GILLES.

3.2. Guillaume HAVARD x 10.06.1693 Carquebut Catherine CHANDELEUR (° vers 1655 - + 19.09.1719) d'où :

- Bonne x 27.11.1720 à Carquebut Gilles DENIS

- Marie-Françoise Thérèse x 25.07.1725 Carquebut Thomas Alexandre BELIN

Jean-Jacques BREGUET.

F 230 - HAVARD (HAVART ou AVARD) -

1- Adrien HAVART + avant 1715 - x Marguerite HAUDENS ° ca 1642 - + Gournay (N.D.) 18.06.1724, dont :

2a Marguerite ° ca 1691, + Ferrières-en-Bray 31.09.1742 - x 1) Gournay-en-Bray (N.D.) 15.06.1715 Pierre de la VOIPIERRE, fils de Charles et de Catherine ROBILLART, de la paroisse de St-Denis-de-Lions.

x 2) Ferrières 20.01.1725 Antoine HERBEL (ou HERBELLE) marchand de laine, fils de Nicolas et de Marguerite LE BIGRE, dont postérité.

2b (?) Adrien AVARD ° ca 1680, + Ferrières-en-Bray 24.05.1746 -

x 1) Anne LE JEUNE ; + Ferrières-en-Gatinais ca 1740 ;

x 2) Ferrières 23.02.1743 Marguerite CIGNON, fille d'Antoine et de Françoise COIGNARD.

Isolés :

- Marie HAVART, femme de Pierre DUHAMEL, de Gournay, marraine en 1721 ;

- Louis HAVARD, témoin en 1725 et en 1742.

Adrien HAVART et Marguerite HAUDENS étant mes ascendants, je recherche leurs quartiers.

Régis de METZ.

G 161 - de CORDAY -

La généalogie des seigneurs de CORDAY en 1664 est la suivante :

Guillaume de CORDAY, sgr de Corday, x 03.05.1601 Catherine PICQUOT de MAGNY ;

xx 1628 Madeleine COLLIN, dont :

* Jean de Corday, sgr de Corday x 03.06.1630 Anne de CHENNEVIERES, dont :

- Richard de CORDAY x 30.01.1669 Claude MALLET. Il vent le 12.10.1688 le fief de Corday ;

- Gabriel de CORDAY x 27.02.1681 Marguerite LE PRIEUR ;

- Nicolas de CORDAY.

* Guillaume de CORDAY, sieur des Mottes, x 1652 Cécile de VAUX - descendance branche des Mottes et d'Arclais.

Qui est Henri de CORDAY qualifié de sgr de Corday en 1664 ?

Quant à Guillaume de CORDAY, demeurant à Cahan, époux de Charlotte de PICQUOT (à quelle date ?) il ne peut qu'appartenir à la branche des Mottes et d'Arclais.

Paul LEPORTIER.

H 38 - CORBIN (Le Theil - 50) -

° Charles Marin CORBIN, fils de Robert et Michelle GUILBERT 13.01.17127 au Theil. + 28.11.1807 au Theil ;

x Jeanne Catherine PINCHON, fille de Jean et Anne DAGOURY 29.10.1771 au Theil.

Christiane EXBRAYAT.

H 96 - HUET (Louviers - 27) -

Jacques HUET épouse à Louviers (paroisse N.D.) le 25.08.1761 Marie DUCELLIER.

Jean-Louis MICHON.

H 307 - d'ORGLANDES -

François d'ORGLANDES (+ novembre 1472) baron d'Orglandes, baron d'honneur d'Escajeul, capitaine de Carentan et St-Sauveur-Lendelin), fils de Jacques (+ 18.10.1530) et de Jacqueline aux EPAULES, mariés le 03.11.1498), épouse CM 06.08.1552 Catherine de PONT-BELLANGER, dame de Briouze et La Chaise, fille d'André, baron de St-Jean-sur-Couesnon, la Chaise, Bellefontaine, et de Françoise d'HARCOURT (fille de Jean, sr de Briouze) d'où 10 enfants, dont Antoine (1573 - + 19.06.1619) baron de Briouze, page de Henri III, sgr de St-Martin-le-Hebert. Il épouse le 09.03.1593 Marthe du SAUSSEY, fille de Léonin, sgr de Barneville, Portbail, St-Jean-de-la-Rivière, capitaine et bailli de St-Sauveur-le-Vicomte, et de Guillemette LE SENS de REVIERS.
J. CANU.

H 365 - BONHOMME-VARIN (Le Theil - 50) -

° Pierre BOHOMME 01.04.1771 Le Theil, fils de Jacques BONHOMME et Marie SAUVEY.
° Chaterinne Anne VARIN 11.09.1779 Le Theil, fille de Jacques VARIN et Chaterinne VAULTIER ; + 09.04.1847 au Theil.
× Jacques BONHOMME, fils de Jacques et Françoise LEBREQUE avec Marie SAUVEY, fille de Jean et Françoise FEUILLEE 22.05.1760 au Theil.
× Jacques VARIN, fils de Jacques et Susanne AUBERT avec Chaterinne VAULTIER, fille de Thomas et Susanne VAULTIER le 12.08.1857 au Theil.
Christiane EXBRAYAT.

H 422 - GROULT-CORBIN (Le Theil - 50) -

° Louis Jean-Charles CORBIN, fils de Charles Marin CORBIN et Jeanne Catherine PINCHON (PINÇON) le 19.07.1777 au Theil.
Christiane EXBRAYAT.

I 272 - BARBES -

Ils firent quelques "bonnes" alliances :

- Marguerite BARBES, fille de Jean et soeur de Claude I, épousa Michel de MARILLAC, garde des Sceaux de France en 1626 ;

- Marie-Renée BARBES, fille de Claude II, épousa Gabriel de MONTMORENCY-LAVAL. Elle est la mère de Claude-Roland, maréchal de France en 1757 ;

De plus, de la branche restée à Evron, je connais :

- Marguerite BARBES, épouse en 1612 Lancelot de LAUNAY, sr de La Bigottière, dont la fille Marguerite épousa Claude FOUCAULT, d'où les branches de VAUGUYOD et de LA BIGOTTIERE. De nombreuses familles mayennaises en sont issues :

Bibliographie : éléments dans l'Abbé ANGO.

Nicolas DUPONT-DANICAN.

I 285 - de FAUTEREAU -

En complément des réponses parues dans le n° 25 et notamment de celle de M. Thierry LE MARCHAND :

9. d'autres sources donnent Marguerite de CLERY-FONTAINE.

16. Thibaut de FAUTEREAU II du nom × 1439

17. Henriette de la CHAUSSEE d'EU

18. (dans l'hypothèse où il s'agirait bien d'une Antoinette de MAILLY, le P. Anselme et Moreri la disent fille de Jean III baron de MAILLY et d'Isabeau d'AILLY, ce qui est impossible, leur mariage ayant été célébré en octobre 1479, et celui de Pierre de FAUTEREAU avec Michelle de BAYENCOURT (ou BAZANCOURT) en 1502)

34. Probablement Guillaume de la CHAUSSEE d'EU, écuyer, sgr dudit lieu, et de Grébeu-mesnil, vicomte d'Eu et de :

35. Jeanne de FONTAINES, dame d'Arrest (et non d'une demoiselle de LUXEMBOURG, Isabeau de LUXEMBOURG-BRIENNE n'ayant épousé Pierre de la CHAUSSEE d'EU qu'en 1489)

128. Macé de FAUTEREAU, baron de Villers, sgr de Rambures

129. Henriette de VILLERS, baronne de Villers-sous-Foucarmont (héritée en 1355)

256. Guillaume, sgr de Fautereau et Prévalin - × 1320

257. Jeanne de RAMBURES

512. Thibault, sgr de Fautereau et de Prévalin - × 1270

513. Jeanne de FONTAINES

1024. Eudes de FAUTEREAU, sgr de Fautereau et de Prévalin, grand écuyer de Charles Ier, Roi de Naples, frère de Saint-Louis, roi de France

1025. Jeanne de CHAMBRAY (= Peronne de CAMBRAY)

2048. Mathieu de FAUTEREAU, chevalier, sgr de Fautereau et de Prévalin

2049. Marie d'ANJOU × 1218.

Pierre BETOURNE D'HAUCOURT.

I 291 - GESLAND -

Je connais : Lézine GESLAND, fille de Jean, avocat fiscal à Laval en 1540, procureur en la chambre des comptes, et de Renée LE TOURNEUR. Elle épousa François de LAUNAY, écuyer, seigneur de La Roche, dont :

- Guyonne épousa en 1601 Annibal de FARCY, écuyer, sr de St-Laurent, d'où sont issus les FARCY de Cuillé et du Rozeray, et le grand BONCHAMPS, général vendéen

- Lancelot épousa Marguerite BARBES (voir ma réponse à la question I 272).

Bibliographie : éléments dans l'Abbé ANGO.

Nicolas DUPONT-DANICAN.

I 337 - BACHELET × TAILLEFER -

. Paroisse Saint-Sever - Réf : 4E 2181

× le 20 novembre 1707 (ou 20.12.1707) Jacques BACHELET, veuf de Marie LEROUX épouse Marie-Suzanne TAILLEFESSE, fille de Charles et d'Anne RESSE.

. Paroisse Sotteville. 4E 2444.

× 01.07.1725 Louis ARNOULT épouse Suzanne TAILLEFER, veuve de Jacques BACHELET, fille de Charles TAILLEFESSE et d'Anne RESSE.

Monique SAUNIER.

I 338 - BASIRE -

A tout hasard : une famille BASIRE à Bouillon (50).

Alberte CROUIN.

I 370 - CORBIN PINÇON -

A tout hasard, voir famille PINÇON à Cérences : j'en descends !
Alberte CROUIN.

I 455 et I 466 - NION x POULLET (Duché de Longueville) -

"Relevé à Grainville-la-Renard (R.P.) (Brametot 76)" Isaac, Louis NION, conseiller élu en l'élection d'Arques, fils du sr Louis, François NION, marchand laboureur et de dame Marie-Madeleine VIEILLOT, de Grainville-la-Renard x le lundy 10 août 1767 à Grainville-la-Renard et demoiselle Marie-Catherine POULET, fille puinée du feu sieur Pierre POULET et de dame Elisabeth NION, d'Omonville, doyenné de Basqueville (dispense au 3ème degré de consanguinité) -
mariage célébré par M. NION, curé doyen de St-Martin-de-Canville en présence de :
M. GUÉRARD, de Mademoiselle RECEVEUR, de Madame l'Abbesse de Montivilliers, de Nicolas NION, laboureur à Criquetot sur Longueville, oncle paternel de l'époux, de François-Anthoine NION, laboureur, de la paroisse du Bocage, oncle paternel.
Mme Maud LEROY-BOCHAT.

I 461 - PINÇON (Le Theil - 50) -

Décès de Jeanne Catherine PINÇON (PINCHON), fille de Jean et Anne DAGOURY épouse de Charles Marin CORBIN le 1er Frimaire an X, 70 ans.

I 461 - PINÇON (50) -

Il est très possible qu'il s'agisse de la famille (LE) PINÇON, de Chantelou (50) où existe un lieu-dit La PINÇONNIERE et d'où est originaire mon aïeule Anne (LE) PINÇON épouse de Jean VIGO de Cérences. Envisager dans ce cas le protestantisme : tous les habitants de Chantelou ayant abjuré le protestantisme en 1695. Voir aussi à Cérences un célèbre navigateur de ce nom surnommé le PINCHONN par les Espagnols (non relié à ma famille !!!!!)....
Alberte CROUIN.

I 467 - POIRIER (50) -

Décès de Marie-Jeanne Françoise POIRIER, fille de Pierre et de Marie ORANGE, épouse de Jean-Louis CORBIN le 18 décembre 1868 au Theil.
Christiane EXBRAYAT.

J 8 - BASIRE -

Le 21.04.1716 mariage à St-Riquier-es-Plains de Robert PILLET, fils de Jean et de Marie DURAND avec Catherine BASIRE, fille d'Adrien et Marie COTTARD.
D. LOSAY.

J 11 - BENCE -

I. N. BENCE, père de 4 enfants, dont :

1. Jean, qui suit
2. Pierre, qui suivra.

II.1. Jean BENCE, père de :

III.1. Pierre BENCE x Jeanne LEVAVASSEUR, tous deux + /1634, d'où 5 enfants, dont :

1. Françoise ° 1611 - x Lisieux 1635 Pierre POLLIN
2. Adrien + 1696 - x Paris 1653 Jeanne de CHASTILLON (*)

(*) aucun renseignement sur cette famille de CHASTILLON.

II.2. Pierre (1) ou Nicolas (2) BENCE x Catherine TABURET (1) ou TABOURET (2), d'où :

1. Jean, père de Adrien (1634-1670)

2. Pierre, qui suit.

III.2.2. Pierre Bence ° 05.05.1657 St-André de Rouen ; + Marin (Martinique) 25.01.1707 x Marin 20.01.1684 Isabelle GAREY, aussi originaire de Rouen, d'où postérité à la Martinique, alliée aux familles CORNET, GAIGNERON JOLIMON de MAROLLES, de GIMAT, DUVAL de SAINTE-CLAIRE, DESSALES, d'ARNAUD, de la GRANDIERE, de BASQUIAT de MUGRIET de LEYRITZ.

(1) Pierre DESSALES "La vie d'un colon à la Martinique au XIXème siècle - Journal 1842-1847, p. 275-278

(2) Jacques PETITJEAN ROGER, Eugène BRUNEAU-LATOUCHE "Personnes et Familles à la Martinique au XVIIème siècle" tome 2, p. 374 et 425.

Pierre BETOURNE D'HAUCOURT.

J 16 - BOIVIN-PAIN -

Familles BOIVIN et PAIN situées en partie en la paroisse d'Allouville bellefosse. La famille PAIN - le 13 juillet, mariage de Jehan PAIN avec Catherine JACQUET, veuve de Philippin SERESTZ à Allouville Bellefosse.

J 21 - BOUTEILLER -

Les archives de l'inscription maritime sont en partie aux A.D. de Rouen et l'autre partie aux Archives de la Marine à Cherbourg. Le lieu de recherche dépend de l'armement du bateau. On peut chercher également aux A.D. de Fécamp.

D. LOSAY.

J 25 - de BRECEY -

La généalogie des de BRECEY est fort obscure selon Victor BRUNY "Notice historique sur BRECEY" 1891, 144 pages et Maxime FAUCHON "Histoire populaire de BRECEY" 1935 - 198 pages - Ils donnent une suite de noms sans indiquer la parenté :

- un sire de BRECEY est à Hastings en 1066 et reçoit des fiefs en Worcestershire.

Une branche vint en Normandie :

- 1098 : Jean de BRECEY est croisé avec Robert COURTEHEUSE

- 1131 : Eude de BRECEY fait une donation à l'Abbaye d'Aunay

- 1189 : Robert de BRECEY est témoin dans une charte de Henri II à Mortain
- 1195 : Hamelin de BRECEY figure au rôle de l'Echiquier
- 1200 : Philippine de BRECEY fait un don à la Cathédrale d'Avranches
- 1200 : Robert de BRECEY en fait un à l'Abbaye de Savigny
- 1204 : Henri et Richard de BRECEY doivent trois soldats au Roi
- 1204 : Guillaume et Hamelin de BRECEY rendent hommage à Philippe-Auguste
- 1204 : Hamelin donne aux moines de Montmorel un quartier de froment
Cela est confirmé en 1210
- 1216 : Alain de BRECEY, fils de Hamelin est témoin dans une charte à Savigny
- 1231 : Roger de BRECEY fait un don à l'Abbaye de Montmorel
- 1238 : Robert de BRECEY, fils de Alain, confirme les dons de ses ancêtres
- 1263 : Hamelin de BRECEY est témoin dans une charte à Hambye
- 1272 : Robert de BRECEY est à Tours avec les chevaliers du Cotentin
- 1288 : Guillaume de BRECEY est présent aux assises de Mortain
- 1294 : Nicolas de BRECEY figure dans un registre du Mont Saint-Michel
- 1294 : Agnès de BRECEY est bienfaitrice au Mont Saint-Michel
- 1309 : Robert de BRECEY achète 20 boisseaux de froment
- vers 1350 : Un sire de BRECEY se fait moine à Montmorel
- vers 1358 : Robert de BRECEY est élu 16ème abbé de Montmorel (+ 1386)
- vers 1358 : Jean de BRECEY sert sous les rois Charles VI et VII
- 1393 : Robert de BRECEY est chevalier
- 1401 : Colin de BRECEY est seigneur de Brecey
- 1408 : Jean de BRECEY est seigneur du Genetais
- 1423 : Robert de BRECEY est à la défense du Mont Saint-Michel
- 1463 : Jean de BRECEY sont fils est reconnu noble et épouse Jeanne de BEAUMONT.
Leur fille, Jeanne, épouse en 1485 Guyon du BUAT
- 1463 : Colin de BRECEY est reconnu noble
- 1494 : Michel de BRECEY rend aveu. Il épouse Marie HOUEL d'où une fille unique
Anne, qui épouse Julien d'ANFERNET qui devient seigneur de Brecey.
- 1635 : Henri de BRECEY (fils de Jean, fils Martin (1), fils Jean (1), fils Colin,
fils Nicolas) est reconnu noble avec ses fils : François, sieur d'Apilly,
et Henri, sieur de Montigny.

(1) Martin épouse Françoise de FOLLIGNY et Jean épouse en 1577 Anne LE MOINE.

Abbé Jean CANU.

J 27 - BRIARD (Le Lorey - 50) -

Jean-Guilbert BRIARD mon ancêtre est né à St-Romphaire (50) le 09.05.1777. Je n'ai pas retrouvé son acte de naissance car il a probablement été baptisé dans une autre commune, mais laquelle ?

Avez-vous rencontré trace de mon ancêtre dans vos recherches ?

L'arrière-petite-fille de Jean-Guilbert épousa dans les années 1880-90 Henri-Alphonse YBERT, cultivateur à Baudre.

Raymonde FURLAN.

J 39 - CHEFD'HOTEL -

Du fonds de l'Abbaye de St-Wandrille, cote n° 16H114 archives de Rouen, le 13.01.1556 Guillaume CHEFD'HOTEL, prêtre et Thieri PONCHER tiennent les dixmes des nomineaux essarts de la forêt de Brotonne et ses environs et à l'endroit des paroisses de Vatteville, Essart, Ste-Croix, Bourneville, Esteville, Hauville, Le Landin, Le Hauberec et les nominaux essarts du Jacens des dites forêts pour une année saouf à Moustrier d'Arques.

M. CAILLLOT.

J 44 - Coquilles Saint-Jacques -

FEYDEAU de BROU :

"D'azur au chevron d'or accompagné de 3 coquilles du même, posées 2 et 1".

Henri F. de B., Paris, St-Merry 1653 + Amiens 1706, aumônier du Roi (1677) Evêque d'Amiens (1687-1706), fils d'Henri, conseiller au Grand Conseil, Doyen de Grand'chambre au Parlement de Paris et de Marie ROUILLÉ de Meslay.

Sa nièce, Marie-Thérèse FEYDEAU de BROU (+ 1705) xx 1695 Jean-Antoine de MESMES, Cte d'Avaux, Marquis de Saint-Etienne à Arne, Premier Président du Parlement de Paris, Prévôt et Grand Maître des Cérémonies des Ordres du Roi (1661-1723), Membre de l'Académie Française.

- Ch. Hemmerlé : Les plaques de cheminée armoirées du Musée du Rethelois et du Porcien, Rethel, Villemet 1938.

- Edmond Soyez : Notices sur les évêques d'Amiens, Amiens, Langlois 1878. (Le P. Daire y mentionne que les coquilles sont d'argent).

FEYDEAU de SAINT-CHRISTOPHE (Marche, Poitou) :

"d'azur au chevron d'or accompagné de 3 coquilles du même".

Ass. d'entr'aide de la Noblesse Française. Recueils n° 1 (1950), n° 3 (1955) n° 5 (1967) n° 7 (1979).

Edward Mc. LYSAGHT : Irish Families, Dublin. Irish Academic Press 1985/4.édit.

O'CONOLLY "Ar. on a saltire sable five escallop of the fielf".

O'CONRY "Quarterly : (1) vert 3 goats passant arg. (2) Arg. à lion rampant "gules (3) gules 3 escallops arg, (4) vert a cock statant proper!"

O'MEARA "Gules 3 lions passant guardan in pale per pale or and arg., a border "az. charged with 8 escallops arg."

Mc.RANNALL "Vert a lion rampant between 3 escallops arg."

Pierre E. NIBELLE.

J 46 - GROULT -

Il existe des familles GROULT à Valcanville, Anneville-en-Saire dans les dates recherchées, ces régions étant proches du Theil seraient peut-être intéressantes.
Bernadette LEROY.

J 47 - CORDAY -

- Bibliographie succincte d'ouvrages sur Marie-Anne-Charlotte de CORDAY d'Armont :
Henri d'ALMERAS Charlotte CORDAY d'après les documents contemporains. Paris S.D.
Librairie des Annales (contient une généalogie).
Adolphe HUARD MEMOIRES SUR CHARLOTTE CORDAY d'après des documents authentiques et inédits (Généalogie) p. 1866 Léon Roudiez. Libraire-Editeur.
René TRINTZIUS Charlotte CORDAY 1768-1793. p. 1941. Librairie Hachette (contient une bibliographie de 36 titres).
E. ALBERT-CLÉMENT LA VRAIE FIGURE DE CHARLOTTE CORDAY - p. 1936 éditions Emile-Paul ; (contient une notice généalogique).
Joseph SHEARING. CHARLOTTE CORDAY. 1768-1793 - traduit de l'anglais. (bibliographie) p. 1938 Payot.
Xavier ROUSSEAU Les de CORDAY au Pays d'Argentan. La Race - Le Terroir - Marie-Anne Charlotte de CORDAY d'ARMONT - Argentan 1938 Editions du "Pays d'Argentan".
Jean de LA VARENDE. Mademoiselle de CORDAY - Rouen 1939. Defontaine éditeur.
M. de NORVINS Histoire de France pendant la République, le Consulat, l'Empire et la Restauration jusqu'à la Révolution de 1830. p. 1839 Furne et Cie, éd. p. 286-287.
Bernadine MELCHIOR BONNET Charlotte CORDAY P. (j'ignore la date d'édition, mais elle doit être assez récente. Je ne possède pas cet ouvrage). Librairie Académique Perrin.
Alain DECAUX Charlotte CORDAY in Lectures pour tous. août 1972 - n° 223.
Pierre DOMINIQUE - Charlotte CORDAY ou a-t-on le droit de tuer un tyran in Ecrits de Paris n° 314 - septembre 1972.
André CASTELOT - Charlotte CORDAY la Vengeresse. in Jours de France - septembre 1973.
Catherine DECOURS - Une femme libre jusqu'à la mort. In Marie-Claire - avril 1985.

Les CORDAY portaient : d'azur à trois chevrons d'or, avec pour devise "Corde et Ore".

Je pourrais à l'occasion communiquer la photocopie du chapitre de l'ouvrage de Xavier ROUSSEAU, consacré à la généalogie de la famille de CORDAY, ainsi que des tableaux qui se trouvent dans les autres ouvrages, de même que la bibliographie de l'ouvrage de Joseph SHEARING.

Ces ouvrages peuvent être consultés dans des bibliothèques ; il est possible que certains bouquinistes en possèdent des exemplaires, surtout si, comme Michel Herbert à Bernay, ils sont intéressés par le sujet. Librairie "A La Varende et à la France profonde, rue du poète Alexandre, 5. 27300 Bernay.
Paul RASSE.

J 47 - de CORDAY -

L'ouvrage le plus complet sur les ascendants de Charlotte CORDAY est celui de Xavier ROUSSEAU "Les de CORDAY au Pays d'Argentan", publié à Argentan en 1938. Plus récemment à paru "l'affaire CORDAY-MARAT" par Jean EPOIS aux Editions Le Cercle d'Or, aux Sables d'Olonne en 1980.

D'autres études sur la famille de CORDAY, notamment par H. EMEDY et par D. DERGNY ont été publiées dans des revues locales.

I. Robert de CORDAY, sgr de Corday. On ignore le nom de son père, mais sa mère Helvise PANTOUL (= de PANTHOU) était soeur de Guillaume PANTOUL, sgr de Noron qui fut accusé d'avoir été complice du meurtre de Mabile de BÉLLÈME, épouse de Roger II de MONTGOMMERY.

II. Hugues de CORDAY, sgr de Corday, reçoit en 1120 d'Henri Ier Beauclerc, la seigneurie de Saint-André-du-Bû. Son épouse se prénomait Hélène.

III. Hugues de CORDAY, sgr de Corday ! 1150

IV. Mathieu de CORDAY, sgr de Corday ! 1180

V. Guillaume de CORDAY, sgr de Corday ! 1200 et 1216

VI. Pierre de CORDAY (selon ROUSSEAU) ou Robert (selon DERGNY) ! 1230 et 1250

VII. Raoul de CORDAY, sgr de Corday ! 1293 et 1307

VIII. Robert de CORDAY ! 1357 x Guillemette de SAMOY, d'où :

- Robert qui suit ;

- Raoul tige des sgr de Bazoches au Houltme et Mesnil Hermei

IX. Robert de CORDAY, sgr de Corday - x 1383 Yvette de MYÉE, fille d'Olivier, sgr de Fresnes, Gueprey, Cahan et de Jeanne d'ESTANCHON, d'où :

- Raoul qui suit ;

- Nicolas (Colin) x Isabelle FEUILLET, tige des branches de CLÉCY, Orbigny et St-Pierre-la-Vieille.

X. Raoul de CORDAY, sgr de Corday x 14.04.1409 Jeanne de SAINT BEAUMER, fille d'En-guerrand et de Jeanne d'ESSON

- Nicolas x 1450 demoiselle des ROTOIRS dont la descendance continuera la branche des MOTTES et d'ARCLAIS

- Robert qui suit

- Pierrette x Pierre LE FOULON

- XI. Robert de CORDAY, sgr de Bréel - x 1457 Jeanne PAYEN de LA LANDE dont :
 - Robert qui suit ;
 - Marguerite x 1475 Jean LE GOULU
 - Marie x 1501 N... de ROSNEVIGNEN, sgr de Montreuil
 - Jeanne x 1510 Bertrand de SAINTE CROIX
- XII. Robert de CORDAY, sgr de Bréel x 1500 Florance RUALT, dame de Glatigny dont :
 - Nicolas qui suit ;
 - Christine x Charles de LARREY, sgr de Quatre - Favrils
- XIII. Nicolas de CORDAY, sgr de Bréel et Glatigny x 1540 Madeleine de GRIEU dont :
 - Jean qui suit ;
 - Madeleine x Guy BEAUDOUIN, sgr du Fay et de Préaux
- XIV. Jean de CORDAY, sgr de Bréel et Glatigny x 1568 Marie de NEUVILLE, fille de Godefroy, sgr de Courson dont :
 - Jean qui suit ;
 - Françoise x Eustache de BONNET, sgr de la Bourdonnière
 - Jeanne x 1622 Paul MOUÏSSON, sgr de Valaville
 - Catherine x 1600 Jean DOUÉZY de Tilly
- XV. Jean de CORDAY, sgr de Bréel et Glatigny - + 15.04.1695 - x 16.05.1629 Cécile de LA HAYE, dame de Mesnil-Imbert - + 08.03.1688 dont :
 - Pierre x 04.09.1670 Marie-Charlotte de ROSNEVIGNEN, auteur de la branche du RENOARD.
 - Guillaume qui suit ;
 - Jean, sgr de Bréel - S.P.
 - Marie x Charles de MARGUERIE, sgr de Montpinçon
 - Renée x Jean LE BRUN, sgr de Putot.
- XVI. Guillaume de CORDAY, sgr de Launay-le-Richard x 1665 Marie de TIREMOIS, fille d'Adrien sgr de Grisly et Jeanne de BOULLEMER dont :
 - Adrien qui suit ;
 - Marie-Renée ° 1670 - + 1696 - x Jean CHAUVEL, sgr de Butenval ;
 - Louise° 1673 - x Jacques de BILLARD, sgr de Merry - xx Jacques du BOIS, sgr du Vauchel.
 - Marie-Marthe ° 1687 - + 1726 - x Jacques de MALHERBE, sr du Buisson - xx Antoine de BLANCHARD, sr de Savenay ;
- XVII. Adrien de CORDAY, b. 06.10.1667 - + 30.09.1704, sgr de Launay-le-Richard - x 25.10.1701 Françoise de FARCY, fille de Jacques et Marie CORNEILLE et petite-fille de Pierre CORNEILLE et Marie de LAMPERIÈRE
- XVIII. Jacques Adrien de CORDAY, sgr de Launay-Cauvigny ° 07.04.1704 - + 21.01.1795 - x 29.08.1727 Marie-Renée de BELLEAU, dame de la Motte ° 1711 - + 12.01.1800, fille de Guy et de Madeleine LE GALLAIS.
 - Jean-Baptiste ° 1731 x 1757 Françoise LE VAILLANT de REBAIS
 - Jacques François qui suit ;
- XIX. Jacques-François de CORDAY, sr d'Armont b. 02.09.1737 - + 30.06.1798 - x 14.02.1764 Charlotte de GAUTIER ° 13.03.1737 - + 09.04.1782.
 Ils sont les parents de Charlotte CORDAY.
 Paul LEPORTIER.

J 47 - CORDAY -

La plus récente et complète liste de biographie sur Marie de CORDAY, dite Charlotte, se trouve dans "La lettre à Alexandrine" de Catherine DESCOURS, paru en 1985.
 Cette liste renvoie entre autres à l'oeuvre de Xavier ROUSSEAU "Les CORDAY au pays d'Argentan" parue en 1938 et qualifiée par Catherine DESCOURS de "bible de tout amateur de la question par sa rigueur et documentation exceptionnelle".
 B. de BEAUREPAIRE LOUVAGNY.

J 47 - CORDAY -

Le meilleur ouvrage qui fait le point est sans conteste celui de Jean EPOIS, membre de la Société des Ecrivains Normands, qu'il a publié en 1980! L'affaire CORDAY-MARAT, Prélude à la Terreur" Editions Le Cercle d'Or, 12, rue du Moulin 85000 - Les Sables-d'Olonne.
 Docteur Pierre L'ESTOURMY.

J 47 - CORDAY -

Voici quelques titres de livres consacrés à Charlotte CORDAY et à sa famille : le plus généalogique reste celui de Xavier ROUSSEAU aux Editions du Pays d'Argentan en 1938 : "Les de CORDAY au Pays d'Argentan".
 Vous pouvez aussi consulter "Marie-Anne-Charlotte de CORDAY d'ARMONT" par Chéron de Villers (Amyot - Paris 1865) ; "L'Affaire CORDAY-MARAT" par Jean EPOIS (Editions du Cercle d'Or en 1980) ; enfin "La Lettre à Alexandrine" par Catherine DECOURS (Editions Olivier Orban en 1985).
 Jean de GOURMONT.

J 48 - COSTARD (Coudeville près de Granville - 50) -

Dans un "Mémoire concernant la mouvance directe de la baronnie de Saint-Pair sur la Seigneurie de Coudeville", on lit ceci :
 "..... Robert de FONTENAY a été le dernier de ce nom qui ait possédé le fief, terre

et seigneurie de Coudeville..... ce Robert de FONTENAY laissa pour unique héritière Agnès de FONTENAY, sa fille, laquelle épousa Jehan COTARD (sic) seigneur de Longueville, lequel par conséquent devint au droit de la dame son épouse propriétaire du fief de Coudeville. De ce mariage sortirent deux filles dont l'une nommée Jehanne épousa Jean de MARY, écuyer, et la seconde nommée Robinne épousa Jean de LA HAYE. Les choses en cet état, Jean de MARY et Jean de LA HAYE firent entre eux des lots et partages de biens de la succession de Jean COTARD et Agnès de FONTENAY, chacun aux droits de leur femme ; la vavassorie de Longueville échut à Jean de MARY, et le fief de Coudeville à Jean de LA HAYE. Jean COSTARD mourut vers l'an 1426...

Sources : "Chartrier de MOREL", tome 2, article 360.

Jean de GOURMONT.

J 48 - COSTARD (Coudeville près de Granville - 50) -

Jehanne COSTARD alliée à Jehan de MARY était la fille de Jehan COSTARD écuyer, et de Guillemette de COUDEVILLE.

Un acte daté du jeudi 10 décembre 1450 nous apprend que... "de deffuncts Jehan COSTARD, écuyer, et damoiselle Guillemette de COUDEVILLE, sa feme, étoient issues en loyal mariage damoiselles Jehanne COSTARD et Robinne COSTARD, auxquelles étoit échue la succession de leurs dits père et mère ; que ladite Jehanne, aînée de ladite Robine, avoit esté mariée à noble homme messire Jehan de MARY, écuyer, et ladite Robine, puinée, à noble homme messire Jehan de LA HAYE, chevalier ; desquels Jehan de MARY et Jehanne sa femme était issu Robert de MARY, et dudit de LA HAYE, chevalier, et Robine sa femme, était aussi issu noble homme Gauvin de LA HAYE, écuyer....."

Sources : Histoire de Coudeville, par Emile LERENDU, pp. 152-153.

Jean de GOURMONT.

J 49 - COUSIN (Mortainais - 50) -

Voici quelques éléments de réponse pour votre recherche :

Madeleine COUSIN x le 22.06.1684 à Messire Jacques de BAILLEUL, chevalier, et sa soeur Jeanne COUSIN x vers 1685 à Claude de LA CROIX, écuyer, sieur de St-Manvieux, étaient les filles de Jean COUSIN, sr des Mazures x 21.06.1663 à noble Suzanne MAILLARD (remariée à Jacques de VAUBOREL), lequel Jean COUSIN était le fils de Guillaume COUSIN, sieur des Louvellières, allié le 30.11.1617 à Anne FAUVEL, et le petit-fils de Michel COUSIN, sieur des Louvellières, x Roberte FOUILLEUL.

Siméon COUSIN, ne serait-il pas le frère de Madeleine et Jeanne citées ci-dessus ? "Les Louvellières" sont situées sur la commune du Teilleul (50) et appartiennent à Monsieur et Madame Henri ACHARD de LA VENTE.

Sources : archives manuscrites de feu Jean DURAND de SAINT-FRONT.

Jean de GOURMONT.

J 50 - de CREVECOEUR (Normandie) -

Renseignements proches sur une fiche des A.D. d'Evreux :

Roger LEBRUMENT, écuyer, x Alix de CREVECOEUR dont :

. Colette LEBRUMENT

. Catherine LEBRUMENT x Guillaume JUBERT, écuyer, - + 1468.

Références Archives Nationales M539.

Je n'ai pas pu me rendre encore aux Archives Nationales, et je n'ai trouvé aucune trace d'Alix de CREVECOEUR dans les généalogies consultées. Je suis cependant très intéressé par les renseignements concernant ces LEBRUMENT.

Christian LEBRUMENT.

J 54 - DAVY (Manche) -

Anne DAVY, née en 1487, épouse de François de MARY, devint "dame de Mary" en Aubigny (50). Leurs descendants prirent le nom de "DAVY DE MARY" et s'établirent en Aubigny et Marchésieux (50).

Elle était la fille de Jean III DAVY, écuyer, sieur du Perron et de Jeanne DES ISLES (fille d'Olivier des ISLES et de Louise LE GOUPIL du Mesnildot), la petite-fille de Jean II DAVY, écuyer, sieur du Perron, et de Louise de THERE (fille de Robert de THERE, chevalier, baron de Tournebut, et de Jeanne de SULLY), et l'arrière-petite-fille de Jean I DAVY, sieur du Perron, de Virville...., et de Charlotte LE PETIOT. Pour plus de renseignements consulter l'excellente étude "Histoire Généalogique des Davy", par l'Abbé Jean CANU, p. 16 et précédentes.

Jean de GOURMONT.

J 54 - DAVY du PERRON et de VIRVILLE (ascendance d'Anne DAVY, mariée avec François de MARY de LONGUEVILLE).

I. Jean DAVY, sieur du Perron, Virville et du Bois, apparaît dans les chartes en 1391. 1393, 1394 et 1403, bailli de Monseigneur le Duc d'Orléans en ses terres de Normandie. Il épousa Chardine LE PETIOT et décéda le 24.07.1414. Ils seraient inhumés tous les deux dans l'église de Périers (50). De leur union sont nés plusieurs enfants parmi lesquels :

II. Jean II DAVY, sieur du Perron, de Guéhébert, en partie de Virville et du Mesnil. bailli de St-Sauveur-Lendelin, est qualifié "noble homme". Décédé avant le 6 Janvier 1456. Le 04.01.1419 (ou 20) Louise de THERE lui est promise en mariage par son frère Jean de THERE, et le contrat est signé à Aubigny. Elle est fille de Robert de THERE, chevalier, baron de Tournebut, et de Jeanne de SULLY, fille du sieur de Dampierre.

Il épouse en secondes noces vers 1440, Jeanne DES MOULINS; veuve d'Olivier DES ISLES, fille du sieur d'Emondeville et de Jeanne de LA LUZERNE. Il eut, du premier mariage, cinq enfants parmi lesquels :

III. Jean III DAVY, écuyer, sieur du Perron, Guéhébert et Le Mesnil. Archer de la garnison de St-Lô en 1466 et 1468. Décédé avant 1497. Marié le 06.01.1455 avec Jeanne DES ISLES, fille d'Olivier, sieur de La Vallée et Lezault, et de Louise LE GOUPIL (du Mesnildot). D'où trois enfants parmi lesquels :

IV. Anne DAVY, née en 1487 et décédée après 1507, marié à François de MARY et devint "dame de MARY" en Aubigny. Leurs descendants prirent le nom de "DAVY de MARY" et s'établirent en Aubigny et Marchésieux.

Pour plus de précisions consulter l'ouvrage : "Les familles DAVID et DAVY" 1979 Hubert LAMANT et Jean CANU - pp. 127 à 130.

Charly GUILMARD.

J 57 - DELAROCQUE -

Anne de la ROCQUE ou de la ROQUE, si elle est fille de Nicolas, sgr de la Hérissonnière et d'Anne BARRIER était originaire de Montsecret (Orne). Ces ancêtres étaient de Tinchebray, le père de Nicolas : Gilles de la ROCQUE x 1586 à Perrine DALIBERT; fils de Jean de la ROQUE, sgr de Montsecret et de Florimonde DANOT, lui-même fils de Jean, sgr du Ménillet, de la Hérissonnière, du Neufbourg et Monsecret et de Gillette LEDEVIN, issu de Bertrand, écuyer, sr du Ménillet, la Hérissonnière, de Crenay, St-Symphorien, Bosc-Guillaume, x à Jeanne du MERLE ou du MELLE, fils de : Raoul de la ROQUE, écuyer, sr du Ménillet et de Crenay, la Hérissonnière (Monsecret) et de Jeanne HALLEY, dame du Ménillet à Bernières le Patry vers 1390 ; descendants probables de Gille de la ROQUE, châtelain de Tinchebray, qui fit les guerres en Terre Sainte avec Robert, duc de Normandie.

Cette Anne de la ROQUE eut un frère Jacques, qui servit en Angleterre pour le service du Roi et y mourut célibataire et un autre frère : Nicolas x en 1662 Marie COUPPEL, ils eurent descendance jusqu'à la Révolution.

Paul BARRÉ.

J 67 - DUPIN (61) -

Françoise DUPIN dut être soeur de Guillaume DUPIN x à Jehanne GUERRY ou GAHERY décédé XVIème siècle. Ils eurent trois fils connus : Honorable Homme Adam DUPIN, sieur de Picault en Baulandais, qui acheta le 10 août 1556 une pièce de terre à la Servièrre (Céaucé - Orne) puis Honnête Homme Jacques DUPIN qui s'intitulera sieur de la Servièrre et enfin Guillaume DUPIN, prêtre.

On ignore qui, de Adam ou de Jacques, fut le père de Jean DUPIN, écuyer, sr de la Servièrre et de Picault, x Hélène MAILLARD (ce fut lui qui construisit le beau manoir de la Servièrre vers 1600). Son fils : André DUPIN, sieur de la Servièrre x 27.02.1634 à Saint-Mars Antoinette COUPPEL, fille de Mathieu, écuyer, sr de Chaponnais (elle lui apporta en dot La Guérousière et les Roulliers en St-Mars d'Egrenne). C.M. 22.02.1631 leur fils Louis né vers 1635, écuyer, sr de la Servièrre, Lieutenant de Courte-Robe de la Maréchaussée x vers 1657 à Marquise POTTIER : 6 enfants connus dont : Renée x Etienne LE REES et xx André ANZERAY, chevalier, sgr de Barenton et Durcet - Renseignements complémentaires recherchés.

Paul BARRÉ.

J 68 - DUPONT (Manche) -

Les registres de catholicité de Chanteloup ne commencent hélas qu'en l'année 1747. Toutefois grâce aux tabellionnages de Cérences et de Bréhal (50), déposés et précieusement conservés aux Archives Départementales de la Manche à St-Lô, vous pourriez sans nul doute trouver des éléments intéressants.

Je vous signale entre autres, se rapportant à cette famille, avoir trouvé l'inventaire après décès de Antoine DUPONT, sieur des Parts, décédé à Bréville près Granville début août 1711 (cf 5 E 6228 à la date du 21 août 1711). Cet Antoine DUPONT avait épousé à St-Pierre de Coutances le 25.06.1687 Marguerite TANQUEREY, baptisée à Cérences le 14.01.1669, fille de Jean TANQUEREY, sieur des Fontenilles, avocat au présidial de Coutances, et de demoiselle Marie de BEAUMONT (famille originaire de Ver, près de Cérences).

De cette alliance DUPONT-TANQUEREY me sont connus :

- Georges DUPONT, sieur des Parts, fils aîné, demeurant à la date du 24 mars 1737 à Caen (5E 18486).

- André DUPONT, sieur des Champs, allié à demoiselle Renée LE BRETON, qui habite Chanteloup, dont au moins un fils : Antoine DUPONT x Chanteloup le 07.02.1763 à Louise TOUPET, fille de Charles TOUPET et de Anne TANQUEREY.

- Marie DUPONT, de la paroisse de Chanteloup, qui épouse à Cérences (rel.) le 18.10.1710, et p/c passé à Cérences le 24.10.1710 (5 E 18456), Pierre HEOT, sieur de la Chesnaye, fils de feu Jean HEOT et de Colasse JOUVIN.

- Anne DUPONT qui épouse p/c passé à Cérences le dimanche 2 mai 1723 (5 E 18469) Bernard PLANTEGENEST, fils de feu François PLANTEGENEST et de Michelle GOSSELIN.

Je vous signale aussi en ce qui concerne les FREMIN, le baptême à Cérences le 09.03.1691 de Gabriel TANQUEREY, fils de Jean (lequel est le cousin-germain de Marguerite TANQUEREY épouse de Antoine DUPONT, ci-dessus) qui est nommé par Me Gabriel FREMIN, sieur de Lingreville.

P.S. Je retrouve l'acte de mariage DUPONT-TANQUEREY à St-Pierre de Coutances le 25.01.1687 : Anthoine DUPONT, de la paroisse de Chanteloup, est le fils de Jehan DUPONT et de feu Anne CERBERIE (alliance célébrée en présence, entre autres, de Me Anthoine DUPONT, prêtre).

Jean de GOURMONT.

J 71 - ETENCELIN -

Il s'agit du Mont ETENCLIN et non Etencelin ! A consulter : Sorciers et possédés en Cotentin, de Jean-François DETRÉE. Ed. OCEP 1975. et le remarquable ouvrage de René LETENNEUR "Magie sorcellerie et fantastique en Normandie des premiers hommes à nos jours. Même éditeur. 1979.

Docteur Pierre L'ESTOURMY.

J 73 - FERARD -

Les R.P. de la paroisse Notre-Dame de Louviers (27) signalent le 15.12.1760 le mariage à la Haye-le-Comte, de Jacques GERMAINE et Marie-Marguerite FERARD.

Jean-Louis MICHON.

J 82 - GEANS -

1) à Blancmesnil, le 16.07.1771, mariage de Nicolas GENSE, fils de Jean et Marie COUTEUX avec Marie-Anne GÉDON, originaire de Longueil, fille de Etienne et de Marie-Anne GOUIN.

2) les traces du mariage d'Etienne GÉDON avec Marie-Anne GOUIN à Longueil, malgré la présence de plusieurs GÉDON.

D. LOSAY.

J 89 - GOSSELIN (Manche) -

Jacqueline GOSSELIN épousa religieusement en l'église de Bourey, près de Cérances (50) le 03.07.1707 Jacques de MARY, écuyer, sieur de la Lessonnière, fils de Jean de MARY, écuyer, et de demoiselle Barbe de REVIERS (de la paroisse de Longueville). Elle était la fille de Me Jacques GOSSELIN, sieur de Beauprey, baptisé à Cérances le 10.05.1654, archer en la prévôté de Normandie, et de demoiselle Guillemette LE MAISTRE, de la paroisse de Cérances.

L'alliance GOSSELIN-de MARY, le 03.07.1707 fut célébrée en présence de Melchior de REVIERS, écuyer, sieur de la Motte, de Me Thomas BROHON, sieur du Perrey, de Me Jean LE CHEVALLIER, sieur de la Perrière, etc...

Jacques GOSSELIN, sieur de Beauprey, avait au moins deux soeurs, l'une Marie GOSSELIN, alliée p/c passé le 19.08.1666 à Cérances, et rel. en l'église de Cérances le 28.10.1666 à Guillaume TANQUEREY, sieur de la Faucherye, notaire royal et greffier aux juridictions de Cérances, fils de René TANQUEREY et de Renée TANQUEREY.

Son autre soeur Louise GOSSELIN épouse le 07.07.1677 Antoine HASTEY, sieur de la Foucardière.

Jacques GOSSELIN, sieur de Beauprey était le fils de Guillaume GOSSELIN, sieur des Vallées, baptisé à Cérances le 31.05.1623 et de Jacqueline LE MOYNE, qui est inhumée à Cérances le 21.10.1682.

Sources : Chartrier du Mesnil à Bréhal, archives notariales de Cérances aux A.D. de la Manche, et registres de catholicité de Cérances et de Bourey.

Jean de GOURMONT.

J 90 - GOUVETZ -

1. Julien de GOUVETZ, écuyer, sgr de Langerie x 1638 Antoinette de JUMILLY, père de :

1) Claude Roger, écuyer, sieur de La Fleurière (de la paroisse de Vernix) ° 1639 - x 1661 Cardine LE COINTE.

2) Henri ° 1642

3) François ° 1644

4) Julien ° 1650

2/3. Jean de GOUVETZ x 1594 Adrienne LE BRETON.

4/5. Jean de GOUVETZ, écuyer, sgr de La Fleurière x Michelle DAVY.

8/9. Julien GOUVETZ, vivant en 1549 x Marguerite de BROIZE.

16/17.

32/33. Didier GOUVETZ x Marguerite FLEURYE.

64/65. Guillaume GOUVETZ vivant en 1487.

I. Julien de GOUVETZ x Antoinette de JUMILLY

II. Claude Roger, Henri, François, Julien

III. Julien de GOUVETZ ° 1673 x 1710 Anne Catherine ANGOT de LA BRESTECHE.

IV. Louis Pierre de GOUVETZ, écuyer, sgr de La Fleurière ° 1715 x 1751 Françoise Esther LE FRERE de MAISONS.

V. - 1) Jacques Julien de GOUVETZ, chevalier, ° 1753, page de la Petite Ecurie.

2) Alexandre Jean-Baptiste de GOUVETZ ° 1755, admis aux Ecoles Militaires en 1766.

Pierre BETOURNE d'HAUCOURT.

J 90 - de GOUVETZ (Manche) -

1. Julien de GOUVETZ, né vers 1600, écuyer, sieur de Langerie, inh. le 03.05.1650 en l'église de Vernix (près de Brécey - 50), marié en 1638 à demoiselle Antoinette de JUMILLY, veuve de Jean PITARD, écuyer, sieur de la Fouquère, dont en effet au moins quatre fils signalés dans la recherche de Chamillard.

- a) Claude-Roger de GOUVETZ, écuyer, sieur de la Fleurière à Vernix, âgé de 27 ans en 1666, marié en 1661 à demoiselle Cardine LE COINTE, dont au moins Julien de GOUVETZ, marié le 01.10.1710 à Anne-Catherine ANGOT.
 - b) Henry de GOUVETZ, marié le 26.12.1668 à Florimonde GUEZET
 - c) François de GOUVETZ, âgé de 22 ans en 1666
 - d) Julien de GOUVETZ, âgé de 16 ans en 1666
 - 2.3. Jean de GOUVETZ, allié le 22.09.1594 à Adrienne LE BRETON, dame de la Hynendière.
 - 4.5. Julien de GOUVETZ, sieur de la Fleurière, marié à demoiselle Michelle DAVY.
 - 6.7. Guillaume LE BRETON, écuyer, sieur de la Hynendière, allié à Marguerite de GODYNS (?)
 - 8.9. Julien de GOUVETZ, écuyer, sieur de Vernix, et de la Porte de Cotigny, allié en secondes noces à demoiselle Perrine de LESTOURBILLON.
 - 16.17 Pierre de GOUVETZ, écuyer, sieur de Cotigny, allié en 1505 à demoiselle Suzanne de TALVENDE
 - 32.33 Didier de GOUVETZ, allié à demoiselle Marguerite FLEURYE, dite MAHEAS, dame de Vernix et de la Fleurière
 - 34.35 Gilles de TALVENDE, sieur du Mesnilrobert, allié à demoiselle Marie de VERDUN.
- Sources : Recherche de Chamillard, Archives Nationales (Carrés d'Hozier 306) et notes de feu Jean DURAND de SAINT-FRONT.
Jean de GOURMONT.

J 91 - GROSSOURDY de SAINT-PIERRE -

- Marquis Henri Louis Eugène de SAINT-PIERRE de GROSSOURY ° 25.03.1848 Paris
× Mademoiselle Geneviève POTIER de COURCY dont 7 enfants : Louis, Odette, Henriette, Marthe, Guy, Yvonne et Anne.
- Chevalier de la Légion d'Honneur
Conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, Conseiller général de l'Orne.
- Domiciles : 25 rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris et Château LA VENTE-SILLY par LE BOURG-ST-LEONARD (Orne); également Château TROVERNE par GESTEL (Morbihan).
- Education : Ecole des Carmes, Licencié en Droit.
- Sous-Lieutenant au 7ème mobiles de la Seine (1870-1871)
Reçu à l'examen de la Cour des Comptes (1872)
Auditeur de 2ème classe (1876) puis 1ère classe (1881)
Conseiller référendaire (1889)
Capitaine de la territoriale puis démissionnaire (1884)
- Président de l'Union bas-normande et percheronne
 - . Membre du Conseil de la Société de secours aux familles des marins français naufragés (Fondation Alfred de COURCY)
 - . Commissaire-vérificateur des Comptes des Assurances Générales
 - . Eleveurs de Durhams.
- Club : Cercle Agricole.

Christian LEBRUMENT.

J 93 - GROULT-LE MAIGNEN (Le Theil - 50) -

- ° Susanne Catherine LE MAIGNEN, fille de Jean et de Susanne VARIN le 21.04.1734 au Theil.
 - × Barthélémy GROULT, fils d'Estienne et de Catherine POTEL avec Susanne LE MAIGNEN, fille de Jean et Susanne VARIN le 31.01.1761 au Theil.
 - ° Jeanne Catherine Susanne GROULT, fille de Barthélémy et Susanne LE MAIGNEN le 30.06.1775 au Theil.
- Christiane EXBRAYAT.

J 100 - HIGNOU (HYGNOU/IGNOU) - (limitée à la première partie de la demande : Origine et signification de ce patronyme) -

À mon avis ce patronyme résulte d'une altération du nom de famille très répandu en Normandie : INGOU ou INGOUF, lesquels résultaient eux-mêmes du nom : YGOUF et IGULF. En effet, "l'H" doit correspondre simplement à une initiale qui est venue s'ajouter au nom propre, et le "g" a été interverti d'où IGNOU au lieu d'INGOU et YGNOU au lieu d'INGOU.

De nombreuses altérations du nom d'origine ont été commises à propos de ce nom dans toute la région normande, soit Caen-Bayeux, le Cotentin, et aussi la région de Rouen, le Pays de Caux.

Ce nom remonte aux invasions normandes, et on en trouve de nombreux descendants encore aujourd'hui, sous les différentes orthographes, mais ce sont surtout les noms d'INGOUF et de YGOUF qui se rencontrent le plus souvent.

Dès l'an 1470, nous rencontrons : Martin YGOU qui figure avec deux autres personnages parmi les nobles soumis au Ban et à l'arrière Ban relevant de la Vicomté de Caudebec-en-Caux : Jehan LANCELIN, Mahix de MATON et Martin YGOU, tous archers armés de brigandines et de salades.

Enfin nous rappelons que le nom d'YGOUF, comme celui d'INGOUF, sont de même facture que celui de leur chef illustre ROLF, ou RULF, devenu par la suite ROLLON, etc.... Robert YGOUF.

J 104 - HOTEL -

En ce qui concerne HOTEL, je ne pense pas, quoi qu'on en ait dit, qu'il s'agisse d'une tenure particulière. L'hôtel, c'est la maison, l'oustau des Méridionaux et la mémoire très sûre d'un de mes informateurs, M. BOURDON, m'a permis d'établir que des gens nés vers 1810 employaient encore cette expression dans la région de Percy (Manche) : à mon hôte signifiant purement et simplement "chez moi".
Sources : Annales de Normandie (4ème année, n° 1, janvier 1954)
Louis JEAN.

J 105 - DU HOMMET -

Luce du HOMMET épouse en 1252 de Richard AUX EPAULES est fille de Jean du HOMMET et de Luce de MORTEMER.
Abbé Jean CANU.

J 105 - du HOMMET -

Jean I du HOMMET (+ 1253), fils de Guillaume III (+ 1252) et de Laurence de COURCY (+ 1240), avait épousé Luce de MORTEMER dont il eut une fille prénommée Luce. Cette dernière épousa en 1252 Richard AUX EPAULES, sgr de Ste-Marie-du-Mont, mais elle décéda sans enfant peu après son mariage et peu avant son père.
A la mort de Guillaume III du HOMMET, Jean son fils était devenu baron du Hommet, de Varenguebec, de la Haye-du-Puits, et connétable de Normandie.
Si la fille de Jean lui avait survécu et avait eu des enfants c'est son mari Richard AUX EPAULES et les enfants communs qui auraient hérité. Or, c'est bien l'oncle de Jean, Jourdain du HOMMET qui devint baron du Hommet, de Varenguebec, de la Haye du Puits et connétable de Normandie. Par la suite Robert de MORTEMER époux d'une des filles de Jourdain deviendra baron de la Haye, de Varenguebec et connétable de Normandie.
Paul LEPORTIER.

J 112 - LA HUPPE -

Je possède dans mon ascendance une famille LA HUPPE originaire de Brécey, dont une branche s'est installée par la suite à Saint-Laurent-de-Cuves. En voici la généalogie sommaire :

I - Jean I LA HUPPE (n° 1.848) mon aïeul à la 11ème génération.

Originaire de la paroisse de Notre-Dame de Brécey, né avant 1663. Marié avec Guillemine GASTÉBOIS (n° 1.849). D'où plusieurs enfants parmi lesquels :

II - Jean II LA HUPPE (n° 924)

Marié le 15.02.1703 à St-Laurent-de-Cuves avec Henriette LE PELTIER (n° 925) fille de François et d'Anne DAVY. Parmi les témoins : Jean Guillaume GASTÉBOIS, Gilles TURGIS, Louis de SAINT-GILLES et Philippe de SAINT-GILLES, écuyers. Jean LA HUPPE est décédé avant 1730. D'où :

1) Jean LA HUPPE, qui suit.

2) Gilles LA HUPPE, né le 24.08.1705 à St-Laurent-de-Cuves. Nommé par Gilles, fils de Julien PESLIN et d'Anne POREE, fille de Gilles. Décédé le 10.01.1708.

III - Jean III LA HUPPE, (n° 462).

Baptisé le 13.02.1704 à St-Laurent-de-Cuves. Nommé par Jacques DAVY et Anne DAVY (aïeule). Marié le 07.01.1730 à St-Laurent-de-Cuves avec Marguerite NICOLLE (n° 463) née à St-Laurent-de-Cuves le 01.10.1708, fille de Julien et de Louise LALLEMAND. D'où :

1) Claude LA HUPPE, né le 12.01.1733, baptisé le 13 à St-Laurent-de-Cuves.

Parrain : Claude PESLIN - Marraine : Adrienne JOUAUT.

2) Jean LA HUPPE

3) Guillaume LA HUPPE jumeaux nés le 27.05.1737 à St-Laurent-de-Cuves.

4) Georges LA HUPPE, né le 02.02.1746 à St-Laurent-de-Cuves.

Parrain : Georges de SAINT-GILLES, écuyer - Marraine : Jeanne de SAINT-GILLES.

5) Magdeleine-Marguerite LA HUPPE, qui suit.

IV - Magdeleine-Marguerite LA HUPPE, (n° 231).

Baptisée à St-Laurent-de-Cuves le 05.04.1748 -

Parrain : Gilles BAZIN, sieur de La Martinière - Marraine : Noble Demoiselle Magdeleine de SAINT-GILLES.

Mariée à St-Laurent-de-Cuves le 19.11.1771 avec Jean BAILLHACHE (n° 230) laboureur, fils de feu François et de Marie DROUET. Décédée à Coulouvray le 18.09.1778. D'où postérité BAILLHACHE.

Charly GUILMARD.

J 113 - LAISNEY x LEVILLY (Manche) -

J'ai relevé dans le registre de Notre-Dame de Cenilly aux Archives Départementales de Saint-Lô : Le 20 mars 1760 baptême de Marie-Magdeleine LEVILLY, fille de Adrien LEVILLY (laboureur) et de Marie-Anne FLEURY (Marraine : LEVILLY Marie-Anne assistée de son cousin Nicolas LEVILLY).

Il y a beaucoup de LEVILLY à cette époque à Notre-Dame de Cenilly et à Saint-Martin de Cenilly.

Raymonde FURLAN.

J 124 - LE FEBVRE -

Mon aïeul Laurent LE FEBVRE, sieur de Selletot P.v. 1670 Etalleville - + 1752 Selletot) Conseiller du Roi en l'élection de Caudebec, Receveur de Mgr le Maréchal Duc de Villars, Receveur des dîmes de Doudeville eut au moins quatre enfants de Marianne LE VAIGNEUR.

Son second fils Laurent (°/1700 Etalleville) lui succéda comme Conseiller du Roi et Receveur de Madame la Maréchale de VILLARS pour la seigneurie de Doudeville.

Il épousa avant 1743 Suzanne GUEROULT, dont il eut au moins quatre enfants :

- Félicité Aimée + 1743 Doudeville en bas âge ;
- Armand Gabriel °.... Doudeville, post. inc.
- Marie-Jeanne-Suzanne + 1751 Doudeville, en bas âge ;
- Marie-Jeanne-Suzanne, ° 1752 Doudeville, post. inc.

J'ai relevé jusqu'alors aucune trace d'autres enfants prénommés Flore et Victor, pas plus que l'ajouté : du MESTILLON, bien que la famille GUEROULT du MESTILLON soit mentionnée d'origine normande et picarde dans le Répertoire d'Etienne ARNAUD. Quant à l'enregistrement d'armes familiales à l'Armorial général (1696) à l'élection de Caudebec, il n'a pu être fait que par le père ou l'oncle de Laurent LE FEBVRE, premier cité.

Maurice LE FEBVRE, Conseiller du Roi au baillage et siège présidial de Caudebec : "d'azur à la fasce d'arg. accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un croissant d'argent".

Pierre E. NIBELLE.

J 129 - LELION -

Famille LELION à Amfreville (50) :

1) * Jean LELION x Marguerite VIGNOT, d'où :

- Julien LELION x 12.11.1680 Amfreville Marguerite MICHEL
- probablement Jacques LELION x 24.01.1679 Amfreville Charlotte PINCHON
 - * Julien LELION et Marguerite MICHEL ont eu trois enfants (au moins) :
- Guillaume ° vers 1692 x 20.01.1722 Amfreville Marie HALEY
- Marie x 23.07.1720 Amfreville Nicolas HALPIQUET
- Jeanne x 05.03.1726 Amfreville Jean-Baptiste SCELLE
 - * Jacques LE LION x Charlotte PINCHON ont eu :

- Françoise x 30.07.1737 Ste-Mère-Eglise Françoise PINCHON

2) Noël LELION x Anne DOREY, d'où :

- Jean LE LION x contrat du 13.04.1763 Ste-Mère-Eglise Françoise DE L'EPINE (de Vindefontaine - 50), d'où
 - . Jean LE LION x 28.11.1789 Blosville (50) Catherine POTIER.

3) Michel LELION x Catherine LE GARDINOIS, d'où :

- Elizabeth ° vers 1717 - x 24.01.1741 Amfreville Jean LE TELLIER
- Julien x 09.10.1742 Amfreville Suzanne LE CUIROT.

Jean-Jacques BREGUET.

J 133 - LE MARESCHAL -

1. Adeline LE MARESCHAL ° 02.04.1814 Paris - y + 15.01.1869 - x Amblainville(60) 12.06.1834 Anatole Charles Philéas LEMPEREUR, Marquis de Gueny 1800-1877 - Conseiller référendaire à la Cour des Comptes dont 9 enfants :

2. Olivier LE MARESCHAL (1781-1827) x 1813
3. Elisabeth de MANNEVILLE de BELLEDALLE - 1790-1850
4. François Denis LE MARESCHAL 1750-1824 - x 1776 -
5. Marie-Gabrielle MICHEL - 1757-1839 -
6. François Jean-Baptiste de BELLEDALLE - 1749-1806 - x 1785
7. Amable LE SEURE de SENNEVILLE - 1760-1832 -
8. François de Paul LE MARESCHAL - 1712-1797 - x 1798
9. Angélique Thérèse VUALON - 1731-1764
10. Jean-Baptiste MICHEL de WARLUIS - 1735-1804 - x 1755
11. Magdeleine Angadresme MOTTE - 1734-1769
16. Claude LE MARESCHAL - 1667-1738 - x 1704
17. Marie Anne DIVERY 1685-1740
18. Georges François VUALON 1705-1788 - x 1730
19. Agnès Thérèse ALLOU - 1760-
32. Louis LE MARESCHAL 1633-1709 - x 1663
33. Catherine LE GAY 1637-1708 -
34. Louis DIVERY 1654-1727
35. Anne de REGNONVAL 1653-1726

64. Olivier LEMARESCHAL 1606-1641, fils de Louis et de Marie LE LANTERNIER

65. Jeanne de REGNONVAL + 1640 fille de Jean et de Marie GAUDOUIN.

La famille LE MARESCHAL de Beauvais était originaire de Tournai et obtint des lettres de naturalisation du Roi Henri III le 18.01.1582 à son arrivée en France à Mouy dans l'Oise. Elle portait : d'argent au chevron d'azur, accompagné en chef d'un trèfle de sinople, accosté de 2 étoiles d'azur et en pointe d'une ancre de sable.

Bernard de GOUSSENCOURT.

J 138 - LE POUPINEL (Coutances - 50) -

Gillette LE POUPINEL, épouse de Bernard de MARY était la fille de Melchior LE POUPINEL, sieur de la Besnardière, conseiller du Roy au bailliage et siège présidial de Cotentin à Coutances, et de demoiselle Guillemette BELIN.

Cette Guillemette BELIN est peut-être la soeur de Charles BELIN, né vers 1575, écuyer, sgr et patron de Lingreville, Anneville, marié vers 1603 à Judith de LA MARE, et fils de Jacques BELIN, sieur de la Fauvelière, et originaire de la paroisse de La Vendelée (près de Coutances).

Jean de GOURMONT.

J 141 - LEQUEU (Louviers, 27) -

Michel LEQUEU épouse le 26.10.1762 à Louviers (paroisse N.D.) Marie-Catherine PAPÉ.
Jean-Louis MICHON.

J 144 - LEROY -

Réponse partielle : Louis LE DEBOTTE, sr de Mégreville et du Lude (St-Front-de-Collières (Orne) ° 27.04.1709 de Louis, sr du Lude et de Marthe ORIOT, fils de Guillaume, sr des Jugeries et de St-Vincent x Louise AUBRY ; veuve de Jacques LE DEME, sieur du Lude (loua la forge de Bagnoles et y fit construire la fenderie) issu de : Siméon LE DEBOTTE, sr de St-Vincent. - Avocat x Renée LOUVEL, vivant 1642.
Paul BARRÉ.

J 154 - de MARY -

* La famille de MARY qui serait issue d'un compagnon de Rollon nommé Raoul s'est divisée au XIème siècle en plusieurs branches :
- les MARY de Saint-Côme-du-Mont ;
- les MARY de Bohon dont Richard, évêque de Coutances de 1151 à 1179 et qui s'est fondue dans la famille royale d'Angleterre par le mariage de sa dernière représentante avec le Duc de Lancastre, futur roi Henri IV d'Angleterre.
* de MARY O Saint-Côme-du-Mont :
- Il existe deux fiefs :
. le Petit Mary (ou le Colombier)
. le Grand Mary (ou Rampan)
- Jean de MARY x vers 1400 Jehanne COSTARD, fille du seigneur de Longueville et de Coudeville, d'où :
Robert de MARY + 1463, d'où :
- Nicolas x Anne de MONTAIGU, établi à Jobourg(50)
- Thomas, établi à Longueville en 1464
- Jehenne, prieure du Couvent de St-Michel-du-Bosc à Varenguebec (50) décédée en 1515.
* Effectivement, il ne semble pas qu'il existe d'autres sources que l'étude de l'Abbé Noël LANGLOIS "une famille normande à travers mille ans", Coutances, Edition Notre-Dame 1910.

Jean-Jacques BREGUET.

J 162 - MOULARD (Blainville, 50) -

* Décès d'un Gabriel MOULARD à Blainville le 28.03.1704, 70 ans ou environ ;
* Décès de Jeanne BOULANG, veuve de Gabriel MOULARD, à Blainville le 01.05.1711, 70 ans ou environ ;
* Décès de Gilles MOULARD :
- Certitude : il est décédé entre 1731 et 1739 ;
- Décès d'un Gilles MOULARD à Blainville le 08.05.1733, 80 ans environ ;
* Décès de Marguerite GRANDIN, veuve de Gilles MOULARD à Blainville le 23.04.1739, 84 ans ou environ, en la maison de Robert MOULARD, son fils.
* Décès d'un Pierre MOULARD à Blainville le 10.09.1767, officier marinier, environ 72 ans.

Janine JOUENNE.

J 168 - O'MAHONY -

Michel, Comte O'MAHONY, colonel de cavalerie (1883-1947) x 22.02.1922 Paris Marie-Renée CLOUARD ° Angers 13.03.1895 - + 23.12.1977 Pontbellanger (14), fille de Maurice et Marie SAOUL.

Bernard de GOUSSENCOURT.

J 190 - de QUINCY -

Roger de QUINCY - Earl of Winchester bore : gules, seven mascles conjoined 3,3, 1 or. cf. Foster. Some feudal coats of arms and pedigrees.

QUINCY, Earl of Winchester, extinct 1264. Saier de QUINCY, temp Henri II had a grant of the Manor of Bushby, co Northampton, his son Saier de QINCY was created Earl of Winchester by King John and had twos son, Robert, second earl, d.s.p.m. in the Holy Land, and had Roger, third earl, d.s.p.m. 1264.

Borne by Robert de QUINCY : Or, a fess gules, a label of twelve points azur.

Borne by Roger de QUINCY : gules seven mascles conjoined or, three, three and one. cf The general armory.

La Duchesse de Cleveland donne une généalogie dans son ouvrage "Battle Abbey Roll" de même Burke, dans Dormand and extincts peerages. Texte trop long pour être reproduit ici. Si Eric LEPICARD le désire je lui en fournirai une photocopie.

Docteur Pierre L'ESTOURMY.

J 191 - de REVIERS (Manche) -

Dans l'"Histoire de la maison de REVIERS", du Comte Louis de RIOULT de NEUVILLE", page 122, je n'ai trouvé qu'une seule Barbe de REVIERS - 1636 environ. Mais elle aurait été mariée, peut-être en 1) x à un Jacques LALEMENT, conseiller au Parlement de Paris, le 08.11.1613. Elle était fille de Abdénago de REVIERS, fils puiné de Jean de REVIERS, seigneur de Souzy, et d'Anne de LA BARRE de GROSLIEU.
d'AGON de LACONTRIE.

J 191 - de REVIERS -

Barbe de REVIERS est la soeur de Bernard, qui épousa Renée de MARY.

Philippe de REVIERS vit vers 1407, père de Guillaume, père de Denis, père de Jean, (sr de la Hazardière), père de Nicolas, d'où :

Jean ° 1524, sr de la Lande Pourrie et de Perrine DAVY, d'où :

Charles, sr de la Sagerie, épouse à Coudeville le 17.02.1615, Madeleine de LA COURT (+ 1664), d'où :

1) Bernard (1629-1699), sr de la Sagerie, épouse à Longueville en 1652 Renée de MARY (1629-1711), fille de Bernard de MARY, sr de Longueville et de Colette LE POUPINEL.

2) Barbe qui épouse Jean de MARY, sr de St-Amand, d'où la branche de MARY de HUDI-MESNIL, éteinte avant 1789.

Abbé Jean CANU.

J 191 - de REVIERS (Manche) -

L'alliance entre Barbe de REVIERS et Jean (alias Jacques) de MARY ne fut pas célébrée vers 1636, mais plutôt aux environs de 1670 (peut-être 1666) car me sont connus de cette alliance :

a) Bernard de MARY, baptisé à Coudeville en 1671, + en 1672

b) Guillemette-Renée de MARY, baptisée à Coudeville en 1674

c) Pierre de MARY, baptisé à Coudeville en 1676

d) Antoinette de MARY, baptisée à Coudeville vers 1677 - + en 1683

e) Jacques de MARY, baptisé à Coudeville vers 1679, écuyer, sieur de la Tessonnière, qui épouse à Bourey (près Cérances) le 03.07.1707 Jacqueline GOSSELIN (voir ci-dessus réponse J 89 - GOSSELIN)

f) Charlotte de MARY, baptisée à Coudeville en 1681

g) François de MARY, baptisé à Coudeville en 1684.

Sources : notes Deschamps-Vadeville aux A.D. du Calvados.

Jean de GOURMONT.

J 192 - RICHER (Pierrefigues - 76) -

J'ai dans ascendance une branche RICHER qui vous intéressera peut-être :

1. Jeanne, Louis, Marthe RICHER ° 07.08.1873 St-Martin-de-Tallevende - + 18.07.1922 Paris (15è) - x 26.10.1895 Paris (6ème) Corneille MOUREAUX ° 27.03.1869 Marmoutier (67)

2. Jean-Baptiste César RICHER ° 27.09.1832 Vire (14) - + 23.04.1884 Neuville (14) - x 29.07.1872 St-Martin-de-Tallevende (14)

3. Adrienne Valdorine BACON ° 05.03.1850 Sourdeval (50)

4. Jean RICHER ° 04.04.1794 Gouvets (50) - + 05.10.1868 St-Martin-de-Tallevende (14) x 28.11.1814 Vire (14)

5. Marie-Françoise LEJEUNE ° 30.01.1795 Vire (14)

8. Philippe RICHER ° 31.01.1767 Gouvets (50) - + 12.03.1794 Gouvets - x 07.02.1792 Gouvets

9. Marianne HECAEN ° 26.03.1765 Gouvets

10. Jean RICHER ° ca 1730

17. Marguerite LE ROUSSEL ° ca 1734 - + 01.08.1807 Gouvets.

Yvonne NICOLAS.

J 194 - ROSEL -

À Surville dans "Histoire de St-Bômer" dit page 88 "Généalogie de la famille de ROUSSEL : d'argent au coeur de gueules, accompagné de 3 trèfles de sinople, 2 en chef et 1 en pointe. Il est de tradition qu'un ROUSSEL, de la tige de ceux de St-Bômer, aurait accompagné le Duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre, et que les RUSSELL de ce pays en seraient les descendants. Suivant l'historien des DIGUERES, il y a environ un demi-siècle, le curé de la paroisse du Rosel près de Caen, laquelle dit-il passe pour être le berceau de la famille ROUSSEL, eut l'idée de s'adresser à Lord John RUSSELL pour obtenir une cloche, qui lui fut courtoisement octroyée. Ajoutons un autre fait significatif, un descendant du professeur ROUSSEL étant venu à décéder à Vire, les lettres de faire-part, mentionnaient parmi la famille, les nobles lords d'Angleterre....

Paul BARRÉ

J 195 - ROTHELIN -

Il s'agit "tout simplement" d'une branche légitimée de la famille capétienne.

Louis d'ORLEANS, marquis de Rothelin, duc de Longueville, comte de Dunois, Tancarville, Montgomery, Neufchatel, vicomte de Melun, prince de Chatellaillon, était aussi baron de Varenquebec, connétable héréditaire (comme baron de Varenquebec) et chambellan héréditaire de Normandie (comme comte de Tancarville). C'était le petit-fils du célèbre comte de DUNOIS, compagnon de Jeanne d'Arc, et lui-même fils de Louis de France, frère de Charles VI. Il descendait des tenants de ces titres par sa grand-mère Marie d'HARCOURT. Varenquebec et le connétable de Normandie s'étaient transmis depuis les ducs normands dans les familles de VERNON-REVIERS, LA HAYE du PUIT, du HOMMET, MORTEMER, CRESPIN, MELUN, HARCOURT.

Son fils François I en hérita, puis François II, le fils de celui-ci. François II est l'auteur des marquis de ROTHELIN qui ne furent plus connus que sur ce nom. Se succédèrent alors successivement : Henri, puis Henri-Auguste, puis Henri, et enfin Alexandre d'ORLEANS, marquis de ROTHELIN et baron de Varenguebec. Celui-ci vendit Varenguebec en 1740 au Maréchal-duc de COIGNY. La famille d'ORLEANS-ROTHELIN tomba en quenouille dans les deux filles d'Alexandre : la princesse de ROHAN-ROCHEFORT et la duchesse de COSSÉ-BRISSAC.

Bibliographie : Abbé ANSELME, Cahiers de Saint-Louis (n° 3 et 24) - Annuaire de la Manche, 1858 p. 42-61.

Nicolas DUPONT-DANICAN.

J 202 - SOULLES-de-SOULLES (Rémilly-sur-Lozon - 50) -

Mon ancêtre DESSOULE Louis s'est marié le 15.02.1776 à Hauteville-la-Guichard (50) à VILQUIN Marie.

SOULLES- de SOULLES - DESSOULE.... Est-ce le même nom orthographié différemment ?... Hauteville-la-Guichard et Rémilly-sur-Lozon étant proches, Est-ce la même famille ? Raymonde FURLAN.

J 204 - TAILLET (Rouen) -

A défaut d'une réponse précise, voici quelques éléments de réponse sur les TAILLET auxquels je suis allié du côté paternel par les FAMIN et du côté maternel par les BAUDRY :

- Eustache TAILLET, ancien juge consul de Rouen (° 1678 ??) + avant 1739, x Marie-Françoise DAVOUST, dont :

* Ne.. TAILLET x avant 1739 Pierre Jacob HURARD, marchand drapier, rue du Gros Horloge à Rouen

* Marie-Magdeleine TAILLET ° ca 1718 - + avant 1769 S.P. - x c.m. RUELLON, notaire à Rouen 24.06.1739 et paroisse St-Herbland 25.06.1739 Claude Nicolas FAMIN ° 1714 mercier à Rouen, puis intéressé dans les affaires du roi, remarié à Paris en 1769 à Marie-Anne-Charlotte ROYER, fils de Joachim FAMIN, marchand épiciier à Paris et de Marie-Maguerite DALLEMAGNE.

- Antoine TAILLET, marchand à Rouen est témoin au mariage de 1739 en qualité d'oncle paternel et tuteur consulaire de M. M. TAILLET.

- Athanase François TAILLET x Marie-Emilie LIBARD dont :

* Athanase Prosper TAILLET, avocat ° 13.11.1815 - + 01.08.1883 - x 25.05.1842 Marie-Apolline BAUDRY, ° Octobre 1822 - + 16.04.1851, fille de Jean-Baptiste Frédéric BAUDRY et de Adèle ESMANGARD, dont :

= Marie-Apolline Berthe ° 24.07.1843 - x 27.10.1863 Augustin GUESNIER ° 24.08.1829 + 02.12.1891

= Marie-Eugénie ° mai 1845 - x 30.05.1865 Georges GUILLOU, filateur ° 13.04.1835.

= Henriette + 16.07.1853 (5 ans)

- Marie-Thérèse Emilie TAILLET x François Théodore HOMBERG dont :

* Marie-Mathilde Emilie HOMBERG ° 28.06.1833 - x 14.06.1852 Marie-Frédéric Paul BAUDRY ° 07.03.1825, frère de Marie-Apolline BAUDRY citée ci-dessus.

Régis de METZ.

J 207 - THIBOUT de TREVIGNY -

1ère portion de famille :

1) Marin Henry THIBOUT de TREVIGNY, journalier, d'Aubigny x Rose MOGNET, dont :

a) Louise Félicitée ° 1809 Aubigny - x 23.05.1850 à Noron l'Abbaye avec Philippe César BESNIER - + 01.09.1883 Falaise, d'où une fille naturelle de Louise Félicitée avant son mariage : Justine Baptistine ° 06.02.1833 à Aubigny, x 18.01.1852 avec Paul LECERF à Noron ; + 02.07.1856 Noron, âgée de 23 ans.

b) Opportune ° 17.09.1815 Noron l'Abbaye - + 11.04.1829 à Leffard, âgé de 13 ans ;

c) Basilide Placidie ° 24.04.1818 Noron l'Abbaye ; + 30.10.1876 St-Pierre-Canivet, d'où une fille naturelle : Placidie Basiliq ° 12.05.1842 à Aubigny ; x 06.04.1875 St-Pierre-Canivet avec Grégoire Henri CANU, de Villers Canivet.

d) Marie-Rosalie ° 14.06.1824 Noron l'Abbaye ; + 08.03.1828 Noron l'Abbaye, âgé de 3 ans.

e) Jeanne Françoise Adèle ° 15.12.1826 Noron

f) Théophile Lambert ° 13.04.1829 Leffard ; + 18.04.1829 Leffard, âgé de 5 jours.

2ème portion de famille :

Simeon THIBOUT, procureur du Roi au baillage et Vicomté de Falaise, sieur de Trévigny, + août 1729 à Martigny/Ante, village de Baffour, inhumé le 8 du mois dans l'église Ste-Trinité à Falaise - x avec Charlotte TROTTEL, + 08.12.1743 à Martigny/Ante, le jour de la conception fêtée, à Baffour (Hameau), d'où 2 fils :

a) Simeon Louis Charles x 23.01.1744 Martigny/Ante avec Marie THIBOUT de la Fresnaye, fille de Charles et de Jacqueline GRANGER, ° 05.05.1709 à Martigny, + 15.04.1782 à Ste-Trinité (Falaise) sur l'acte de mariage, il est écrit : "Unis par la dispense de consanguinité au 4ème degré, fait en date du 01.02.1737. Les mariés ont déclaré avoir eu un fils nommé Louis Jacques ° 30.05.1739 à Caen, paroisse Saint-Ouen, avant leur mariage".

Un autre fils : René Jean ° 27.06.1748 Martigny/Ante ; + 03.01.1755 à Martigny/Ante.

- b) René François Elie, sieur de Trévigny et de Mareuil, ancien officier de cavalerie et d'infanterie au Régiment du Limousin, ancien garde du corps du Roy - x avec Louise Charlotte FLEURY de Guerrier, d'où un fils : François Dominique, Officier de cavalerie, x 30.08.1790 à Condé-sur-Laizon en la maison du sieur LEBRETON, avec Louise Félicité LE BRETHON, fille de feu Louis et de Marie JARDIN (contrat passé à Trun (Orne) le 27.02.1790.

Ci-joint les photocopies des autres actes. J'ai d'autres actes THIBOUT de la Fresnaye, THIBOUT de Parville. Je suis descendant de cette famille par ma grand-mère paternelle née THIBOUT (de la Fresnaye). J'ai également en ma possession l'acte de rectification des titres THIBOUT sous Louis XIV.

Voici mon arbre généalogique avec les THIBOUT de La Fresnaye.

ca 1690 : François THIBOUT x Jacqueline de BOISSARD.
ca 1711 : Jacques THIBOUT x Renée Félice de LONLAY du TESSON.
ca 1742 : Etienne Julien x Jacqueline POUCHAIN de la Patinière.
ca an 7 : François Julien THIBOUT x Marie-Anne LECELLIER
ca 1840 : Julien THIBOUT x Flavie BOISSÉE
ca 1865 : Charles THIBOUT x Ernestine BELLOIS
1900 : Paul POULAIN x Berthe THIBOUT de la Fresnaye
1930 : Michel POULAIN x Geneviève DEVREUX
1965 : Christophe POULAIN

N.D.L.R. : A cette réponse est jointe l'analyse de nombreuses pièces. Nous ne pouvons les publier car la photocopie a tronqué la plupart des marges. Ecrire, si nécessaire, au possesseur par l'intermédiaire du Cercle.

Christophe Poulain

VI-NOUVELLES DU CERCLE

I. ACTIVITES DU CERCLE

1. Section de Rouen :

Responsable : M. Olivier POUPION, 186, rue Beauvoisine, 76000 ROUEN.

Les réunions mensuelles ont lieu le samedi après-midi, à 14 h. aux Archives départementales de la Seine-Maritime, à Rouen, salle Lanfry.

Prochaines réunions et programme :

- 10 septembre : réunion de reprise de contact et d'échanges.
- 8 octobre : grande réunion d'échanges et présentation des travaux des membres.
- 5 novembre : conférence de M. Daniel LARDANS sur "Dumont de BOSTAQUET, gentilhomme cauchois".
- 3 décembre : conférence de M. d'ARUNDEL sur les monnaies, poids et mesures sous l'Ancien Régime.

2. Section du Havre :

Responsable : M. André SORET, 13 rue Reine Berthe, 76600 LE HAVRE.

Les réunions mensuelles ont lieu le jeudi, à 20 h, et les permanences mensuelles ont lieu le samedi, entre 15 h et 17 h. aux Archives municipales du Havre, Fort de Tourneville.

Programme des prochaines réunions :

- Jeudi 15 septembre : réunion de rentrée, reprise de contact, vos difficultés.
- Jeudi 20 octobre : recherches généalogiques sur les familles protestantes en Seine-Maritime par M. Denis ATTINAULT
- Jeudi 17 novembre : blasonnons un peu.... par M. Jean-Jacques LARTIGUE
- Jeudi 15 décembre : les premiers divorces au Havre (1792-1803) par M. Philippe MANNEVILLE
Président du Centre havrais de recherche historique.

Les tables de mariage de nombreuses communes de l'arrondissement peuvent être consultées sur place pendant les permanences par les adhérents du Cercle et de la Section sur présentation de la carte.

Ces tables sont en vente.

Un annuaire des familles étudiées par la Section généalogique du Havre vient d'être édité (plus de 4.000 noms cités) il est en vente au prix de 50 F.

Pour l'acquisition des tables ou de l'annuaire ainsi que pour toute correspondance concernant la Section, s'adresser à André SORET, 13 rue Reine-Berthe Le HAVRE 76600.

3. Section du Pays-de-Caux :

Responsable : M. Jean JOURDAIN, PLeine Sève, 76460 SAINT VALERY EN CAUX.

Les réunions trimestrielles ont lieu à Yvetot.

4. Cercle Généalogique de l'Eure - CG 27 :

Président : M. Jean-Pierre RAUX, 2 rue Nicolas Poussin, 27180 ST-SEBASTIEN-DE-MORSENT.

Les réunions mensuelles ont lieu le samedi, à 14 h 15, à la Maison des Associations, derrière l'Hôtel de Ville d'Evreux.

A. Calendrier des prochaines réunions :

- 10 septembre : informations et échanges.
- 15 octobre : "Histoire de St-Pierre-du-Vauvray", par M. Raymond GERARD, auteur d'un livre sur ce sujet.
- 19 novembre : Assemblée Générale du C.E.H.N.
- 10 décembre : "Gonnor, duchesse de Normandie surnommée le Lys de Matin" par M. Jacques CHOFFEL, dont le dernier ouvrage "Mais où sont les Normandes d'antan" vient de sortir en librairie.

D'autres réunions plus spécialement consacrées aux débutants pourront être ajoutées à ces dates.

B. Compte-rendu des dernières réunions :

12 MARS : "La démographie de l'Eure depuis le début du XIXème siècle" par M. Jean-Pierre BIDAULT, professeur agrégé de géographie à l'Ecole normale d'Evreux.

De 425 000 habitants en 1821, la population du département de l'Eure descendit ensuite d'une manière constante jusqu'à 303 000 en 1921.

Pourtant, si le département connut une véritable hémorragie de population, surtout dans les cantons de l'Ouest, on assista en même temps à un grand nombre d'arrivées. En 1861, 10 % des habitants étaient très hors département ou à l'étranger = autres départements normands, Bretagne, Forez, Belgique, Pologne... Parallèlement, l'exode rural entraîna un déplacement de la main d'oeuvre vers les centres urbains du département, et vers Rouen et Paris.

Depuis 1964, la tendance s'est inversée (décentralisation industrielle, qualité de vie, besoin du retour en province, amélioration des moyens de communication). Aujourd'hui, la population de l'Eure atteint 500 000 habitants environ.

Par des exemples graphiques et cartographiques, M. BIDAULT expliqua les flux et reflux de population vécus par nos ancêtres.

Le débat qui suivit permit notamment de mettre en relief les difficultés qu'ont pu connaître à certaines époques les immigrés d'autres régions françaises.

16 AVRIL : "Micro-informatique et généalogie", par MM. Jean-Pierre et Robert DOUTRIAUX et M. Serge DUCASTEL.

MM. DOUTRIAUX ont mis au point un programme de généalogie assisté par ordinateur : le GENELOG, qui permet de répertorier les membres d'une famille et leurs liens de filiation, rechercher et éditer tous les descendants et ascendants d'un couple, produire un arbre généalogique graphique donnant une vue synthétique d'une descendance.... Ils m'ont fait la démonstration complète sur leur matériel informatique.

M. DUCASTEL a ensuite présenté les possibilités de l'ordinateur pour l'établissement de tables des actes des registres paroissiaux antérieurs à la Révolution.

28 MAI : Réunion consacrée aux débutants : présentation des sources, documents, guides, méthodes, organisation des services d'Archives, etc...

A côté de ces réunions le Cercle a encore augmenté son audience par une conférence de M. Jean-Pierre RAUX le 4 mars, devant l'association culturelle "Connaissance de Pont-Audemer", et par un grand article de l'hebdomadaire "Eure-Inter-Information", le 17 mars.

C. Projets et travaux en cours (dépouillements, tables, expositions) Le détail en sera donné dans le prochain numéro de la Revue Généalogique Normande.

5. Section de Honfleur :

Responsable : Mme LACAILLE, chemin du Petit Saint-Pierre, 14600 HONFLEUR.

Les réunions mensuelles ont lieu à Honfleur.

6. Section de Trouville :

Responsable : M. Ferdinand HERVIEU, 12 chemin de l'Aumône, 14800 DEAUVILLE.

Les réunions ont lieu le premier samedi de chaque mois, à 20 h 30, à la Mairie de Trouville.

7. Section de Saint-Lô :

Responsable : M. Pierre LETOURMY, 50670 SAINT-POIS.

Des permanences sont assurées aux Archives départementales de la Manche.

8. Section de Cherbourg :

Responsable : Mme LEJEMMETEL, 29 rue de l'Alma, 50100 CHERBOURG.

Les réunions ont lieu le premier lundi de chaque mois, de 17 h à 19 h, à la Mairie de Cherbourg, salon de l'Impératrice.

9. Section de Tessel-la-Madeleine :

Responsable : M. Yves HENRIOT, Château-Mairie, 61140 TESSE-la-MADELEINE

Des réunions régulières ont lieu à la Mairie de Tessel.

10. Section de Paris :

Responsables: M. Denis ATTINAULT, 15 rue d'Estienne d'Orves, 91370 VERRIERES-LE-BUISSON -
M. Dominique LOSAY, 45 rue du Général Leclerc, 94220 CHARENTON-LE-PONT.

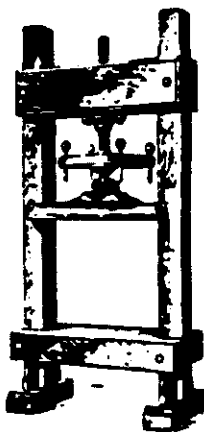
Les réunions ont lieu le deuxième mardi de chaque mois, à partir de 20 h, 7 passage Saint-Ambroise, PARIS XIème.

J.-J. Vigreux

12 bis. rue de l'Ecole
76000 ROUEN
Tél. 33 71 51 10

LIBRAIRIE ANCIENNE
et MODERNE

REGIONALISME
LITTERATURE
VOYAGES
DOCUMENTATION



RELIURE - DORURE
GAINERIE

RELIURE COURANTE
RELIURE D'ART
CARTONNIERS
DESSUS DE BUREAU

ACHAT DE LOTS DE LIVRES ET DE BIBLIOTHEQUES

R.C. A 70 204 700 01 A 97

R.C. 70 204 700 - 700

III. BIBLIOTHEQUE -

La bibliothèque du Cercle est consultable à la Bibliothèque Municipale de Rouen, 3 rue Jacques Villon. Les ouvrages ne sont communicables qu'aux seuls sociétaires du C.G.H.N. sur présentation de leur carte de membre, à jour de cotisation.

Heures d'ouverture : d'octobre à juin, mardi, jeudi, vendredi - 10 h 12 h
14 h 19 h
mercredi, samedi - 10 h 18 h
juillet et septembre,
mardi, jeudi, vendredi - 10 h 12 h
14 h 18 h
mercredi, samedi - 10 h 18 h
fermeture : lundi et jours fériés
veilles de fêtes.... 18 h
fermeture annuelle au mois d'août.

DONS - ACHATS - ECHANGES -

de M. Dominique LOSAY :

- tables des mariages de	: Ambrumesnil (76), de 1696 à 1792...	Norm 115
	: Offranville (76), de 1696 à 1792...	Norm 116
	: Archelles (76), de 1696 à 1792...	Norm 117
	: Rouxmesnil (76), de 1696 à 1792...	Norm 118
	: Bouteille (76), de 1686 à 1792...	Norm 119
	: Blancmesnil (76), de 1696 à 1791...	Norm 120
	: Bourg Dun (76), de 1681 à 1792...	Norm 127

de M. MALLEIN :		
. Evocation du passé familial : Notes généalogiques, biographiques et historiques 1191 - 1946, par Gaston CAQUERAY...	Gén P.	80
de M. Gilbert HUGO :		
. Annuaire 1982 de la Société des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers...	Gén	103
de M. Pierre-E. NIBELLE :		
. Annuaire 1979 des Anciens de Sciences Po...	Gén	107
de M. Jacques GRIMBERGHS :		
. Relevé de Normands décédés à Bruxelles 1er vendémiaire an 9 au 31 décembre 1815, concerne les départements 14, 27, 50 et 76...	Norm	123
de M. Charly GUILMARD :		
. La famille du BOISADAM en Normandie, XVIème siècle - 1920...	Gén. P.	85
de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Rouen :		
. Les Consuls de Rouen : Marchands d'hier Entrepreneurs d'aujourd'hui complément liste des consuls depuis 1803...	Norm	137
des Archives départementales de la Seine-Maritime :		
. Catalogue de l'exposition "Aspects du second Empire en Seine-Inférieure"	Norm	131
de Mme Jeanine TROTIEREAU :		
. Retrouver ses racines (rustica sens pratique) DARGAUD éditeur...	Gén	101
de Mme AUDIN :		
. Genealogical Research Directory National et International 1986...	PF	18
de la société généalogique Canadienne-Française :		
. Index onomastique des mémoires de la société généalogique canadienne-française 1944-1975...	Gén	85
	Gén	86
de M. Jean-Jacques LARTIGUE :		
. Répertoire Héraldique de Franche-Comté...	Gén	89
. Répertoire Héraldique de Bretagne...	Gén	88
de M. Alain MARIE :		
. Lire les Archives Notariales...	Gén	94
de M. Hervé CHANCEREL :		
. Tables décennales des registres paroissiaux de Guerbaville (aujourd'hui La Mailleraie)...	Norm	124
du Cercle Généalogique de Versailles et des Yvelines :		
. Liste des familles étudiées par le C.G.V.Y. à la date de 09.1986, 9ème édition...	Gén	100
de l'auteur :		
. La langue du Blason (1150-1500), Mémoire de second cycle présenté par Jean-Dominique EUDE. Directeur de recherche : M. M. SALVAT...	Norm	55
de M. Daniel GUEDRAS :		
. Généalogie de la famille GUEDRAS...	Gén. P.	93
de l'ARGO :		
. Histoire des Seigneurs de MALEMORT, par l'Abbé Jean-Baptiste CELERIER..	Gén. P.	94
. Relevé des actes relatifs aux départements de la Corrèze, de l'Aveyron conservés aux A.D. du Lot à Cahors. Etabli d'après les inventaires sommaires des séries A à H...	Gén	96
- La Maison de Bourbon 1256-1987 : Nouvelle histoire généalogique de l'Auguste Maison de France, sous la direction de Patrick VAN KERREBROUCK. Villeneuve d'Ascq 1987...	Gén.P	89
- Mariages de Deschaillons (1744), Fortierville (1882), Parisville (1900), (Comté de Lotbinière), (1744-1950). Publication B. PONTBRIAND Sillery, Québec...	Gén	87
- Association pour l'Histoire et la défense des dernières familles anoblies par charge : Bulletin n° 21 mars 1986...	PF	14
- Le Marquisat de LA SALLE (communes de Montpinchon et de Cerisy Manche). Préface de Jacques, Comte de Caillebot de LA SALLE. Par Edmond LEMONCHOIS..	Gén. P.	82
- CARTERET ses Seigneurs et les îles Anglo-Normandes, par René LE TENNEUR et Jean BARROS...	Norm	133

- L'ESSAY et son canton à travers les siècles, par Michel PINEL... Norm 129
- Etat présent de la Maison de BOURBON, pour servir de suite à l'Almanach royal de 1830 et à d'autres publications officielles de la Maison, 3ème édition... Gén. P 84
- Le Centre du Houltme ou étude historique sur quarante et une paroisses de la région de Briouze (61), réédition par "Les Amis du Houltme" de l'ouvrage de 1905, par l'Abbé GOURDEL.... Norm 94
- Briouze à travers les âges : Etude spéciale de la condition des cultivateurs et paysans Briouzains sous le régime féodal. Réédition de l'ouvrage de 1903 d'Alfred LEMAITRE par "Les Amis du Houltme"... Norm 132
- Un convive du "Dîner d'Athées" de Barbey d'Aurevilly ; le Docteur Bernard BLENY de Valognes (1779-1829). Par André CHASTAIN... Gén. P 83
- Les secrétaires du Roi de la grande chancellerie de France : Dictionnaire biographique et généalogique (1672-1789) par Christine FAVRE-LEJEUNE..
 - tome I Gén 98
 - tome II Gén 99
- A propos des compagnons de Guillaume : Descendance de Guillaume le Conquérant. N° hors série publié par le Cercle Généalogique et Héraldique de Normandie... Gén. P 95
- Gé magazine : La généalogie aujourd'hui :

N° 50 mai 1987	N° 51 juin 1987
N° 52 juillet-août 1987	N° 53 septembre 1987
N° 54 octobre 1987	N° 55 novembre 1987
N° 56 décembre 1987	N° 57 janvier 1988
N° 58 février 1988	N° 59 mars 1988
N° 60 avril 1988	N° 61 mai 1988...

 Bul 48
- INFORMATIONS GENEALOGIQUES :
 - Revue trimestrielle publiée par l'Union Généalogique du Centre,
 - N° 49 - 2ème trimestre 1987
 - N° 50 - 3ème trimestre 1987
 - N° 51 - 4ème trimestre 1987
 - N° 52 - 1er trimestre 1988... Bul 7
- Centre Généalogique de l'Ouest :
 - Revue trimestrielle :
 - N° 51 - 2ème trimestre 1987 N° 52 - 3ème trimestre 1987
 - N° 53 - 4ème trimestre 1987 N° 54 - 1er trimestre 1988... Bul 2
- Généalogie Algérie, Maroc, Tunisie :
 - N° 18 - 2ème trimestre 1987 N° 19 - 3ème trimestre 1987
 - N° 20 - 4ème trimestre 1987 N° 21 - 1er trimestre 1988... Bul 61
- Cahiers du Centre de Généalogie Protestante :
 - N° 17 - 1er trimestre 1987... Bul 8
- Centre Généalogique de Champagne :
 - Bulletin de liaison, N° 22 - 1er trimestre 1984... Bul 4
- La recherche généalogique en Charente : A la rencontre de vos aïeux :
 - N° 18 - mai-juillet 1987 N° 19 - août-octobre 1987
 - N° 20 - novembre-décembre 1987 N° 21 - janvier-février 1988
 - N° 22 - mars-avril 1988... Bul 38
- LE GNOMON :
 - Revue internationale d'histoire du Notariat,
 - N° 54 - mars 1987 N° 57 - septembre 1987... Bul 79
- MIEUX VIVRE A ROUEN :
 - Revue d'informations municipales,
 - N° 33 - mai 1986 N° 35 - novembre 1986
 - N° 38 - octobre 1987 N° 39 - mars 1988
 - N° 40 - mai 1988... Bul 57
- GENEALOGIE et HISTOIRE :
 - Revue trimestrielle publiée par le CEGRA (Beaujolais, Dauphiné, Forez, Lyonnais, Savoie, Vivarais),
 - N° 49 - 1er trimestre 1987 N° 50 - 2ème trimestre 1987
 - N° 51 - 3ème trimestre 1987 N° 52 - 4ème trimestre 1987
 - N° 53 - 1er trimestre 1988... Bul 6
- VLAAMSE STAM :
 - N° 5 à 12 - 1987 - N° 1 à 5 - 1988... PF 13
- La FRANCE GENEALOGIQUE :
 - Organe du Centre d'Entraide Généalogique de France,
 - N° 159 - juillet 1987 N° 160 - octobre 1987
 - N° 161 - janvier 1988 N° 162 - avril 1988... PF 2

- NORD GENEALOGIE :
Bulletin du groupement généalogique de la région Nord, Flandres,
Hainot, Artois,
N° 86 1987/3 N° 87 1987/4
N° 88 1987/5 N° 89 1987/6
N° 90 1988/1 N° 91 1988/2... PF 1
- D'ONTE SES ? (D'où es-tu ?) :
Bulletin de liaison du cercle généalogique, historique et
héraldique de la Marche et du Limousin,
N° 37 avril-juin 1987 N° 38 juillet-septembre 1987
N° 39 octobre-décembre 1987 N° 40 janvier-mars 1988... Bul 15
- Bulletin du Cercle Généalogique Haut-Saônaï,
N° 23 novembre 1987... Bul 10
- LE CHAINON :
Revue de la Société Franco-Ontarienne d'Histoire et de Généalogie,
N° 1 avril 1987 N° 2 octobre 1987
N° 1 avril 1988... Bul 68
- GENEALOGIE LORRAINE :
Revue trimestrielle publiée par l'Union des Cercle Généalogiques
Lorrains,
N° 64 printemps 1987 N° 65 été 1987
N° 66 automne 1987 N° 67 hiver 1988... Bul 12
- Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté :
N° 23 juillet-septembre 1985 N° 24 octobre-décembre 1985
N° 25 janvier-mars 1986 N° 26 avril-juin 1986
N° 27 juillet-septembre 1986... Bul 18
- GENEALOGIES du SUD-OUEST :
Bulletin de liaison du Centre généalogique du Sud-Ouest,
N° 16 - 1er semestre 1987 N° 17 - 2ème semestre 1987... Bul 22
- L'OUTAOUAIS GENEALOGIQUE :
Bulletin officiel de la Société de Généalogie de l'Outaouais inc.,
N° 4-5 mai - juin 1987 N° 6-7 septembre-octobre 1987
N° 9-10 novembre-déc. 1987 N° 1 janvier-février 1988
N° 2 mars-avril 1988 N° 3 mai-juin 1988... Bul 11
- Centre généalogique d'Alsace :
Bulletin trimestriel,
N° 78 1987/2 N° 79 1987/3
N° 80 1987/4 N° 81 1988/1.... Bul 24
- PROVENCE GENEALOGIQUE :
Bulletin d'informations et de liaisons du Centre Généalogique du
Midi-Provence, parution bi-hebdomadaire par feuillet dans
"Les nouvelles affiches de Marseille"
N° 992 à 1019 1986/3 N° 1020 à 1039 1986/4
N° 1040 à 1054 1987/1 N° 1055 à 1082 1987/2... Bul 25
- LE CONFANON :
Bulletin de l'Association de Recherches Généalogiques et Historiques
d'Auvergne,
N° 25 1er trimestre 1988 N° 26 2ème trimestre 1988... Bul 30
- Cercle de Généalogie et d'Héraldique des Ardennes,
N° 31 2ème trimestre 1987 N° 32 3ème trimestre 1987
N° 33 4ème trimestre 1987 N° 34 1er trimestre 1988... Bul 14
- Cercle Généalogique du Languedoc :
N° 35 avril-juin 1987 N° 36 juillet-septembre 1987
N° 37 octobre-décembre 1987 N° 38 janvier-mars 1988... Bul 16
- LE GENEALOGISTE PICARD :
Bulletin du Cercle Généalogique de Picardie (Aisne-Somme-Oise),
N° 45 1986 N° 47-48 1987 N° 49 1987
N° 50 1987 N° 51 1988... Bul 3
- LE BORDAGER :
Bulletin trimestriel du Cercle Généalogique Maine et Perche,
N° 3 mars 1987 N° 8 2ème trimestre 1988...
- Association Généalogique Flandre Hainaut :
Revue trimestrielle,
N° 13 1987/1 N° 14 1987/2
N° 15 1987/3 N° 16 1987/4... Bul 33

- Bulletin du Centre Généalogique de l'Essonne :

N° 13	1982	N° 14	1982
N° 15	juillet-septembre 1982	N° 17	janvier-mars 1983
N° 18	avril-juin 1983	N° 21	janvier-mars 1984
N° 37	1988....		

Bul 21

RACINES 35 :

Bulletin du Cercle Généalogique d'Ille-et-Vilaine,
 N° 1 1er trimestre 1987 N° 2 2ème trimestre 1987
 N° 3 3ème trimestre 1987 N° 4 4ème trimestre 1987
 N° 5 1er trimestre 1988...

Bul 42

- GENEALOGIE 62 :

Revue trimestrielle de l'Association Généalogique du Pas-de-Calais,
 N° 15 juillet-septembre 1987 N° 16 octobre-décembre 1987
 N° 17 janvier-mars 1988 N° 18 avril-juin 1988...

Bul 83

- ANJOU :

Bulletin de liaison de l'Association Généalogique et Archéologique
 de l'Anjou,
 N° 45 Printemps 1987 N° 46 Automne 1987
 N° 47 Hiver 1987/1988...

Bul 23

- HARO-SLEIPNIR :

Revue éditée par l'Office de Documentation et d'Information de
 Normandie,
 N° 24 Printemps 1987...

Bul 24

- GENEALOGIES BOURBONNAISES ET DU CENTRE :

Bulletin trimestriel publié par le Cercle Généalogique et Héraldique
 du Bourbonnais,
 N° 34 2ème trimestre 1987 N° 35 3ème trimestre 1987
 N° 36 4ème trimestre 1987 N° 37 1er trimestre 1988...

Bul 19

- Cercle Généalogique des PTT :

N° 31 avril 1987...

Bul 9

- "Echos et Nouvelles" de l'Atelier Recherches Généalogiques Onomastiques :

Publication bi-mestrielle de Brive Loisirs,
 N° 44 1987...

Bul 69

- Cercle Généalogique et Héraldique de l'EDUCATION NATIONALE :

N° 11	mars	1987	N° 12	juin	1987
N° 13	septembre	1987	N° 14	décembre	1987
N° 15	mars	1988....			

Bul 41

- Les Nouvelles Généalogiques de l'Ecureuil :

Bulletin édité par le Cercle Généalogique du CE de la Caisse d'Epargne
 de Paris,
 N° 7 septembre 1985 N° 12 avril 1986
 N° 13 juin 1986 N° 14 septembre 1986

Bul 85

- "AXONA" :

Bulletin du Cercle Généalogique de l'Aisne,
 N° 2 avril 1987 N° 3 1987
 N° 4 1988....

Bul 44

- FLANDRE ARTOIS GENEALOGIE :

Bulletin publié par le Centre de Recherche Généalogique Flandre-Artois,
 N° 3 1986 N° 4 1986...

Bul 20

- QU SIEN :

Bulletin du Cercle de Généalogie de Nice,
 N° 8 1er trimestre 1988

Bul 35

- A MOI AUVERGNE :

Bulletin trimestriel publié par le Cercle Généalogique et Héraldique
 de l'Auvergne et du Velay,
 N° 31 1er trimestre 1985 (Spécial Puy de Dôme :
 RIOM ville d'art)...

Bul 13

- LE PUCHEUX :

Bulletin de recherches ethnographiques de Normandie,
 N° 31 Ste-Croix 1987 N° 32 Ste-Barbe 1987...

Bul 39

- HERALDIQUE et GENEALOGIE :

Revue nationale de Généalogie, d'HERALDIQUE et de SIGILLOGRAPHIE
 N° 103 avril - juin 1987 N° 104 juillet - septembre 1987
 N° 105 octobre-décembre 1987...

Bul 5

- NORD GENEALOGIE

Liste des Patronymes contenus dans les N°

66 à 71	1984
72 à 77	1985
78 à 83	1986
84 à 89	1987...

PF 10

- OCM Club de Généalogie :

Bulletin publié par le Club de Généalogie de Montfermeil,

N° 2 octobre-décembre 1986 N° 3 janvier-mars 1987

N° 4 avril-juin 1987

Bul 88

- MELLENTENSIS :

Bulletin du Club Généalogie du Centre de la Culture de Meulan,

N° 3 - avril 1987...

Bul 89

III. VARIA -

Mme Gérard LETERC, 118 rue Stanislas Girardin 76000 Rouen, recherche, pour une étude sur la famille BELLAMY, un correspondant qui pourrait lui prêter le livre de l'abbé BELLAMY "Souvenirs d'un aumônier de prison" édité vers 1950.

VII - LISTE DES SOCIÉTAIRES ET ABONNÉS

. NOUVEAUX SOCIÉTAIRES ET ABONNÉS -

1975. Mme Catherine DUTILLEUL, 50 rue Saint-Charles 78000 VERSAILLES.
1976. M. Pierre FOSSET, Les Peupliers, 16 bis avenue Division Leclerc, 93350 LE BOURGET.
1977. M. Roger PETIT-JEAN, 8 rue Saint-Saëns, 75015 PARIS.
1978. Mme Marguerite GUERIN, 9 bis rue Victor Basch, 78210 SAINT-CYR-L'ECOLE.
1979. Mme Josette LORIDON, 25 rue Ernest Grangeat Jacob-Bellecombette, 73000 CHAMBERY
1980. M. Rémy DUFOUR, 44 rue du Roi Albert, 76310 SAINTE-ADRESSE
1981. Mme Colette MARAIS, 111 Boulevard Las Planas 06100 NICE.
1982. M. Jean-Marc LEBRETON, 1 rue Albert Auger 92210 MONTROUGE.
1983. Mlle Dominique BARRIER, Impasse Boniol, avenue Charles Périé 15200 MAURIAC
1984. Mme Denis PORRET, 10 rue Géricault, 76600 LE HAVRE.
1985. M. Jacques AUBRY, 3 allée Laennec, 92000 NANTERRE.
1986. M. Victor GROUSILLIAT, 1 rue de Rugby, 27000 EVREUX.
1987. M. L'ABBE Gérard DESSOLE, 45 rue Riquet, 31000 TOULOUSE.
1988. M. Jean FLAUST, 117 rue de la Herse, 59500 DOUAI.
1989. M. Michel LEVATOIS, Le Clos de la Croix Trédion, 56250 ELVEN.
1990. Mme Monique LEFEBVRE, 8 rue des Fauvettes, 27120 PACY-SUR-EURE.
1991. Mme Viviane MOULAC, 25 rue Georges Maguin, 76620 LE HAVRE.
1992. M. Jacques POPELIN, 33 avenue Secretan, 14160 DIVES-SUR-MER.
1993. M. Georges LEJAMBLE, Hôtel Saint-Pierre, 72 rue Arthur Hnegger, 76600 LE HAVRE.
1994. M. Jacki DAMIEN, 13 avenue Fauquet, 76250 DEVILLE-LES-ROUEN.
1995. M. Franck BONTEMPS, 55 chemin du Val Fleuri, 06800 CAGNES-SUR-MER.
1996. M. Michel LECOEUR, Château d'Aubermesnil, 76550 OFFRANVILLE.

Directeur-gérant : Gérard d'ARUNDEL de CONDÉ, 8 Impasse d'Anvers, 76000 Rouen.

Dépôt légal : 3ème trimestre 1988.

Commission paritaire de presse : n° 64517 du 5 juin 1982.

Imprimé pour le compte du C.G.H.N. par les Ets TERNON, 34 rue de Fontenelle, 76000 Rouen.

Tiré à 1.250 exemplaires.